



XLVIII

F
55

~~XLVIII~~

~~FF~~

~~8~~

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III

XLVIII

F

55

NAPOLI



XLVIII

Ff

8

111111

111111

111111

111111

111111

111111

LES JESUITES

CRIMINELS

DE LEZE-MAJESTÉ

DANS LA THEORIE

ET

DANS LA PRATIQUE.



A LA HAYE

Chez les Freres VAILLANT.

M D C C L V I I I .





AVIS DE L'ÉDITEUR.

DES personnes, d'ailleurs sensées, paroissent étonnées de voir aujourd'hui les Jésuites blâmes de toutes parts, comme si c'étoit quelque chose de nouveau. Ce blâme néanmoins remonte à la naissance de la Société ; & les idées affreuses que les Corps les plus respectables en ont données, depuis cette première époque jusqu'à nos jours, forment une chaîne de tradition qui s'est perpétuée sans interruption. Elles composent comme le tissu des Annales de ce Corps si singulier, né pour le malheur & pour l'épouventement de l'Univers entier ; & si l'on doit s'étonner de quelque chose, c'est de ce qu'un Corps aussi justement & aussi publiquement diffamé, aussi solennellement convaincu des crimes les plus graves, soit dans sa doctrine, soit dans ses actions, dans sa théorie, comme dans sa pratique, a pu se soutenir aussi long-tems dans ce degré de puissance & d'autorité où nous l'avons vu, & où nous le voyons encore en très-grande partie.

Dès sa naissance, la Faculté de Théologie de Paris, bien différente de ce qu'elle est aujourd'hui, prédisoit (a) que la Société des Jésuites étoit *plus propre à détruire qu'à édifier*, qu'elle étoit *dangereuse pour ce qui concerne la Foi, capable de troubler la paix de l'Eglise*. Aussi que l'opposition à son établissement en France de la part du Parlement, des Evêques, des Curés, de l'Université ! Il a fallu toute la souplesse des intrigues de la Société, tous les coups

(a) Conclusion du premier Décembre 1554.

d'autorité qu'elle a sçu surprendre aux Puissances , pour surmonter tous ces obstacles. Ce que la Faculté de Théologie disoit de *la paix de l'Eglise* , combien de fois les Parlemens , l'Université , tous les François ne l'ont-ils pas dit de la paix de l'Etat ? Votre Société , disoit aux Jésuites l'Université de Paris dans sa réponse (a) de 1644 à l'Apologie de ces Peres ,

» Votre Société semble avoir entrepris de
 » remplir l'Eglise & l'Etat de confusion & de
 » trouble... Il faut que vous ayez offensé toutes
 » sortes de personnes , puisque des personnes
 » de toutes sortes de conditions se plaignent
 » de vous , & qu'une aversion si publique soit
 » fondée sur une cause universelle. En effet, ce
 » ne sont pas des hommes chimériques qui
 » déclarent la guerre à la Hiérarchie, qui per-
 » sécutent les Evêques , qui écrivent des li-
 » belles séditieux contre les Rois , qui traitent
 » d'hérétiques les plus religieux Parlemens ,
 » qui veulent être les arbitres souverains des
 » doctes & de la doctrine, qui veulent anéantir
 » toutes les Universités chrétiennes, qui entre-
 » tiennent les Grands par des flateries basses ,
 » & outragent les Petits par de hautes vio-
 » lences , qui haïssent gratuitement les gens
 » de bien , & ne mettent des bornes à leur
 » haine , que par la ruine entière de ceux
 » qu'ils ont persécutés. Ceux , dis-je , qui
 » scandalisent le monde par des injustes ac-
 » tions , ne sont pas des hommes chimériques
 » & des fantômes imaginaires. Ce sont de
 » véritables Jésuites : c'est une Compagnie
 » de trente mille hommes , qui veut se jouer
 » des biens , de la vie , de la liberté & de

(a) Ch. 27.

» l'esprit d'autant d'hommes qui s'opposent
 » à leurs entreprises ; & qui persécutant tout
 » le monde , veut demeurer toute sainte,
 » toute sacrée après des effets si violens.

Quel portrait ! Et cependant peut-on se dissimuler qu'il n'est que trop ressemblant ? D'un côté par leur étrange morale les Jésuites sont venus renverser l'Évangile & la pureté des Etats ; & comme le remarquoient, il y a cent ans, les Curés de Paris (a), *la plus puissante & la plus nombreuse Compagnie de l'Eglise, qui gouverne les consciences de presque tous les Grands s'est] liguée & acharnée à soutenir les plus horribles maximes qui aient jamais fait gémir l'Eglise. D'où ces zélés Pasteurs concluoient qu'ils faisoient leur devoir en avertissant les peuples & les Juges des abominations de ces Peres] , dans l'espérance que les peuples & les Juges feront le leur , les uns en les évitant , les autres en les punissant , comme l'importance de la chose le mérite.*

D'un autre côté, ils ont tout renversé dans l'Eglise & dans l'Etat pour réussir dans la *conspiration générale* que l'Université de Paris leur reprochoit dès 1644 (b), d'avoir formée *pour faire un article de foi de l'opinion particulière de Molina. Ils ont vomé mille injures contre ceux qui n'étoient pas de leur sentiment. Ils se sont soulevés contre toutes les Puissances & contre toutes les Loix , dès qu'elles ont fait obstacle à leur ambition effrénée.* » L'étendue de votre grand Corps , disoit-elle (c) encore en

(a) *Second Ecrit des Curés de Paris.*

(b) *Réponse de l'Université de Paris à l'Apologie pour les Jésuites , ch. 5.*

(c) *Seconde Apologie de l'Université , part. 1. h. 16. num. 8.*

parlant à ces Peres eux-mêmes. » ne sert qu'à
 » rendre votre maladie plus vaste & plus uni-
 » verselle. Vous avez fait plus d'usurpations,
 » que de conquêtes ; & il nous vient tous les
 » jours de très-fidèles témoins des mers le plus
 » reculées qui se plaignent de vos invasions,
 » & protestent contre vos injustes violences.
 » Vous flattez & outragez en même tems
 » toutes les Puissances ; vous méprisez les cen-
 » sures des Souverains Pontifes, l'autorité des
 » Prélats & tout l'Ordre hiérarchique. Votre
 » doctrine parricide a souvent été funeste à la
 » sacrée personne de nos Rois, & vous ne fai-
 » tes que trop paroître l'affectation d'une sou-
 » veraineté criminelle.

Qu'on rapproche de ces accusations énergi-
 ques ce qui se passe sous nos yeux de la part
 des Jésuites , par rapport aux Cours d'Es-
 pagne & de Portugal ; qui ne sera frappé de
 la vérité de ce dernier trait sur la *Souverai-
 neté criminelle* que les Jésuites affectent , &
 qu'en effet ces deux Cours leur reprochent à
 la face de toute l'Europe , par le Manifeste
 que le Portugal vient de publier contre eux ?
 Mais on le sera sans doute encore davantage
 des paroles suivantes (a) que l'événement
 vérifie si pleinement. (Quand vous avez voulu
 renverser le Thrône de la France pour l'asser-
 vir à l'Espagne) « vous aviez vraisemblable-
 » ment conçu ce dessein en faveur de l'Espa-
 » gne , (parce qu'alors) votre ambition se
 » bornoit à flatter la sienne. Mais depuis que
 » votre orgueil s'est accru par vos richesses
 » immenses & par vos succès avantageux ,
 » vous aurez peut-être de la peine à souffrir

(a) Ibid. Partie 3. ch. 2. pag. 55.

» pour rival celui que vous reconnoissez pour
 » Supérieur , & à partager avec autrui ce que
 » vous croirez vainement pouvoir obtenir
 » pour vous-mêmes. La superbe monte à son
 » sommet par degrés , jusqu'à ce qu'elle se soit
 » précipitée par sa propre foiblesse ; & ceux
 » qui se contentoient jadis d'être les Minis-
 » tres d'un Roi ambitieux & d'un Monar-
 » que étranger , seroient peut-être bien
 » aises de le devenir eux-mêmes. »

Heureux au moins si nous touchions au moment dont parle l'Université , où la superbe montée par degrés à son comble , se précipite par sa propre foiblesse ! Déjà les yeux des Cours d'Espagne & de Portugal se dessillent ; les Jésuites sont chassés des deux Cours : ils sont expulsés des Indes Occidentales : Rome elle-même ouvre les yeux , & les nouvelles publiques nous apprennent que le feu Pape avant sa mort venoit d'envoyer un Bref pour réformer les Jésuites dans les deux Royaumes. Pourquoi n'espereroit-on pas que les autres Puissances de l'Europe également éclairées sur leurs vrais intérêts , imiteront enfin la conduite de ces deux Rois ? C'est pour contribuer à ce grand & désirable événement , qu'on a cru devoir réunir dans un seul volume les forfaits de théorie & de pratique commis par la Société entière , contre la vie & la sûreté des Rois.

On sçait la part singulière que les Jésuites ont prise à la conspiration contre la Maison des Bourbons , lors de la Ligue. Dans l'Ecrit que nous donnons , on rapporte dans son étendue un endroit où l'Université (a) prouve par les

(a) *Seconde Apologie imprimée en 1643 par ordre de M. le Recteur , part. 1. chap. 4.*

faits, que les Jésuites étoient réellement l'ame de la Ligue, que leur demeure étoit un repaire de tigres & une caverne de tyranneaux, que les assassins y venoient aiguïser leurs épées contre la tête auguste de nos Rois. Elle ajoute dans un autre Ecrit (a) ces phrases énergiques :
 » Ils (les Jésuites) s'établissent eux-mêmes
 » Conseillers & Juges compétens pour ordonner des Rois. . . . Sans passer la mer, &
 » sans regarder les histoires des Princes étrangers, les trois monstres qui ont entrepris sur
 » Henry IV. Barriere, Chastel & Ravail-
 » lac se sont adressés aux Jésuites Varade,
 » Gueret, Guignard & d'Aubigny ... Le Parlement avoit donné une preuve de son excellent
 » prévoyance & sagesse, lorsqu'il
 » avoit éloigné du Royaume & du Roi le
 » péril & le mal, en éloignant & bannissant
 » à jamais les auteurs, s'ils n'eussent été rappelés
 » par l'excessive clémence d'un grand
 » Roi, qui n'a pu sauver sa vie de la troisième
 » attaque des apprentis & disciples de
 » cette assassine & parricide doctrine. »

A l'égard de la théorie criminelle destinée à armer des mains meurtrières contre la personne des Rois, écoutons ce que dit encore l'Université dans une de ses Requêtes au Parle-

(a) Premier Avertissement contre une doctrine préjudiciable à la vie de tous les hommes, & particulièrement des Rois & Princes Souverains, enseignée à Paris au Collège de Clermont, occupé par les Jésuites, 1643 pag. 84 & suiv.

Tous ces Ecrits que l'Université fit paroitre, étoient joints aux trois Requêtes qu'elle présenta au Parlement.

ment (a), pour établir que c'est le crime de la Société entière des Jésuites, & non de quelques Particuliers seulement.

Après avoir cité un endroit de l'*Imago primi sæculi*, où les Jésuites vantent la *concorde & union admirable*, non seulement des volontés, mais aussi des opinions & sentimens de tous ceux qui composent cette Société, l'Université s'exprime ainsi.

» Cette correspondance & communion d'es-
 » prits & de pensées, qu'ils disent être si gé-
 » nérale, ne paroît point ailleurs plus mani-
 » festement qu'en la pernicieuse doctrine qui
 » touche la sûreté de tous les Etats & le re-
 » pos de toutes les Nations intéressées dans
 » la conservation de l'autorité & juste puissan-
 » ce, & de la vie de leurs Rois & Princes
 » Souverains, en laquelle doctrine leurs Au-
 » teurs ont écrit qu'ils sont tous un. Outre ce
 » qui est dit sur ce sujet dans la Requête du
 » 5 Mars & plus amplement expliqué dans le
 » premier des avertissemens joints à ladite Re-
 » quête, l'Université nomme à la Cour plu-
 » sieurs Ecrivains Jésuites de ceux qui sont ve-
 » nus à sa connoissance, qui ont enseigné, &
 » quelques-uns en différens livres & en plu-
 » sieurs ouvrages, la doctrine préjudiciable à
 » la Souveraineté & aux personnes sacrées des
 » Rois. Ces Auteurs, entre lesquels on en re-
 » connoît qui sont natifs de France, esquels
 » l'institution & l'esprit de leur Société a pré-
 » valu sur l'amour de leur patrie & sur le de-
 » voir & naturel François, sont Jean Maria-
 » na, Carolus Scribanus sous le nom de Cla-

(a) *Seconde Requête de l'Université présentée au Parlement en 1644.*

viiij

» rus Bonarscius , Robert Bellarmin , Gregoire
» de Valence, Jean Azorius , Jean Guignard ,
» Jacques Gretzer , Alphonse Salmeron ,
» François Suarès , Léonard Lessius , Jean
» Ozorius , Pierre Ribadeneyra , Andreas
» Eudæmon Joannes , Louis Richeome ,
» Pierre Cotton , Martin Becan , François To-
» let , Sébastien Heissius , Louis Molina ,
» Emmanuel Sa , Gabriel Vasquez , Heribert
» Rosuveidus , Cornelius à lapide , Antoine
» Santarel , François Garasse , Cosme Maga-
» lianus , & les nouveaux Casuites Etienne
» Bauni & Hereau.... Il ne fera pas mal aisé
» de juger que ce que tant d'Auteurs, tant de
» Théologiens , de Provinciaux & de Génè-
» raux de cetOrdre ont tant de fois enseigné&
» approuvé , n'est autre chose que le sentiment
» universel de toute la Compagnie.... Que si
» d'avanture quelques - uns contraints par la
» Justice souveraine du Roi , & sur une crainte
» présente d'être encore chassés du Royaume,
» & pour tromper & apaiser les Princes &
» les Juges , & éviter le péril dans lequel
» ils se trouvoient exposés , ont donné quel-
» ques déclarations , elles ont été toutes cap-
» tieuses , pleines d'artifice , de fraudes &
» d'équivoques , semblables à ces faux ser-
» mens que leurs Casuistes enseignent de faire
» devant les Juges , afin qu'on commette un
» parjure , sans crainte de se parjurer. Aussi
» ne se tiennent-ils engagés par aucune pro-
» messe , aveu , désaveu , ni déclaration qu'ils
» aient faite.

Ailleurs (a) l'université insiste fortement sur

(a) Réponse de l'Université de Paris à l'Apo-
logie pour les Jésuites , chap. XV. Ce chapitre

e même objet par les réflexions suivantes.
 » Ces vaines & fastueuses invectives n'empê-
 » cheront pas que la doctrine qui autorise les
 » attentats sur les sacrées personnes des Rois,
 » n'ait été enseignée & renouvelée de tems
 » en tems par les Auteurs de votre Société
 » depuis son institution jusqu'à présent.
 » Votre discours ordinaire [est] de faire pas-
 » ser pour des hérétiques tous ceux qui s'op-
 » posent à vos erreurs. Et si c'est une héré-
 » sie que de défendre la vie des Rois, dont
 » la sûreté est attaquée si outrageusement dans
 » vos écrits, cette hérésie est si belle, si sou-
 » haitable, si sainte, si conforme aux sentimens
 » de l'Eglise, que nous regretterions infini-
 » ment de n'en être pas accusés.... Vous pen-
 » sez échapper par des suites artificieuses, lorf-
 » qu'on fait une chronologie de vos erreurs
 » contre les sacrées personnes des Souverains :
 » & comme si ce n'étoit pas un crime de les
 » soutenir hors de France, ou comme si les
 » Jésuites étrangers avoient une autre regle
 » que ceux qui vivent en ce Royaume, vous
 » ne voulez reconnoître pour vôtres que ceux
 » qui vivent sous l'obéissance du Roi.... * De

1 pour titre : Doctrine détestable des attentats
 contre les sacrées personnes des Rois, renou-
 vellée par le P. Hereau, & conforme à quantité
 d'Auteurs Jésuites.

* *A la suite des Vérités académiques que l'U-
 niversité fit paroître en 1643, il y a un examen
 de quatre actes publiés de la part des Jésuites
 les années 1610, 1612 & 1626, &c. A la page
 132 de cet Ecrit on trouve le trait suivant.* » Har-
 » dy, autre Jésuite, peu auparavant l'assassinat du

» quel pays étoient les Jésuites ; qui étant in-
 » terrogés par M. le premier Président , dé-
 » clarerent en plein Parlement que votre Com-
 » pagnie suivoit la doctrine des lieux où ses
 » Peres se trouvoient ; & que s'ils étoient hors
 » de France , ils prendroient les sentimens
 » des pays où ils se rencontreroient ? Car ces
 » Jésuites François , que vous ne pouvez dire
 » n'avoir pas été avoués de votre Ordre ,
 » puisqu'ils étoient vos Supérieurs , ne pou-
 » voient répondre de cette sorte , sans recon-
 » noître que cette doctrine , qui défend d'at-
 » tenter sur la personne des Rois , pouvant
 » être différente , selon la diversité des pays
 » & les divers intérêts des Nations , n'étoit
 » pas absolument mauvaise en elle même ; ce
 » qui est approuver tacitement des maximes
 » pernicieuses , contraires à la Loi de Dieu ,
 » aussi bien qu'à la sûreté de ceux qu'il a éta-
 » blis ses Lieutenans sur la terre.

Sur ce que les Jésuites osoient se justifier
 en alléguant la confiance de Henri IV & de

» feu Roi (Henry IV.) crioit scandaleusement
 » en son Sermon , *qu'un pion donnoit bien le mat*
 » *à un Roi.* Sa mauvaise volonté eut bientôt son
 » malheureux effet. Et les Prédications du Pere
 » Gontier faites en présence du Roi peu de jours
 » avant sa mort , ne furent-elles pas si scanda-
 » leuses , & ne contenoient-elles pas des mena-
 » ces si ouvertes du funeste accident qui arriva in-
 » continent après , que le Magistrat en informa
 » & décréta contre lui ? Mais la trop grande
 » bonté du feu Roi arrêta le cours de cette lé-
 » gitime procédure & la punition due à l'au-
 » dace de ce Jésuite , & aida par ce moyen à
 » avancer son malheur.

Louis XIII, dont ils possédoient même les
 cœurs, l'Univerlité leur répond (a) par cette
 apostrophe terrassante. « Les cœurs de nos
 » Rois, qui seroient des aziles pour les plus
 » grands criminels, vous feront un reproche
 » public de méconnoissance. Il sortira de leurs
 » cendres une voix qui vous condamnera hau-
 » tement ; & l'indignation de toute la France
 » vous accusera d'avoir enseigné à attenter
 » contre la personne de nos Rois l'année mê-
 » me que Louis le Juste vous a honorés de ses
 » précieuses dépouilles. Que restoit-il à cette
 » inhumanité, sinon de graver les axiomes
 » exécrables du Pere Hereau sur les mêmes
 » marbres qui serviront de monument à deux
 » de nos Princes, & d'apprendre à toute la
 » postérité que vos Casuites ont donné des le-
 » çons pour percer le cœur des Rois, au
 » même - tems que les Rois vous donnoient
 » leurs cœurs ? Ce long discours que
 » vous faites des Cardinaux qui vous ont af-
 » sistés de leur crédit, & des Rois qui vous
 » ont honorés de leurs emplois auprès de leurs
 » Augustes personnes, peut bien rendre vo-
 » tre ingratitude plus remarquable, mais non
 » pas votre innocence plus certaine. Car si
 » tant d'insignes obligations que vous avez en-
 » vers cet État, & tant de bienfaits qui ont
 » précédé votre bannissement du Royaume,
 » n'ont pas été capables de vous contenir dans
 » le devoir de bons serviteurs du Roi, com-
 » me vous êtes obligés d'avouer à moins que
 » d'accuser le Roi & le Parlement qui vous
 » ont bannis ; & si depuis que vous êtes rap-
 » pellés vous n'avez cessé de renouveler de

(a) Ibid. chap. XVIII.

» tems en tems une doctrine préjudiciable à
 » la personne de nos Princes , en même tems
 » que nos Princes ajoutoient de nouveaux
 » bienfaits à l'oubli de vos fautes passées ; que
 » doit-on attendre de vous , si la magnificen-
 » ce Royale vient à se lasser d'obliger des in-
 » sensibles ? si ce n'est que la rigueur de la jus-
 » tice ait plus de pouvoir sur vous , que les
 » douces influences d'une libéralité continuel-
 » le , & que la crainte ne réduise au devoir
 » ceux qui n'ont pas voulu se rendre à l'a-
 » mour.

Ces morceaux si beaux sont comme l'abre-
 gé de l'ouvrage que nous donnons , & ils en
 tracent exactement le plan. Il est partagé en
 deux parties , l'une a pour objet la théorie
 parricide des Jésuites , & l'on verra que c'est
 la doctrine du Corps entier de cette Société ;
 que tous ses membres enseignent les mêmes
 horreurs , respirent le même esprit , conspirent
 également contre la vie des Rois. La seconde
 partie contient la pratique détestable de cette
 doctrine meurtrière , & prouve par les faits
 que dans tous les âges de la Société , elle a
 pratiqué par elle-même ou par autrui ce qu'elle
 enseigne.

Si l'Auteur ne pousse pas sa tradition des
 faits plus loin que le meurtre de Henri IV ,
 on ne croira pas sans doute pour cela que le
 siècle & demi qui a suivi cette affligeante épo-
 que , ne fournit pas de quoi la continuer. Sans
 rappeler ici les tristes réflexions qu'à pû faire
 naître l'affectation avec laquelle on a reproduit
 en 1757 (a) l'abominable livre du Jésuite Bu-

(a) Monsieur l'Avocat Général du Parlement
 de Toulouse s'exprime ainsi à ce sujet dans son

Buzembaum, qui apprend à tuer les Rois, on n'a pas oublié la conspiration d'Espagne sous la Régence de M. le Duc d'Orleans, ni la part que les Jésuites ont prise à l'affaire actuelle qui agite les deux Cours de Portugal & d'Espagne, ni la mort du Cardinal de Tournon, &c. & tant d'autres faits de ce genre sur des êtres plus ou moins relevés, qui se placent tout naturellement dans cette funeste tradition.

Enfin pour achever de montrer que les Jésuites sont toujours & par tout les mêmes sur ce point, comme sur tant d'autres, pour la pratique, comme pour la théorie, voici ce qu'ils ont fait, il y a 35 ans à la Chine.

M. Favre, Protonotaire Apostolique & Proviseur de l'Evêque d'Halicarnasse, dans ses Lettres imprimées à Venise en 1746, & adressées à M. le Marquis de Nicolaï, fait mention (a) du *Pere Morao Jésuite, grand Mandarin, que la justice Chinoise fit étrangler par les*

Réquisitoire du neuf Septembre 1757: Quelle année pour reproduire un livre qui renferme une doctrine si détestable & si dangereuse pour ses conséquences! Nous osons le lire, Messieurs, la réimpression de cet Ouvrage concourant avec l'exécrable attentat dont nous gémissons encore, est un crime le leze-Majesté.

Il est certain que l'exemplaire de Buzembaum qui a été dénoncé au Parlement de Toulouse, venoit du Séminaire d'Alby, & que les Jésuites, Directeurs de ce Séminaire, faisoient étudier cet abominable livre aux Séminaristes pour les former dans la morale.

(a) Lettre IX. pag. 89.

moins des bourreaux, en qualité de séditieux & de chef de parti. Et toutefois, ajoute-t'il, on ose qualifier de martyr pour la foi cette mort infâme. On veut métamorphoser en saint un séditieux, un criminel, la victime de la justice.

Cet horrible événement, dont M. Favre ne parle qu'en passant, est décrit fort au long dans le cinquième volume des *Anecdotes sur l'état de la Religion dans la Chine*, ch. v. & suiv. Et il mérite que nous en fassions ici sommairement le récit.

Cam-Hy Empereur de la Chine, mourut au mois de Décembre 1722, après avoir régné 60 ans. Assez semblable en bien des choses à Louis XIV son contemporain, il donna aux Jésuites un libre accès auprès de sa personne. Ces Peres avoient un si grand crédit sur son esprit, que quoiqu'il soit toujours demeuré payen, ils le firent entrer dans leurs disputes sur la Religion chrétienne, & l'engagerent à les protéger contre les Decrets de Rome qui condamnoient leur doctrine idolâtre, & à persécuter le Cardinal de Tournon, le Patriarche Mezabarba, l'Evêque de Conon, & tous les Missionnaires qui refusoient de se conformer à ce que les Jésuites autorisoient & pratiquoient avec tant de scandale.

Un P. Morao (a), Jésuite Portugais, étoit

(a) *Le P. Norbert part. 1. liv. 10 pag. 482; édit. in. 4°. dit que ce Jésuite étoit un Mandarin à ceinture jaune, & qu'il obligeoit les Vice-Rois à se prosterner en sa présence; qu'il eut une fois la satisfaction de tenir plus de trois quarts d'heure un grand Mandarin dans cette humiliante posture. Tels sont les Apôtres que les Jésuites emploient pour prêcher Jesus = Ckrift humble & pauvre.*

devenu le favori de ce Prince. Comme il avoit le plus de crédit à la Cour, ses Confreres se reposoient sur lui pour y suivre leurs affaires. Les Jésuites étoient fort amis du neuvieme fils de l'Empereur, & ils comptoient sur lui. Le P. Morao voulut engager Cam-Hy à préférer ce fils à tous les autres, pour le faire monter sur le Trône. Mais l'Empereur qui connoissoit ce fils à fond, & qui sçavoit que c'étoit un très-mauvais sujet pour les mœurs & pour le caractère, rejetta cette proposition.

Le Jésuite ne se rebuta pas de ce refus. Quelque tems avant la mort de l'Empereur il fit le voyage de Tartarie pour gagner le Général des armées, qui y commandoit à la tête de quatre cens mille hommes, & le rendre favorable au neuvieme fils, le protégé des Jésuites. Ce Général répondit simplement, qu'il ne pourroit s'empêcher de soutenir le Prince qui auroit été désigné par l'Empereur. Mais comme il craignoit le grand crédit de ce Jésuite intrigant, il eut la foiblesse de recevoir de ses présens, & il négligea de donner avis à la Cour de ce qui lui avoit été proposé. Il lui en coûta la vie dans la suite.

Cam-Hy mourut, après avoir désigné pour son successeur Yuncim son quatrieme fils. Celui-ci étant monté sur le Trône, le P. Morao ne fut pas longtems à s'appercevoir que les Jésuites n'auroient plus à la Cour le même crédit qu'ils avoient auparavant. Il travailla donc sourdement à produire une révolution. Dans cette vûe il parcourut différentes Provinces de l'Empire, où son élévation l'avoit rendu formidable. Il remua pour détrôner l'Empereur regnant, & pour disposer les esprits en faveur du neuvieme fils.

Ses menées & ses intrigues furent décon-
vertes. On l'arrêta aussi bien que son protégé,
& ils furent enfermés en Tartarie. Leur pro-
cès fini, on les condamna l'un & l'autre à la
mort. Le procès du Jésuite fait au *Tribunal
des crimes* mentionne les aveux (a) qu'il fit
d'une partie de ses forfaits. Sa Sentence de
mort rendue au mois de Juillet 1726, porte
que *les Loix ordonnent qu'il soit décapité pour
sa révolte ; que comme il s'est joint aux rebelles ,
& qu'en égard aux circonstances , son crime est
énorme , il doit être exécuté sans délai , & que
sa tête doit être exposée dans un lieu public pour
inspirer aux rebelles la terreur & l'effroi.*

On n'exécute pas toujours à la Chine les
criminels immédiatement après la Sentence
qui les a condamnés. Dès le commencement
du procès les Jésuites s'étoient remués pour
arrêter ce coup. Comme ils étoient alors tout-
puissans à la Cour de Lisbonne, ils avoient
engagé le Roi de Portugal à envoyer au nou-
vel Empereur de la Chine un Ambassadeur,
sous prétexte de le complimenter, mais qui
étoit spécialement chargé de solliciter pour ces
Peres & pour le P. Morao. Ils espéroient aussi
qu'en faisant usage des richesses immenses qu'ils
avoient acquises à la Chine, ils se tireroient
d'affaire eux & leur Confrere.

Mais dès que cet Ambassadeur eut mis le
pied sur les terres de la Chine, l'Empereur,
pour se débarrasser des sollicitations, fit expé-
dier le P. Morao. Après que ce Jésuite eut été
étranglé, son corps fut brûlé, & ses cendres

(a) Voyez les aveux du P. Morao dans les anec-
dotes sur la Chine, tom. V. pag. 81. & suiv. & sa
sentence de mort, ibid. pag. 88.

urent jettées au vent ; ce qui est à la Chine la marque de la plus grande exécution , & un traitement qui ne se pratique qu'à l'égard des criminels au premier chef. Le neuvieme fils de Cam-Hy , & trois autres Princes que le Jé-uite avoit engagés dans la rébellion , furent aussi exécutés. Les Jésuites les ont célébrés comme des Martyrs.

Mais ce qu'il y a de plus affligeant , c'est que cette abominable rébellion rendit les Chrétiens odieux , & qu'elle attira (a) à tous les Missionnaires le bannissement de la Chine , & une persécution générale contre le Christianisme.

On voit par-là que sur l'article du meurtre des Rois , comme sur ceux des idolâtries de la Chine , de la morale & de la doctrine , les Jésuites font un corps incorrigible , & qu'on ne peut plus espérer de réformer. Il ne reste donc plus d'autre remède à un si grand mal , comme le disoient excellemment , il y a cent ans , les Curés de Paris dans leur cinquieme Ecrit , que de décrier ces Peres si bien & si généralement , que s'ils se perdent eux-mêmes , au moins ils ne puissent plus perdre les autres. *Les Jésuites , disent (b) ces illustres Curés , étant coupables de tous ces maux , il n'y a que deux moyens d'y remédier , la réforme de la Société , ou le décri de la Société. Plût à Dieu qu'ils prissent la premiere voie ! ... Mais tant qu'ils s'obstineront à se rendre la honte & le scandale de l'Eglise , il ne reste que de rendre leur corruption si connue , que personne ne puisse s'y méprendre. Rien n'est*

(a) Voyez *ibid.* ch. X.

(b) Cinquieme Ecrit de MM. les Curés de Paris,

æviij

plus propre à ce dernier objet que le recueil
historique que l'on donne au Public ; & c'est
le but salutaire qu'on s'y est proposé.



EXPOSITION

De la Doctrine séditieuse des Jésuites, qui autorise les attentats sur la Personne Sacrée des Rois ; & des révolutions qu'elle a occasionnées dans les Pays Catholiques.

L'HISTOIRE des derniers tems présente de tristes exemples des excès que le fanatisme entraîne. On ne peut envisager sans horreur cette multitude de ligue & de conspirations qu'un faux zèle de Religion a fait éclater. La France depuis près de deux siècles a souvent été le théâtre de ces scènes tragiques, & des mains parricides ont plongé le poignard dans le sein de nos Rois. Que n'est-il possible de dissimuler des faits si humiliants pour une nation qui s'est toujours distinguée des autres par son attachement à ses Souverains !

Ce sentiment gravé dans le cœur des François est fondé sur la loi naturelle & sur les préceptes de la Religion. Elle nous apprend que le Prince doit être aimé comme un bien public, & que sa vie est l'objet des vœux de tous ses Sujets. *De-là*, selon la remarque de M.

(a) Ce n'est que depuis l'introduction des Jésuites en France, qu'on y a vu assassiner les Rois par faux zèle de Religion.

Bossuet (a), *ce cri de vive le Roi qui a passé du peuple de Dieu chez tous les peuples du monde.... Un bon Sujet*, dit encore le même Prêlat (b), *aime son Prince comme le bien public, comme le salut de tout l'Etat, comme l'air qu'il respire, comme la lumière de ses yeux, comme sa vie, & plus que sa vie.*

Rien n'est plus contraire aux Loix du Christianisme que l'esprit d'indépendance & de révolte contre l'autorité Souveraine. La soumission aux Puissances nous est enseignée par les discours & les exemples de J. C. & de ses Apôtres, par la pratique constante des premiers Chrétiens, dont la fidélité fut toujours la même sous des Empereurs Payens, persécuteurs, apostats & hérétiques.

Mais il s'est élevé dans les derniers siècles des maîtres d'erreur qui ont osé attaquer ces vérités salutaires. Uniquement occupés de leurs intérêts temporels, ils ont entrepris de défendre la cause de la Religion par des moyens qu'elle a en horreur. On ne peut attribuer qu'à leur doctrine meurtrière toutes ces funestes révolutions qui ont troublé la paix des Etats Catholiques.

Personne n'ignore quels sont ces nouveaux Docteurs qui ont substitué à l'Evangile de paix des maximes sanguinaires & barbares; mais on ne connoît point assez leurs égaremens dans la Théorie, & encore moins l'uniformité & l'universalité de leurs excès dans la pratique.

La maxime, qu'il est permis de tuer les Tyrans, c'est-à-dire, les Princes qui mettent la

(a) Polit. tir. de l'Ecrit. sainte. Edit. de 1709. pag. 220. tom. 1.

(b) Ibid. pag. 221.

Religion Catholique en danger , ou qui résistent avec fermeté aux prétentions Ultramontaines , maxime aussi contraire à la Loi de Dieu qu'à la tranquillité des Royaumes , eut jamais de plus zelés défenseurs que les Jésuites.

Ce n'est pas ici une erreur particulière hasardée par quelques Auteurs isolés , & qu'il roit injuste d'attribuer à l'Ordre entier dont sont les membres ; c'est un système suivi dont toutes les parties sont liées ensemble , & que la Société soutient en corps avec une persévérance à toute épreuve. Des autorités pressées vont justifier ce qu'on avance ; on y joindra le récit des attentats qui ont été les fruits nécessaires de cette doctrine. Les intérêts réunis de la vérité , de la Religion & de la Patrie , nous animent également à dévoiler ces mystères d'iniquité.

Les Jésuites qui ont pour fondateur un étranger , & dont l'Ordre rassemble bien plus d'étrangers que de François , sont encore soumis au vœu d'une obéissance aveugle à un Général toujours résident hors du Royaume. Attachés particulièrement aux Souverains Pontifes , ils se sont engagés à soutenir , & soutiennent réellement , avec autant de publicité que de courage , les prétentions chimériques des Papes sur le temporel des Rois (a).

(a) Quod ea Societas non modò autorem beat externæ gentis , sed etiam alienigenis urimum constet , & Generali cui cœcam in omnibus obedientiam vovit alienigenæ ac sæpiùs ipsa subdita sit , quod summo Pontifici peculiari devotione addicta , dogmata de illius potestate in temporalibus , de Principum abdica-

Un des points fondamentaux de leur doctrine est que le Souverain Pontife a une pleine puissance de juridiction qui s'étend sur tous les Princes de la terre , qu'il peut à son gré déposer les Rois , les priver de leurs Etats , annuler leurs Loix , & procéder contre eux non seulement par voie de censures , mais encore par des peines extérieures , & en employant la violence & les armes (a).

Tels sont les principes de Molina, si connu par ses erreurs dans la Théologie spéculative. Il porte l'impiété jusqu'à dire que J. C. n'auroit pas pourvu suffisamment à son Eglise , s'il n'avoit assujetti au Pape tous les Princes séculiers chrétiens , & cela avec une très-pleine puissance dans le Souverain Pontife pour les châtier , & les contraindre selon sa charge à ce qu'il jugera simplement nécessaire pour la fin surnaturelle (b).

tione , de absoluta Papæ dominatione palam doceat , ac mordicùs tueatur. *Leidhresseri dissertat. polit. lib. 1. cap. 2. pag. 10.*

(a) Habet (*summus Pontifex*) supremam & amplissimam potestatem jurisdictionis temporalis super omnes Principes potest deponere Reges , eosque regnis suis privare legesque eorum infirmare idque non solum censuris ad id cogendo , sed etiam pœnis externis , ac vi & armis , &c. *Molin. de justitiâ & jure , tract. 2. disput. 29. edit Mogunt. 1602. p. 142 & 143.* Voy. la dénonciation faite à tous les Evêques de l'Eglise de France par le Corps des Pasteurs & des Ecclesiastiques du second ordre , zélés pour la conservation du dépôt de la foi & l'honneur de l'Episcopat , des Jésuites & de leur doctrine , pag. 168. & suivantes.

(b) Ac sanè insufficienter Christus Ecclesiæ

Ainsi dans ce système le Pape est un Monarque universel à qui tous les Souverains sont assujettis. J. C. a dit: *mon Royaume n'est pas de ce monde*. Mais Molina nous assure que le Pape a les deux glaives dans sa main, & qu'il possède la souveraine puissance temporelle & spirituelle (a).

Si un Prince, continue ce même Théologien, devient hérétique ou schismatique, le Pape peut user contre lui du glaive temporel, passer outre jusqu'à le déposer & le chasser de son Royaume (b). Il suffit même pour encourir cette disgrâce dont Molina menace les Rois, qu'ils fassent quelque chose de contraire aux intérêts de l'Eglise, qu'ils favorisent de quelque manière que ce soit les hérétiques, les Schismatiques, & qu'ils leur prêtent du secours; en voilà assez pour être frappés de ce glaive temporel dont il a plu aux Flatteurs de

sua providisset, nisi Principes omnes seculares christianos, ceterosque fideles subordinatos ac subjectos summo Pontifici hâc in Parte reliquisset cum plenissimâ potestate in Summo Pontifice ad eos pro munere suo coercendos & cogendos ad id quod ad finem supernaturalem judicaret simpliciter necessarium. *Molina ibid. Dénonciation citée ci-dessus, pag. 199.*

(a) Atque hâc ratione Summus Pontifex dicitur habere utrumque gladium, supremamque potestatem temporalem & spiritualem. *Molin. Ibid. pag. 143. & 144.*

(b) Præterea si Princeps aliquis hæreticus aut schismaticus fieret, posset Summus Pontifex uti adversus eum gladio temporali, procedereque USQUE AD DEPOSITIONEM ET EXPULSIONEM A REGNO. *Molin. p. 145.*

la Cour de Rome d'armer le Souverain Pontife (a).

SALMERON que l'on sçait avoir été un des dix premiers compagnons de Saint Ignace , soutient dans plusieurs endroits de ses Ecrits , que le Pape est Monarque dans l'Eglise , & maître absolu de tous les Royaumes & Empires de l'Univers. Il croit voir (b) dans cette puissance sans borne l'accomplissement des paroles que Dieu adressoit au Prophète Jérémie : *j'ai mis ma parole dans voire bouche , je vous ai établi sur tous les peuples & sur les Royaumes , afin que vous arrachiez & détruissiez , & que vous renversiez & dispersiez , que vous bâtissiez & plantiez* (c).

Selon ce Jésuite c'est une erreur de prétendre qu'un Prince soit toujours & sans exception dans son Royaume au-dessus de tout Magistrat Ecclésiastique , & qu'il ne puisse être privé par aucun péché de son administration. (d). *Si , dit-il , un Catholique est établi Roi ,*

(a) Eodemque modo si Princeps aliquis Hæreticis , Schismaticis aut aliis infidelibus Ecclesiam oppugnantibus auxilium præstaret , vel aliquid aliud efficeret quod in Ecclesiæ detrimentum cederet , posset simili modo uti gladio temporali adversus illum. *Molin. Ibid.*

(b) *Salmeron. tom. 4. part. 3. trait. 4. pag. 411. col. 1.*

(c) *Ecce dedi verba mea in ore tuo , ecce constitui te hodiè super Gentes & super Regna , ut evellas & destruas , & disperdas & dissipas , & ædifices & plantes.*

(d) *Salmeron. Disput. 12. du 3e. livre sur les Epîtres de S. Paul. pag. 244.*

Verùm in hâc disputatione tres errores ve-


Et qu'il devienne ensuite hérétique, la raison exige qu'on lui ôte l'administration de son Etat (a).

Cet Auteur ne craint point d'avancer comme une vérité incontestable, que l'Eglise a le droit d'établir & de détrôner les Rois. *Quoi! s'écrie-t'il (b), la puissance spirituelle sera-t'elle donc moindre maintenant dans l'Eglise qu'autrefois dans la Synagogue, en sorte qu'elle ne puisse faire un Roi selon qu'elle jugera à propos?*

Enfin, selon le même Docteur, le grand Prêtre Joyada mit Joas sur le Trône & commanda qu'on massacrât la Reine Athalie pour nous faire voir qu'il appartient aux Souverains Pontifes de connoître des causes des Rois & de les juger, c'est-à-dire, pour appliquer la comparaison, de commander qu'on les détrône & qu'on les mette à mort (c).

munt jugulandi tertius eorum qui putant Principem christianum saltem in omni negotio civili, atque in suo Regno, semper & sine omni exceptione quovis Ecclesiastico Magistratu superiorem esse, nec ob ullum peccatum posse ab administratione repelli.

(a) Et si quisque Rex fieret christianus & catholicus, tamen si postea fiat hereticus vel apostata, ratio exigit ut inter catholicos Populos à Regni administratione amoveatur. *Salmeron. Ibid.*

(b) *Ibid. pag. 253. Voici les termes.* Numquid ergo modò est minor spiritualis potestas in Ecclesiâ quàm olim in Synagogâ, ut non possit Regem pro suo arbitrio constituere quod ad conatum attinet?

(c) A Joïada Sacerdote institutus est Rex Joas, & coronatus in Templo, & jussit de Templo Athalam expelli & interfici, ut videas

Salmeron débitoit ces rêveries sacrilèges du tems de la Ligue ; c'est sur de semblables instructions que plusieurs Ecclésiastiques engagés dans ce parti souffloient le feu de la révolte. La mort de ce Jésuite qui arriva en 1585 , précéda de peu d'années l'attentat commis contre Henri III. Il est important d'observer que les Ouvrages de ce Docteur ont été imprimés en différens tems par les soins des Jésuites avec l'approbation d'un Provincial , & qu'ils sont dédiés au Général Aquaviva à qui l'Auteur les avoit laissés en mourant (a).

Les plus célèbres Théologiens de la Société s'accordent pour autoriser les entreprises sur la vie des Souverains. Valentia qui soutint au nom de son Ordre la cause de Molina dans les Congrégations de *Auxiliis* (& qui mourut à Naples de la confusion qu'il venoit de recevoir par le reproche que lui fit le Pape dans une des Congrégations de *Auxiliis* d'avoir falsifié dans un exemplaire de Saint Augustin un passage de ce Pere) a dédié au Duc de Baviere trois volumes de sa Théologie qu'il qualifie modestement de sommaire de toute la véritable piété : *Tanquam totius veræ pietatis summam*.

Mettons sous les yeux du Lecteur quelques traits de cette piété Jésuitique. L'Auteur propose la question , s'il est permis de tuer un Tyran ; & voici quelle est sa maniere de la résoudre.

On doit distinguer , dit-il , entre le Mo-

Pontificis esse Summi de Regum causis cognoscere & judicare. Salmeron. tom. 4. part. 3. tract. 4. pag. 411. col. 1

(a) Voyez la *Dénonciation*, pag. 102.

narque qui abuse d'un pouvoir légitime , & un usurpateur. Dans le premier cas , il décide qu'il n'est pas permis à chaque Particulier de faire mourir le Prince , que ce pouvoir n'appartient qu'à la République qui est en droit de le réprimer , & même , s'il le faut , de faire prendre les armes aux Citoyens.

A l'égard du Tyran d'usurpation , comme tout l'Etat est censé être en guerre contre lui , chaque Citoyen en qualité de soldat de la République a droit de le tuer (a).

La première partie de cette décision autorise ouvertement la révolte des Sujets contre leur Souverain.

D'après les principes de Valentia il faut réformer toutes nos idées , & ne plus regarder , par exemple , la mort de Charles premier Roi d'Angleterre comme un des horribles atten-

(a) *Utrum liceat privato cuilibet Civi occidere Tyrannum. Vel est Tyrannus non per arrogatam sibi injustè potestatem , sed solum per pravam & communitari exitiosum legitimæ alioqui auctoritatis usum in gubernando ; aut est Tyrannus per arrogatam potestatem quam vi obtineat.*

Si est Tyrannus 1°. modo , nulli particulari licet eum occidere , nam eum tunc coercere pertinet ad Rempublicam , quæ sola posset jure oppugnare illum , & vocare in subsidium Cives. Si autem esset Tyrannus 2°. modo , quilibet eum posset occidere nam tota Respublica censetur gerere justum bellum contra ipsum , & ita Civis quilibet , ut miles quidam Reipublicæ , posset eum occidere , &c. *Gregorius de Valentia. tom. 3. disput. 5. quæst. 8. punct. 3.*

tats qui ait jamais été commis par des Sujets contre leur Prince légitime.

Ce Jésuite par la distinction qu'il propose s'est flaté d'éluder l'autorité du Concile de Constance. C'est pourquoi, dit-il, quand ce Concile, session 15, défend aux Particuliers de tuer un Tyran, il le faut entendre de celui qui est tyran seulement par le mauvais usage d'une autorité légitime; car alors celui-ci est dans la même condition que les autres criminels qu'il n'est permis de punir que par autorité publique (a). On voit par cette interprétation, que ce Jésuite ne respectoit pas plus les décisions des Conciles que le texte de S. Augustin.

Mais pour mieux sentir tout le venin de la doctrine qu'il débite, il faut observer que le Souverain qu'il appelle Tyran d'administration peut très-facilement devenir un Tyran d'usurpation, & en cette qualité être exposé aux violences que chaque particulier voudra commettre contre sa personne.

Pour faire du Prince légitime un usurpateur, il suffit qu'il ait été déposé par le Pape, & qu'il refuse de se soumettre au jugement qui prononce cette déposition. Cette conséquence résulte clairement des principes établis par Valentia. Il demande (b), si pour le péché d'Apostasie on perd le Domaine temporel & l'autorité sur ses Sujets. Sa réponse est qu'on ne le perd

(a) Undò quando in Concilio Constantiensi, sess. 15. prohibentur particulares occidere Tyrannum, intelligendum est de Tyranno 1º. modo: de hoc enim eadem est ratio atque de aliis malefactoribus qui solum per publicam potestatem puniri possunt. Valent. Ibid.

(b) Au même endroit. quæst. 12. punct. 2.

pas par le seul droit naturel & Divin ; mais que par le droit Ecclésiastique , & par conséquent par l'autorité de la sentence du Pape de qui ce droit émane , une personne peut assurément être privée de son domaine & de sa puissance sur ses Sujets , à cause du péché d'Apostasie de la Foi. On ne doute nullement , ajoute-t-il , de cette vérité parmi ceux qui sont vraiment Orthodoxes (a). Il n'est pas même nécessaire , selon ce Docteur , que le Pape prononce une sentence expresse pour priver un Monarque de son Royaume. Lorsque des Princes seront nommément excommuniés par Sentence d'un Juge Ecclésiastique pour cause d'hérésie ou d'apostasie de la Foi , ils sont dès-lors privés IPSO FACTO de leur puissance & autorité politique.

Bien plus , si le crime d'hérésie ou d'apostasie est si notoire qu'il ne puisse être déguisé , cette peine est encourue en partie avant toute sentence de Juge ; c'est-à-dire , que les Sujets sont dès-lors en droit de refuser l'obéissance à leur Souverain hérétique ou Apostat , quoiqu'ils n'y soient obligés qu'après la sentence (b).

(a) Secunda assertio : Jure Ecclesiastico, atque adeò per Summi Pontificis (ex quo id jus manat) auctoritatem atque sententiam omninò potest quis dominio & prælatione erga Subditos privari propter peccatum apostasie à fide. Neque est de hac assertione dubium ullum apud verè orthodoxos. *Valentia. loc. cit.*

(b) Hanc pœnam, scilicet privationem politicæ potestatis, de facto etiam incurrunt ii qui propter hæresim seu apostasiam à fide nominatim excommunicantur per sententiam Judicis Ecclesiastici.

Si crimen heresis seu apostasie à fide ita sit

Ainsi quand l'Apostasie du Prince est simplement notoire, il est libre à ses Sujets de secouer le joug de l'obéissance ; mais aussitôt qu'il est intervenu une sentence d'excommunication, la révolte contre le Monarque devient un devoir. Sont-ce des Religieux, sont-ce des Prêtres qui enseignent des maximes si horribles ?

Si le Prince qui tombe dans l'hérésie perd par le seul fait toute autorité sur ses Sujets, il ne peut plus en réclamer l'exercice, sans devenir ce qu'on appelle un Tyran d'usurpation : par conséquent, dans les principes de Valentia, chaque Citoyen, comme soldat de la République peut attenter à sa vie : *Et ita Civis quilibet, ut miles quidam Reipublica, posset eum occidere.*

L'effet nécessaire de la déposition ou prononcée par le Pape, ou encourue par le seul fait, est de dépouiller le Monarque de tous les droits de la Souveraineté. C'est encore ce qu'enseigne le Jésuite Suarès dans les termes les plus précis, (a). *Lorsque, dit-il, un Mo-*

notorium ut nullâ possit tergiversatione celari, etiam ante Judicis sententiam incurritur ex parte prædicta sententia, nimirum eatenus ut subditi quidem licitè possint negare obsequium Domino heretico aut apostata à fide, non tamen ita ut etiam teneantur id ei negare. Valent.

(a) *Suarès lib. 6, cap. 4. num. 13.*

Postquam Rex legitimè depositus est, jam non est Rex neque Princeps legitimus, & consequenter non potest in illo subsistere assertio quæ de legitimo Rege loquitur ; incipit esse Tyrannus in titulo, si post sententiam latam omnino privatur regno, ita ut non possit justo titulo illud possidere. Ergo ex tunc poterit tan-

marqué a été légitimement déposé, il n'est plus Roi ni Prince légitime. Dès-lors s'évanouit la distinction proposée ci-dessus, & qui semble garantir de l'attaque des Particuliers le Prince légitime, pour n'accorder qu'à l'autorité publique le pouvoir de le punir, s'il administre mal : *Non potest subsistere assertio quæ de legitimo Rege loquitur.* » Le Souverain, quand il » est déposé & qu'il refuse d'obéir au Pape, » devient un Tyran en titre, *Incipit esse Tyrannus in titulo.* Il est entierement privé de ses » Etats, & n'a plus aucun droit de les posséder ; d'où il suit que chaque Particulier a » droit de le mettre à mort. »

Ce Jésuite, dont les Ecrits renferment ce qu'on peut dire de plus pernicieux contre l'autorité sacrée & la vie des Rois, est mis par ses confreres au rang de leurs plus grands Théologiens : ils l'appellent *l'Augustin de son siècle, le maître du monde, le coriphée des Théologiens, l'oracle & le prodige de son tems, & en qui seul on peut voir la Théologie & la doctrine de toute la Société* (a). Ce dernier trait de l'éloge est le seul véritable.

Nous verrons dans la suite que les Ouvrages de ce *Coriphée des Théologiens* ont été avec grande raison livrés aux flammes par arrêt du Parlement. Mais cette disgrâce n'a rien diminué de la considération dont l'Auteur jouit dans son Ordre, ni des louanges insensées que les Jésuites font dans l'usage de lui prodiguer. On en peut juger par la maniere dont ils s'expriment dans la vie de Suarez qu'ils ont fait im-

quam omninò Tyrannus tractari, & consequenter à quocumque privato poterit interfici.

(a) Voyez la *Dénonciat.* pag. 206.

Biv

primer à la tête de ses Œuvres. Ils ne craignent pas de dire , en parlant de l'Écrit où les horreurs qu'on vient de citer sont contenues , qu'il a acquis à son auteur une gloire immortelle : *Gloriam illi peperit immortalem*. C'est une chose admirable , ajoutent ces Peres , de réunir à la fois , comme Suarès l'a fait , la beauté du génie , l'érudition , la modestie , & un zèle ardent pour la Foi (a).

Il étoit réservé aux Jésuites d'autoriser par principe de conscience les séditions & les attentats sur la vie des Souverains. Un auteur qui connoissoit bien les ressorts de leur politique , observe qu'ils ont introduit en leur République un nouveau Formulaire d'Etat , non-seulement contre ceux qui prétendent guerroyer leurs Rois , comme contre le feu Prince d'Orange qu'ils firent assassiner dedans Anvers l'an 1584 , par un Baltazar Girard ; & encore contre le Prince Maurice son fils l'an 1599 , par Jean Parene , mais contre les Rois & Reines même , en & au dedans leurs Royaumes (b) & une chose , continue le même auteur , pleine de pitié & d'horreur tout ensemble , c'est que tous ainsi que le Prince des assassins du Levant promettoit un Paradis assuré à ceux qu'il mettoit en œuvre là & au cas qu'ils mourussent sur cette qu-
relle (c) : aussi font le semblable nos Jésuites à

(a) *Mirum quantum opere in illo , ingenium , eruditio , Fidei ardor , modestiaque Autoris eluceat. Vita Suarii tom. I. operum.*

(b) Pasquier. *Recherches de la France.* liv. 8. chap. 20.

(c) Ceci est relatif à un certain Prince Mu-

leurs champions , auxquels ils administrent *premierement* le saint Sacrement de Pénitence , puis celui de Communion , & armés de cette dévotion , leur lâchent franchement la bride pour exécuter leurs détestables parricides : Institution impie , abominable , abhorrente de noire Religion Chrétienne , mais grand artifice du Diable pour les faire redouter , & conséquemment quelquefois embrasser par les Princes & grands Seigneurs , afin de ne tomber en leurs aguets.

Les maximes anarchiques & sanguinaires enseignées par les premiers Docteurs de la Société , & pour ainsi dire nées avec elle , ont été adoptées & soutenues par les Jésuites de toutes les Nations. Qu'on lise les Ecrits de ces Peres , on y découvre une conspiration contre les Puissances légitimes ; on voit la multitude de leurs Casuistes s'épuiser en raisonnemens & en subtilités pour accréditer ce détestable systême. Des excès de cette nature paroissent incroyables , mais ils sont établis par des preuves sans nombre , & on les puise dans les ouvrages des plus fameux Théologiens Jésuites.

Le Cardinal Bellarmin pose comme un principe constant , *que le Pape peut changer les Royaumes , les ôter aux uns & les donner à d'autres , comme Prince spirituel Souverain , s'il le juge nécessaire pour le salut des ames (a).*

fulman dont il est parlé dans le même chapitre , & qui dans le tems des voyages d'outremer , promettoit le Paradis à ceux qui tueroient les Chrétiens.

(a) Potest mutare Regna , & uni auferre , atque alteri conferre , tanquam Summus Prin-

C'est une erreur qui reparoit dans plusieurs endroits de ses ouvrages. Il semble encore que ses Ecrits ne tendent qu'à faire des Ecclesiastiques une Secte d'indépendans, & à placer dans le cœur du Royaume, ou plutôt dans toutes les parties, un Corps qui n'obéisse au Roi & aux Loix de l'Etat, qu'autant qu'il plaira au Pape. Nous ne prétendons pas, dit-il, en parlant des Loix des Princes, que les Clercs y soient sujets, en sorte qu'on les puisse contraindre à les exécuter, mais seulement par manière de direction; à moins que ces Loix n'ayent été approuvées par l'Eglise. (a)

Tout le monde sçait que le Roi d'Angleterre ayant fait imprimer son Apologie pour le serment qui ne contenoit rien que de très-orthodoxe, Bellarmin y répondit par un livre intitulé, *Apologia Roberti S. R. E. Cardinalis Bellarmini pro responsione suâ ad librum Jacobi magnæ Britaniæ Regis, &c.* » Ce Cardinal » y soatient que sous prétexte d'hérésie, le » Pape peut excommunier les Rois & les » déposer, & que c'est là une vérité dont » on ne doute point parmi les Catholiques (b).

ceps spiritualis, si id necessarium sit ad animarum salutem. Bellarmin. de Romano Pontifice. lib. 5. cap. 6.

(a) Nec volumus dicere his legibus teneri Clericos obligatione coactivâ, sed solum directivâ, nisi eadem leges ab Ecclesiâ approbatæ fuerint; quod si de iisdem temporalibus rebus disposuisset etiam lex ecclesiastica, eam sequi deberent Clerici; & tunc legem civilem ne directivè quidem observare tenerentur. *Bellarmin. tom. 2. controv. lib. 1. cap. 28.*

(b) Bellarminus assumpsit solum posse

Sur la question fameuse, s'il est permis de tuer un Tyran, ce Jésuite semble d'abord suivre une route différente de celle de ses confreres; mais on découvre bientôt qu'elle tend au même but. Il dit (a) au sujet du meurtre de Henry III. commis par un Moine, qu'il n'appartient point aux Religieux & aux autres Ecclesiastiques d'entreprendre sur la vie des Princes, & de dresser des embuches pour les faire périr. Mais ce qu'ajoute ce Caluiste prouve bien qu'il est moins occupé de la sûreté des Souverains, que de celle des Religieux ou Ecclesiastiques. Ce n'est pas, dit-il, la coutume des Souverains Pontifes de faire assassiner les Rois. Le Pape doit d'abord donner au Prince des avis paternels; & en cas qu'il n'y défère pas, l'excommunier, délier ses Sujets du serment de fidélité, & enfin le priver entièrement de sa dignité Royale. Mais il reste encore une difficulté. Comment contraindre le Monarque de subir des condamnations si rigoureuses? Notre Auteur la résoud, en disant que les voyes de fait nécessaires en pareil cas, regardent d'autres personnes que les Ecclesiastiques : *Executio ad alios pertinet* (b).

Summo Pontifice Reges excommunicari atque deponi, quod apud Catholicos in dubium revocari non solet. *Pag.* 58, 234, 247. *Edit.* 1610. 8°.

(a) *Adversus Barclaium. chap. 7. cité par Leidhresser. dissert. polit. lib. 1. chap. 4.*

(b) *Bellarmin. adversus Barclaium. cap. 7. Non pertinet ad Monachos aut alios Ecclesiasticos cades facere; . . . multò minùs au-*
Bvj

Il étoit difficile de définir mieux que ne l'a fait le Jésuite Mariana, les qualités que doivent avoir ces autres personnes pour réussir dans une entreprise de cette nature (a). Cet auteur soutient d'abord que le Souverain qui abuse d'un pouvoir légitime doit être regardé comme un ennemi public, & que la Nation en Corps peut en vertu de l'autorité qui lui est propre, le faire périr : *Ferro perimere*. Ensuite il accorde le même droit à tout particulier qui renonçant entièrement à l'espérance de l'impunité, & méprisant sa propre vie, l'expose généreusement pour le salut de la République.

Il ne s'agit donc que de trouver un de ces hommes déterminés, capables des plus grands forfaits, & que la rigueur des supplices n'épouvante pas. Mariana ne fait aucune difficulté d'approuver l'attentat commis contre le Prince par un scélérat de cette trempe, sin-

tem per insidias Reges occidere. Neque Summi Pontifices consueverunt istâ ratione Principes coercere. Ipsorum mos est primùm paternè corripere, deindè per censuram ecclesiasticam Sacramentorum communione privare, denique subditos eorum à juramento fidelitatis absolvere, eosque dignitate atque auctoritate Regiâ, si res itâ postulat, privare. Executio ad alios pertinet,

(a) *Mariana de Rege & de Regis institutione, chap. 6. du premier livre. On peut voir aussi les chap. 5, 7, 8 & 9. du premier livre. Voici les termes de ce Jésuite, chap. 6. Si medicinam respuat, neque spes ulla sanitatis relinquatur, sententiâ pronuntiâtâ licebit Reipublicæ ejus imperium detrectare primùm; & quoniam bellum neces-*

gulierement, dit-il, si les Citoyens opprimés n'ont pas la liberté de s'assembler (a).

Ce n'est pas seulement une chose permise, selon la doctrine monstrueuse de ce Jésuite, d'affaiblir les Rois en leur donnant le nom de Tyrans, c'est une action digne de louange, une action glorieuse, une entreprise Héroïque.

Il regarde comme une chose déplorable qu'il se soit trouvé si peu de gens dans les siècles passés, qui se soient portés à une démarche si généreuse. Ce seroit, continue-t'il, un des plus grands avantages de notre siècle, s'il se rencontroit beaucoup de gens capables de mépriser assez leur propre vie pour se déterminer à une action si courageuse. Mais malheureusement, ajoute-t'il, la plupart sont retenus par un amour déréglé de leur propre conservation, & ce sentiment les rend incapables des plus grandes entreprises (b).

fariò concitabitur, ejus defendendi consilia explicare, expedire arma, pecunias in belli sumptus imperare populis, & si res ferat, neque aliter se Respublica tueri possit, eodem defensionis jure, & verò potiori, auctoritate ei propriâ Principem publicum hostem declaratum, ferro perimere,

Eademque est facultas cuicumque privato qui spe impunitatis abjecta, neglecta salute, in conatum juvandi Rempublicam ingredi voluerit.

• (a) Roges quid faciendum, si publici conventus facultas erit sublata, quod sæpe potest contingere Qui votis publicis favens eum (Principem) perimere tentaverit, haud quam iniquè eum fecisse existimabo. Mariana. Ibid.

(b) Præclare cum rebus humanis ageretur

On se doute bien que ce Jésuite n'est point arrêté par le Decret du Concile de Constance. Aussi n'essaye-t'il pas même de l'éluder par des distinctions captieuses, comme ont fait quelques-uns de ses confreres; il en rejette nettement l'autorité, parce que, dit-il, ce Concile n'a point été approuvé par le Pape Eugène, ni par Martin V, ni par les successeurs (a).

Dans le Chapitre 7 du même traité il demande s'il est permis de faire périr un Tyran par le poison. Il paroît d'abord balancer un

si multi homines forti pectore invenirentur pro libertate patriæ vitæ contemptores & salutis, sed plerisque incolumitatis cupiditas retinet, magnis sæpe conatibus adversa. Itaque ex tanto numero Tyrannorum, quales antiquis temporibus extiterunt, paucos quosdam numerare licet ferro suorum perimi. Est tamen salutaris cogitatio ut sit Principibus persuasum, si Rempublicam oppresserint, si vitiis & fœditate intolerandi erunt, eâ conditione vivere ut non jure tantum, sed cum laude & gloria perimi possint. Marian. Ibid.

(a) Moveat fortassis ad extremum, quod à Patribus Concilii Constantiensis sess. 15. reprobatur, Tyrannum posse & debere occidi à quocumque subdito non apertâ vi modò, sed etiam per insidias & fraudem. Verùm id decretum Romano Pontifici Martino V, probatum non invenio, non Eugenio aut successoribus, quorum consensu Conciliorum Ecclesiasticorum sanctitas stat, ejus præsertim quod non sine Ecclesiæ motu tricipiti, Pontificum dissidio de summo Pontificatu contententium celebratum fuisse scimus. *Marian. Ibid.*

peu sur cette question; mais il infinue ensuite assez clairement qu'il tient l'action pour licite. Il y a, dit-il, plus de grandeur & plus de courage à découvrir sa haine, en attaquant l'ennemi de la République ouvertement. Mais ce n'est pas une prudence moins louable de prendre quelque occasion favorable, & D'USER DE TROMPERIE ET D'EMBUSCADE, afin d'exécuter l'entreprise avec moins de péril pour le Public & pour les Particuliers (a).

C'est ainsi que ce Jésuite se joue des loix divines & humaines, en avançant des maximes dont les Payens auroient eu horreur. Mais doit-on être surpris de les trouver dans un ouvrage que l'Auteur publia pour justifier l'assassinat de Henri III, Roi de France (b) ?

Il falloit que l'exécution répondit au dessein. On ne peut lire sans effroi le détail que fait ce Jésuite des prétendus actes de tyrannie qui fussent pour armer contre le Souverain le Public ou les Particuliers. S'il étoit possible d'admettre les monstrueuses erreurs qu'il débite à ce sujet, il n'y a pas un seul Monarque qui pût vivre une heure en sûreté (c).

(a) Est quidem majoris virtutis & animi similitatem aperte exercere, palàm in hostem Reipublicæ irruere, sed non minoris prudentiæ, fraudi & insidiis locum captare, quo sine motu contingat minore certè periculo, publico atque privato. Mariana cap. 7. de Rege & de Regis institutione.

(b) Morery au mot Mariana.

(c) Percurre alias tyrannidis notas à Mariana propositas videbis pro minimis delictis ingentia supplicia constitui, atque eas tyrannidis

Le Jésuite Heissius a imaginé un singulier tempérament pour rassurer sur les conséquences de cette doctrine meurtrière. Après avoir adopté avec éloge les sentimens de son confrere Mariana , il ajoute qu'il ne faut pas craindre que les Particuliers se portent trop facilement à assassiner les Rois. En voici la raison. C'est que dans ces sortes d'affaires on doit recourir à des Conseils prudents & éclairés, & que ces graves personnages sont les Jésuites (a).

Ainsi ces Peres sont établis arbitres de la vie & de la mort des Souverains. Lorsqu'il est question, selon le même Casuiste, de régler les affaires politiques ou de détrôner les Rois, ce n'est pas moins la propre fonction des Jésuites de délibérer sur ces objets, que de veiller en tems de peste à ce qu'on soit bien pourvu des remèdes nécessaires, de bonne Thériaque & d'autres préservatifs (b).

notas proponi, quæ si veræ sint, vix ullus Princeps possit unquam vel unam horam securus agere. *Leidhresserus differt. polit. lib. 1. cap. 12.*

(a) Neque est periculum ut multi eo exemplo in Principum vitam sæviant, quasi tyranni sint; neque enim id in cujusquam arbitrio ponimus, non in multorum, nisi publica vox adsit. Viri eruditi & graves in Consilium adhibeantur, iique sunt Jesuitæ. *Sebastian. Heissius in declar. apolog. ad Aphorismos Jesuitarum.*

(b) Cum de rebus politicis & mutandis Regibus agitur, de quo consultare non minùs Jesuitarum proprium munus est quàm gravante lœe curare ne desint amuleta necessaria, The-

Que l'on reconnoît bien à l'extravagance de cette idée le goût de domination qui caractérise cette Société d'hommes que l'Université appelloit dans un avertissement imprimé en 1644, *Gens importans & graves qui obsèdent les Cours de tous les Princes, pénètrent aux cabinets, écument les secrets, se jettent es affaires d'Etat, & veulent gouverner & faire les Maîtres & les Régens par-tout où ils se trouvent* (a).

Voilà le vrai système de la Société. Elle aspire à la Monarchie universelle. C'est-là que tendent ses égaremens dans la Morale, & les intrigues dont elle remplit le monde. En flattant l'ambition de la Cour de Rome, les Jésuites à qui cette Cour est dévouée, & qui sauroient bien lui résister, si elle ne l'étoit pas, élèvent & assurent leur propre grandeur. Défenseurs zélés des rêveries ultramontaines, ils ne craignent point de placer le Souverain Pontife au dessus de tous les Trônes de la terre, parce que sa puissance se confond avec la leur, & qu'ils partagent avec lui l'encens & les hommages qu'ils semblent si empressés de lui offrir.

Aussi remarque-t-on entre les Théologiens de la Société, qui ont écrit sur le pouvoir du Pape, l'accord le plus parfait pour lui assujettir tous les Monarques de l'Univers.

Nous en avons déjà produit diverses preuves; ajoutons-y quelques traits des plus fa-

riace proba, aliaque alexipharmaca. *Sebast. Heissius in declarat. Apolog.*

(a) *Avertissement à la suite d'une Requête de l'Université, pag. 81.*

42

meux Docteurs Jésuites : on ne sçauroit trop faire connoître des hommes que leur crédit & leurs artifices rendent si redoutables.

Vasquès que les Jésuites appellent le S. Augustin d'Espagne , & qu'on ne fera pas tenté de prendre pour celui d'Hippone] » sou-
» tient que quand les Rois & les autres Princes
» tombent en faute , [c'est-à-dire s'écartent
» de la Foi ,] leurs Etats sont dévolus par
» droit héréditaire à leurs enfans , s'ils sont
» innocens du crime des peres : mais que si
» tous les Princes de la race Royale sont héré-
» tiques , alors le Royaume a droit d'élire un
» Roi. Car tous ces Successeurs , ajoute-t-il ,
» peuvent être justement privés de leurs Etats
» par le Pape , parce que le bien de la Foi
» qu'il faut conserver , & qui est de plus gran-
» de importance , le demande ainsi. Que si le
» Royaume même étoit infecté , le Pape com-
» me Souverain Juge dans la cause de la foi ,
» pourroit assigner & nommer un Roi Catholi-
» que pour le bien de toute la Monarchie , &
» s'il étoit besoin , le mettre en possession par
» la force des armes : car le bien de la Foi &
» de la Religion demande que le Souverain
» Chef de l'Eglise donne un Roi à une Mo-
» narchie qui est dans cette situation , & qu'il
» passe , s'il est besoin , par dessus les loix fon-
» damentales de l'Etat. » (a)

(a) *Patre delinquente , id est Principibus , devolvitur Majoratus ad Filium innocentem jure hereditario. Quod si omnes de stirpe Regiâ heretici sint , tunc devolvitur ad Regnum nova Regis electio. Nam justè à Pontifice omnes isti Successores Regno privari possunt ; quia bonum fidei conservandæ , quod majoris momenti*

On ne peut pas mettre plus clairement tous les Royaumes en la disposition du Pape. C'est là encore une fois le grand principe des Jésuites, & pour ainsi dire, la racine de leur doctrine parricide contre la vie des Rois.

Emmanuel Sa (a), très célèbre dans la Société, enseigne sur le mot *Tyrannus*, que » ce » lui qui gouverne tyranniquement un Etat » qu'il a acquis justement, n'en peut pas être » dépouillé sans un Jugement public, mais » qu'après que la Sentence a été donnée, il » n'y a personne qui n'en puisse être l'exécuteur A l'égard de celui qui n'a d'autre autorité que celle qu'il a usurpée tyranniquement, chacun du peuple le peut tuer, » s'il n'y a point d'autre remède. » (b)

est, ita postulat. Quòd si etiam Regnum infectum esset, Pontifex, ut supremus Judex in causâ Fidei, assignare potest catholicum Regem pro bono totius Regni, & ipsum vi armorum, si opus esset, introducere. Nam bonum fidei & Religionis hoc exposcit, ut Supremum Ecclesiæ Caput tali regno de Rege provideat, & jura Regni, si opus fuerit, transgrediatur. *Vasquès. in 1. 2. quæst. 96. art. 5. disput. 196. cap. 4. num. 42. & 43.*

(a) Voyez son livre intitulé Aphorisme pour les Confesseurs.

(b) Tyrannicè gubernans justè acquisitum dominium non potest spoliari sine judicio publico; latâ verò sententiâ potest fieri quisque executor. Potest autem deponi à populo etiam qui juravit ei obedientiam perpetuam, si monitus non vult corrigi. At occupantem tyrannicè potestatem, quisque de populo potest oc-

Les principes de Bellarmin ont trouvé un défenseur zélé dans la personne du P. Gretser Jésuite, qui a même dédié son ouvrage au Général Aquaviva par l'ordre de qui il l'avoit entrepris. Le Provincial de la haute Allemagne, dont la permission est à la tête, nous assure que cette défense de Bellarmin a été examinée par des Théologiens choisis pour cet effet. Le plan de cet ouvrage & son exécution concourent également à rendre cet Apologiste, & toute la Société complices de tous les excès de Bellarmin contre l'autorité & l'indépendance des Rois & des autres Puissances Souveraines (a).

Les Jésuites ont affecté de répandre cette doctrine pernicieuse dans toutes sortes d'ouvrages, même dans ceux qui sont ordinairement entre les mains des jeunes gens. Le Pere Martin Delrio, un des plus sçavans de la Société, composa à Bourdeaux en 1586 un

cidere, si aliud non sit remedium. Emmanuel Sa.

Nota. Pasquier liv. 3. chap. 45. nous apprend qu'un des plus signalés Peres de la Société est Emmanuel Sa, Docteur en Théologie, lequel se vante en ses Aphorismes de Confession, avoir été quarante ans à nous fabriquer ce saint ouvrage. Il cite les propositions qu'on vient de rapporter, qui forment les Aphorismes 13. & 14. & rapporte plusieurs autres Aphorismes, singulierement le quinzième, dont voici les termes. Clerici rebellio in Regnum non est crimen læsæ Majestatis, quia non est subditus Regi.

(a) Voyez sur-tout le livre 5, chap. 6. & 7. du 1. cond vol. de la défense. Edit. de 1609.

Commentaire sur les Tragédies de Sénèque.
 Cet ouvrage fut imprimé à Anvers en 1593.
 Le Commentateur a grand soin de faire gouverner cet endroit de la Tragédie intitulée *Hercule furieux*, où le Poète met dans la bouche de son héros en fureur, les paroles suivantes :
Que ne puis-je répandre le sang de cet ennemi des Dieux ! Certes on ne pourroit arroser leurs Autels d'une liqueur qui leur fût plus agréable ; & un méchant Roi est la meilleure & la plus agréable victime qu'on puisse sacrifier à Jupiter (a).

A l'occasion de ce discours qui n'est que l'expression du délire d'un héros de la Fable, notre Jésuite fait une Dissertation Théologique sur le droit de tuer les Tyrans, & y établit des principes conformes à ceux des autres Docteurs de la Société sur la même matière (b).

On trouve des erreurs semblables dans plusieurs volumes de Sermons que le Jésuite Osoïus a fait imprimer en Espagne, en Allemagne, en Flandre & en France. Le troisième tome contient les sermons sur les Saints ; il y en a un sur la chaire de S. Pierre, où l'Orateur soutient » qu'il n'y a qu'un seul Prince Souverain, qui est le Pape ; qu'il est

(a) *Utinam cruorem capitis invisi Deis
 Libare possem, gratior nullus liquor
 Inxisset aras, victima haud ulla amplius
 Potest magisque opima mactari Jovi
 Quàm Rex iniquus.*

(b) *Voyez Recueil de piéces touchant l'histoire de la Compagnie de Jesus, composée par le Pere Jouyency, Jésuite.*

» impossible qu'il gouverne mal son troupeau ;
 » qu'il est la règle infaillible de la foi & des
 « mœurs dans les Decrets qu'il fait comme
 » Pape , qu'il a le pouvoir d'ôter & de mo-
 » derer toutes les Jurisdictions , de créer les Rois ,
 » & de leur ôter leurs Royaumes , & qu'en-
 » fin il a une autorité souveraine sur tout le
 » monde » (a).

Il ne faut pas se laisser éblouir par les titres pompeux dont quelques-uns des Ecrivains de la Société décorent leurs livres. Scribanus, Recteur des Jésuites d'Anvers, a donné au public un ouvrage intitulé : *Amphitheatrum honoris* (b). Il y fait au chapitre XII. cette exclamation horrible : *Quoi , dit-il , un Roi deviendra Tyran , opprimer son peuple , & personne ne s'armera contre cette bête féroce* (c) !

On pardonneroit à Hercule furieux de s'exprimer de la sorte.

Les condamnations flétrissantes prononcées par le Parlement contre la plupart de ces Ca-

(a) Jean Osorius: tom. 3. *Conc. in Cath. Petri*, pag. 69. & 70.

(b) Pasquier, liv. 3. chap. 45. pag. 355. dit au sujet de cet *Ecrit* : Et moi je l'appelle l'*Amphitéatre d'horreur*, parce que dès le titre même, il (l'Auteur) le reconnoît être un coupe-gorge de tous ceux qui n'adhèrent à leur sainte Société.

(c) *Rex tyrannus , oppressor libertatis , nullus tamen in hanc belluam homo miles erit ! Amphit. honoris. liv. 1. chap. 12. pag. 107. & suiv. Voyez encore les pages 109 , 113 , 114 & 115 , pleines de ces sortes d'emportemens contre la personne sacrée des Rois.*

suistes , n'ont pû arrêter leurs excès. Si la Société qui enlègue des erreurs si pernicieuses , a éprouvé , comme on le verra dans la suite de cet ouvrage . des disgrâces momentanées , sa politique artificieuse a bientôt su lui rendre ses établissemens & son crédit. Mais elle s'est bien gardée d'abandonner des maximes qui tiennent à sa constitution , & qui tendent à élever sa puissance sur les débris de celle de tous les Souverains.

Les Jésuites n'ont jamais perdu de vue dans leur conduite ces deux points ; l'un d'enseigner leurs principes séditieux dans des Ecrits répandus chez toutes les Nations Catholiques , l'autre de persuader aux Grands de la terre , qu'ils n'ont pas sur la matière de l'obéissance due aux Rois , d'autre doctrine que celle de l'Eglise.

Ce qui se passa lors de la flétrissure du livre de Mariana [dont on a plus haut exposé les erreurs] est une preuve de ce qu'on avance.

L'Archevêque d'Aix , le P. Coeffeteau & plusieurs personnes recommandables par leur caractère , représenterent au Parlement , qu'ils avoient fait à Rayallac durant sa prison diverses questions sur le parricide par lui commis , & que ce Criminel en toutes ses réponses . . . s'aidoit subtilement des maximes de Mariana Jésuite , & autres qui ont écrit qu'il étoit permis de tuer les Rois (a).

Le Parlement ordonna que la Faculté de Théologie s'assembleroit au premier jour ,

(a) *Merc. Franc. pag. 325. & l'Etoile, pag. 89. Edit. de 1741. tom. 4.*

pour renouveler la Censure d'une Proposition déjà condamnée par le Concile de Constance, mais que les Jésuites s'efforçoient d'accréditer de nouveau par leurs Ecrits (a).

Cette proposition étoit qu'un *Vassal* ou un *Sujet* peut & doit même en conscience tuer un *Tyran* quel qu'il soit, & l'attaquer par toutes sortes de voyes, & que cette action n'est point contraire au serment de fidélité que les *Vassaux* & les *Sujets* font à leurs *Souverains*. La Faculté s'empressa d'obéir à cet Arrêt; elle renouvela par son Decret du 4 Juin 1610 la Censure qu'elle avoit déjà faite en 1413 de la proposition dont il s'agit; Censure adoptée & confirmée par le Concile de Constance en la Session quinzième: Elle déclara, que c'étoit chose séditeuse, impie & hérétique, d'attenter & mettre les mains violentes sur les sacrées personnes des Rois & Princes, quelque prétexte que tout *Sujet*, *Vassal* ou *Etranger* quelconque puisse prendre ou rechercher: Et elle arrêta que tous les Docteurs (b) & Bacheliers en Théologie feroient serment d'enseigner ce Decret. La Cour ordonna qu'il seroit inscrit sur ses Registres, & lu par chacun an à pareil jour 4 Juin en l'assemblée de la Faculté, & publié au premier jour de Dimanche aux Prônes des Paroisses de la Ville & Fauxbourgs de Paris (c).

(a) Abrégé Chronologique sous les regnes de Louis XIII. & de Louis XIV. pour servir de suite à celui de Mezeray, pag. 83. Edit. de 1727. d Amsterdam.

(b) Merc. Franc. pag. 327.

(c) Merc. Franc. pag. 327.

Il fut ordonné par le même Arrêt que le livre de Mariana de *Rege & Regis institutione*, imprimé tant à Mayence qu'à autres lieux, contenant plusieurs blasphèmes exécrables contre le feu Roi Henri III, & contre les personnes & Etats des Rois & Princes Souverains, seroit brûlé par l'Exécuteur de la haute Justice devant l'Eglise de Paris.

Les Jésuites furent étrangement scandalisés de cet Arrêt. Le Pere Cotton entreprit de persuader à la Reine & à son Conseil que la doctrine de Mariana n'étoit point celle de la Société (a). Il en donnoit pour preuve un certain décret fait par les Jésuites dans une de leurs Congrégations Provinciales, où on avoit, disoit-il, condamné le livre de Mariana; & il ajoutoit que le Général Aquaviva avoit ordonné la suppression de tous les exemplaires de cet ouvrage.

Rien n'étoit moins sincère que toutes ces allégations, mais elles faisoient fortune à la Cour où les Jésuites ont trop souvent l'avantage de parler seuls. Ces Peres n'aimoient pas que l'affaire en question fût traitée contradictoirement.

Le Pere Cotton accompagné de deux autres (Jésuites) alla trouver M. le Procureur Général, & le supplia très-humblement au nom de toute la Société des Jésuites leur vouloir permettre de faire imprimer une Apologie pour la défense des calomnies toutes apparentes dont on avoit chargé leur Compagnie, avec commandement & inhibition expresse à toutes personnes

(a) Hist. de la Mere & du Fils, tom. 1. pag. 80. Edit. de 1731.

de quelque qualité qu'elles fussent, de les contredire ou y faire réponse. Laquelle injonction fut trouvée si impertinente & impudente, qu'un Conseiller de la Cour l'ayant entendue, dit tout haut que quand il n'y eût eu que lui pour y répondre, il l'eût fait, tant la Requête étoit incivile & hors de propos. M. le Procureur Général les en éconduisit tout à plat, & les envoya aux fins de non-recevoir (a).

Le Décret du Général Aquaviva avoit été rendu en l'année 1610 (b). Ce n'étoit au fond qu'une de ces déclarations artificieuses que la politique des Jésuites fait accorder aux circonstances, lorsque l'intérêt de la Société l'exige. On en sera convaincu, si l'on compare cette pièce avec la censure prononcée par la Sorbonne.

On se rappelle les termes du Décret de la Faculté de Théologie. *C'est une chose séditionneuse, impie, & hérétique d'attenter & de porter des mains violentes sur les sacrées personnes des Rois & Princes, quelque prétexte que tout Sujet, Vassal ou Eivanger quelconque puisse prendre ou rechercher (c).*

La Société par l'organe du Général Aquaviva s'exprimoit en stile fort différent (d).

(a) *L'Etoile*, pag. 142. tom. 4.

(b) Et non en 1606, comme le prétend mal à propos l'Auteur de l'Histoire de la Mere & du Fils.

(c) *Examen de 4 actes*, &c. pag. 12. *Sacra Facultas censet seditiosum, impium & hereticum esse quocunque quæsito colore à quocunque Subdito, Vassallo aut Extraneo, sacris Regum & Principum personis vim inferri.*

(d) *Præsenti Decreto præcipimus, ne quis*

Nous enjoignons en vertu de ce présent Décret qu'aucun Religieux de notre compagnie , soit en public ou en particulier , lisant ou donnant avis, & beaucoup plus mettant quelques œuvres en lumieres , n'entreprenne de soutenir affirmativement qu'il soit loisible à qui que ce soit sous quelconque prétexte de Tyrannie , de tuer les Rois ou Princes , ou d'attenter sur leurs personnes (a).

La censure de Sorbonne caractérise avec une énergie nécessaire en pareil cas , l'énormité de l'attentat de ceux qui entreprennent sur la vie des Rois ; C'est une chose séditeuse , impie & hérétique , &c. Voilà une assertion positive.

Mais le Décret d'Aquaviva est conçu en termes si lâches & si mols , qu'on voit bien qu'il a peur de donner quelque atteinte à la doctrine de la Société (b).

D'ailleurs les expressions équivoques des auteurs du Décret , loin de présenter un désaveu de la doctrine meurtrière , la confirment expressément. Si le Général Aquaviva avoit dit , il n'est permis à personne dans quelque cas & sous quelque prétexte que ce puisse être

deinceps Societatis nostræ Religiosus prælegendæ aut consulendo affirmare præsumat licitum esse cuicumque personæ quocumque pretextu Tyrannidis Reges aut Principes occidere , seu morte eis machinari. *Examen de 4. aëtes pag. 11.*

(a) Nota. Cette traduction n'est pas litterale , mais elle est de celui qui a fait la premiere réponse à l'Anticotton, imprimée en 1610 chez Michel Gaillard.

(b) *Examen de 4. aëtes. pag. 13.*

de tuer un Roi, il eût énoncé une maxime générale & universelle négative, qui comprenant tout, auroit eu le même sens que la proposition générale affirmative de la Sorbonne, *Impium est à quocunque, quocunque pretextu regibus vim inferri*. Mais en défendant comme Aquaviva l'a fait, de soutenir affirmativement qu'il soit permis à tout le monde, & sous toutes sortes de prétextes d'attenter aux jours du Roi, c'est la même chose que s'il eût dit, il n'est pas permis à toutes sortes de personnes & pour quelque raison que ce soit, de tuer les Rois. Or dans cette proposition on suppose qu'il peut y avoir des personnes qui dans certains cas & pour certains prétextes le portent légitimement à cette action. Car en disant, il n'est pas permis à tout le monde & dans toute sorte de cas de faire un tel acte, on particularise la défense qui cesse d'être générale, & la conséquence naturelle d'une semblable proposition est que l'acte dont il s'agit, n'étant pas permis indifféremment à tout le monde & dans toute sorte de cas, est permis à quelqu'un & dans certaines circonstances.

Or rien de plus facile à concilier avec la doctrine des Jésuites qu'une pareille déclaration. Ces Peres n'ont jamais prétendu qu'il fût permis au premier venu d'assassiner son Souverain (a). Mais ils ont établi certains cas, certaines circonstances & règles diaboliques suivant lesquelles ils permettent ou conseillent une action si horrible.

SUARES (b) s'est expliqué fort nettement

(a) *Examen de 4 actes*, pag. 15, 16 & 17.

(b) *Defensio Fidei cath. adversus Anglicanae Sectæ errores*. pag. 280. num. 18.

sur cette matiere. Voici ses termes : » Soto
 » a fort bien dit , quoique le Roi , qui par le
 » seul gouvernement est Tyran , ne puisse pas
 » être tué par le premier venu , toutefois
 » après la Sentence donnée , un chacun peut
 » être commis Ministre de l'exécution ; de
 » même si le Pape dépose un Roi , il pourra
 » seulement être chassé ou tué par ceux à qui
 » il en aura donné la charge (a).

Ainsi voilà l'explication du *non licet cuicumque* , &c. Il n'est pas permis à chacun , chaque particulier ne peut pas de son autorité privée attenter à la vie du Prince. Mais il en aura le pouvoir , si ce Souverain a été déposé par Sentence du Pape , ou s'il y a eu une Sentence rendue contre lui selon les formes prescrites par le Directoire de l'Inquisition. (b)

Car l'effet de ce jugement est que le Monarque perd sa puissance & sa souveraineté. Ainsi celui qui le met à mort , dans les principes de cette doctrine diabolique , n'attaque pas un Roi , mais exécute une sentence rendue contre un Particulier criminel , & sous cette piperie les Jésuites vous assureront effron-

(a) Rectè dixit Soto , licet Rex in solo regimine tyrannus non possit à quolibet interfici , latâ verò sententiâ quisque potest institui executioni minister. Eodem modo si Papa Regem deponat , ab illis tantùm poterit expelli vel interfici quibus ipse commiserit , &c. *Examen de 4. actes* pag. 17.

(b) On parlera dans un instant de cet ouvrage & des règles qui y sont établies sur la maniere de faire le procès aux Rois.

vément qu'ils n'enseignent point de tuer les Rois.
 (a) Car ils ne regardent plus comme tels ceux qui sont condamnés ou par le Pape ou par l'Inquisition. *Les Princes hérétiques après que par sentence le Pape les a déclarés excommuniés & déposés, ne sont plus Princes légitimes ni Souverains.* C'est la décision expresse de Bellarmin (b). Et le même Auteur introduisant le Pape qui parle au peuple, ajoute, *Je fais que celui qui étoit Roi auparavant, cesse d'être son Roi désormais* (c).

Ajoutons que le Décret d'Aquaviva ne condamne pas la doctrine meurtrière comme mauvaise & détestable, & qu'il ne défend nullement de la croire, mais seulement de l'enseigner affirmativement. *Ne quis affirmare presumat, &c.* C'est-à-dire en bon François, *qu'il défend seulement de la publier trop ouvertement . . . jugeant que lors de ce Décret la saison y étoit contraire, & qu'il falloit attendre le tems* (d).

En se bornant à défendre de publier cette doctrine affirmativement, il semble permettre de la soutenir comme une opinion problématique.

(a) *Examen de 4 actes, pag. 18 & 19.*

(b) *Dans le livre de Potestate Summ. Pont. in temporalibus, pag. 217. Nam Principes heretici post Sententiam summi Pontificis declarantis illos excommunicatos & depositos non sunt amplius legitimi Principes & Superiores.*

Examen de 4 actes, pag. 19 & 20.

(c) *Facio ut ille qui tibi Rex erat, non sit tibi Rex deinceps. Bell. pag. 224. Examen de 4 actes pag. 20.*

(d) *Examen de 4 actes pag. 23.*

Aquaviva a en deux objets dans le Décret dont il s'agit , l'un de sauver l'honneur de la Société , & de surprendre les simples (qui forment toujours le très-grand nombre dans les matieres qui exigent des lumieres & de l'examen) ; l'autre d'engager ses confreres à se conduire avec adresse , & à bien cacher leur jeu (a). On peut juger des sentimens de ce Jésuite par la Lettre qu'il écrivit en 1613. au Pere Balthasar , Provincial de France , au sujet du livre séditionnaire du Jésuite Becan. On a repris, dit-il , dans cet ouvrage des choses qui auroient pu être exprimées différemment ou même entièrement passées sous silence (b). Remarquez qu'il ne blâme pas ce Pere d'avoir débité des erreurs , mais simplement de l'avoir fait trop ouvertement & à contretems. L'objet de ce conseil n'est pas de rendre ce Jésuite meilleur , mais plus fin. Aussi l'Auteur de la Lettre ajoute-t-il qu'il espere que ce Religieux aura à l'avenir plus de prudence & plus de politique (c).

C'est aussi , comme on le verra dans la suite , le conseil que donnent les Auteurs du Directoire de l'Inquisition , lorsqu'il s'agit de faire le procès à un Roi , il faut procéder finement & secretement (d) : *Cautè negotium fidei peragendum est*. Notez que ce qu'on appelle en Espagne l'acte de la Foi , signifie proprement la

(a) *Examen de 4 actes*, pag. 29.

(b) *Id in eo deprehensum est quod aliter dictum aut omnino prætermissum oportuit.*

Examen de 4 actes, p. 29.

(c) *Speramus Patrem istum cautiorem futurum in posterum. Examen de 4 actes*, p. 29.

(d) *Examen de 4 actes*, p. 30.

prononciation & l'exécution des jugemens rendus par les Inquisiteurs (a).

Il est facile maintenant d'apprécier ce fameux Décret d'Aquaviva. Ce n'est dans la vérité qu'une pièce ussue d'équivoques.... pour servir au tems, & pour donner aux Jésuites les moyens d'esquiver la haine & la malédiction du peuple qui les tenoit porteurs de cette malheureuse doctrine qui avoit fraîchement plongé le couteau dans le cœur de son Roi (b).

Ce même désir [d'esquiver la haine du peuple] les porta dans le même tems à faire une démarche qui fût du moins capable de surprendre les simples. On publia dans Paris que le Pere Gontier (Jésuite) devoit condamner en chaire les erreurs de Mariana. Il prêcha dans l'Eglise du petit saint Antoine. Mais, suivant l'analyse de son Sermon qu'un Historien nous donne, il fut au jugement des connoisseurs, *Jésuitique & séditieux* (c).

L'Orateur parlant de Mariana dit qu'il y avoit bien 12000 Jésuites qui souscriroient à la condamnation de ce livre; que plusieurs de leurs Peres avoient écrit contre. Mais il se plaignit amèrement de l'injustice d'une condamnation prononcée sans entendre les Jésuites. Il ajouta que pour un demi feuillet d'un livre qu'il falloit ôter, parce qu'il ne valoit rien; il sembloit dur de brûler tout le livre; ensuite il se déchaina contre les Magistrats qu'il accusa d'avoir des cœurs de plomb (d). Sur cet ar-

(a) Ibid. On y cite le *Directoire*, pages 512 & 559.

(b) *Examen de 4 actes*, p. 31 & 32.

(c) *L'Etoile*, p. 118.

(d) *L'Etoile*. Ibid. Edit. de 1741.

Et il parla sans équivoque.

Il vint enfin à la fameuse question. *An Tyrannum occidere liceat.* Ayant, dit l'Etoile, (a) fait mine de la vouloir traiter, après l'avoir un peu entamée, il la laissa là tout à plat sans en rien décider. Et tournant le tout en charlatanerie, Mon Prince, dit-il, adressant sa parole au Roi défunt qui étoit là où il le demandoit, disoit-on, il y avoit longtems :) Qu'as-tu fait en ta vie pourquoi on te dût tenir pour Tyran ! Mais que n'as-tu pas fait au contraire qui ne fût d'un grand & saint Roi, tel que tu étois ! Et comme s'il eût voulu dresser une Apologie pour défendre ce que personne n'impugnoit, si ce n'étoit lui d'aventure & ceux de sa faction), se rendit ridicule à tous les hommes d'esprit, se montra vrai Jésuite, c'est-à-dire, fin, accord & déguise, propre à bésler & à tromper un peuple qui ne s'arrête qu'aux paroles & à la superficie. Voilà un trait qui caractérise mieux le génie de la Société que ne pourroient faire plusieurs volumes.

Les excès dont tant d'Auteurs Jésuites se sont rendus coupables, ont été dévoilés à la Justice dans un plaidoyer de M. Servin, Avocat Général, prononcé le 22 Septembre 1611. Nous aurons plus d'une fois occasion de recourir à ce discours qu'il faudroit presque transcrire en entier (b).

(a) *Ibid.*

(b) Recueil de censures & conclusions de la Sacrée Faculté de Théologie de Paris touchant la Souveraineté des Rois, &c. Imprimé à Paris en 1720, p. 175. Ce Plaidoyer fut prononcé dans une cause où il s'agissoit de l'opposition formée par l'Université à l'Enregistrement des Lettres Patentes.

Ce Magistrat y rendit compte des actes qui montrent ce que ces Peres ont fait de tems en tems pour s'accroître & acquérir du crédit, se fourrans dans les maisons pour sçavoir les secrets & en tirer des biens, & s'ingérans en toutes les affaires sous ombre du maniement des consciences; comme Joseph rapporte (au III liv. de l'histoire Judaïque, Ch. 23 & 24.) que firent les Pharisiens en Judée.

Il vint ensuite à l'article qui concerne leur doctrine, & c'est celui qui nous occupe actuellement.

Ce Magistrat y fit passer en revue les Jésuites de toutes les Nations qui ont enseigné des maximes aussi funestes pour les Rois que pour leurs Etats. Il déclare qu'il a noté ce qu'il a vu dans leurs Ecrits (a). Scribanius & son Amphithéâtre d'honneur, cités plus haut, ne sont point oubliés dans ce dénombrement, & M. Servin nous apprend au sujet de ce Jésuite, une anecdote fort intéressante. Il dit qu'après avoir pris lecture de l'Ecrit en question, il en

obtenues par les Jésuites, & qui les autorisoient à enseigner.

(a) Et quant à ce qui touche leur doctrine, notez ce qu'il a vu dans les œuvres de Bellarmin, sur-tout au traité: *de Potestate Pontificis in temporalibus*; & de Grégoire de Valentia, Vasquez, Turrian, Tolet, Suarès, Molina, Ribadeneira au livre intitulé, *Princeps christianus*, Keller, Andræus Eudemoni, Joannes-Joseph Cresvel, Anglois, sous le nom de Philopater, H. Lessius, S. Heissius, J. Gretzerus, J. Azor, Mariana, Carolus Scribanius, &c. Il cite plus bas Emmanuel Sa & Cotton, pour la défense de leur Société. *Ibid.* R: 175 & 176.

Donna avis au feu Roi HENRI LE GRAND , à ce qu'il pourvût à la conservation de sa vie exposée aux assassins & parricides par cet Ecrivain des endroits dont il a fait lecture , ainsi qu'il l'auroit fait à icelui Seigneur Roi en présence d'un Seigneur de qualité , lequel a l'honneur d'appartenir au Roi , & d'un fidele & ancien serviteur d'icelui Seigneur Roi , PRESENT AUSSI LE PERE COTTON QUI DIT LORS , QUE CE LIVRE DE L'AMPHITHÉÂTRE N'ÉTOIT PAS D'UN DE SA COMPAGNIE , AINS FAIT A GENEVE PAR LES HÉRÉTIQUES POUR RENDRE LES JÉSUITES ODIEUX , ET DEPUIS NEANMOINS A TENU LANGAGE CONTRAIRE , LOUANT CET ÉCRIT DE SCRIBANIUS , ET EN DONNANT DES EXEMPLAIRES A PLUSIEURS , ENTRE AUTRES A UN PERSONNAGE D'HONNEUR VRAI CATHOLIQUE ET BON FRANÇOIS , LUI DISANT QUE LE STILE DE CET AUTEUR ÉTOIT EXCELLENT , ET PROPRE A L'INSTRUCTION D'UN ENFANT POUR LE BIEN FAIRE PARLER LATIN (a).

Cela pouvoit être , mais certainement le conseil n'étoit pas d'un bon François. La conduite artificieuse du P. Cotton nous peint au naturel le génie de la Société. Lorsqu'un Ecrit mis au jour par un Jésuite excite l'indignation publique , l'intérêt de l'Ordre qui se trouve compromis exige un désaveu apparent , mais ceux mêmes qui semblent désavouer l'ouvrage ne négligent rien pour l'accréditer par des éloges secrets ; le mauvais livre se débite & circule , & le venin pour être distribué secrete-

(a) *Ibid.* p. 175.

tement, ne perd rien de son activité.

Lors du Plaidoyer de M. Servin, la plaie faite à la France par le meurtre de Henri IV saignoit encore. Ce Magistrat *observa que les paroles de ce livre de Scribanus* (excellent pour former les enfans à la belle Latinité) *étoient semblables à celles dont avoit usé le dernier assassin, lorsqu'il avoit été interrogé sur le détestable parricide par lui commis en la personne du feu Roi ; ce que lui Avocat du Roi, ne peut réciter sans trembler en parlant d'un si abominable Ecrit, lequel a été mis au Catalogue imprimé à Anvers l'an 1608 des livres composés par les Jésuites, comme d'un Auteur approuvé par la Compagnie (a).*

Les sentimens qui ont été exposés, ne sont point particuliers aux Auteurs qui les soutiennent ; c'est, comme on l'a déjà dit, la doctrine de toute la Société ; elle est enseignée par ses Ecrivains les plus renommés, & *généralement par tous ceux de cet Ordre, qui ont pris plaisir à remuer cette question (s'il est permis de tuer les Tyrans) & à mettre la vie des Rois en controverse (b).*

Ainsi qu'on ne dise pas qu'il seroit injuste d'attribuer à toute la Société les opinions particulières de quelques-uns de ses membres. C'est une défaite qui ne peut être goûtée de ceux qui connoissent les Constitutions des Jésuites. Il y est porté expressément qu'aucun d'entr'eux ne pourra donner au Public des Livres sans l'approbation & le consentement du Général, qui les fera examiner par trois Re-

(a) *Ibid.* p. 175.

(b) *Avertissement à la suite d'une Requête de l'Université*, p. 64 & 65.

Régieux d'une saine doctrine , & instruits de la matiere qui y sera traitée (a).

On lit encore dans un autre article des mêmes Constitutions , que celui qui ayant le talent de faire des ouvrages utiles au Public , les aura composés , ne les doit publier qu'après que le Général les aura vûs , & fait lire & examiner (b). Le motif exprimé dans ces Réglemens est d'empêcher qu'il y ait aucune diversité de doctrine & de sentimens dans la Société.

Mais il y a plus : quand un Religieux de cet Ordre voudroit s'écarter de ces regles , il n'en feroit pas le maitre , & les vœux qui le lient y formeroient un obstacle insurmontable. Chaque Jésuite doit au Général , suivant les Constitutions , l'obéissance la plus entiere , *tant pour l'exécution que pour la volonté* (c). Il est obligé

(a) *Constit. Soc. Jesu, part. 3. c. 1. Edit. Rom. in Collegio ejusdem Societatis anno 1583, p. 98. Doctrinæ igitur differentes non admittantur in concionibus vel lectionibus publicis, nec scriptis libris (qui quidem edi non poterunt in lucem sine approbatione & consensu præpositi Generalis qui eorum examinationem saltem tribus committat, sanâ doctrinâ & claro judicio in eâ facultate præditis.) Considérations sur un livre intitulé : Raisons du détaveu fait par le Clergé de France, &c. par Edmond Richer, p. 151.*

(b) *Earumd. Const. part. 7. c. 4. § 11. p. 237. Qui talento præditus ad scribendos libros communi bono utiles, eos conscriberet, in lucem edere non debet, nisi prius Præpositus Generalis eos videat, & legi ac examinari faciat. Considerat. c. p. 152.*

(c) *Obedientia tum in executione, tum in*

en conséquence d'accomplir avec autant de promptitude que de plaisir, généralement *tout* ce qui lui est enjoint; se persuader que *tout* ce qu'on lui commande est juste, faire avec une soumission aveugle le sacrifice de *tout* sentiment contraire qu'il pourroit avoir (a).

En un mot, l'impuissance absolue où est un cadavre de faire aucune résistance, la facilité avec laquelle un vieillard tourne où il veut le bâton qu'il tient dans sa main, sont des images qui expriment, suivant les mêmes Constitutions, le despotisme du Général des Jésuites sur ceux de son Ordre. (b).

Il est donc impossible qu'aucun d'entr'eux publie quelque écrit sans y être autorisé par le Général, & cette autorisation n'est nécessaire que pour assurer la plus parfaite conformité de doctrine entre tous les membres de la Société : *Doctrina igitur differentes non admittantur, &c.*

voluntate, tam intellectu sit in nobis semper omni ex parte perfecta. Const. Soc. Jesu. part. 6. cap. 1. § 1. édit. Rom. an. 1593. p. 196. Considérations sur un livre, &c. p. 154.

(a) Cum magnâ celeritate, spiritali gaudio, & perîeverantiâ QUID QUID nobis injunctum fuerit obeundo, OMNIA justa esse NOBIS PERSUADENDO, OMNEM SENTENTIAM ac judiciûm nostrum contrarium CÆCA QUADAM OBEDIENTIA abnegando. *Considérations, &c. ibid.*

(b) Perindè ac si cadaver essent, quod quod versûs ferri, & quâcunque ratione tractari se finit. Vel similiter atque senis baculus qui ubi-cunque & quâcunque in re velit eo uti qui cum manu tener, ei inservit. *Ibid.*

Aussi peut-on avancer comme un point constant que les principes si révoltans de Mariana & de plusieurs autres Jésuites qui ont écrit sur la même matière, sont adoptés par leur Ordre entier. Le Jésuite Heissius l'a déclaré très-positivement. *C'est, dit-il, l'avis commun des Jésuites ; & suivant cette opinion, il n'y a rien à craindre pour les Princes qui seroient regardés comme tyrans par la Nation, pourvu que le peuple suive, ainsi que Mariana le desire, le conseil de gens sçavans & graves, & que ces Docteurs graves soient Jésuites (a).*

Les Peres Gretser & Becan n'admettent aucune différence entre les opinions de Mariana sur le point dont il s'agit, & celles des autres Docteurs de la Société (b).

Quelque soulèvement que ces maximes aient excité, les Jésuites ont toujours persévéré à les soutenir.

Si quelquefois leur politique a exigé qu'ils

(a) *Habes COMMUNEM JESUITARUM SENTENTIAM ; ac proinde Principibus nihil periculi imminet quando totius populi sensu pro Tyrannis habentur, si populus sequatur Doctorum & gravium virorum, quod Mariana exigit, consilium, HIQUE JESUITÆ SINT. Declarat. Apolog. chap. 3. Aphor. 1.*

(b) *Gretser in vespertione heretico. Quid verò tam Mariana quàm alii Theologi sentiant, eruditè explicatum invenies in refutatione Aphorismorum Calvinianorum.*

Becan in Aphorismis Doctrinæ Calvinistarum. Atque hæc est expressa sententia Joannis Marianæ & aliorum Jesuitarum qui hæc de re scripserunt. Avertissement étant à la suite de la Requête de l'Université, p. 75 & 76.

parussent en faire la rétractation , ils s'y sont pris de manière à ne point tromper les connoisseurs. On trouve jusques dans leurs Apologies la preuve de leur attachement à ces dangereuses erreurs. Souvent ils y opposent aux faits les plus constans des dénégations hardies. Quelquefois des subtilités puisées dans la doctrine des équivoques semblent faire leur ressource. Mais à travers tous ces détours qu'ils savent si bien prendre selon la diversité des tems & des circonstances , on voit que le fond de la doctrine demeure le même , & qu'ils sont bien éloignés de l'abandonner.

Le P. Cotton dans un Ecrit adressé à la Reine Mere en 1610 , cite effrontément pour Auteurs orthodoxes de la Société (a) , sur la matière de l'obéissance due aux Rois , le Cardinal Bellarmin , Valentia , Salmeron , Delrio , Heissius , Becanus , Gretser , Azor & Richeaume : Tous lesquels au contraire ont été les trompettes de la doctrine assassine , & les livres d'aucuns desquels ont été pour ce sujet censurés , condamnés & brûlés (b).

Ce Religieux sçavoit bien que la Reine n'avoit jamais lû , & ne liroit jamais ces Docteurs graves ; il pouvoit se flatter qu'on l'en croiroit sur sa parole ; de-là cette confiance avec laquelle il donne pour Auteurs orthodoxes des Casuistes séditieux. On se rappelle que ce même Pere s'étoit trouvé dans une position bien plus embarrassante en présence de Henri IV , lorsque M. Servin , le Livre de Scribanus à la

(a) *Examen de quatre Actes publiés de la part des Jésuites , &c. imprimé à Paris en 1643 , p. 63*

(b) *Examen de quatre Actes , p. 63.*

main , en relevoit toutes les erreurs. Il étoit alors impossible de soutenir que Scribanus étoit orthodoxe ; aussi notre Jésuite se tire-t'il d'affaire en disant que c'est l'ouvrage d'un Hérétique qui a voulu ternir la réputation de la Société. Mais postérieurement à ce désaveu forcé , le P. Cotton fait l'éloge de ce même Livre , & en conseille la lecture. Rapprochez ces trois faits dont la certitude est égale , & l'hypocrite est démasqué.

Les défaites auxquelles les Jésuites ont recours lorsqu'on les presse de s'expliquer positivement sur nos maximes , marquent assez quel fond on doit faire sur leurs Apologies & sur leurs désaveux. On voit dans le Plaidoyer de M. Servin cité ci-dessus (a) , que ce Magistrat ayant proposé au P. Fronton le Duc de souscrire quatre articles qu'il croyoit qu'on devoit faire reconnoître aux Jésuites sur la sûreté des Rois & leur indépendance pour le temporel , ce Religieux répondit , *que quant à lui il ne s'en éloignoit pas , estimant que pour choses concernant la police , il se falloit accommoder aux tems & aux lieux où on avoit à vivre ; il ajouta , que toutefois il n'en pouvoit faire une déclaration précise & formelle , sans auparavant en avoir parlé à ceux de sa Compagnie étant en cette ville , & qu'encore il croyoit qu'après qu'il leur en auroit communiqué , ils ne pourroient pas répondre promptement , ni résolument à ces propositions , sans en demander & avoir l'avis de leur Général , duquel il faudroit attendre la volonté.*

Que de degrés à parcourir avant de sçavoir si les Jésuites sont ou ne sont pas sujets du Roi !

(a) Recueil de Censures , p. 173.

Car c'étoit-là que se réduisoit toute la question. Mais on voit que le P. Fronton regardoit l'obligation de se soumettre aux Puissances, comme une de ces affaires de Police qui changent *selon les tems & les lieux*.

Les défenseurs de la Société ont quelquefois entrepris de la justifier, en abandonnant à la Censure les Jésuites étrangers pour sauver l'honneur des Jésuites François. C'est le parti que prit l'Auteur d'un certain ouvrage intitulé, *Gallicinium* (a) ; il y reconnoit l'erreur des Jésuites Italiens, Espagnols, Allemands, &c. & soutient en même-tems que la nombreuse Colonie de cet Ordre établie en France a adopté des principes contraires.

Mais quand il vient aux preuves de sa proposition, il est réduit à citer les deux Peres Cotton & Richeaume. Voilà dans ce grand nombre d'appelés les seuls Elus ; & quels Elus ! On sçait à présent à quoi s'en tenir sur les sentimens du premier. A l'égard du second, il suffit de consulter la replique qu'il publia au nom de tout son Ordre, contre le Plaidoyer de M. Arnould, Avocat de l'Université. *Tu n'avois que faire*, dit-il à son Adversaire, *de prouver que les Rois font ou doivent être seuls Seigneurs temporels en leur Royanme, vû que le Pape, comme j'ai dit, ne prétend rien en cette Souveraineté, (ce qui suit décele le Jésuite)* *sauf à redresser comme Pere, voir encore comme JUGE ceux qui seroient pernicioeux à l'Eglise ; car alors, non-seulement il peut, mais il doit se montrer leur Supérieur pour leur bien & celui du*

(a) Exam. de quatre Actes publiés de la part des Jésuites, page 63, on y cite le *Gallicinium* es p. 96 & 106.

Public. *CE SAUF te met en avertissement & te fait rechigner, si faut-il l'avaller. Car premierement cela est utile aux Princes, qui bien souvent sont retenus ou ramenés au devoir, plutôt par crainte du TEMPOREL, qu'ils aiment toujours, encore qu'ils soient mauvais, que du Spirituel. C'est pourquoi Dieu menaçoit les Rois d'Israël plutôt de leur ôter leurs Royaumes Temporels, s'ils ne gardoient sa loi, que de les priver de la vie éternelle, & en fit la pratique au fin premier à qui il ôta le Sceptre. Mais le Pape n'est pas Dieu. Il est vrai, aussi Samuel ne l'étoit-il pas, qui exécuta ce commandement contre Saül. Ce que Dieu faisoit alors par ses Prophètes en cet endroit, il le fait souvent par son Vicaire, &c.*

L'Auteur dans le même livre (a) reçoit avec une soumission profonde l'extravagante *Unam Sanctam de Majoritate & obedientia*, reprochée en France comme contenant des erreurs intolérables, & établissant ce Dogme pernicieux, que quelque chose que commandent les Papes, on est obligé de leur obéir.

D'après ces preuves on est en état de juger si les Jésuites François different des Espagnols, Italiens, &c. sur les maximes qui tendent à sapper les fondemens de l'autorité Souveraine.

Cependant l'Avocat de la Société, dont on a parlé plus haut, fait le zélé pour les Jésuites François dont il oppose les sentimens aux Religieux étrangers du même Ordre. Prenant un ton de Charlatan assorti à sa cause & à ses Cliens, il apostrophe les Jésuites étrangers, & les menace bien que si le Pere Cotton

(a) Pag. 52. Vide Req. de dénonciation, p. 213.

ne fût point mort , IL EUT BIEN PARLE' A
EUX , & leur eût montré l'erreur de leur créan-
ce (a).

Mais cette figure de Rhétorique n'a séduit
personne. C'est chose bien étrange , a-t-on dit au
sujet de ces Peres , que leur Avocat confesse
qu'ils ont 50 Collèges & maisons en France gar-
nies de grand nombre de Jésuites fondés & en-
tretienus aux dépens du Roi Et néanmoins
le Pere Cotton mort , il le faut aller déterrer , &
ne se trouve pas un seul Jésuite , non pas même un
de leurs Ecoliers , qui veuille ou qui soit capable
de défendre contre l'imposture des Etrangers la
vie du Roi qui les nourrit & entretient (b).

Toutes leurs Apologies bien examinées ne
servent qu'à présenter de nouvelles preuves
de leur attachement à une doctrine perni-
cieuse enseignée , & comme nous le prouve-
rons dans la suite , pratiquée par les Jésuites
de toutes les Nations. C'est le jugement que
M. Servin portoit des Ecrits publiés pour la
défense de la Société. Rapportons les termes
de ce grand Magistrat (c).

Davantage a fait rapport de l'Apologie de
Richeaume & autres livres qu'icelui Richeaume ,
Cotton , & semblables de leur Société ont mis en
avant pour leur défense , même du livre intitulé ,
la vérité défendue pour la Religion Catholique
en la cause des Jésuites , contre le plaidoyer d'An-
toine Arnaud , imprimé sous le nom de François
de Montagne à Licge en l'an 1596 , & des di-
verses réponses au libelle intitulé , Anti-Cotton ,
& Lettre déclaratoire d'icelui Cotton adressée à

(a) Exam. de quatre Actes , p. 71.

(b) Exam. de quatre actes , p. 71 & 72.

(c) Recueil des Censures , p. 176.

la Reine Régente incontinent après la mort du feu Roi, qui ont été employées par Moniholon pour replique au Plaidoyer de la Marteliere, » en aucuns desquels Livres, encore qu'ils soient » couchés en termes qui ont quelque apparence de » piété & raison, toutefois la verité opposée à la » couleur efface leur dire, & ce qu'on a allegué » pour les justifier les charge davantage, les » rendant coupables des mêmes fautes que ceux » qu'ils défendent; si c'est assez d'appeller fautes » les propositions qu'ils font & soutiennent de » plusieurs maximes nouvelles & étranges, tant » en la morale qu'en l'économique & politique » ecclésiastique & temporelle, faisant par ce » moyen connoître qu'ils tendent à la destruction » des Puissances ordonnées de Dieu, renverse- » ment de toute la Justice, même de la Hié- » rarchie.

Les sentimens uniformes des Jésuites sur l'autorité Royale ne peuvent qu'inspirer l'alarme à tous les Souverains. Mais combien plus en sentira-t-on le danger, si l'on considère que ces Religieux sont par état Inquisiteurs secrets? C'est un point reconnu par la Bulle de Paul III leur Fondateur: *illos verò ex fratribus prædictis, qui ad prædicandam Crucem vel ad inquirendum contra hereticorum pravitatem, seu ad alia similia negotia deputati fuerint, &c* (a). La Mission que leur Général leur donne consiste donc à prêcher la Croisade (b); & à exercer l'Inquisition contre les hérétiques. Celui qui leur confie ce minis-

(a) Bulle de Paul III de 1549: Bullarium Romanum Romæ 1638, tom. 1. p. 564.

(b) C'est ce que signifie, *ad prædicandam Crucem*.

tere a le pouvoir , suivant la même Bulle , de les changer , transferer , révoquer , ainsi qu'il le juge à propos : or il est évident que ce n'est pas pour les Pays où l'Inquisition forme un Tribunal subsistant , que les Jésuites sont établis Inquisiteurs : d'où il suit qu'ils ne peuvent en remplir les fonctions que dans les endroits où l'autorité publique n'a point adinis l'Inquisition.

Mais pour faire sentir à quoi l'on s'expose en admettant dans un Etat des Inquisiteurs secrets (a) , il est nécessaire d'entrer dans quelque détail sur la maniere de procéder des Inquisiteurs publics dans les Pays où ils sont autorisés.

Le meilleur guide que l'on puisse suivre sur cette matiere est le Directoire de l'Inquisition imprimé à Rome en 1585. Rapportons en quelques traits cités par Richer dans l'Apologie de Gerson (b).

L'ouvrage est divisé en trois parties ; on établit dans la premiere comme une maxime

(a) *M. Servin dans le Plaidoyer cité p. 175 du Recueil de Censures, atteste qu'il a vérifié le Directoire de l'Inquisition, imprimé à Rome en 1585, dont il a noté les lieux d'où l'on tire un argument que les Jésuites sont Inquisiteurs secrets.*

(b) *Apologia pro Gersonio Lugduni Batavorum 1676, p. 195 & suiv.*

On voit dans la vie de Richer, p. 101, que M. Servin avoit porté en Cour le Directoire de l'Inquisition, & avoit montré aux Ministres, & aux principaux de la Cour, les endroits où l'on explique la maniere de procéder contre les Rois, & d'en venir jusqu'à leur ôter la vie.

ondamentale, que le Tribunal de l'Inquisition a le pouvoir de condamner à des peines capitales les hérétiques & les fauteurs d'hérésies (a). On fait dériver ce droit de l'Extravagante de Boniface VIII *Unam sanctam*, où il est porté que le Pape a la puissance des deux glaives, du spirituel & du temporel, qu'il est Juge de tout le monde, mais qu'il ne peut être jugé par personne. Le Commentateur du Directoire observe qu'il n'y a que les hérétiques & les ennemis de l'Eglise qui ne reçoivent pas cette Extravagante de Boniface VIII, & les autres décisions des Papes qui y sont conformes (b).

On sent aisément le motif qui détermine à faire un article de Foi de l'obéissance due à ce décret de Boniface VIII. Comme les fonctions

(a) In tres autem partes distribuitur, ac pro titulo & fundamento Officii Inquisitionis potestas animadvertendi capitaliter in Hæreticos & Fautores Hæreticorum asseritur, velut Summa omnium agendorum conformiter ad Extravagantem Bonifacii VIII *UNAM SANCTAM* de majoritate & obedientiâ, primâ parte Directorii. commentario septimo. *Apologia pro Joan. Gersonio*, p. 195.

(b) Quâ Extravagante perhibetur Papam utrumque habere gladium, videlicet spiritualem & temporalem & ab eo omnes judicari, ipsum verò à nemine. Idque adè ut, Commentator hujus Directorii concludat omnes impios esse & Ecclesiæ inimicos, qui ejusmodi Extravagantem Bonifacii, atque aliorum Pontificum Decretales de potestate utriusque gladii propriâ Ecclesiæ, vel non recipiunt, vel de iis malè sentire videntur, &c. *Apol. Ibid.*

principales du Tribunal de l'Inquisition consistent à infliger des peines corporelles & capitales , il est évident que les décrets seroient entièrement privés d'effet sans cette puissance du glaive matériel que Boniface VIII , & quelques autres Papes ont jugé à propos de s'attribuer au mépris des préceptes du droit Divin & naturel (a). C'est sur des autorités si fragiles que l'on fonde uniquement le droit de l'Inquisition de condamner les hérétiques à des peines capitales (b).

Dans la troisième partie du Directoire on explique la forme de procéder contre les hérétiques ou les gens suspects d'hérésie. Elle se réduit à l'une de ces trois voies , l'accusation, la délation ou l'inquisition. Mais on a grand soin d'ajouter que la voie de l'accusation n'est point admise dans les causes de la Foi , parce qu'elle entraîne trop d'inconvéniens , & qu'elle est remplie de formalités embarrassantes : *Et modus accusandi non admittitur in causâ Fidei* ,

(a) Procul dubio Suprema potestas exequendi Decreta atque Sententias Officii Inquisitionis tota incumbit in potestatem irrogandi pœnas corporales & capitales ; quapropter ejusmodi decreta, & sententiæ omninò forent inutiles & inefficaces absque potestate gladii materialis quam Bonifacius VIII cap. venerabilem de electione, & Innocentius IV cap. ad Apostolicæ de sententiâ & re judicatâ in 6°. Clemens V in Clementinâ Romani de jurejurando , sibi contrâ jus divinum & naturale post Gregorium VII vindicarunt.

(b) En ergo titulus & arundineum fundamentum quo potestas puniendi capitaliter in Officio Inquisitionis nititur. *Apolog. ibid.*

quia

quia est multum periculosus, & quia est multum litigiosus. (Apolog. pag. 196). Ce sont les termes du Directoire qui indiquent assez clairement que si la forme de l'accusation n'est pas reçue pour le crime d'hérésie, c'est qu'en suivant cette voie, on s'imposeroit la nécessité de procéder juridiquement & canoniquement, obligation qui s'accorderoit mal avec le zèle amer des Inquisiteurs.(a).

Il ne reste donc des trois formes indiquées ci-dessus, que la délation & l'inquisition pour procéder contre les hérétiques, ou les gens suspects. Le Procureur Fiscal du S. Office doit se rendre dénonciateur, & c'est un Rôle qu'il peut faire sans inquiétude, attendu qu'il n'est exposé ni à la peine du Talion, ni à aucune autre de celles que les Loix prononcent contre les Calomniateurs.

Au reste ce privilege ne lui est point accordé exclusivement. Tout délateur a le même avantage, & lorsqu'un Particulier en dénonce un autre à l'Inquisiteur, il lui suffit de dire qu'il agit par zèle pour la Foi. Dans le cas où aucun délateur ne se présente, si l'Inquisiteur a souvent appris par le bruit public que quelqu'un dans une Ville a dit ou fait quelque chose contre la Foi, il doit alors informer d'Office (a).

(a) *Propria sunt verba quæ indicant accusatores non hic admitti, quoniam crimen hæreseos obiectum juridicè & canonicè per testes probandum esset. Apolog. ibid. p, 196.*

(b) *Itaque Procurator Fiscalis Inquisitionis debet subire partes accusatoris, quia non est obnoxius pænæ Talionis, neque aliis pænis quas falsi accusatores pati solent. Vide commenta-*

On ne se contente pas d'écouter les délations du premier venu, on admet encore indistinctement toute sorte de témoignages ; les ennemis de l'accusé, les domestiques contre les maîtres, les criminels de toute espèce, les parjures, les corrupteurs de la jeunesse, les courtisanes & les infâmes sont reçus comme témoins ; c'est, dit-on, l'énormité du crime d'hérésie, qui oblige de s'écarter ainsi des premières règles de l'équité qu'on seroit tenu de suivre dans toute autre affaire (a).

rium decimum quartum tertiæ partis, ex quo clarè colligitur falsos accusatores admitti posse in inquisitione. Quo circà sola supereft delatio & inquisitio ad procedendum contrà hæreticos aut suspectos de hæresi. Estque satis aliquem deferre ad syndicum vel Inquisitorem, ac testari se solo zelo fidei incendi ad ejusmodi delationem & denunciationem faciendam. Quod si nec accusator, nec delator ullus reperietur, & fama increbuerit, quod aliquis in aliquâ civitate, vel in aliquo loco aliquid dixerit, & fecerit contrà Fidem, & clamor ad aures Inquisitoris pervenit pluries publicâ famâ deferente, tunc Inquisitor inquirat ex officio. Vide Commentarium decimum quintum tertiæ partis. *Apolog. pag. 196.*

(a) Porrò eâdem tertiâ parte Directorii commentario vigesimo octavo versûs finem hæc leguntur. In crimine hæreseos propter ejus enormitatem omnia testimonia recipiuntur, omniumque voces & accusationes audiuntur, etiam inimicorum, hominum perjurorum, lenonum, Meretricum, & infamium. Consule quadragesimum octavum commentarium, & quæstionem sexagesimam sextâ, quâ docetur etiam servos

Ce qu'il y a de plus terrible , c'est qu'il ne faut que la dépositiō de deux témoins de cette qualité pour faire condamner tous ceux qui sont déférés au Tribunal du saint Office, sans en excepter même les Rois : (*Quod autem periculosius est, omnes qui ad Officium Inquisitionis deferuntur, solent condemnari duorum ejusmodi testium depositione, etiam ipsimet Reges, quamquam testes isti eis non denuntientur, ut eos resistere queant.* (Apol. pag. 196.) L'accusé qui ne connoît pas les témoins , est hors d'état d'opposer les reproches qui feroient rejeter leur déposition. S'il demande qu'il lui soit permis de se défendre selon les règles de l'ordre judiciaire, & qu'on lui dise du moins les noms de ceux qui déposent contre lui , il ne doit pas être écouté. Envain essayeroit-il de réclamer le secours des Loix contre une iniquité si monstrueuse , & de se pourvoir par appel dans quelque'autre Tribunal, toutes ces ressources lui sont interdites, (a). Sans avoir

adversus Dominos , quoslibet criminosos etiam infames adversus quemlibet admitti. *Apolog. loc. cit.*

(a) Adi commentarium vigesimum tertium; quadragesimum octavum ubi hæc leguntur circa medium. Quod si reus instaret, postularetque ut sibi concederetur defensio secundum juris ordinem, & per consequens testium nomina simul cum dictis eorundem sibi ederentur, audiendus non esset, ut si fortassis ob id se gravari diceret & appellaret, talis appellatio nullo modo esset admittenda, sed eâ non obstante, imò verò eâ rejectâ tanquàm frivola & injustâ, ad ulteriora acta est intrepidè procedendum. *Apolog. p. 196.*

égard à ses plaintes on procède avec une rigueur inflexible au Jugement.

Tellés sont les formes qu'on suit dans le Tribunal du saint Office; (car c'est ainsi qu'il plaît aux Inquisiteurs de l'appeler). Cependant les Juges ou plutôt les bourreaux qui violent si indignement les Loix de l'Evangile & de l'humanité, essayent par de vaines consolations d'encourager au martyre les victimes de leur barbarie. Que personne, disent-ils, ne se plaigne d'avoir été condamné injustement, & ne murmure contre la décision de l'Eglise, parce qu'elle ne juge point des choses cachées, *de occultis non judicat*. Si donc un homme est vaincu par des dépositions de témoins parjures, qu'il soutienne cette disgrâce avec constance, qu'il se réjouisse même de souffrir la mort pour la vérité (a).

Voilà, sans doute un conseil bien plus facile à donner qu'à suivre. Qui est-ce qui peut envisager sans (b) horreur la condamnation d'un

(a) *Observas, Lector, formam justitiæ quam Inquisitores servant in Officio sancto, ut vocant. Iis autem qui hâc ratione procedendi Legi Evangelicæ, imò verò omni humanitati contrariâ sic excarnificantur, iidem Inquisitores hanc adorant consolationem tertiâ parte commentario 48° ante medium: Nec quisquam dicat injustè se hâc ratione condemnari; nec conqueratur de judicibus Ecclesiasticis, vel de judicio Ecclesiæ ita statuentis, quæ de occultis non judicat: sed si fortassis per iniquos testes est convictus, ferat id æquo animo, ac latetur quòd pro veritate mortem patiatur. Apol. p. 196.*

(b) *Quam meditationem multò proclivius est*

innocent ? Et n'est-ce pas là une idée contre laquelle la nature se révolte ? Ne suffit-il pas

præscribere verbis quàm reverà servare. Quando cunctis innotum est mortalibus horrere mortem quam Jesus-Christus etiam reformidavit. Contrà autem immania hæc dogmata meritò illud Domini potest impendi, Math. 15. « quare vos transgredimini mini mandatum dei propter traditionem vestram ? » Si autem sciretis quod est misericordiam volo & non sacrificium, nunquam condemnassetis innocentem, Math. 12. Nescitis cujus spiritus estis ; Filius hominis non venit animas perdere, sed salvare. », Lucæ 9. Heu ! pridem ingemiscebat Gersonius consideratione 30. de cordis directione, » quod gravius plesteretur agens contra unum Papæ decretum quam delinquens contra divinum Præceptum, & Evangelium, juxta imperium Christi ad Phariseos, irritum fecisti mandatum Dei propter traditiones vestras. Verum frustra & perperam obtendunt Ecclesiam non judicare de occultis, quoniam hoc non est Ecclesiæ, sed Romanæ Curie judicium quæ se causis sanguinis contrà legem Dei & Evangelium pacis immiscet. Quemadmodum verò Ecclesia de occultis non judicat, ita non patitur quemquam uti formâ judiciorum planè tenebrosâ, & obscurâ, in quâ homines perjuri, infames, lenones, meretrices, & inimici etiam capitales ad testificandum admittuntur, neque reis innotescunt, ut illos justo judicio reformare ac repudiare queant. Quare Ethnici qui nobis fidem faciunt rationis procedendi in lege naturali eum perhibeant, multùm satius fontem absolvi quàm innocentem damnari, in die Domini contrà istos exsurgent qui hanc formâ judicii in causâ Religionis utuntur ; cùm certum sit Religionem

Pour confondre ceux qui débitent ces dogmes impies , de leur rappeler ces paroles de l'Evangile : *Pourquoi avez-vous transgressé les Commandemens de Dieu pour observer vos Traditions ?* Si vous aviez connu ce que la vérité même nous apprend , *je veux la miséricorde & non pas le sacrifice* , vous n'auriez jamais condamné l'innocent (Saint Matt. ch. 12.) *Vous ne sçavez de quel esprit vous êtes ; le Fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les ames , mais pour les sauver.* (Saint Luc ch. 9.) Apprenez que c'est le sujet des gémissemens des personnes instruites , de voir que celui qui manque d'observer un seul Decret du Pape , soit plus rigoureusement puni que ceux qui violent ouvertement les préceptes divins & l'Evangile. Que vous meritez bien ce reproche que Jesus - Christ faisoit aux Pharisiens ! *Vous avez rendu inutiles les Commandemens de Dieu pour observer vos Traditions.*

C'est blasphemer , que de dire , comme vous faites pour justifier des iniquités qui crient vengeance au Ciel , que *l'Eglise ne juge point des choses cachées* : Hipocrites ! Ce n'est pas l'Eglise , mais la Cour de Rome qui , foulant aux pieds la Loi de Dieu & l'Evangile de

eodem planè modo conservari & propagari ; nam si sanguine , si tormentis , si malo Religionem defendere velis , jam non defenditur illa , sed polluitur , atque violabitur. Nihil est enim tam voluntarium quàm Religio , in quâ si animus sacrificandi aversus est , jam sublata , jam nulla est ; ut ait Lactantius lib. 5. de Divinis institutionibus , cap. 20. Apol. p. 197.

paix, autorise des Jugemens où l'on condamne à mort.

L'Eglise ne juge point des choses cachées, mais elle souffre encore moins que pour condamner des innocens on suive une procédure clandestine & ténébreuse, où l'on entend en témoignage les personnes les plus infâmes, & où l'on évite de les confronter à l'accusé, dans la crainte qu'il ne confonde l'imposture. Barbares que vous êtes, les Payens à qui la Loi naturelle avoit appris qu'il vaut mieux absoudre plusieurs coupables que de condamner un seul innocent, s'élèveront contre vous au Jugement de Dieu.

Est-ce donc par des cruautés inouïes que vous prétendez servir la cause de la Foi ? Ignorez-vous que la Religion doit se conserver & s'étendre par les mêmes voies qui l'ont établie ? Croyez-vous affermir son regne par les violences & par la rigueur des supplices ? Ce n'est pas là la défendre, c'est la trahir, en violant ses préceptes les plus essentiels. Elle n'exige que des hommages volontaires, c'est le sacrifice du cœur qu'elle commande ; & où il ne se trouve pas il ne peut y avoir de véritable Religion.

Il semble que ce qu'on vient de rapporter soit le dernier terme des excès du zèle cruel des Inquisiteurs. Mais il nous reste à dire des choses encore plus horribles sur leur manière de procéder contre les Rois (a) & contre les

(a) *Sed quanquàm Superiora crudelia & immania, tamen levia videbuntur & mansueta, si ad modum & rationem secretam procedendi adversus REGES ET REGALES PERSONAS comparentur. Enim verò cùm autores Directori Inqui-*
. Div.

personnes ayant caractère d'autorité publique.

sitorum observarent politicas Potestates à Deo armatas gladio, neque cogi posse ad servanda capita Bullæ Cænæ Domini superius expositæ; bellum palàm indiceretur, hocque nimis tumultuosum, odiosum, scandalosum & detrimens, ac incentivo christianis Principibus esse posse, ut se adversum autores tantæ iniquitatis armarent, tùm demùm his extremis temporibus quæ sunt velut sentina & pestis sæculorum præcedentium, viam & rationem clanculum & secreto procedendi contrà REGES ET REGALES PERSONAS commenti sunt, specioso colore Religionis defendendæ, quasi verò ità defendi amaret. Itaque tertiâ parte Directorii, Quæst. 31. hanc instituunt questionem : *Utrum Inquisitor possit procedere contrà REGES & omnes LAICOS INDISTINCTE, &c. Respondemus posse, &c. Confulerem tamen ut contrà REGES ET REGALES PERSONAS publicè non procederent Inquisitores, sed ut cautiùs & tutiùs negotium Fidei possit agi, informaretur primitùs Dominus noster Papa, ut procedatur ejus consilio & mandato, & secundùm modum quem ipse decreverit, observandum. Porro Commentarius octavus in hanc quæstionem causam explicat istius clanculariù processus; quia, inquit, si publicè vellent Inquisitores animadvertere IN REGES ET REGALES PERSONAS, facillè impedirentur, præsertim in locis suspectis, & ubi Inquisitores sunt pauperes & imbelles.*

Hinc ergò dignoscitur in Officio Inquisitionis duplicem modum procedendi teneri, alterum apertum & omnibus cognitum quo utuntur ergà populum & viles personas quas palàm ad mortem rapiunt; alterum verò secretum &

Les Auteurs du Directoire n'ont pû se dissimuler qu'il seroit difficile de contraindre les

occultum, quo quidem Reges & Regales Personas clanculùm & indictâ causâ damnant. Cujus misteriosi processûs contra Reges & Regales Personas Franciscus Suarès Jeshita Hispanus nobis tenebras detexit libro quem inscripsit, *Defensio Fidei Catholicæ*, cap, 4. lib. 6. num. 17. his verbis: 20 *Pendet Regnum christianum à Pontifice, in hoc ut possit Pontifex non solum consulere aut consentire ut Regnum Regem sibi per nicio-sum deponat, sed etiam PRÆCIPERE ET COGERE ut id faciat, quando saluti spirituali & præsertim ad vitandas hæreses vel schismata necessarium esse judicaverit. Quia tunc maximè habet locum usus potestatis indirectæ circa temporalia propter spiritualem finem; & quia potest per se immediatè Regem deponere in tali casu. Ergo potest COGERE Regnum id exsequatur, si necessarium sit; aliàs esset ejus potestas non solum inefficax, sed etiam insufficiens. Deindè num. 18. Hoc ergo supposito fundamento, dicendum est in puncto ultimo proposito post sententiam condemnatoriam REGIS de REGNI PRIVATIONE latam per legitimam potestatem, vel quod perindè est, post sententiam declaratoriam criminis talem pœnam ipso jure impostam posse quidem eum qui sententiam tulit, vel cui ipse commiserit REGEM PRIVARE REGNO, ETIAM ILLUM INTERFICIENDO, si aliter non potuerit, vel si justa sententia ad hanc etiam pœnam extendatur, &c. Eodem modo si Papa Regem deponat, ab illis tantùm poterit expelli vel interfici, quibus ipse id permiserit, &c. Quibus ex locis Suaris certò discimus in Officio Inquisitionis REGES CAPITIS damnari, Directorium autem Inquisitorum demonstrat hoc clanculùm*

Puissances politiques à qui Dieu a remis le glaive en main , d'exécuter la Bulle *In carna*

fieri ; & ita innotescit hoc clandestino processu contrà Reges & Regales Personas videri propositum Inquisitoribus , non modò corpora , verùm etiã animas Regum interimere , quod argumentum est certissimum à quonam spiritu iste modus procedendi ortum duxerit , idque sequentia comprobant.

Ut enim executio sententiæ Inquisitorum faciliot & expeditior evadat, Inquisitores quoddam genus vilium & ignarorum hominum instituant qui famulantur Inquisitoribus , atque in eum finem Crucem assumunt , & plerumque aliquo gravi crimine sunt obstricti , ut Ravailacus homicidio & fortilegio , atque Inquisitoribus solo nutu obsequuntur : de quibus tertiã parte Directorii commentario centesimo quinto hæc consignata legimus : Quos *Vulgus Cruce Signatos in Italiã , in Hispaniã Familiares appellat qui destinati sunt ex Officii sacri instituto , vel ad denunciandos Hæreticos , vel ad comitandum Inquisitores , vel ad capiendos Hereticos , si quando fuerint ab Inquisitoribus requisiti.* Deinde quæst. 129. *Catholici verò qui Crucis assumpto charactere ad Hæreticorum exterminium se accinxerint , illi gaudeant indulgentiã , illoque sancto privilegio sint muniti quæ accedentibus in terræ sanctæ subsidium concedentur.* Et commentarium 178 ; *Si quis ex his in prosecutione hujusmodi negotii fortè decesserint , eis omnium peccatorum de quibus contriti & ore confessi sunt , plenam veniam indulgemus.* Hoc privilegio hodiè imprimis gaudent Cruce signati , quibus in Hispaniã similes sunt illi quos dicimus familiares , qui nutibus Inquisitorum obediētes ea exequentur quæ ad promotionem hujus

Domini ; que pour les soumettre à un pareil joug , il faudroit leur déclarer publiquement

sacri officii , & ad Fidei propagationem , & ad hæreticæ pravitatis extirpationem spectant. Utque omnes ad executionem hujus arcanæ & clandestinæ sententiæ contrà Reges excitentur , ibidem declaratur quod eandem etiam indulgentiam consequentur quicumque zelo Fidei , cum opus esset , Inquisitoribus auxiliarentur ; ut hinc Catholici magnoperè excitari debeant ad favendum & auxiliandum Inquisitoribus. Quanti autem sint ponderis plenariarum indulgentiarum promissa ad animos Vulgi , & ignarorum hominum inflammando nemo prudens nescit ; idque insuper confirmant verba Ravallaci qui coram Judicibus obtendebat , idem penitus esse Papæ & Dei mandatis aut voluntati adversari , seque Divinæ voluntatis ac Judicii delectum executorem , quoniam Rex contrà voluntatem Papæ exercitum instruxerat , atque alia ejusmodi. Hercule ! Qui superiores articulos Bullæ Cæne Domini cum his arcanis præceptis Directorii Inquisitorum consideratè contulerit , statim primâ oculorum inclinatione cognoscet , esse velut retia & decipulam ad Reges & Principes christianos implicandos quotiescunque ità videbitur Pontifici aut Jesuitis malè affectis ergà aliquem Principem Si quidem Jesuitis ex naturâ sui instituti & quarti voti incumbit officio Inquisitorum defungi iis in provinciis tibi Inquisitionis officium nequaquam institutum est , ut patet ex Bullis Pauli III anno 1549 editis pro Jesuitarum instituto. Partes autem Inquisitorum sunt dare operam ut Bulla Cæne Domini ubique mandetur executioni. Hâcque de causâ anno 1584. Claudius Matthæus Provincialis Jesuitarum semina belli civilis spar-

la guerre , & que de-là naîtroient des tumultes & des scandales capables d'allarmer tous les Princes chrétiens , & peut-être de leur faire prendre les armes.

Pour parer ces inconvéniens , ils ont imaginé que l'Inquisition devoit faire contre les Rois une instruction furtive & secrète , & cela sous le spécieux prétexte de la défense de la Religion , comme si elle pouvoit approuver d'aussi énormes attentats.

fit in Galliis contrà Henricum III quem Jesuitar palàm criminabantur tanquàm fautorem Hæreticorum , quoniam pro Regni sui tutelâ confœderationem cum Elisabethâ Angliæ Reginâ iniisset , atque Genevæ & Sedani protectionem suscepisset more Majorum suorum. Et ne tam vetera repetamus Autor libelli inscripti *Mysteria politica & admonitio ad Ludovicum XIII Galliæ & Navarræ Regem* , hâc etiam de causâ anno 1625 , quamdam invidiam Regi Christianissimo conciscere annixus est. Quæ celebriâ sunt Curiæ Romanæ mysteria ab aliquot sæculis prætextu Religionis meliùs constituendæ inventa ; permultasque habent appendices , & longissimam annullorum inter sese colligatorum seriem , cuius ope politicæ potestates immediate à Deo institutæ & gladio armatæ discinguntur & exarmanantur ; ac Reges & Principes christiani specie Pietatis & Religionis velut servi & feudatarii Papæ efficiuntur ; Ecclesiastici autem à jugo politicæ potestatis planè liberi atque immunes redduntur , quasi sacrorum Ordinum adeptione cives & membra Reipublicæ esse desinerent. *Apolog. pro Joanne Gersonio* , pag. 198 , 199 & 200.

Dans la troisième partie du Directoire ; quest. 31. on demande si les Inquisiteurs ont le pouvoir de procéder contre les Rois & contre tous les laïcs indistinctement ? La réponse est qu'ils le peuvent sans difficulté : Mais on ajoute à cette décision un conseil de prudence , & on exhorte les Inquisiteurs à ne point entamer de procédures publiques contre les Souverains sans avoir auparavant consulté le Pape.

Le motif de cette précaution , est , que si les Inquisiteurs vouloient faire des informations publiques contre les Rois , ils pourroient souvent être traversés , singulièrement dans les pays *Suspects* : c'est ainsi qu'on désigne ceux où les Inquisiteurs sont foibles & sans crédit.

Il suit de-là que dans le Tribunal du saint Office on distingue deux sortes de procédures , l'une qui se fait ouvertement & qui est connue de tout le monde ; elle a lieu contre le peuple & les personnes d'état obscur que l'on traîne publiquement à la mort ; l'autre secrète & clandestine , que l'on suit contre les Rois. Les condamnations contre ces sortes de personnes sont prononcées dans un mystère impénétrable.

SUARES, Jésuite Espagnol , nous a révélé une partie de ses secrets dans son ouvrage intitulé , *Défense de la Foi Catholique*. Ch. 4. liv. 6. n. 17. Il y enseigne que non-seulement le Pape peut conseiller à une Nation Catholique de déposer un Roi dont l'administration lui est préjudiciable , mais qu'il peut même l'ordonner , lorsque les intérêts spirituels du Royaume l'exigent , & que ce parti est nécessaire pour éviter les schismes & les hérésies.

C'est , continue le même Auteur , singulièrement dans ce cas que le Pape peut user du pouvoir indirect qu'il a sur le temporel ; & comme en pareille circonstance il a le droit de déposer immédiatement & par lui-même un Souverain , il en faut aussi conclure qu'il peut aussi contraindre la nation de le détrôner , si cela est nécessaire ; autrement la puissance du Pape seroit insuffisante & sans effet. Le même Casuiste nombre 18 , pose pour principe , que lorsqu'en vertu d'un Jugement rendu par un Juge compétent , un Monarque est privé de son Royaume , celui de qui cette décision est émanée . ou tout autre à qui il en confie l'exécution , peut priver ce Prince de son état , *même en le mettant à mort* , s'il n'y peut réussir par une autre voie , ou si c'est la peine prononcée par la Sentence contre le Souverain. Enfin Suarez ajoute que si c'est le Pape qui a prononcé la déposition du Prince , il n'y aura que ceux à qui le Souverain Pontife en aura donné le pouvoir , qui puissent chasser ce Prince de ses Etats , ou le faire périr.

Voilà un passage qui nous prouve sensiblement que les Rois peuvent être condamnés à mort dans le Tribunal du S. Office , puisqu'on y suppose qu'une pareille Sentence peut être rendue par des Juges compétens , ce qui désigne ce Tribunal ; mais d'un autre côté , le Directoire nous démontre que ce jugement se rend en secret , & à la suite d'une procédure clandestine. Ainsi en autorisant ces mystérieuses procédures , on ne propose rien moins aux Inquisiteurs que de faire perdre à la fois aux Monarques la vie du corps & de l'ame. En faut-il davantage pour faire voir de quel esprit

partent de pareilles inventions ?

Mais ce n'étoit pas assez d'attribuer aux Inquisiteurs le droit de condamner à mort les Souverains , il falloit encore prendre des mesures pour assurer l'exécution de leurs jugemens.

C'est pour la rendre plus facile & plus prompte , que les Inquisiteurs choisissent un certain nombre d'hommes vils & ignorans qui sont spécialement dévoués à leurs ordres , & qui pour marque de cet engagement portent sur eux une croix. La plupart de ces malheureux sont coupables de quelque grand crime , comme Ravailac l'étoit d'homicide. Ils sont obligés d'exécuter sans délai tout ce que les Inquisiteurs leur commandent. On lit dans la troisième partie du Directoire , Commentaire 105 , que ceux que le peuple appelle en Italie (*Cruce signatos*) *Croisés* , en Espagne (*Familiares*) *Familiers* , sont destinés par l'institut du S. Office à dénoncer les Hérétiques , à accompagner les Inquisiteurs , ou à se saisir des Hérétiques lorsque les Inquisiteurs le leur ordonnent. Il est décidé dans le même ouvrage , quest. 129 , que ceux qui se sont croisés pour exterminer les Hérétiques , doivent jouir des indulgences , & des mêmes privilèges que ceux qui marchent au secours de la Terre Sainte. On accorde dans le Commentaire cent soixante & dix-huit à tous ceux qui viendront à mourir dans l'exercice de pareilles fonctions , une indulgence plénire , & la rémission de tous les péchés dont ils se seront confessés avec une véritable contrition. C'est , ajoute-t-on , un privilège qui appartient à tous les Croisés , semblables en ce point à ceux qu'on nomme en Espagne Familiers , gens toujours

prêts à partir au premier signal des Inquisiteurs, & à exécuter tout ce que ceux-ci leur prescrivent pour la propagation de la Foi, & la destruction de l'hérésie.

C'est aussi pour encourager toutes sortes de personnes à l'exécution des jugemens rendus secrètement contre les Rois, qu'on promet l'indulgence plénier à ceux qui par zèle pour la Foi, viendront, lorsque cela sera nécessaire, au secours des Inquisiteurs. On sent assez quelle impression doit faire sur l'esprit d'un peuple ignorant cette profusion d'indulgences plénieres. Les réponses si connues de Ravailac le dénotent assez. On sçait qu'il dit plusieurs fois à ses Juges que résister à la volonté du Pape, c'étoit résister à celle de Dieu.

Quiconque voudra combiner ensemble les décisions de la Bulle *in Cœná Domini*, & les maximes secretes du Directoire de l'Inquisition, découvrira avec évidence que les articles de cette Bulle sont, pour ainsi dire, des filets où les Princes Chrétiens seront enveloppés toutes les fois que le Pape ou les Jésuites, mal intentionnés contre quelque Souverain, le jugeront à propos.

On dit le Pape ou les Jésuites, parce que ces derniers sont obligés par la nature de leur institut & par leur quatrieme vœu, de faire les fonctions d'Inquisiteurs dans les pays où l'office de l'Inquisition n'est pas établi. (Cela résulte des Bulles de Paul III, publiées en l'an 1549 pour l'institut des Jésuites). Or un des principaux engagements des Inquisiteurs est de faire exécuter la Bulle *In Cœná Domini*.

Tel est l'enchaînement des erreurs imaginées dans les derniers siècles pour défendre la Religion Catholique. C'est à la faveur de

ces maximes détestables que les Souverains peuvent être attaqués & détrônés , qu'ils deviennent Vassaux & esclaves du Pape , & que les Ecclésiastiques sont affranchis du joug de la puissance séculière , comme si en prenant les Ordres sacrés , ils pouvoient cesser d'être Citoyens & membres de la République.

Qui ne tremblera à la vûe des révolutions dont les Etats Catholiques sont menacés ! La doctrine meurtrière des Rois est enseignée par une foule de Casuistes tous membres d'une compagnie qui jouit dans le monde chrétien d'un crédit énorme. De plus , il y a un Tribunal qui s'arroge le droit de condamner à mort les Souverains. Ces horribles condamnations sont prononcées dans le plus profond secret , & exécutées par des fanatiques dévoués particulièrement aux Inquisiteurs. Enfin si l'ignorance & l'hypocrisie n'ont pu introduire l'Inquisition dans tous les Etats Catholiques , au moins y a-t-on reçu les Jésuites , & un des engagements de ces Peres est de faire le personnage d'Inquisiteurs dans les pays où le Tribunal de l'Inquisition n'est pas établi.

Dira-t-on qu'on n'a point à redouter les effets de cette Inquisition , parce que ceux qui doivent en être les promoteurs ne seront pas soutenus par l'autorité publique ? Mais nous avons vu que l'Inquisition , selon ses détestables maximes , n'a nullement besoin de cet appui de l'autorité publique , quand il s'agit des Rois. Il n'y a que les personnes d'état obscur qui soient exposées à ressentir publiquement sa rigueur ; elle n'attaque au contraire que par des voies secrètes les Souverains & les personnes constituées en autorité. Sa maxime est de ne les frapper qu'en perfide , & en se couvrant

de ténèbres , & c'est ce mystère affreux qui la rend encore plus terrible.

Suivons la chaîne de cette malheureuse Tradition qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours , de la part des Jésuites , sur cette doctrine paricide.

Dans les années qui suivirent la mort de Henri le Grand , le Parlement condamna plusieurs ouvrages séditieux composés par des Jésuites , & dont ils affectèrent alors de publier de nouvelles éditions.

Les livres de Mariana & de Bellarmin furent flétris en 1610. Dans le cours de l'année 1613 , ces Peres firent réimprimer un Ecrit du Jésuite Martin Becan , intitulé : *Le différend d'Angleterre touchant l'autorité du Roi & du Pape*. Il faut rendre compte de quelques faits qui précéderent la publication de cet ouvrage. On avoit donné en 1612 un traité du même auteur sous le titre de *Dissidium Anglicanum de Primatu Regio* , où il examinoit les deux sermens qu'on exigeoit des Catholiques d'Angleterre (a). Le premier qui concerne la Primauté que le Roi d'Angleterre vouloit s'attribuer dans les choses spirituelles , est rejeté justement de tous les Catholiques comme contraire à la Foi de l'Eglise ; mais le second relatif uniquement à la Souveraineté qui appartient à tout Prince sur ses Sujets , ne contient rien que d'orthodoxe. On y déclare que le Roi ne reconnoît dans le temporel aucun Supérieur , ni directement , ni indirectement (b).

(a) Voyez *Sensimens des Jésuites pernicieux aux Souverains* , p. 330 & suivantes.

(b) On appelle le premier de ces sermens le

Cependant le Jésuite Becan soutenoit dans ce premier ouvrage intitulé *Diffidium*, &c. que l'on ne pouvoit prêter ce dernier serment sans renier la Foi Catholique (a). Il fit paroître dans la même année 1612 l'Ecrit intitulé, *Le différend d'Angleterre touchant la puissance du Roi & du Pape*. La Faculté de Théologie étoit sur le point de censurer cet ouvrage rempli de maximes pernicieuses contre l'autorité & la vie des Rois. Mais les flatteurs de la Cour de Rome parvinrent à parer le coup (b). L'ouvrage fut condamné à Rome le 3 Janvier 1613. Cette censure de pure politique avoit pour objet d'en prévenir une plus sérieuse, d'arrêter toutes les poursuites qui se faisoient en la Cour, au Parlement & en Sorbonne contre ce livre scandaleux (c). Aussi n'empêcha-t-elle pas les Jésuites d'en donner dans la même année 1613 une nouvelle édition revue & corrigée, dirent-ils, & autorisée de la permission de leur

serment de la Suprématie, & le second celui d'obéissance.

(a) *Nemo salvâ conscientia potest abnegare Fidem catholicam, sed qui præstaret juramentum à Rege propositum, abnegaret Fidem catholicam, non quidem generatim, sed tamen quoad aliquem ejus articulum, p. 247.*

(b) *Vide au second volume du Merc. Franc. sur la fince qui se passa sur cette affaire dans la Faculté, à la Cour, & à Rome. Sentimens des Jés. &c. p. 337.*

(c) *Une preuve que cette Censure fut dérisoire, c'est qu'on n'en trouve aucuns vestiges dans l'Index des livres défendus, imprimé à Rome en 1683.*

Provincial *Henricus Scherenus*, qui déclare que le Livre a été examiné & approuvé par plusieurs Théologiens de la Société (a).

Cet excès de hardiesse ne pouvoit manquer d'exciter la vigilance du ministère public. Nous apprenons par le Réquisitoire de M. Servin du 16 Avril 1613, » que le Jésuite » Becanus & ses adhérens, ennemis des puissances des Rois & autres Princes & Etats » séculiers, ont pris l'occasion (b) de faire » réimprimer ce même Livre qu'ils disent en » la nouvelle édition avoir été reconnu & augmenté avec approbation de *Henricus Scherenus* Provincial de la Société apud *Rhe-* » num, portant attestation qu'autres Théo-

(a) Il y est dit en parlant du pouvoir du Pape; qu'il peut déposer les Rois & les Princes de leurs Etats, après les avoir excommuniés, qu'il le doit faire quand ils sont négligens à chasser les hérétiques ou à leur fermer l'entrée de leurs Etats, qu'il les peut chasser, déposer, & priver de leur Royaume & de leur dignité, par toutes sortes de voyes & par tous moyens, qu'ils sont comme des chiens que le Pasteur du troupeau retient avec soi, tant qu'ils sont fidèles pour la conservation & la défense des brebis, que s'ils deviennent enragés, ou paresseux, ou dommageables aux brebis, il les chasse & s'en défait. *Sent. des Jésuites*, pag. 336 & 337. Voyez le *Plaidoyer* de M. Servin du 16 Avril 1613, à Paris 1728 cum *Privilegio Regis*.

(b) Ceci est relatif à la Censure de Rome qui fit inhibition & défenses de publier le livre du Jésuite Becan jusqu'à ce qu'il eût été corrigé. Ce fut le prétexte qu'ils prirent pour en donner une nouvelle Edition.

» logiens à ce députés avoient vû auparavant
 » cette nouvelle Edition. En laquelle Edition
 » nouvelle & hardie il y a si peu de change-
 » ment , qu'ayant été conférée par lui qui
 » parle avec la précédente , & montrée au
 » Procureur Général du Roi , ils ont trouvé
 » que le venin est en la seconde comme en la
 » premiere (a).

Ce Magistrat entre ensuite dans le détail des erreurs contenues dans la nouvelle Edition du livre dont il cite les pages , & fait sentir la nécessité de réprimer des excès » qui iroient si
 » loin , que la vie ni les Etats des Rois , qui ne
 » dépendent que de Dieu seul , & entre tous
 » du nôtre , ne seroient en aucune sûreté.

» Tellement , ajoute t'il plus bas , Qu'il est
 » très-nécessaire que chacun s'éveille , & nous
 » principalement qui comme Gens du Roi ,
 » devons procurer le salut public & la sûreté
 » de la Personne & l'Etat de notre Prince....
 » & si ne faisons ce que devons même durant
 » la minorité du Roi , serions accusables par
 » tous les siècles du crime de prévarication....
 » Nous , dit encore le même Magistrat , qui
 » comme chrétiens & Catholiques , & encore
 » comme François , Gens du Roi devons faire
 » jour à la vérité , pour la crainte qu'avons de
 » Dieu , & pour l'honneur que portons à l'E-
 » glise & la révérence à notre S. Pere le Pape
 » aux choses spirituelles , selon la regle des SS.
 » Conciles Ecuméniques , Decrets & Consti-
 » tutions Canoniques approuvées en ce Par-
 » lement ; joignant à la piété utile à toutes cho-

(a) *Collectio Judiciorum de novis erroribus* , &c.
 Paris 1738 cum privilegio Regis & approbatione,
 p. 80 & suiv.

» choses l'amour de notre prochain, ferons tous
 » nos efforts d'empêcher les schismes.

» *M. Servin* requit qu'il plût à la Cour com-
 » mettre tels Conseillers d'icelle qu'il lui plai-
 » roit, pour voir l'épîtôme des Annales de
 » Baronius fait par Sponde, (*ouvrage per-
 » nicieux qui se debitoit alors avec le livre du
 » Jésuite Becan*) ensemble le traité susdit de
 » Becanus tant de la première que seconde
 » Edition, pour après qu'ils y auront revû
 » & remarqué les lieux dignes d'animadver-
 » sion & rejeçt, être par la Cour ordonné sur
 » la suppression ou répurcation d'iceux ce
 » qu'elle jugera être à faire par raison. Et ce-
 » pendant faire défenses à tous Sujets du Roi
 » de les acheter, recevoir, avoir, retenir,
 » imprimer ou faire imprimer ainsi qu'ils sont,
 » & à Lanoue Imprimeur d'icelui Epîtôme,
 » d'exposer en vente les exemplaires qui lui en
 » restent.

La Cour ordonna qu'il en seroit délibéré
 au Conseil au premier jour.

Lorsque la doctrine Jésuitique est mal ac-
 cueillie en France, les Jésuites étrangers ne
 manquent pas de venir à son secours. Le
 Théâtre de la guerre que ces Peres font à la
 vérité, semble quelquefois changer, mais la
 guerre ne cesse point.

En 1610 le Pere Gretzer [sçavant Jésuite,
 (a)] publia un ouvrage sous ce titre, *Ves-*

(a) C'est celui qui a déjà été cité, & qui prit la
 défense des Controverses de Bellarmin. Son ouvrage
 fut dédié au Général Aquaviva; le Provincial de
 la haute Allemagne dont la permission est à la tête,
 nous assure que cette défense de Bellarmin a été
 examinée par des Théologiens de la Société choisis

peritio Hæretico Politicus , la Chauve Souris ou l'Hérétique Politique. Il y soutient hautement que le Pontife Romain peut , si la nécessité l'exige , dispenser les Sujets catholiques d'un Prince du serment de fidélité , si ce Prince les gouverne tyranniquement. Il ajoute même , que si le Pape le fait avec prudence , c'est un œuvre méritoire (a).

Le serment de fidélité (b) proposé aux Catholiques d'Angleterre fut attaqué en 1631 dans un ouvrage qu'Antoine Kolkin , Jésuite Anglois fit imprimer à Saint Omer. L'année suivante Cosme Magalian , Jésuite Italien , avança dans un commentaire sur Josué (sur le chapitre 3) » Que les Princes séculiers » n'ont aucun droit de faire punir de mort les » Prêtres ni les autres Ministres de l'Eglise » qui auroient commis des crimes qui méritent la mort . . . Que ce pouvoir est tout » à l'Eglise maintenant , & appartient au

pour cet effet. Sentimens des Jésuites pernicieux &c. p. 315.

(a) Tam timidi ac trepidi non sumus , ut asserere palam vereamur Romanum Pontificem posse , si necessitas exigat , Subditos catholicos juramento fidelitatis solvere , si Princeps tyrannicè illos tractet . . . & . . . si Pontifex prudenter id agat , meritorium opus hoc. *Ibid. pag. 317 & 318.*

(b) C'est celui appelé d'Allégeance , qui ne contient rien que le Roi très-Chrétien n'exige de ses Sujets , & qui ne soit renfermé dans une des six propositions présentées au Roi par la Sorbonne en 1663. *Ibid. p. 327.*

» Pape qui a un droit Monarchique sur toute
» l'Eglise (a).

Il dit (sur le Chap. 12. pag. 324.) « Que
» toutes les fois que le Pape lance les fou-
» dres de l'excommunication contre les Rois
» rebelles à l'Eglise , ou contre leurs peuples,
» on lui peut appliquer ces paroles du livre de
» Job , chap. 34 : *Il en écrasera plusieurs &*
» *sans nombre , & il en mettra d'autres en leur*
» *place* (b).

Dans la même année (1612) parurent les
ouvrages de Benoît Justinien & de Jean Azor,
tous deux Jésuites. Le premier dans son Com-
mentaire sur l'Epître aux Romains , chap. 13.
pag. 332 , combat ouvertement cette vérité ,
Que la puissance politique vient immédiatement
de Dieu , & qu'il n'y a personne qui la puisse ou
arrêter ou changer (c).

(a) Nullum jus occidendi Sacerdotes aut alios
Ecclesiasticos ministros , etiamsi crimen morte
dignum admiserint , habent laïci Principes....
tota hæc potestas Ecclesiastica nunc est & ad
Summum Pontificem pertinet per universam Ec-
clesiam , jus monarchicum est. *Sentimens des Jé-*
suites , p. 332.

(b) Pontifici Romano quoties contrà rebelles
Ecclesiæ Principes aut Populos excommunica-
tionis fulmina molitur , accommodari puto il-
lud , Job. 34 , CONTERET MULTOS ET INNUME-
RABILES , ET STARE FACIET ALIOS PRO EIS. *Sen-*
timens des Jésuites , *ibid.*

(c) Quo loco multa dicenda essent contrà
quorundam parùm sanum (ne quid graviùs
dicam) conatum qui nituntur defendere omnem
politicam potestatem proximè esse à Deo, neque

Le

Le second, dans le troisième tome de ses institutions morales, enseigne la doctrine qui autorise les attentats sur la vie des Souverains. (a).

Le Parlement par Arrêt du 16 Juin 1614. livra aux flammes le livre du Jésuite Suarès, intitulé, *Défense de la Foi Catholique*, &c. (b)

La Cour » déclara les propositions & maximes contenues audit Livre, scandaleuses » & séditionnelles, tendantes à la subversion des » Etats & à induire les Sujets du Roi, Princes » Souverains & autres, d'attenter à leurs » personnes sacrées, & les propos faisant » mention des Rois Clovis & Philippe-le-Bel, » faux & Calomnieux. » L'Arrêt fut prononcé en présence de quatre Jésuites qui fu-

posse ab ullo vel restringi, vel mutari. *Sentimens des Jésuites*, &c. p. 333.

(a) Quæritur an liceat privato homini sive civi interficere tyrannum principem. Si solum est tyrannus, non licet. Si est tyrannus in acquirendo titulum Principatus, vel Dominii, vel Regni, ita ut nunquam Respublica consentiat aut consenserit, tunc licitum est occidere, dummodò non sit recursus ad supremum Dominium, quia tunc occiditur ut hostis aut invasor Reipublicæ. *Joan. Azor Institutionum Moralium tom. 3. lib. 2. cap. 2. Sentim. des Jés. p. 336.*

Nota. L'ouvrage du Jésuite Azor parut avec une permission authentique de leur Pere Richeaume Provincial du Lyonnois. *Req. de dénonciation*, p. 213.

(b) On a rendu compte des erreurs avancées par ce Jésuite.

rent mandés par la Cour. Elle les reprimanda, de ce qu'au mépris de leur déclaration & du Décret de leur Général (a) de l'an 1610, le Livre de Suarès avoit » été imprimé & ap-
 » prouvé, de l'autorité du Général par un
 » Provincial d'Allemagne, contre l'autorité
 » du Roi & la sûreté de sa personne & de ses
 » Etats (b). »

M. Servin qui porta la parole lors de cet Arrêt (c) ne dissimula point que » s'il eût
 » été promptement fait droit selon les con-
 » clusions du Ministère public, tant contre les
 » Ecrits de Sponde, que contre ceux du Jésuite
 » Becan; la licence de plusieurs mal affection-
 » nés aux puissances Souveraines des Rois, &
 » même du nôtre, la licence, *dis-je*, de
 » faire tant d'Ecrits enragés, n'auroit pas été
 » & ne seroit-elle comme on l'a voit vû de-
 » puis quelques années : licence effrénée,
 » laquelle auroit passé si avant, qu'entre plu-
 » sieurs, Louis Richeaume, Jésuite Proven-
 » çal, en son Examen Cathégorique contre
 » le Plaidoyer de M. de la Marteliere (lequel
 » Examen il a fait approuver par Jean de
 » Loriny & Joseph Augustin, Théologiens
 » de la Compagnie du Nom de Jesus, &
 » après eux par le Vernier, Vicaire Géné-

(a) Ceci montre quel fond on devoit faire sur ce Décret de 1610, ainsi que sur les désaveux & déclarations que les Jésuites font quelquefois contraints de donner pour céder aux circonstances.

(b) C'est cependant cet ouvrage de Suarès qui, suivant le témoignage des Jésuites cité ci-dessus, a acquis à son Auteur une gloire immortelle, &c. *Gloriam illi perperit immortalē*, &c.

(c) *Collectio Judic. de nov. error. p. 88.*

» ral , imprimé à Bourdeaux en l'an 1613) a
 » osé soutenir l'opinion de Mariana au livre
 » *De Rege & Regis institutione* ; & après l'a-
 » voir loué par les autorités de Gretzer &
 » de Clarus Bornarzçhas & autres de la So-
 » ciété (dont le stile est sanguinaire comme
 » le sien) , lui Richeaume dit que ce qu'a-
 » voit écrit Mariana , n'est rien que les Théo-
 » logiens Catholiques n'écrivent , (combien
 » que la Cour ait ordonné par son Arrêt du
 » 8 Juin 1610 , que ce Livre de Mariana se-
 » roit brûlé , & que cet Arrêt & l'exécution
 » d'icelui soient notoires à chacun ;) ce qui
 » donne sujet de plainte contre icelui Ri-
 » cheaume , comme à l'encontre de Sua-
 » rès , &c.

Les preuves produites par M. Servin des erreurs contenues dans le Livre de Snarès , déterminèrent la Cour à flétrir cet ouvrage par son Arrêt. Rien n'étoit plus important que d'opposer une digue au torrent de ces Ecrits séditieux ; mais les Jésuites en persistant à répandre leur doctrine empoisonnée , sembloient combattre pour leur patrimoine. Il ne se passoit gueres d'années que quelque Ecrivain de la Société ne se signalât par denouvelles erreurs , ou du moins par une nouvelle édition des anciennes.

Cependant la proscription de tant de livres pernecieux procuroit de très-grands avantages ; elle imprimoit sur le front de leurs Auteurs un caractère d'ignominie ; les moins clairvoyans étoient en état de discerner les séducteurs , & de se garantir de la séduction , & la Religion étoit vengée de l'opprobre dont le faux zèle cherchoit à la couvrir.

Ce furent les excès de Becan , de Suarès & des autres Casuistes du même Ordre , qui excitèrent en 1615 le zèle du Tiers-Etat , & qui l'engagerent à présenter cet article célèbre qui garantissoit de toute atteinte la personne & l'autorité de nos Rois. Il seroit superflu d'exposer ici les indécentes contradictions que cet article éprouva. Mais ce qu'il n'est pas permis de passer sous silence , c'est que pendant le cours des disputes qui s'élevèrent à ce sujet , le Parlement , les Chambres assemblées , rendit un Arrêt par lequel il ordonna , *Que les Arrêts des 2 Décembre 1591 , 29 Décembre 1594 , 7 Janvier & 9 Juillet 1595 , 27 Mai , 8 Juin & 26 Novembre 1610 , & 26 Juin 1614 , (sous Arrêts rendus contre des Auteurs Jésuites ,) seroient gardés & observés selon leur forme & teneur , fit défenses à toutes personnes de quelque qualifié qu'elles fussent , d'y contrevenir sous les peines contenues en iceux (a).*

Dans la suite l'affaire de l'article du Tiers-Etat ayant été portée au Conseil du Roi, M. le Prince y fit un très-beau discours contre les maximes séditionnelles de Suarès & des autres Jésuites; il applaudit au zèle du Parlement, & observa que depuis la mort de nos deux Rois, les Clement, Guignard , Jésuites, Barriere, Chazet & Ravailiac nous donnoient plus de sujet qu'à aucune autre nation de poursuivre cette fatale doctrine (b).

Les années qui suivirent celle de 1615 , ne

(a) Sent. des Jéf. &c. p. 345.

(b) Sent. des Jésuites , &c. Ibid.

furent gueres moins fertiles que les précédentes en Ecrits contraires à l'autorité des Rois, & toujours composés par des Auteurs Jésuites.

Ce fut dans cet intervalle de tems qu'on vit paroître les productions scandaleuses des Peres Fernandius, Konink, Lorrin, Torrez (a), dont les maximes ne tendent à rien moins qu'à sapper les fondemens de la puissance Royale. De tous ces Casuistes, Lorrin (Jésuite François) est celui qui paroît avoir enseigné le plus clairement la doctrine parricide; il abuse ainsi que ses confreres, de divers exemples tirés de l'ancien Testament. Dans son Commentaire sur le Pseaume 105 (b), après avoir loué l'actiou de Phinées qui tua Zambri & Chosbi, il rapporte les vers

(a) *Anthonius Fernandius Jésuite Portugais fit imprimer en 1616 un commentaire sur les visions de l'Ecriture sainte; sur la vision 21 qui est celle du chap. 2 de Daniel, il dit que la prééminence royale n'est rien de réel, qu'elle est purement imaginaire... & que l'autorité du Roi dépend du caprice du peuple: Regalem præminentiam reverà non esse realem, sed verè fictitiā... quia videlicet nemo dicitur Rex per aliquid in se inventum reipsā, sed per æstimationem quā illum sibi multitudo prælegit totum referri debet ad beneplacitum populare.*

On se doute bien que le même auteur n'a pas plus de respect pour l'autorité des Magistrats, pag. 348.

(b) *Troisième vol. de ses Commentaires sur les Pseaumes.*

(déjà cités) que Seneque le Tragique met dans la bouche de son Hercule furieux.

Victima haud ulla amplior
Potest, magisque opima mactari Jovi
quàm Rex iniquus.

Un méchant Roi est la plus agréable victime qu'on puisse immoler à Jupiter. Il observe cependant qu'il faut beaucoup de prudence & de précaution pour ne pas abuser de l'exemple de Phinées & de la sentence de Seneque. (a) Dans la vérité, la question de sçavoir si on commettra ou non le plus énorme des attentats, vaut bien une délibération. Mais nous avons indiqué plus haut (d'après les Jésuites) un moyen si simple pour sortir d'embarras : *Viri eruditi & graves in consilium adhibeantur, sique sint Jesuitæ.*

Konink Jésuite Flammand, disciple de Lessius & son successeur dans la chaire de Professeur à Louvain, enseigne dans son traité des Censures, que tous actes judiciaires d'un Excommunié non toléré sont invalides, & que les Rois sont compris parmi ceux dont il parle.

Torrez (Leissius Turrianus) soutient que l'Eglise a le droit de déposer les Rois & de délier leurs Sujets du serment de fidélité. Voyez sentimens des Jésuites, &c. p. 345 & suiv.

(a) Sed ne tali exemplo vel Sententiâ quisquam abutatur, maximâ opus cautione, de quâ non vacat disputare. Certos nos esse oportet, privato nulli prorsus licere manus afferre Tyranno, nisi ad proprii corporis vitæque inevitabilem defensionem. *Sent. des Jés. &c. p. 350.*

La morale du Pere Lorrin ne respire que la violence & les voyes de fait. Ses opinions & ses vûes ont presque toujours quelque chose de militaire. On n'imagineroit jamais, par exemple, un des fondemens qu'il donne à la primauté de S. Pierre. Elle est, dit-il, *fondée en partie* sur le courage qu'eut cet Apôtre de couper l'oreille du serviteur du Pontife; & on peut croire, selon ce Docteur, que le Souverain Pontificat de l'Eglise Chrétienne fut la récompense de cette action. Le même Jésuite apprend à ses Lecteurs une anecdote curieuse, c'est que S. Ignace fut choisi pour être *Instituteur & Chef des Jésuites*, parce qu'il avoit voulu tuer un More Blasphémateur (a). Apparemment qu'il désespéroit de sa conversion. Quoiqu'il en soit, ce trait de zèle fixa les suffrages de la Société naissante en faveur d'un Apôtre qui sçavoit prendre des moyens si sûrs pour déraciner l'impiété (b).

(a) Qui quoniam supra ceteros Apostolos zelus in Petro fuit, Phineam imitante, quando percussit Pontificis servum; propterea inter alias causas summum Sacerdotium ei à Christo delatum existimari potest. Et si quis comparationi locus est, idcirco Ignatium delectum Ordinis nostri Ducem affirmare possumus, quia blasphemum Morum voluit trucidare. *Sent. des Jéf. &c. p. 351.*

(b) Pasquier dans son *Catéchisme*, chap. 10, p. 331, raconte la querelle qui s'éleva entre le More & S. Ignace. Le More tint quelques discours contraires à la Foi de l'Eglise sur la Sainte Vierge; il paroît cependant qu'il y avoit dans ses paroles plus d'ignorance que d'impiété. Ignace qui

Les Jésuites ne se montrent pas toujours à découvert dans les libelles qu'ils distribuent contre l'autorité Royale. Mais il survient tôt ou tard quelque événement qui les démasque, & c'est souvent à leur faux zele qu'on en est redevable. Ce qui se passa dans les années 1625 & 1626 en est un exemple. On répandit dans le public deux libelles marqués au coin du fanatisme le plus outré. L'un avoit pour titre *Mysteria Politica*, & étoit composé de 8 Lettres séditieuses & pleines de calomnies contre

n'étoit qu'un simple apprentif, ou si l'on veut un ABCdaire dans notre religion, s'engagea dans une controverse dont il se tira fort mal. Les deux Contendans étoient montés chacun sur une mule, & faisoient route ensemble. Le More fit sentir à son Docteur qu'il n'étoit point satisfait de ses solutions; & piquant des deux sa mule prit sur lui une avance considérable & le laissa seul sur le chemin. Ignace irrité crut qu'il auroit plus d'avantage l'épée à la main, & poursuivit le More à toute bride pour le tuer. Mais un scrupule le saisit & il s'arrêta; il craignit d'offenser la Sainte Vierge en défendant sa cause. Sa perplexité fut très-grande; cet homme destiné à être le chef d'une multitude de Casuistes n'en avoit pas un autour de lui. Il prit conseil de sa mule; & comme il y avoit deux chemins à suivre, celui que le More avoit pris, & un autre qu'il avoit laissé, Ignace abandonna sa mule à son libre arbitre, déterminé à s'engager dans le chemin qu'elle choisiroit. Heureusement pour le More elle enfila la route où il n'étoit pas; au moyen de quoi soudain se rappaisa Ignace, estimant que cela fût venu à sa mule par inspiration Divine.

le Roi , & ses Ministres. L'autre étoit intitulé *G. G. R. Theologi ad Ludovicum XIII , Gallie & Navarra Regem admonitio . &c. Augusta Francorum , 1625.* On y menaçoit le Roi de le priver de sa Couronne & de ses États , parce qu'il avoit contracté alliance avec des Hérétiques. L'Auteur de cet infâme libelle soutenoit que ce Prince & ceux qui l'avoient conseillé étoient excommuniés par le seul fait ; il les chargeoit d'imprécations. *Henri le Grand , disoit ce déclamateur fougueux , séduit par le conseil des impies , les a aidés de son argent , de ses troupes , de ses conseils ; c'est pour cela que Dieu n'a pas permis qu'il fût en sûreté chez lui ,* DE-LA TANT D'ASSASSINS QU'ON NE CONNOISSOIT PAS (a).

On attribuoit en France le livre de l'*Admonition* au Pere Jean l'Heureux , Jésuite , qui étoit venu dans le Royaume la même année avec le Cardinal Barberin , Légat du Pape Urbain VIII ; & on étoit persuadé que les *Mysteres Politiques* (ouvrage écrit dans le même goût que le livre de l'*Admonition* , &

(a) *Gravia fuerunt à Deo in Franciam exercita judicia , sed iusta , à quo tempore Batavis hæreticis & rebellibus Reges nostri subsidium ministrarunt , insidiis , seditionibus , & conventis domi bellis nunquam caruerunt. Henricus magnus impiorum consilio deceptus , auro , milite , consilio illos adjuvit , IDEO TUTUM ILLUM DOMI ESSE DEUS NON PERMISIT , HINC OCCULTI SICARI.* *Collect. judic. tom. 2. pag. 194 & 195.* On y rapporte plusieurs autres propositions horribles du même ouvrage dont l'extrait fut présenté à la Faculté de Théologie par des Députés qu'elle avoit chargés de l'examiner ,

faisant , pour ainsi dire , un même corps avec lui) avoient été mis au jour par le P. Jean Keller d la Compagnie de Jesus (a). On a souvent vû paroître de ces productions anonymes , dont le style violent a fait soupçonner certains Jésuites pour auteurs ; & il est rare qu'on se soit trompé dans ces jugemens. Les Sçavans d'Allemagne regardoient le P. Keller comme seul auteur des deux libelles en question (b) , & ils le prouvoient par la conformité du style de cet ouvrage avec celui des autres Ecrits du même Jésuite , par certains aveux échappés à ce Pere , & par la qualité de sa doctrine qui étoit notoirement celle de la Société (c).

Les Jésuites , dont cette affaire entamoit la réputation , firent publier sous le nom d'un sieur Pelletier une apologie de leur Société.

(a) C'est ce qui résulte du titre même des conclusions de la Faculté de Théologie au sujet de ces deux libelles. Voyez *Collectio judiciorum* , t. 2, p. 190.

(b) *Sentimens des Jésuites* , p. 434.

(c) Ces libelles furent condamnés au feu par Sentence du Prévôt de Paris du 30 Octobre 1625 , censurés le 26 Novembre de la même année par la Faculté de Théologie , par les Cardinaux & Prélats du Clergé de France assemblés le 13 Décembre 1625. Voyez *Censura sacræ Facultatis Theologiæ Parisiensis in librum qui inscribitur, &c. de Mandato D. Rectoris* , apud Petrum Durand in monte sancti Hilarii 1626. C'est un Recueil de pièces concernant la censure du livre de Santarel. Voyez aussi *Collectio judiciorum* , &c. t. 120 & suiv.

Leur objet étoit de combattre l'opinion publique qui leur attribuoit le livre de l'Admonition. Mais le libelle, distribué de leur part, produisit un effet tout contraire ; la foiblesse étrange avec laquelle ils s'exprimerent sur un ouvrage rempli de propositions détestables, décela une paternité qu'ils vouloient dissimuler (a).

Cette Apologie des Jésuites fut solidement réfutée dans plusieurs Ecrits qui parurent alors. Ces Peres essayèrent d'en arrêter le cours par voie d'autorité. Ils présentèrent une Requête au Roi & à son Conseil, où ils se plaignirent des discours du Recteur, & des ouvrages qu'on publioit contre eux. Les Peres Cotton & Seguiran, auteurs de cette piece, ne craignoient pas d'y avancer, *que l'on faisoit accroire au peuple que leur doctrine étoit différente de la doctrine commune de l'Eglise, & notamment qu'elle enseignoit à attenter à la personne sacrée des Rois, ôter la puissance absolue que le Ciel leur a donnée sur leurs sujets, les dépouiller, & révolter les peuples contre les supériorités établies de Dieu. Horrible calomnie, s'écrioient-ils, qui ne combat pas seulement la vérité, ains est bastante de mettre le glaive dans la main des furieux & des âmes factieuses, qui se tiendroient par une conscience erronée, assez autorisées & assurées en leurs damnables desseins, quand ils*

(a) N'étoit-ce pas se jouer du Public & mépriser les bienséances que de se contenter de dire du libelle le plus atroce, qu'il y avoit dans cet ouvrage des choses contre l'honneur & la réputation de la France ? *Sent. des Jésuites, &c.* p. 367.

Voiraient qu'un Ordre Religieux qui est en estime de doctrine & de vertu approuveroit leurs attentats (a).

Le Lecteur est maintenant en état de juger de la sincérité de toutes ces allégations. Il étoit de l'intérêt public de confondre ces Docteurs de mensonge. L'Université offrit par une Requête de prouver tout ce qu'elle avoit articulé relativement à la doctrine meurtrière enseignée par les Jésuites.

Ces Requêtes furent renvoyées au Parlement ; il ne fut pas difficile à l'Université de remplir ses engagements , mais la preuve devint accablante par le fait même des Jésuites qui donnerent au public le livre de Santarel (b).

Il n'étoit pas possible d'envisager cet ouvrage comme une de ces productions débitées furtivement & sans aveu ; le livre étoit imprimé & distribué dans la Capitale du monde chrétien , approuvé par le Général des Jésuites Mutio Witeleschi , par le Vicegerent de Sa Sainteté , & par le Maître du Sacré Palais.

(a) *Voyez le recueil cité ci-dessus de pièces concernant la censure de Santarel , qui est intitulé Censura sacre Facultatis , &c.*

(b) *Tractatus de hæresi , schismate , apostasiâ , sollicitatione in Sacramento Penitentia , & de potestate Summi Pontificis in his delictis puniendis , ad Serenissimum Principem Mauritium Cardinalem à Sabaudia. Romæ apud Hæredem Bartholomæi Zanneti 1725 , Superiorum permisso.*

Voici un extrait des propositions qu'il contenoit (a).

Propositiones extractæ ex libro Santarelli, oblatae Senatui Parisiensi unâ cum eodem libro, ut perversa ejus doctrina demonstraretur. Die 13 Martii 1626.

PREMIERE.

PRIMA.

Le Pape a une puissance directive sur les Princes, donc il a aussi pouvoir de les corriger; car il ne peut avoir l'une sans l'autre. Pourquoi donc ne pourra-t'il pas punir les méchants Princes par les censures Ecclesiastiques?

II.

J'infero delà que le Pape peut punir même de peines temporelles les Princes hérétiques; c'est pourquoi non-seulement il les peut excommunier, mais même les priver de leurs Royaumes, & délivrer leurs Sujets de l'obéissance à leur égard.

Papa habet in Principes potestatem directivam, ergo & correctivam; non enim potest habere directivam sine correctivâ. Cur igitur non poteris Principes iniquos punire per Censuram Ecclesiasticam?

II.

Hinc infero quòd sanctus Pontifex potest hæreticos Principes punire, etiam pœnis temporalibus, quapropter non-solùm eos excommunicare, sed & Regno privare, eorumque Subditos ab eorum obedientiâ liberare.

(a) Collectio Judiciorum, &c. pag. 203 & suiv.

III.

Le Pape dépose un Empereur à cause de ses méchancetés , & donne aux Princes des Curateurs quand ils ne sont pas capables de gouverner utilement leurs Sujets. Le Pape dépose l'Empereur sans Concile , parce que le Tribunal du Pape est le Tribunal de J. C. même.

IV.

Quelque exemption qu'on ait , le Pape punit & dépose , s'il est expédient.

V.

Le Pape peut déposer l'Empereur & les Rois pour leurs crimes ; & il paroît fort juste & utile au bien de la République , que le Pape ait la puissance la plus grande , souveraine & absolue , afin qu'il y ait un premier & souverain monarque qui puisse corriger les excès des Rois , & en faire bonne justice.

VI.

Les Papes peuvent

III.

Papa deponit Imperatorem propter ipsius iniquitates , & dat Principibus Curatores quando ipsi fuerint inutiles ad regendum Subditos. Papa sine Concilio deponit Imperatorem , quia Pape & Christi unum est Tribunal.

IV.

Papa quantumcunque exemptum , si expedit , punit & deponit.

V.

Papa potest deponere Imperatorem & Reges pro delictis ; & quod summam , supremam & absolutam potestatem habeat Papa , videtur esse multum æquam & Reipublicæ expediens , scilicet ut sit aliquis supremus Monarcha qui Regum ejusmodi excessus possit corrigere , & de ipsis justitiam ministrare.

VI.

Possunt Pontifices

déposer les Rois & chasser les Empereurs, comme on l'a vû souvent arriver, quand il y a sujet de le faire; c'est-à-dire, quand leur malice l'exige, & que la nécessité de la République le demande.

VII.

A cause de la Foi ou pour un péché considérable ou manifeste, si un Empereur ou un Roi est incorrigible, le Pape peut le déposer.

VIII.

Le Pape peut déposer les Rois non-seulement pour l'hérésie, ou le schisme, ou autre crime tolérable dans le peuple, mais même à cause de leur incapacité.

IX.

Le Pape peut déposer un Roi à raison de sa méchanceté, ou de l'inutilité de sa personne; il peut déposer l'Empereur & donner l'Empire à un autre, s'il n'a pas soin de défendre l'Eglise.

X.

Le Pape peut déposer les Rois négligens. Com-

ex causâ amovere Reges, & deponere Imperatores, sicut sæpius accidit, & visum est, quando scilicet eorum malitia hoc exigat, & Reipublicæ necessitas sic requirit.

VII.

Ratione fidei, aut peccati gravis aut manifesti, si incorrigibilis fuerit Imperator aut rex, potest eum Papa deponere.

VIII.

Papa potest deponere Reges non-solum propter hæresim aut schisma, aut aliud crimen tolerabile in populo, sed etiam propter insufficientiam.

IX.

Papa potest Regem deponere ratione iniquitatis & inutilitatis suæ personæ. Potest Imperatorem deponere, & Imperium alteri dare, si non defendat Ecclesiam.

X

Papa potest deponere Reges negligentes,

me S. Pierre a reçu la puissance de punir les personnes dont j'ai parlé de peines temporelles, & même de la mort, pour la correction des autres, & pour faire un exemple, de même il faut tomber d'accord que l'Eglise & son souverain Pasteur ont reçu le pouvoir de punir par des peines temporelles ceux qui violent les Loix divines.

XI.

Le Pape peut admonester les Rois & les punir de mort. Il a été dit à Pierre & à ses Successeurs, pais mes brebis ? Or il appartient aux Pasteurs de punir leurs brebis de telle peine qu'ils jugeront les devoir punir en consultant la raison ; donc si la prudence & la droite raison demandent pour le bien commun, que les Princes d'obéissans & incorrigibles soient punis de peines temporelles & même de la perte de leur Royaume, le souverain Pasteur de l'Eglise peut leur imposer ces peines,

sicut Petro concessa fuit facultas puniendi pænâ temporali, imò etiam pænâ mortis dictas personas, ad aliorum correctionem & exemplum, sic etiam concedendum est Ecclesiæ, summoque ejus Pastori concessam esse facultatem puniendi pœnis temporalibus transgressores legum Divinarum.

XI.

Papa potest Reges monere, & mortis pænâ punire. Petro ejusque successoribus dictum est : pascere oves meas ; sed ad Pastores pertinet, & punire oves suas eâ pænâ quâ ratio indicat illas esse puniendas. Ergo si propter bonum commune aliquando prudentia & recta ratio exigit ut Principes inobedientes & incorrigibiles pœnis temporalibus afficiantur, Regnoque priventur, potest summus Ecclesiæ Pastor pœnas imponere, nec enim Prin

*où que les Printes ne cipes sont extrà ovile
sont pas hors du bercail Ecelesiæ.
de l'Eglise.*

Telles étoient les propositions extraites du livre de Santarel, & présentées au Parlement. Les Jésuites ne pouvoient plus dire qu'on en faisoit accroire au peuple en leur attribuant une doctrine différente de celle de l'Eglise (a).

Il n'y avoit plus moyen de crier à la calomnie : le Pere Cotton lui-même, cet homme si fécond en expédiens, étoit en défaut : Santarel avoit parlé clairement & sans détour, c'étoit une justice qu'on ne lui pouvoit refuser; jamais poison n'avoit été préparé avec moins d'art. Aussi n'étoit-il pas question, comme on l'a voulu faire depuis dans d'autres disputes, de distinguer entre le sens propre & le sens de l'auteur; dans tous les sens du monde les propositions dont il s'agit étoient détestables.

Une aussi infâme production ne pouvoit donc échapper à la sévérité de la Justice. Par Arrêt du 13 Mars 1626, la Cour déclara les propositions & maximes dudit livre fausses, scandaleuses & séditieuses, tendantes à la subversion des Puissances Souveraines ordonnées & établies de Dieu, soulèvement des sujets contre leur Prince, soustraction de leur obéissance, induction d'attenter à leurs personnes & États, troubler le repos & la tranquillité publique, & comme tel ordonna que ledit livre seroit lacéré & brûlé dans la Cour du Palais par l'Exécuteur de la haute Justice &c. Il

(a) Expressions de la Requête citée ci-dessus, & présentée par le Pere Cotton au Conseil.

fut encore ordonné par l'arrêt, *que le Provincial, trois Recteurs & trois des anciens des Jésuites seroient mandés le lendemain matin à la Cour pour y être ouïs [a].*

Le livre de Santarel fut brûlé le jour même de l'arrêt, & le lendemain matin le Pere Cotton Provincial & trois autres Jésuites comparurent au pied de la Cour. On reconnut toute la candeur Jésuitique dans la maniere dont ils s'exprimerent. Le lecteur verra peut-être avec plaisir quelques articles des demandes & des réponses (b).

Le Parlement leur dit, *Ne savez-vous pas bien que cette méchante doctrine (de Santarel) est approuvée de votre Général à Rome?*

Les Jésuites. *Oui, Messieurs, mais nous qui sommes ici, ne pouvons mais de cette imprudence, & nous la blâmons de toute notre force. Cette imprudence! Que la qualification est modeste!*

Le Parlement. *Mais votre Général qui a approuvé ce livre, tient pour infallible ce que dessus. Etes-vous de différente créance?*

Les Jésuites. *Messieurs, lui qui est à Rome ne peut faire autrement que d'approuver ce que la Cour de Rome approuve.*

Le Parlement. *Et votre créance?*

Les Jésuites. *Elle est toute contraire.*

Le Parlement. *Et si vous étiez à Rome, que feriez-vous?*

Les Jésuites. *Nous ferions comme ceux qui y sont, sont.*

(a) *Collectio judiciorum*, p. 204 & 205.

(b) Le procès-verbal est rapporté en entier dans *Le Collectio judiciorum*, p. 205.

Cette réponse fit dire à quelques-uns de Messieurs ; *Quoi ! ils ont une conscience pour Paris & l'autre pour Rome ! Dieu nous garde de tels confesseurs. (a).*

On voit par le surplus du procès-verbal que les Jésuites pressés de s'expliquer plus positivement demandèrent la permission de conférer ensemble ; ce qui leur fut accordé. Ils rentrent environ une demie heure après, & déclarèrent *qu'ils auroient la même opinion que la Sorbonne, & souscrivoient la même chose que MM. du Clergé (b).*

• On leur donna encore sur de nouvelles instances de leur parr un délai de trois jours pour rédiger leur déclaration.

Diverses relations de ce tems portent que les Jésuites allèrent l'après midi du même jour trouver le Nonce avec qui ils furent en conférence pendant environ six ou sept heures, en présence de l'Ambassadeur de Flandres qui s'y rendit (c).

Enfin deux jours après, ces Peres présentèrent au Roi la déclaration suivante signée de seize Jésuites, & contenant un désaveu du livre de Santarel.

Nous soussignés déclarons que nous désavouons & détestons la mauvaise doctrine contenue dans le livre de Santarellus en ce qui concerne la personne des Rois, leur autorité, & leurs Etats, & que nous reconnoissons que leurs Majestés relient indépendamment de Dieu, sommes prêts

(a) Requête de dénonciation, p. 218, on y cite Bouchel dans la Bibliothèque Canonique.

(b) Collectio judiciorum, &c. p. 205.

(c) Collectio jud. p. 205.

d'épandre notre sang , & exposer notre vie en toutes occasions pour la confirmation de cette vérité. Promettons de souscrire à la censure qui pourra être faite de cette pernicieuse doctrine par le Clergé ou la Sorbonne , & ne professer jamais opinions ni doctrine contraire à celle qui sera tenue en cette matière par le Clergé , les Universités du Royaume , & la Sorbonne. Le 16 Mars 1626.

La plupart des réflexions qui ont été faites sur le Decret de 1610 s'appliquent à cette déclaration. Dans la forme rien de moins authentique : elle n'est ni redigée devant Notaire , ni consignée dans aucun dépôt qui en assure l'existence & la conservation : on ne sçait à qui cette piece est adressée , ni en vertu de quelle autorité elle est faite. Ce sont 14 Particuliers qui parlent sans prendre la qualité ni de Syndics , ni de Procureurs , & qui ne paroissent avoir reçu de leur Ordre aucune Mission pour en exposer les sentimens (a).

Au fond les professions de Foi des Jésuites sur la matière dont il s'agit seront toujours

(a) Voyez l'Examen des 4 actes publiés par les Jésuites , &c. pag. 34 & suiv. On y remarque que le Pere d'Aubigny qui avoit été cependant un des Jésuites mandés au Parlement , n'a point signé cette déclaration. Apparemment , dit-on , qu'il l'a oublié , ainsi que ce qui lui avoit été dit par Ravailac. Nous verrons dans la suite que ce Jésuite pour se disculper de n'avoir pas fait part de ce que Ravailac lui avoit déclaré , dit qu'il avoit reçu le don d'oubliance des Confessions. Il étoit sujet à manquer de mémoire. Examen de 4 actes , p. 38.

équivoques , tant qu'ils n'expliqueront pas clairement ce qu'ils entendent par ces mots , *Rois , sujets , autorité , temporel des Rois* ; car on sçait qu'il ne regardent plus comme Rois ceux qui sont ou excommuniés , ou déposés par le Pape , ou condamnés par l'Inquisition. Leur conduite est à cet égard la meilleure preuve de leurs sentimens. Ils prétendoient avoir rendu par le Decret de 1610 l'hommage le plus pur à l'autorité Royale , & cependant depuis ce Decret combien d'horreurs n'ont pas été débitées par ces Peres en faveur de la doctrine meurtrière des Rois ? Concluons de-là qu'ils ne l'ont jamais désavouée , ou qu'on a expliqué dans un sens ce qu'ils entendoient dans un autre.

D'ailleurs que signifient ces termes de la déclaration , que leurs *Majestés relevent indépendamment de Dieu* ?

Relever *indépendamment* de Dieu , c'est n'en point relever. Est-ce-là ce que les Jésuites veulent dire ? C'est un blasphème. Lorsqu'on relève de quelqu'un , on en dépend ; donc en relever *indépendamment* , c'est n'en point dépendre & n'en point relever (a).

Il y avoit tant d'autres termes propres pour exprimer la vérité. Que ne disoient-ils que leurs Majestés relevent *nuement , seulement , immédiatement* ? Il semble que dans ces sortes de matieres les Jésuites craignent de se rendre trop intelligibles.

Enfin n'étoit-ce pas une dérision que de promettre de souscrire à la censure qui pourra être

(a) Voyez *Examen de 4 actes*, pag. 45 & suivantes.

faite de la pernicieuse doctrine &c ? Ne diroit-on pas qu'il s'agissoit d'une question neuve , ardue , & sur laquelle il n'y avoit point encore de parti pris ? Les maximes pernicieuses des Jésuites n'avoient-elles pas été plusieurs fois censurées par la Sorbonne , & flétries par les arrêts des Parlemens ? Au reste ces Peres ne s'engageoient à rien en promettant d'adhérer à la censure de Sorbonne ; car ils prétendent *que ses Decrets ne doivent pas passer la Seine : decreta Sorbonæ non transeunt Sequanam.* C'est la réflexion du Pere Sollier Jésuite (a).

Le Parlement avoit , comme on l'a dit , accordé aux Jésuites un délai de trois jours pour faire une déclaration précise. Celle qu'on publioit sous le nom de quelques-uns de ces Peres étoit insuffisante à tous égards. Le 17 Mars intervint un second arrêt , rendu les Chambres assemblées , portant *que le Provincial des Jésuites assemblera dans trois jours les Prêtres & Ecoliers des trois maisons qu'ils ont à Paris , & leur fera souscrire la censure de la Sorbonne du premier Décembre 1625 du livre intitulé ADMONITIO AD REGEM , bailleront acte par lequel ils désavoueront & détesteront le livre de Santarel , contenant des propositions & des maximes scandaleuses & séditieuses , tendantes à la subversion des Etats , à distraire les sujets des Rois & Princes Souverains de leurs obéissances , & les induire d'attenter à leurs personnes sacrées , & en rapporteront acte trois jours après au Greffe d'icelle ; comme aussi rapporteront pareils actes de tous les Provinciaux , Recteurs , & de six anciens de chacun College de leur compagnie qui sont en France , portant ap-*

(a) Ibid. p. 51.

probation de ladite censure de Sorbonne , & le désaveu dudit livre de Santarel , lesquels ils mettront au Greffe deux mois après. Ordonne que les Principal & Prêtres du College commettront deux d'entre eux , pour & au nom de leur Compagnie , écrire dans la huitaine , & rapporter au Greffe dans ledit tems ledit Ecrit , contenant maximes de doctrine contraires audit Santarel ; autrement & faute de ce faire dans ledit tems & icelui passé , sera procédé à l'encontre d'eux comme criminels de lèze-Majesté , & perturbateurs du repos public (a).

Les dispositions de ce jugement font assez sentir qu'on attribuoit aux Jésuites le livre de l'Admonition , puisqu'on leur enjoignoit de souscrire à la censure qui en avoit été faite. Ils furent obligés d'exécuter l'arrêt qu'on signifia à leur Provincial , & en conséquence ils déclarèrent par écrit qu'ils adhéroient pleinement à la censure du livre de l'Admonition faite par la Faculté de Théologie. Au pied de cette déclaration ils ajouterent qu'y ayant dans le livre de Santarel . . . quantité de choses scandaleuses , séditiones , qui tendent au renversement des Etats , à retirer les sujets de l'obéissance due aux Rois , aux Princes & aux Souverains , qui touchent leurs Etats , & qui mettent même leurs personnes en grand danger & péril , ils les improuvoient pareillement , rejetoient & condamnoient (b).

(a) Collect. judic. p. 206 & 207.

(b) Coll.-Et. judic. ibid. Il en a été de cette profession de foi des Jésuites comme de toutes les autres ; ces sortes de déclarations ne coûtent rien à la Société , quand les circonstances l'exigent.

L'Auteur du recueil où ces pièces sont rapportées, observe, qu'on voit dans l'Arrêt du 17 Mars 1626 pag. 206. les noms de ceux à qui il fut enjoint de signer cette rétractation, & que le Parlement n'obligea pas seulement les Jésuites des trois maisons de Paris de signer, mais sous les Provinciaux & Recteurs avec les six anciens de chaque Collège de leur Compagnie (a).

Tant d'Arrêts & de Censures n'ont pû tarir la source de la doctrine empoisonnée. Dans le tems que l'on condamnoit Santarel en France, Adam Tanner célèbre Théologien des Jésuites à Ingolstadt, enseignoit les maximes de la Société sur les attentats contre la personne des Rois (b).

(a) Collect. judic. p. 207.

La Sorbonne censura le livre de Santarel le 7 Avril suivant.

(b) Adam Tannerus, tom. 3, assertio prima. Tyrannum solum quoad modum regendi seu administrationem, quandiu suâ potestate legitime non exuitur, occidere Privatis non licet. Assertio secunda. Licet tamen non solum Privatis, injustè invasis, per se loquendo, cum moderamine inculpatæ tutelæ se contra vim injustam tueri, habitâ imprimis ratione boni communis & publicæ tranquillitatis secundum ordinem charitatis, sed etiam ipsi Reipublicæ publicis comitiis aut communi consilio & auctoritate injustam vim compescere, & si adèd manifesta est & intolerabilis Tyrannis, quæ alia ratione non videatur posse depelli, etiam Tyrannum à suâ potestate deponere, & depositum pro meritis multare. Ratio est um quia Res-

Le

Le Pere Bertrix , Jésuite , (Recteur du Collège de Rouen ,) publia en 1630 des Tables Chronologiques , où il ne fit aucune difficulté de qualifier de Peres de l'Eglise , Bel-larmin , Suarès , Molina & Vasquès. Le Par-lement de Rouen ne témoigna pas pour ces quatre Docteurs la même vénération. Il sup-prima les Tables en question , imprimées sous le nom de Tanquerel par Arrêt du 20 Dé-cembre 1630 (a).

On vit paroître à peu près dans le même tems quelques autres ouvrages de Jésuites dont les principes autorisoient assez claire-ment les séditions & les entreprises contre la personne des Rois (b).

publica uti in Principem suam potestatem con-sulit , ita ab eodem potest ex justâ causâ au-ferre : tum quia quæque Respublica habet po-terestatem sibi prospiciendi de legitimo capite , quale non est hic qui de legitimo Pastore in l - pum degeneravit. *Sent. des Jésuites , &c. p. 375. & 376.*

(a) *Ibid. p. 376 & 377.*

(b) Il faut ranger dans cette classe les Ecrits de Jacques Tirin Jésuite , & du fameux P. Baun-y. Le premier fit imprimer à Anvers en 1632 ses commentaires sur l'Ecriture Sainte ; sur le chapitre 3 des Juges , il enseigne la doctrine commune des Jésuites , en n'ôtant qu'aux Par-ticuliers la liberté de tuer ceux qu'ils appellent Tyrans , quand ils ont été déposés par le Pape. Le Pere Bauny dans sa Somme des Péchés pu-bliée en 1634 , insinue que le Pape peut ex-communier nos Rois , & que l'effet de cette ex-communication est de les dépouiller de leur au-

Mais parmi les productions de ce genre ; la Théologie Morale que le Pere Hereaueut l'impudence d'enseigner à Paris, doit tenir le premier rang. On fut redevable de la découverte & de la faisie des cahiers de ce Docteur, à la vigilance de l'Université (a). Les excès de ce Casuiste furent constatés par des actes publics & authentiques ; il y eut à cet égard la preuve la plus complete ; c'étoit un empoisonneur pris sur le fait.

Voici la neuvieme question que ce Docteur de cas de conscience faisoit sur le cinquième Commandement de Dieu, *Non occides.*

Est-il permis à un chacun de tuer celui qui a la puissance légitime de regner, mais qui en abuse à la ruine du peuple ? Je répons que non La raison est qu'il n'est permis de faire mourir des criminels qu'autant qu'on juge qu'il est à propos pour le bien commun. Donc cela n'est permis qu'à celui à qui le soin du bien commun a été confié & commis, & par conséquent à celui-là seulement qui a l'autorité publique, tel que n'est pas tout Particulier (b).

torité. *Sentimens des Jésuites, pages 377 & 378.*

(a) Voyez Requête, Procès-verbaux, Avertissemens faits à la diligence de M. le Recteur & par l'ordre de l'Université pour faire condamner une Doctrine pernicieuse, & préjudiciable à la Société humaine, & particulièrement à la vie des Rois, imprimés par le Mandement de M. le Recteur de l'Université, chez Julien Jacquain, Imprimeur à Paris, 1644.

(b) *Utrum licitum sit UNICUIQUE occidere eum qui habet legitimam regnandi potestatem,*

Qui ne reconnoît , & dans cette question & dans la réponse tout le venin de la doctrine Jéfuitique ? Est-il permis à un chacun de tuer les Rois qui abusent de leur autorité ? Ne voilà-t-il pas un cas de conscience bien choisi & bien digne d'être proposé par un Docteur à des disciples François dans la capitale du Royaume ? Pourquoi ce Jéfuite ne demandoit-il pas aussi s'il est permis à des Ecoliers de faire mourir leur maître lorsqu'il les enseigne mal , & aux enfans de massacrer leur pere qui abuse contre eux de sa puissance ?

Mais les premiers mots de la réponse de ce *malheureux Sophiste* (a), liés avec la question ne font-ils pas entendre clairement que ce qui n'est pas permis à tout le monde l'est à quelqu'un ? Quand on dit qu'il n'est pas permis à chacun de faire des Loix , de les interpréter , de porter & de manier les armes , on suppose , en s'exprimant ainsi , que quelqu'un a droit de faire ce qu'on reconnoît n'être pas permis à un chacun. On ne s'est jamais avisé de dire qu'il n'est pas permis à un

sed eâ abutitur in perniciem populi. Respondeo minimè.... Ratio est quia occisio malefactorum solum licita est quatenus judicatur bono communi convenire. Ergo ad illum tantum pertinet cui boni communis cura commissa est, ac proinde ad eum tantum qui publicâ auctoritate fungitur, qualis non est quilibet Particularis. *Requête & Procès-verbaux*, &c. pag. 13. & 14.

(a) *Expressions de l'Université dans l'avertissement à la suite des Procès-verbaux*, page 404

chacun de commettre adultere , de violer sa foi , de trahir sa patrie & ses amis , parce que l'usage & le sens commun ne souffrent pas qu'on dise qu'il n'est pas permis à un chacun de faire ce qui absolument n'est permis à personne (a).

Les premiers termes de la réponse du Docteur supposent donc qu'il y a des personnes qui peuvent se porter à l'action dont il parle , quoique tout le monde n'en ait pas le droit.

Au reste ce n'est pas sans raison que ce Casuiste ne se sert pas du terme de *Rois* , & que n'en épargnant pas la vie , il en épargne le mot (b) pour y substituer ces expressions , *celui qui a la puissance légitime de regner*. Son objet en répondant qu'il n'est pas permis à chacun de mettre à mort les Princes légitimes, a été d'insinuer qu'il étoit permis à tout le monde de tuer ceux qui n'étoient pas légitimes. Cela rentre dans la distinction déjà tant de fois rebattue, & adoptée par tous les Théologiens & Jésuites , entre le Tyran d'administration & le Tyran d'usurpation. Voici donc en peu de mots le résultat de la décision de ce Docteur ; *Il est permis à quelqu'un de tuer les Rois légitimes qui abusent de leur puissance ; & à chacun , ceux qui ne sont pas légitimes (c).*

Mais que dirons-nous des raisons sur lesquelles le Pere Hereau fonde son sentiment ? C'est , dit-il , *qu'il n'est permis de faire mou-*

(a) Avertissement , pag. 41.

(b) Avertissement de l'Université , p. 43.

(c) Avertissement de l'Université , p. 45.

tir des criminels qu'autant qu'on juge qu'il est à propos pour le bien commun. Donc cela n'est permis qu'à celui à qui le soin du bien commun a été confié & commis, &c. Quelle confusion, quel renversement de tout ordre & de toute police n'entraîne pas une décision si scandaleuse ! » Conclure de la punition des malfaiteurs, celle des Rois légitimes ; établir dans les Royaumes des Tribunaux au dessus des Rois pour les déposer & les punir de mort, n'est-ce pas briser leurs sceptres, fouler leurs couronnes aux pieds, & les arracher du Thrône de leur Souveraineté, pour exposer leurs personnes sacrées aux fers, aux prisons & aux entreprises des assassins, après qu'ils auront été condamnés par un prétendu Jugement de leurs Sujets révoltés. »

Terminons l'analyse des monstrueuses erreurs du Pere Hereau par ces réflexions de l'Université.

» Si l'on enseignoit (a) ces pernicieuses & détestables opinions en quelque coin du monde hors du Royaume, il faudroit boucher toutes les avenues, de peur qu'elles ne vinssent corrompre l'ancienne fidélité des François vers leurs Rois. Un Théologien les montre publiquement comme des maximes reçues dans la Morale Chrétienne, approuvées par les Conciles généraux, & les publie dans le cœur de la France, dedans Paris, à la vûe de l'Université, aux yeux du Parlement, à la face du Roi ; comme si l'Université approuvoit maintenant ce

(a) *Avertissement de l'Université*, p. 61.

5 qu'elle a toujours réfuté , le Parlement
 » recevoit ce qu'il a toujours condamné , &
 » si le Roi autorisoit les damnables instruc-
 » tions qui ont porté plusieurs de ses prédê-
 » cesseurs au cercueil ! Les Jésuites ai-
 » ment-ils tant leurs vieilles maladies ? Sont-
 » ils si éperduement amoureux & idolâtres de
 » leurs opinions , qu'à près tant de leurs Li-
 » vres censurés & brûlés , tant de punitions
 » que les Particuliers & le Corps de leur Or-
 » dre ont justement reçues , mais après tant
 » de parricides de Rois , tant de sang ré-
 » pandu , de guerres civiles , de misères pu-
 » bliques , ils ne se puissent abstenir de traiter
 » selon leur sens la malheureuse question de
 » tuer les Rois , & qu'ils l'enseignent à leur
 » mode dedans Paris , & dans le même Col-
 » lége dont ils auroient été chassés pour la
 » même doctrine (a) ?

Tout le crédit de la Société ne pût garan-
 tir la Théologie morale du Pere Hereau de

(a) En 1644 le Pere Caussin parlant dans son
Apologie des Jésuites de la Doctrine du P. Hereau,
 qui permettoit les homicides , les avortemens , les
 meurtres des Rois , le blamoit seulement de n'a-
 voir pas considéré , qu'il y avoit des Doctrines
 semblables à certains arbres qui ne font point
 de mal dans un pays , & gâtent tout dans un
 autre , qu'il y a des disputes qui seroient bon-
 nes en Italie & en Espagne , qui prennent tout
 un autre visage en France. Il n'est point ques-
 tion pour les Jésuites de défendre la vérité en
 elle-même , il s'agit seulement de suivre des sen-
 timens à la mode dans le pays où ils se trouvent éta-
 blis. *Requête de dénonciation* , p. 218.

la flétrissure qu'elle méritoit. Le Roi informé de ce qui s'étoit passé au Collège de Clermont à Paris, manda le Provincial & les Supérieurs des trois maisons des Jésuites, & leur fit connoître en présence de la Reine Régente sa mere, » le mécontentement qu'il » avoit des propositions enseignées par le » Pere Hereau. Ce Prince leur dit qu'il y » avoit beaucoup de faute de la part des Supérieurs, leur enjoignit de s'informer à l'avenir avec plus d'exactitude de la doctrine qui seroit écrite ou enseignée dans leurs maisons, ajoutant qu'il ne recevroit pas pour excuses qu'ils eussent ignoré les mauvaises maximes qui seroient avancées par leurs Peres, mais qu'il se prendroit à eux des fautes qu'ils feroient à l'avenir (a) ».

» Le Roi en son Conseil, par Arrêt du » 28 Avril 1644. fit très-expresses défenses » aux Jésuites & à tous autres, de plus traiter à l'avenir dans les leçons publiques, ni autrement pareilles propositions, avec injonction aux Supérieurs de veiller exactement à ce qu'en toutes leurs maisons on ne traitât telles matieres; & cependant ordonna que le Pere Hereau demeureroit en arrêt dans la maison de leur Collège jusqu'à ce qu'autrement par Sa Majesté en eût été ordonné (b). »

Le mauvais accueil qui fut fait à la Théologie du Pere Hereau, obligea ces Peres de suspendre dans le Royaume les leçons publi-

(a) *Sentim. des Jés. &c. p. 381.*

(b) *Sentim. des Jés. &c. p. 381.*

ques de leur doctrine séditieuse , mais elle fut toujours enseignée & soutenue par des *Cassistes* du même ordre. C'est un plan de conduire dont ces Peres ne se sont jamais départis (a).

Dans les années qui suivirent immédiatement la disgrâce du Pere Hereau , les Peres Escobar , (Jésuite Espagnol ,) Jean Discastille , (Jésuite Napolitain ,) Herman Bussembaum , (Jésuite Allemand ,) donnerent au public leurs ouvrages. On y reconnoît cet esprit de révolte contre les Puissances légitimes , qui caractérise les Docteurs de la Société , & généralement les principes & les distinctions qui tendent à bouleverser les Etats (b).

(a) *Aquariva* , Général , & six autres de ces Peres (d'Espagne , de Portugal , de France , d'Autriche , d'Allemagne & d'Italie) composèrent à Rome un traité du choix des opinions , (de opinionum delectu.) Voici comment ils s'y expliquent , p. 10. Quand il y aura des opinions de quelques Auteurs que ce soit , qui seront mal reçues dans quelque Province ou Université , & qui choqueront les esprits Catholiques , qu'ils se gardent bien (les Jésuites) de les soutenir en ces lieux-là , quoiqu'ils puissent les soutenir en d'autres.

(b) Escobar dans son premier traité sur le cinquième commandement non occides , Examen 7 , s'exprime ainsi : *Innocentius occisio absoluta est prohibita , nisi in aliquo casu necessaria esset ad bonum Reipublicæ. Tyrannum gubernatione non licet occidere ; ex injustâ invasione , in ipso invasionis actu licet ut Patriæ hostem. At si possessionem Regni adeptus jam sit , publicum judicium postulat.*

Busembaum dont les Jésuites ont affecté de multiplier les éditions dans ce dernier tems, (Réquisitoire de M. Malaret de Fonbeau-
sard du 9 Septembre 1757) établit des principes qui mettent la vie des Rois en proie à la fureur du dernier de leurs Sujets. Selon ce Jésuite , » il est permis même à un Fils , » à un Religieux , à un Sujet , de se défendre contre son propre Pere , contre son Abbé , contre son Prince , pour sauver sa propre vie , & l'intégrité de ses membres , & même de les tuer si la défense l'exige , à moins que de la mort du Prince il ne dût naître de trop grands inconvéniens , &c. (a)

Discatillus, lib. 2. *Mor. tract.* 1. D. 10. *Dub.* 16. § 2. num. 245. Bellum defensivum est , quando vis per injuriam illata repellitur , quando in defensionem vitæ , honoris vel fortunæ assumitur , quod non solum publicâ , sed etiam privatâ autoritate CUIVIS OMNI JURE PERMISSUM EST.

Idem. Licet ne occidere bannitum ? Bannitus non potest extrâ territorium Principis proscribentis occidi , &c. Quid si proscriptus à Pontifice ? Licet ubique occidere illum , quia Præfulis summi jurisdictionis totum orbem complectitur.

(a) Ses ouvrages parurent pour la première fois en 1652. Ils sont intitulés *Medulla Theolog. Mor.* Autore R. P. Hermannò Busembaum à Societate Jesu. Lib. 3. tract. 4. de 5 & 6 præceptis , C. 1. dub. 3. num. 8.

Ad defensionem vitæ & integritatis membrorum , licet etiam filio , Religioso , & Subdito

Ainsi (pour nous servir des termes d'un illustre Magistrat qui a développé avec tant d'éloquence les funestes conséquences de ces erreurs qu'on a vû reproduire de nos jours)
 » Que le plus coupable des hommes ne puisse
 » se soustraire à la Justice sans tuer son maître ; cet Auteur criminel l'enhardit à préférer la conservation de sa propre existence, ou d'un seul membre de son corps , à la vie de son Prince. Ainsi ni les remords que doit lui inspirer l'attentat qu'il va commettre , ni la vengeance publique ne doivent point enchaîner sa rage ; son intérêt particulier doit l'emporter sur les intérêts les plus sacrés. Qu'il massacre tout jusqu'à son Roi, s'il n'a d'autres moyens d'échapper au supplice qu'il mérite , on l'a délivré du frein salutaire de la conscience , on lui a aplani la route du plus grand des crimes. (a)

Ce même Jésuite nous donne de la charité chrétienne une idée qui peut passer pour neuve. Lorsqu'un homme, dit il , a le droit de tuer un autre (& c'est un droit que Busembaum accorde dans une infinité de cas , & avec la plus grande facilité) , il peut prier un tiers de lui rendre cet office , & ce tiers ne le peut refuser sans blesser les loix de la charité. *Quandocunque qui juxta suprà dicta ha-*

*se tueri , si opus sit , cum occasione « contra
 » ipsum Parentem , Abbatem , & Principem , nisi
 » forte propter mortem hujus secutura essent nimis
 » magna incommoda , ut bella , &c.*

(a) *Réquisitoire de M. Malaret de Fontbeau-
 sard.*

Bet jus alium occidendi, id potest etiam alius pro eo prestare : cum id suadeat charitas. Mettre au rang des services où la charité nous oblige, celui d'assassiner un homme lorsqu'un autre nous en donne la mission, quel excès d'égarement & d'impiété !

Nous n'entreprendrons point ici de faire le dénombrement de tous les Casuistes relâchés, qui dans le cours du dernier siècle débitèrent la plus scandaleuse morale. Tout le monde sçait jusqu'à quel excès les Jésuites se sont portés en ce genre ; on connoît leur principe fécond de la probabilité, invention commode qui rend le pour & le contre également sûrs en conscience (a), ces adroites restrictions mentales, à la faveur desquelles on dit le mensonge tout haut & la vérité tout bas, le circuit de détours ingénieux imaginés par les Casuistes pour pallier l'usure, les distinctions subtiles qui font de la simonie un commerce légitime, les cas privilégiés, où un Religieux peut quitter son habit (*ut furetur aut fornicetur*), les principes sur le vol, sur l'homicide (permis pour une simple médisance, & pour la valeur d'un écu ou moins [b]). Ces détails nous conduiroient trop loin ; il faut donc se renfermer dans ce qui forme l'objet précis de cet ouvrage : on entend par là la doctrine qui autorise les attentats contre les Souverains.

(a) Le P. Pirot dans son infame Apologie des Casuistes.

(b) Unius aurei vel minoris adhuc valoris. Voyez la septième lettre Provinciale & les autres.

On peut dire que sur ce point la matiere a été épuisée par les Théologiens Jésuites de toutes les nations. Il ne reste plus qu'à glaner; & c'est un soin que prennent de tems en tems quelques-uns de ces Peres, en rajeunissant par de nouvelles éditions enrichies de notes, les vieilles erreurs de la Société.

Mais un autre objet plus important encore a occupé un des beaux esprits de cet Ordre. Sensible aux condamnations flétrissantes des Ecrits, & aux disgraces personnelles de certains Auteurs de la Société, il a entrepris de venger leur mémoire. Plus adroit que les Richaume, les Caussin, les Pirot & autres Apologistes décriés, il s'est frayé une route nouvelle. C'est moins aux contemporains qu'il adresse la parole qu'à la postérité; & il emprunte la forme de l'histoire pour jouir avec plus de sûreté des privilèges du Roman. Aussi les miracles semblent-ils se multiplier sous sa plume. Des criminels que leurs attentats ont conduit à l'échafaut, sont dans son livre métamorphosés en héros & en Martyrs.

Le Lecteur nous prévient sans doute, & voit qu'il est ici question de la fameuse histoire du Pere Jouvency. Cet ouvrage composé par un Jésuite François, imprimé à Rome avec permission du Maître du sacré Palais, approuvé par le Pere Général, étoit revêtu de tous les caractères de l'autorité publique. (a). La beauté du stile, la réputation de

(a) Il étoit intitulé, *Historiæ Societatis Jesu pars quinta, tomus posterior ab anno Christi, 1591 ad 1616*

L'Auteur, l'élégance de la diction latine, enfin la variété des faits en rendoient la lecture plus séduisante (a). Le Jésuite annonce d'un ton imposant, qu'on ne remarquera dans son histoire aucune partialité, qu'il traitera ses Confreres sans flatterie, & ses ennemis sans passion & sans malignité : *Referemus summâ cum fid: tam sine adulatione, quam sine odio & malignitate.*

L'ordre des tems se conduit à la catastrophe de Jean Guignard Jésuite, qui fut, comme tout le monde sait, déclaré atteint & convaincu du crime de leze-Majesté, & condamné à être pendu. L'auteur fait les plus grands éloges de ce criminel. Il le représente non-seulement comme un Philosophe allant à la mort avec fermeté, mais comme un martyr qui excite au moment de son supplice l'admiration de tout le peuple. Si on l'en croit, le Ciel annonça aux Jésuites par plusieurs prodiges l'injustice qu'ils alloient éprouver (b).

Plusieurs Peres de la Société trouverent sur leurs robes des croix gravées qui n'étoient pas faites par la main des hommes, & qui étoient apparemment l'ouvrage des Anges : *Conspiciuntur nostrorum in vestibus præsertim sacris, Cruces nullâ mortali manu laboratæ.* Mais voici une anecdote encore plus touchante : quelques tems auparavant, un Jésuite chassant un Démon du corps d'un possédé, ce Démon le menaça d'user de représailles, & de le faire chasser dans peu du Royaume avec tous ses confreres :

(a) Voyez la lettre de M. le Procureur Général où on lui dénonce cette Histoire.

(b) Voyez la lettre citée ci-dessus.

'Ante aliquos annos malus Dæmon ab uno è nostris exagitatus, ut occupati corporis possessione cederet, interminatus erat daturum vicissim operam ut illum è Regno Galliæ Sociosque pelleret.

Ce n'est pas sans dessein que l'historien présente l'expulsion des Jésuites comme l'ouvrage de l'esprit de ténèbres ; mais la fiction blesse la vrai-semblance. Le Diable entend trop bien ses intérêts. L'Auteur ne néglige rien pour embellir l'histoire de son martyr. Il lui fait donner un coup de bâton tout à propos, afin de trouver de la conformité entre son supplice & la Passion du Sauveur, & de lui mettre dans la bouche ces paroles de J. C. *Cur me cædis ?* Il suppose de faux miracles à cet impie qui mourut en désespéré sans vouloir demander pardon au Roi ; & il ajoute qu'un jeune homme fut si touché de sa fermeté & de son courage, qu'il se convertit & entra au Noviciat des Jésuites : *Qui astatat adolescens consilium cepit amplectendæ Societatis, eamque paulòpost ingressus Patris constantiam & virtutem prædicare non cessavit.* L'Auteur entre dans tous ces pieux détails *summâ cum fide &c.*

Le Pere Jouvençy ne se borne pas à justifier le criminel, il s'érige en dénonciateur contre le Corps du Parlement ; il qualifie son jugement d'injustice & de prévarication ; il accuse le Chef & les membres qui composoient alors cette illustre compagnie, de passion, de vengeance, de malignité, de falsification & de subornation de témoins, & même de vol & de brigandage.

Lorsqu'il parle d'Achilles de Harlay, alors premier Président, il le fait entrer dans le sanctuaire de la justice, non pas comme le pere du peuple qui ne répand qu'avec douleur le sang

des Citoyens , mais comme un homme violent qui oublie ce qu'il doit à lui-même & à sa dignité. Il le représente comme un Chef de conjurés qui leur inspire la fureur & la vengeance : *Faciebat ipsis animos senatus Princeps propter aliquam in nos acerbiteriam.*

Le portrait des Magistrats n'est pas plus avantageux : les uns , selon ce déclamateur , étoient des hérétiques déclarés , les autres des novateurs masqués , ennemis irréconciliables des Jésuites , à cause de leur attachement à la saine doctrine ; & de la pureté de leur morale : *Præter senatus Principem erant aliqui Senatores Patroni novæ doctrinæ , partim aperti , partim occulti , hominum genus ubique nobis insensum & invisum.*

On se doute bien que les quatre Commisaires de la Cour, qui furent députés au Collège de Clermont pour se saisir des papiers qui servirent à la conviction de Jean Guignard , ne sont pas ménagés dans cette histoire. Ce n'est pas d'hérésie qu'on les accuse , mais de vol & de pillage. L'Auteur prétend que ces Magistrats faisoient prendre par leurs valets & leur escorte ce qui leur convenoit le mieux : *Diripientibus quod cuique commodum erat famulis Senatorum , comitibus & affectis.*

Mais toutes ces calomnies ne détruisent pas les charges dont les principales se tiroient des réponses de Jean Chastel , qu'on avoit conduit dans la chambre des méditations (a). La res-

(a) Dans cette chambre des Méditations on faisoit voir les images de plusieurs Démon, & en proposoit aux personnes simples de racheter leurs péchés en entrant dans les desseins criminels de la Société.

source de l'Historien à cet égard est de défigurer totalement les faits, & de soutenir que ce qui se trouve de contraire à son récit dans les charges, y a été mis par malignité & par le fait des Magistrats : *Quod enim subditur illas Méditationes esse comparatas ad sollicitandos animos hominum ad scelus, liceat mihi bonâ clarissimum Senatorum veniâ dicere, hanc interpretationem additam ab illis fuisse de suo.*

Ce n'étoit pas assez de publier un libelle difamatoire contre le Parlement, il falloit encore justifier la doctrine qui a si souvent excité le zèle de cet Auguste Tribunal. Nous avons rendu compte du livre de Suarès intitulé *Défense de la Foi Catholique*, ouvrage rempli de propositions horribles, & condamné au feu par Arrêt du 26 Juin 1614. C'est précisément ce traité scandaleux que le Pere Jouvency prend sous sa protection; il prodigue à l'Auteur les plus grands éloges, & ne fait aucune difficulté de dire que *ce sont des hérétiques qui l'ont blâmé & condamné au feu.* Il ajoute que Suarès ayant appris la disgrâce de son livre, qu'il regardoit comme son Testament parce qu'il étoit le dernier des ouvrages qu'il avoit fait imprimer, ce grand homme éleva pieusement les yeux au Ciel & s'écria, *ô plût à Dieu que j'eusse moi-même le même sort que mon livre, que je fusse brûlé moi-même pour la gloire de la doctrine que j'y ai soutenue, & que je pusse confirmer par mon sang ce que j'y ai enseigné par ma plume (a) !*

(a) *Hujus incendii fumus ubi primum Suaren afflavit, oculis in cælum sublati, exclamasse fertur, » unam vero eadem mihi quæ libro meo » præclara sors eveniat : ac sanguine isto testari*

Ne croit-on pas voir le Phenix sur son bu-
cher ? Image d'autant plus juste , qu'à l'e-
xemple de cet oiseau de la fable , la doctrine
des Jésuites tant de fois brûlée semble toujours
renaître de ses cendres.

Les Jésuites allarmés des poursuites que le
livre du Pere Jouvençy alloit occasionner ,
firent présenter par le Provincial de la Province
de France , le Supérieur de la maison professe ,
& les Recteurs du College de Paris & du No-
viciat une Requête tendante à ce qu'il plût à
la Cour leur faire la grace de les entendre &
de recevoir la déclaration de leurs sentimens sur
le livre du Pere Jouvençy , conformément au
projet annexé à leur Requête.

Ces pieces furent communiquées au Procu-
reur Général qui donna ses conclusions par
écrit le 22 Février 1713. La Grand'Chambre
& la Tournelle étant assemblées , les Gens du
Roi entrèrent & rendirent compte de ces
faits.

Par Arrêt rendu le même jour conformément
aux conclusions du Procureur Général , il fut
ordonné que le Provincial des Jésuites de la
Province de France , le Supérieur de leur mai-
son professe , & les Recteurs de leur College
& Noviciat de cette Ville de Paris , se trouve-
roient en la Cour le lendemain à sept heures
précises du matin pour y être entendus sur leur
Requête , & faire la déclaration de leurs senti-
mens sur ledit livre conformément au modele

*» Fidem quam calamo propugnavi ». Joseph Jou-
vençy , Historia Societ. lib. 13. num. 98. pag-
197. cité dans la Requête de dénonciation , pag-
236.*

& projet par eux présenté, qu'ils seront tenus de laisser à la Cour signé d'eux.

L'affaire se devoit donc consommer le lendemain 23 Février suivant les dispositions de l'arrêt. Mais de fâcheux contre-tems en empêcherent l'exécution, & le Parlement n'étant point rentré, à cause des jours gras, avant le premier jeudi de Carême, ce délai donna aux Jésuites le loisir de solliciter & de négocier. Ils parvinrent par leurs intrigues à faire changer par voye d'autorité absolue les mesures concertées & prises par M. le Premier Président avec MM. les Gens du Roi (a).

Ces Magistrats dans cet intervalle de tems furent fréquemment mandés à Versailles & à Marly; ils eurent l'honneur de représenter au Roi de quelle importance étoit cette affaire pour la personne sacrée, pour celle de ses descendans, & pour l'Etat. Mais la considération que ce Monarque avoit pour son Confesseur, l'emporta sur toutes les autres. Le Roi voulut régler & examiner par lui-même le plaidoyer

(a) *Les premières Conclusions du Procureur Général portoient* Que le livre du Pere Jouvency seroit brûlé par la main du Bourreau, que l'Auteur seroit decreté de prise de corps, & amené aux prisons de la Conciergerie du Palais pour son procès lui être fait & parfait, que les Jésuites seroient tenus de fournir leur déclaration signée des Recteurs & de fix des principaux de toutes leurs Maisons, qu'ils seroient obligés de la faire signer de tous les Novices qu'ils recevraient, &c. *Voyez Recueil de pièces concernant l'Histoire du Pere Jouvency, pag. 472 & suivantes.*

de M. l'Avocat Général, aussi bien que les dernières conclusions de M. le Procureur Général, & ordonna à M. le premier Président de déclarer à la Grand'Chambre & à la Tournelle assemblées lorsqu'on jugeroit l'affaire, *que sa volonté étoit qu'on suivit absolument les conclusions de la manière qu'il les avoit réglées, ajoutant qu'il étoit le maître d'imposer & de remettre les peines.* » Le Parlement n'eut pas la liberté de marquer dans l'Arrêt, qu'il étoit rendu par ordre du Roi. Ce Prince exigea que tout se passât au Parlement de grand matin à la petite Audience & à huis clos. Le jour venu, M. le Premier Président rendit compte à la Compagnie des intentions & des ordres du Roi : le P. Dauchez Provincial, & les Recteurs du Collège & du Noviciat s'étoient rendus au Greffe. M. Dongois, Greffier les alla chercher. Ils s'affirent, ce qui excita un petit murmure tout bas parmi les Juges. M. Dongois les avertit de se lever, & M. le premier Président leur en fit signe de la main, leur disant en même-tems de lire leur déclaration. Pendant que le P. Dauchez en faisoit la lecture, le premier Président en tenoit une copie ; & ce Pere manquant de dire le mot de *seul*, ce Magistrat lui dit votre copiste a fait une faute ; il faut *Dieu seul* : en effet les deux copies ayant été confrontées, le mot *seul* se trouva oublié dans la copie des Jésuites. M. le premier Président leur dit qu'il falloit l'y remettre, & qu'ils le parapheroient. La Lecture faite, M. Dongois ramena les Jésuites au Greffe. L'Avocat Général prononça son discours tel qu'il est imprimé. M. l'Abbé Pucelle, Rapporteur de l'affaire, fit lecture de quelques

« endroits du Père Jouvençy , & dit ensuite ;
 « La difficulté n'est pas de trouver dans le livre
 » du P. Jouvençy des erreurs condamnables ,
 » elles se présentent en foule ; la peine n'est que
 » d'appliquer la punition que méritent l'Au-
 » teur & l'ouvrage , les ordres du Roi nous ar-
 » rêtent ; nous devons nous y conformer , &
 » renfermer dans nos cœurs une juste douleur
 » de voir que l'on préfère l'indulgence à la jus-
 » tice. La sévérité eût peut-être été plus né-
 » cessaire en cette occasion qu'en aucune autre ,
 » puisque l'on peut regarder la doctrine qui est
 » répandue dans ce livre comme le péché ori-
 » ginel de la Société. Je suis de l'avis des con-
 » clusions (a).

Quelques Magistrats opinèrent pour qu'on
 assemblât toutes les Chambres ; d'autres insis-
 terent pour qu'on fit mention dans l'arrêt des
 ordres du Roi que M. le premier Président ve-
 noit de déclarer ; mais ces avis ne furent point
 adoptés , & on rédigea l'arrêt conformément
 aux conclusions.

La Cour donna acte au Provincial des Jé-
 suites de la maison de France , au Supérieur
 de la maison professe , & aux Recteurs du Col-
 lege & du Noviciat de la maison de Paris , de
 la déclaration par eux faite , & laissée à la Cour
 signée d'eux , concernant leur désaveu du livre
 intitulé , *Historia Societatis Jesu , pars quinta
 tomus posterior , ab anno 1591 ad 1616 , Autore
 Josepho Juvençio Societatis ejusdem Sacerdote
 Romæ 1710* , & l'explication de leurs senti-
 mens ; en conséquence ordonna que ladite

(a) Qui tendoient à la simple suppression du
 livre.

» déclaration seroit mise au Greffe de la Cour
 » & annexée à la minute du présent Arrêt, &
 » que ledit livre seroit & demeureroit sup-
 » primé. . . . Le même Arrêt fait très ex-
 » presses inhibitions & défenses à toutes per-
 » sonnes de quelque état, qualité & condition
 » qu'elles soient, d'enseigner ni de soutenir par
 » écrit ou autrement les maximes & proposi-
 » tions contenues ou approuvées dans ledit
 » livre contre les Loix, maximes & usages du
 » Royaume, & notamment contre la disposi-
 » tion des arrêts des années 1610 & 1614, sous
 » les peines portées par lesdits arrêts.

Après que l'Audience fut levée, les Jésuites qui étoient demeurés dans le Greffe se trouverent à l'entrée de la buvette pour faire leurs remerciemens aux Juges à leur passage. Ils en voulurent faire un particulier à M. l'Abbé Pucelle qui dit à celui qui portoit la parole : *Allez droit à Versailles, mon Pere, c'est là que vous devez faire vos remerciemens. Vous ne m'avez nulle obligation, & je serois très-faché que vous m'en eussiez sur de pareilles matieres !*

L'indulgence excessiye avec laquelle on traita les Jésuites dans cette affaire, n'a pas rallenti leur zele pour débiter leur doctrine pernicieuse. Ils firent paroître en 1729 une nouvelle édition de Bussembaum, [Casuiste dont nous avons rapporté ci-dessus quelques décisions]. Elle fut publiée par les soins du P. Lacroix, Jésuite Allemand, & annoncée avec les plus grands éloges dans le Journal de Trévoux de la même année 1729 (a),

(a) Il y avoit alors vingt-deux Jésuites chargés de ce Journal, ainsi qu'on l'apprend par le titre

On y expose que le P. Bussembaum, Jésuite Allemand, mort en 1688, avoit donné sous le titre de *Medulla Theologiae Moralis* (Mouelle de la Théologie Morale) une Somme abrégée de cas de conscience SI BIEN DIGERÉE ET SI JUDICIEUSE, qu'elle a été depuis imprimée en diverses Provinces plus de 50 fois.

Y-a-t'il rien en effet de si bien digéré & de si judicieux, que la décision qui autorise l'assassinat par charité chrétienne? *Cum id suadeat chr-ritas.*

On ajoute dans ce même Journal que le P. Claude Lacroix a jugé à propos en réimprimant le texte de Bussembaum, d'ajouter sur chaque article ce qui lui a paru être devenu nécessaire pour que les matieres fussent suffisamment traitées POUR LE TEMS PRESENT. Notez que ce n'est pas selon la vérité, mais selon le tems present que les Jésuites traitent les cas de conscience. Cela rappelle cette élégante réflexion du P. Caussin, qu'il y a des doctrines semblables à certains arbres qui ne font point de mal dans un pays, & gâtent tout dans un autres &c.

Le P. Lacroix, continuent les mêmes Journalistes, a fait d'un in-12 deux in-folio; & sous cette forme le Bussembaum (du P. Lacroix), a déjà plusieurs fois vu le jour en vingt années. Dans le nombre des augmentations se trouve un traité complet des devoirs des Confesseurs, & de ce qui regarde leurs pouvoirs, distribué par questions & par réponses courtes & décisives.

On ne pouvoit pas employer trop de Jésuites à l'édition d'un livre si précieux. Aussi observe-

de la seconde Epître du P. Ducercéau. Edition de 1733.

t'on que *la table qui est à la fin de l'ouvrage, & qui en augmente l'utilité, mérite un éloge particulier par l'ordre & la précision qui y regnent. C'est un sommaire alphabétique de toute la doctrine du livre; le P. Colendall Jésuite en est l'auteur.* Les Journalistes finissent par dire que *cette nouvelle édition mérite la préférence sur toutes les autres par les additions considérables.*

Ces additions considérables qui donnent à la nouvelle édition un avantage si marqué sur les précédentes, consistent en propositions où l'on voit éclater un esprit de mépris & de révolte contre nos plus inviolables maximes(a).

Le P. Lacroix développe avec étendue le texte de son Auteur; & tous deux réunis, annéantissent la distinction des deux puissances, assujettissent au Pape tous les Monarques de l'univers, font des Ecclésiastiques une secte d'indépendans, attaquent ouvertement la Déclaration de 1682, & se livrent généralement sur les questions de morale à tous les égaremens tant de fois reprochés à la Société.

Mais pour faire sentir l'utilité des nouvelles additions, il suffiroit d'exposer cette proposition du P. Lacroix. Elle porte *que si quelqu'un est résolu de tuer le Roi, & qu'il en ait fait simplement confidence à un autre, le Juge ne peut pas informer sur la délation de ce dernier.* En réunissant cette décision avec celle de Bussembaum, rapportée plus haut, qui autorise les Sujets à attenter contre leur Souverain, on a un traité complet de la doctrine parricide.

(a) Voyez Requisitoire de M. de Fonbeaufard, P. 4 & 5.

Voilà le chef-d'œuvre que les Jésuites avouent en 1729 avoir fait imprimer en plusieurs Provinces plus de cinquante fois. Qu'on juge par-là de l'emorellement de ces Peres à débiter une doctrine qui forme, comme l'a si bien dit l'Abbé Pucelle, *le peché originel de la Société.*

Mais quoi ! cinquante Editions de ce livre où les questions de morale sont si bien traitées, *selon le tems présent*, ne suffisoient pas encore ! Il a fallu qu'un Jésuite nous en procurât une dernière en 1757 (a). Appréhendoit-on la disette ou la rareté des Busenbaum ? C'étoit assurément de tous les inconvéniens le moins à craindre. La Société a-t-elle bien réfléchi sur les suites d'une démarche si audacieuse ? Ne semble-t'il pas, comme l'a observé M. l'Avocat Général au Parlement de Toulouse, en détérant ce livre infâme à la justice, qu'on se soit empressé d'en multiplier les Editions *dans ce dernier tems, comme si l'on eût formé le projet d'encourager les ames timides aux forfaits, & d'ébouffer dans leur cœur le germe des remords ?.....* Quelle année pour reproduire un livre qui renferme une doctrine si détestable, & si dangereuse par ses conséquences ! Nous osons le dire, Messieurs, la réimpression de cet ouvrage concourant avec l'exécrable attentat dont nous gémissons encore, est un crime de leze-Majesté. Vous sentirez la nécessité des précautions que nous croyons

(a) On lit dans le titre de cette dernière édition *diligenter recognita & emendata ab uno ejusdem Societatis Jesu, Sacerdote Theologo. Coloniz sumptibus fratrum de Tournes, 1757.*

devoir

devoir proposer à votre amour & à votre fidélité pour nos Rois , contre les progrès d'un livre aussi pernicieux , & nous sommes persuadés que les premiers Pasteurs de l'Eglise , animés par votre exemple , s'empres seront de joindre à votre arrêt les Anathêmes de l'Eglise (a).

Le Parlement de Toulouse , su: la dénonciation qui lui a été faite de ce livre , a ordonné par Arrêt du 10 Septembre 1757 qu'il seroit laceré & brûlé par l'Exécuteur de la Haute-Justice , comme contenant des Propositions scandaleuses , détestables , contraires aux Loix Divines & humaines , tendantes à la subversion des Etats , & capables d'INDUIRE LES SUJETS A ATTENTER SUR LA PERSONNE SACRÉE DE LEUR ROI ; fait défenses , à peine des galeres , d'imprimer , vendre , débiter , avoir , retenir , communiquer , faire imprimer , ou exposer en vente ledit livre , ou tout autre contenant de pareilles maximes ; (injonction) à tous ceux qui en ont des exemplaires , ou auront connoissance de ceux qui en seroient saisis , de le déclarer promptement aux Juges ordinares , pour en être fait perquisition à la diligence du Substitut du Procureur Général , & procédé contre les coupables ainsi que de raison , &c. Ordonne en outre que les Supérieurs des 4 Maisons des Jésuites de cette Ville seront mandés au pied de la Cour Samedi 10 Septembre à 10 heures du matin , pour être entendus en présence des Gens du Roi en leurs déclarations au sujet dudit livre , pour , sur icelles déclarations , être pris par lesdits Gens du Roi telles Conclusions qu'ils auferont ,

(a) Requisitoire de M. de Fonbeaufard.

G

Et par la Cour statué ce qu'il appartiendra ; l'Arrêt imprimé , lu & affiché , &c.

Voilà donc encore les Jésuites mandés pour comparoître aux pieds de la Justice , & y désavouer un mauvais livre. C'est un personnage que nous leur avons vû faire plus d'une fois , & toujours avec la même sincérité. Telle est la marche ordinaire de ces sortes d'affaires : ces Peres mettent au jour un ouvrage scandaleux ; on le distribue avec profusion , la Justice le brûle , les Jésuites déclarent qu'ils n'y ont point de part ; & le résultat , c'est qu'il existe de l'ouvrage brûlé un exemplaire de moins. Mais ceux qui lui survivent sont plus que suffisans pour consoler la Société de cette disgrâce. C'est un titre de plus pour mériter sa protection. Mariana & Suarès sont pleins de vie , malgré les Arrêts qui les ont condamnés au feu. Buzembaum & Lacroix , aussi livrés aux flammes , peuvent se flatter d'une résurrection qui ne sera pas moins brillante. Eh ! qui sçait si quelque élégant Historien , un second Pere Jouvency , ne fera pas un jour le procès aux Magistrats auteurs de ces condamnations flétrissantes , & ne les dénoncera pas à la postérité comme des Hérétiques & des excommuniés. Si le passé est une image de l'avenir , la conjecture est juste. On en sera quitte , s'il le faut absolument , pour désavouer cet Historien à son tour ; car ces désaveux sont des formes que la politique oblige quelquefois de remplir , mais qui , grâce aux intrigues de la Société , n'entament jamais le fond. *

* Nota. Un Ecrit récent des Jésuites fait pour prendre la défense du Buzembaum , parlant du

Les Supérieurs des quatre Maisons de Toulouse ont subi interrogatoire & donné leurs déclarations. Ces pieces sont publiques. On voit dès les premiers mots de leurs réponses jusqu'à quel excès les Jésuites se jouent de la vérité. Ils déclarent *qu'ils ne connoissent pas le livre* dont il s'agit. Le Frere Mengau, Supérieur du Séminaire, avoue seulement *qu'il en a lu quelque chose*. On leur demande *s'ils savent le lieu où le livre a été imprimé*, ils répondent *qu'ils ont écrit à Lyon, & que les Jésuites de cette Ville leur ont mandé qu'ils ignoroient, qu'il y eût été imprimé*. Dans les réponses suivantes ils déclarent qu'ils ne savent pas *quel est celui de leurs Peres qui a revu & corrigé le livre*, qu'ils sont même persuadés qu'aucun Jésuite n'y a eu part, qu'ils ignorent si leur Compagnie a contribué à l'impression de l'ouvrage ; enfin ils disent que ce livre est inconnu dans leurs Séminaires, (le Frere Mengau en a cependant lu quelque chose dans le Séminaire dont il est Supérieur,) & qu'ils en réprouvent & détestent la doctrine. Fût-il jamais une imposture plus signalée ? Quoi, un livre composé originairement par un Jésuite, (le P. Buzenbaum,) commenté par un autre Jésuite (le Pere La-

désaveu que les Jésuites en ont fait, dit que la prudence vouloit qu'ils se comportassent ainsi vis-à-vis de ceux qui ont la force en main. Lettre de.... au Marquis de.... pag. 31. On apprend par ce trait le cas qu'on doit faire des désaveux & des rétractations de ces Peres. Ce ne sont que des actes qu'exige la prudence vis-à-vis de ceux qui ont la force en main pour réprimer leurs excès.

croix), dont la table est l'ouvrage d'un troisième Jésuite (le P. Collendall), publié en 1729 par un Jésuite, revu & corrigé avec soin par un autre Jésuite dans l'édition toute récente, ainsi que le titre le prouve, (*diligenter recognita & emendata ab uno ejusdem Societatis Jesu. Sacerdote Theologo*) ; enfin annoncé par 22. Jésuites qui présidoient en 1729 au Journal de Trévoux, & qui en font l'éloge le plus pompeux ; c'est-là un ouvrage que les Jésuites ne connoissent pas, & auquel ils sont persuadés que la Société n'a aucune part !

Croirons-nous leurs réponses & leurs déclarations plus sincères lorsqu'ils nous disent qu'ils réprouvent & détestent la doctrine de Buzembaum ? L'expérience du passé ne nous apprend que trop quel fond on doit faire sur de pareilles protestations. On connoît également & le motif qui les inspire, & les effets dont elles sont suivies. On a saisi récemment dans le port de la ville d'Agde plusieurs ballots de livres dont les Jésuites sont éditeurs, & notamment une édition du Traité de Bellarmin (où il enseigne précisément les maximes qui sont l'objet du prétendu desaveu de ces Pères). Cette fausseté nous annonce que leur conversion est encore éloignée (a).

(a) Personne n'ignore les tragemens que ces Pères se sont donnés dans les derniers tems pour obtenir la canonisation du Cardinal Bellarmin. Il paroît que leur crédit a échoué dans cette entreprise ; mais on sent facilement l'objet qui les animoit. Nous avons exposé les erreurs de ce Cardinal Jésuite. Le Lecteur est prié de se rappeler la réflexion de ce Docteur au sujet du meurtre de Henri III. com-

Rien de plus effrayant sans doute que le tableau de leurs erreurs tant de fois proscrites & toujours renaissantes. On y découvre une conspiration formée par des Docteurs Jésuites de toutes les nations contre la personne & l'autorité des Rois ; c'est en vain que les Magistrats flétrissent ces ouvrages de ténèbres, on les voit bientôt revivre dans de nouvelles éditions multipliées avec scandale. L'erreur poursuivie dans un pays se produit dans un autre, & revient ensuite avec un nouvel avantage reprendre le poste qu'elle avoit perdu. Concluons de-là que pour arrêter la licence de tant de Casuistes pernicious, il faut absolument d'autres remèdes que leurs désaveux & leurs déclarations. C'est une vérité qui deviendra encore plus sensible lorsqu'on aura comparé la pratique des Jésuites avec leur Théorie.

*mis par un Moine ; Non pertinet ad Monachos
causas facere executio ad alios pertinet. Si
jamais les Jésuites composent un Office pour cette
Fête , ces paroles y pourront figurer dans quelque
leçon , cela vaudra bien la fameuse Légende de Gré-
goire VII.*

EXPOSITION

De la Doctrine séditieuse des Jésuites qui autorise les attentats sur la Personne sacrée des Rois , & des révolutions qu'elle a occasionnées dans les Pays Catholiques.

SECONDE PARTIE.

LA doctrine meurtrière enseignée avec tant de persévérance par les Jésuites , est la source des troubles qui dans les derniers tems ont désolé la France & les autres Etats Catholiques. Depuis l'établissement de cette Société les entreprises sur les personnes sacrées des Rois se sont multipliées , & nous avons vû plusieurs fois commettre des attentats inconnus à nos Peres.

Des Auteurs qui ont écrit avant ces tragiques événemens , ont remarqué avec une sorte d'admiration que les François étoient le seul peuple du monde dont la fidélité pour ses Rois ne s'étoit jamais démentie. Ce seroit assurément le comble de l'injustice d'imputer à la nation des crimes commis par quelques monstres qu'elle a en horreur. Mais il n'est point de citoyen qui ne voulût , s'il étoit possible , rayer des fastes de notre Histoire des faits si honteux ; & l'époque où ces attentats ont commencé , ne sçauroit être trop attentivement considérée.

Onuphre de Verone observe qu'il n'y a eu aucun peuple sur la terre , qui n'ait quelquefois admis des Princes étrangers , ou détrôné ceux qui régnoient légitimement , ou qui même n'ait attenté sur leur vie , mais que le caractère propre & particulier *des seuls François* est d'être toujours disposés à sacrifier leur fortune & leur vie pour le service de leur Souverain (a).

La fidélité de la même Nation pour ses Rois a encore été louée dans l'Assemblée des trois Etats tenue à Tours en 1483 , & préliée par Charles VIII. Voici comme s'y exprima Jean de Rely , Docteur en Théologie & Chanoine de l'Eglise de Paris : *Les divisions viennent pour l'instabilité , mauvaieseté & déloyauté du peuple , comme en Angleterre ils ont souvent mis à mors leurs Rois , ce que ne fit jamais le*

(a) Onuphrius Veronensis Ordinis Eremitarum S. Augustini in præfatione libri 4 de Romanis Principibus. Mirum illud observandum est quod cum nulla gens unquam fuit quæ aut externos Principes non admiserit , aut assumptos interdum non expulerit , sæpè etiam per summum scelus non occiderit , SOLIS FRANCIS hoc peculiare est ac proprium nullos unquam externos Reges pati , suos autem usque ad eam amare & colere , ut pro eorum Dignitate ac Majestate tuendâ non opes tantum , sed vitam profundero soleant. Hinc evenisse credendum est ut per mille & ducentorum ferè annorum non nisi ex tribus Familiis tot Reges Francis orti sunt. *Censura sacræ Facultatis Theol. Paris. in librum qui inscribitur Antonii Santarelli , &c. pag. 19 & 20.*

BON ET LOYAL PEUPLE de France (a).

Avant l'établissement des Jésuites dans le Royaume, on n'avoit point d'exemples d'entreprises faites sur la personne de nos Rois. C'est la remarque d'un Magistrat célèbre (b) qui dit, adressant la parole à ces Peres: *Avant l'ouverture de vos Ecoles dans le Royaume, il étoit inoui qu'un François eût attenté à la vie de son Roi. De tels parricides sont les malheureux effets de la Doctrine meurtrière enseignée par la foule de vos Docteurs* (c).

Ce Magistrat expose dans le même Traité les regles établies par le Directoire sur la maniere de faire le procès aux Rois (d). Il fait aussi une mention particuliere de ces Croisés ou autres personnages dévoués à l'Inquisition, qui sont tenus d'exécuter les ordres & les jugemens des Inquisiteurs; & il ajoute cette réflexion: *Autant ces préceptes du Directoire sont*

(a) *Ibid.* p. 30.

(b) *M. Simon Vigor, Conseiller au Grand Conseil.*

Simonis Vigoris in magno Consilio Regio Consiliarii Opera omnia, Parisiis, 1683, cum privilegio Ludovici Magni, de infallibilitate, p. 71.

(c) *Neque antequam vestri ludum aperirent, in Galliis auditum est aliquem Gallie Regem insidiis suorum Subditorum, veneno aut gladio periisse, cujus rei officinam refertissimam vos habere, innumeris libri vestrorum sodalium declarant. Vigor de infallibilitate, p. 71.*

(d) *Vigor de infallibilitate, pag. 69. Il cite l'édition du Directoire de l'Inquisition de 1585, & rapporte les mêmes termes cités par Richer sur la maniere de faire le procès aux Rois.*

contraires à la loi de Grâce & à la douceur dont le Sauveur du monde nous a donné l'exemple, autant sont-ils familiers aux Jésuites, ainsi qu'on le peut voir par les livres qu'ils ont affecté de mettre au jour, singulièrement depuis la mort de Henri le Grand, qui fut la victime de leurs maximes détestables (a).

Ce sont ces maximes barbares qui ont, parmi nous, ensanglanté le Trône, & qui ont causé à la Monarchie des secousses capables de la renverser.

Personne n'ignore que la Ligue ne dût ses malheureux & rapides progrès qu'à la doctrine & aux intrigues des Jésuites. Leur Pere Henri Sammier, du pays de Luxembourg, fut le premier employé par la Société pour faire réussir cette entreprise séditieuse. C'étoit, dit Pasquier dans son Cathéchisme, chap. XI, pag. 238 & suiv. un homme disposé & résolu à toute sorte de hazards. Les Jésuites le députerent en 1581 vers plusieurs Princes catholiques pour sonder le guai. Ils ne pouvoient remettre leurs intérêts entre les mains d'un homme plus digne de leur confiance. Car il se transfiguroit en autant de formes que d'objets, tantôt habillé à la soldatesque, tantôt en Prêtre, tantôt en simple manant. Les jeux de dez, cartes, &

(a) Quæ præcepta Inquisitorum quantum legi gratiæ, & mansuetudini Jesu Christi Salvatoris nostri discordant, tantum familiaria sunt Ignatianis, ut docent libri quos de Regibus deponendis, & occidendis Tyrannis tam studiosè in lucem mittunt, præsertim ab Henrico Magno istâ nefandissimâ illorum doctrinâ interempto. Vigor de infallibilitate, p. 62.

garfes, lui étoient auffi familiers que les Heures Canoniales.

Cet intrigant qui changeoit de nom auffi facilement que d'habit, partit de Lorraine, & fe rendit fuccessivement en Allemagne, en Italie & en Espagne. Il étoit chargé de représenter aux Souverains étrangers, le danger où se trouvoit la Religion Catholique dans le Royaume de France, & la connivence que le Roi y apportoit, en favorisant secretement le parti Huguenot. Le P. Sammier malgré l'universalité de ses talens, ne pouvoit faire face à tout ce que la Société exigeoit de lui (a); ou lui associa des coopérateurs. Lorsque la Ligue dont ces Peres avoient été les premiers boute-feux (b), & qui avoit été premièrement concertée dans leurs maisons, y fut conclue, » ils déléguerent leurs Peres Matthieu » Lorrain, & Odon Pigenat (c) pour leur » servir de trompettes par toutes les nations étrangères (d).

Ce même Pere Matthieu fut en 1584 député à Rome par les Ligueurs, avec toutes les instructions nécessaires, pour porter le Pape à favoriser la rébellion & les ennemis de l'Etat (e). Le zèle de ce Jésuite pour le

(a) Ici finit la citation du Cathéchisme.

(b) Pasquier, t. 1. l. 3. p. 325.

(c) M. de Thou, t. 12. p. 53. dit qu'Odon Pigenat étoit un Jésuite ligueur furieux, & aussi fanatique qu'un Coribante. Il ajoute que ce même Pere mourut à Rome dans les accès de sa rage, tandis qu'il exhaloit sa fureur dans ses Sermons.

(d) Pasquier. Ibid.

(e) Recueil de pièces concernant l'histoire de la

succès de l'entreprise étoit si connu , qu'on l'appelloit *le Courier de la Ligue* (a).

Le Duc de Nevers lui ayant témoigné avant de s'engager plus avant dans ce parti, un grand désir de sçavoir s'il étoit approuvé par le Pape, » le P. Matthieu fit trois ou quatre voyages » coup sur coup à Rome pour en obtenir une » Bulle ; au défaut d'une Bulle il demanda un » Bref, & au défaut d'un Bref, une Lettre » seulement que le Duc de Nevers pût voir... » Mais il perdit toutes ses courtes, & il ne » put obtenir ni Bulle ni Bref (b).

On voit cependant, ajoute Mezeray, par une Lettre de ce Pere, qu'on a donnée au public, que le Pape ne trouvoit pas bon qu'on attentât sur la vie du Roi ; mais qu'il conseilloit qu'on s'assurât de sa personne pour se saisir de ses places sous son autorité (c).

Ainsi les manœuvres du P. Matthieu ne laissoient pas de produire leur effet. Il ne cessoit, ainsi que les autres Jésuites, d'accuser publiquement Henri III. de favoriser l'hérésie, parce qu'il avoit contracté, pour la défense de ses Etats, une alliance avec la Reine d'Angleterre (Elizabeth). C'étoit là le prétexte qu'on faisoit valoir pour allumer le feu de la guerre civile (d).

Compagnie de Jésus, composé par le P. Jouvençy, Jésuite, p. 200.

(a) Mezeray, *Abreg. chronol. tom. 12. pag. 504.*

(b) Mezeray, *ibid. p. 504 & 505.*

(c) Mezeray. *Ibid.*

(d) Hâcque de causâ anno 1584 Claudius Matthæus Provincialis Jesuitarum de temina belli civilis

Il falloit entrer dans le complot sacrilège formé contre la personne du Prince pour obtenir l'absolution. Telle étoit la condition que les Jésuites imposoient aux Gentilshommes *. Ces Peres porterent le faux zèle jusqu'à se joindre aux troupes que le Pape avoit envoyées pour fortifier la Ligue *.

L'Université (dans sa seconde Apologie), reproche aux Jésuites d'avoir été *les p^{ts} is insignes bouteux de cette conspiration (a)*.

On apprend par le même ouvrage, que Jean de Cueilly, Docteur en Théologie &

lis sparsit in Galliis contra Henricum III, quem Jesuitæ palam criminabantur tanquam fautorem hæresicorum, quoniam pro Regni sui tutelâ cor ederationem cum Elisabethâ Angliæ Reginâ inivisset. *Apolog. pro Joanne Gersonio, loc. cit.*

* *Plaidoyer de M. Arnaud, pag. 37. Edition de 1766.*

* *H. stor. Soc. Jesu part. 5. tom. post. par le Pere Jouvençy, à Rome, en 1710 lib. 16. num. 24. p. 377.*

(a) Seconde apologie pour l'Université de Paris imprimée par le Mandement de M. le Recteur, donné en Sorbonne le 6 Octobre 1643, avec approbation de MM. les Recteur, Doyens, Procureurs & Députés de toute l'Université, en l'assemblée ordinaire tenue au College des Cholets, le samedi 5 Décembre de la même année, contre le livre fait par les Jésuites pour réponse à la premiere apologie publiée par eux au dedans & au dehors le Royaume, & vendu chez Sottius à la rue S. Jacques au compas d'or, pag. 168.

Curé de S. Germain l'Auxerrois , à son retour des Etats de Blois , où il avoit assisté en qualité de Député des Curés de Paris , alla trouver l'Assemblée des seize , à laquelle présidoit le Jésuite Pigerat. (a) Il essaya de ramener ces factieux à l'obéissance envers leur Prince légitime , en leur représentant les maux que la guerre civile entraineroit ; ses remontrances furent inutiles. » La Société étoit universellement portée à allumer le feu que les gens de bien vouloient éteindre (b). Et ne pouvant souffrir que le P. Augier , Prédicateur de Henri III. ne favorisât point assez chaudement les troubles auxquels toute la Compagnie aspirait , elle le relegua à Milan où il fut contraint de finir ses jours dans les larmes & la tristesse , au milieu des Espagnols , exposé aux persécutions de cette nation ennemie. Jacques Commolet & Bernard Boittet , Jésuites , restèrent les seules trompettes de la sédition (c).

Le Conseil de la Ligue se tenoit dans la Maison Professe des Jésuites près S. Paul ; ce fait est constaté par un procès-verbal de Nicolas Poulain , Lieutenant de la Prevôté de l'Hôtel. Selon cette piece , » un de ces Pères » persuada qu'on députât le Prevôt Vetus

(a) Ibid. p. 169. C'est ce même Odon Pigerat dont M. de Thou cité ci-dessus , fait un portrait si horrible. M. Arnaud dans son Plaidoyer , p. 38. parlant du même Jésuite , dit que c'étoit le plus cruel tigre qui fût dans Paris.

(b) Ibid. p. 169.

(c) Ibid. p. 170.

» pour faire une entreprise sur la Ville de Bou-
 » logne , afin d'y faire aborder l'armée qu'on
 » attendoit d'Espagne (a).

» Le Collège des Jésuites de la rue Saint
 » Jacques servoit aussi quelquefois aux Con-
 » ciliabules secrets & aux conjurations hor-
 » ribles des ennemis de l'Etat, qui vouloient
 » y établir la domination étrangere. C'étoit
 » dans les maisons de ces Peres que les Man-
 » doza , les d'Aguillon , les Feria & autres
 » Agens d'Espagne tramoient leurs cabales
 » (b) C'étoit là même que les seize
 » étudioient les excès de la rebellion , for-
 » tifiés qu'ils étoient de l'Ambassadeur d'Es-
 » pagne qui s'y rendit l'an 1589 le jour de la
 » Toussaint , les Fauxbourgs étant forcés.
 » En un mot , leur demeure (des Jésuites)
 » étoit un repaire de Tigres , & une caverne
 » de Tyranneaux. Les assassins y venoient ai-
 » guiser leurs épées contre la tête auguste de
 » nos Rois (c).

Henri III. succomba , comme tout le mon-
 de sçait , sous les coups de la Ligue ; le Pa-
 négirique de Jacques Clément , Meurtier de
 ce Prince , devint le sujet le plus ordinaire
 de l'entretien des Ligueurs. On y proposoit
 l'attentat de ce Moine furieux comme un
 exemple digne d'être imité.

Les factieux étoient encouragés par ces
 mêmes éloges dont Mariana combloit depuis
 ce misérable assassin. Ce Jésuite ne craint pas

(a) *Ibid.* p. 170.

(b) *Voyez sur les mêmes faits le Plaidoyer de M.
 Arnaud, p. 36 & 38.*

(c) *Ibid.* p. 170.

de dire que Jacques Clément s'est acquis par le meurtre de Henri III. un nom illustre, qu'en assassinant le Roi il a offert le plus digne sacrifice aux mânes du Duc de Guise qui avoit été tué par une trahison ; que ce jeune Moine sera éternellement la gloire de la France , qu'il avoit l'esprit simple & le temperament foible , mais qu'il exécuta son entreprise avec un courage héroïque (a).

La fureur implacable des Jésuites a poursuivi ce malheureux Prince jusques dans le tombeau. Ils ont fait en 1618 réimprimer à Anvers les disputes Métaphisiques de Vasquès ; & dans cet ouvrage qui semble n'avoir pour objet que des questions de Philosophie, ils déchirent par leurs calomnies Henri III qui y est représenté comme un impie , & comme un politique formé à l'école de Machiavel (b).

(a) *Cæso Rege ingens sibi nomen fecit , cædes cædes expiata , ac manibus Ducis Guisii perfidè peremti Regio sanguine est parentatum. Sic Clemens ille æternum Galliæ decus viginti quatuor natus annos periit , simplici juvenis ingenio , neque robusto pectore , sed major vis vires & animum confirmabat. Lib. 1. cap. 6. de Rege & Regis institutione.*

Nota. On cite ce passage dans la seconde apologie, pag. 171. Mais on observe que les termes du passage sont un peu changés dans l'édition de Mayence.

(b) *Machiavelli assiduâ lectione & doctrinâ in quâ non parùm profecerat Henricus III , Rex Galliæ , permotus , pessimos mores & hæreses in suo Regno diu toleravit ; & si credendum est*

Ainsi les Jésuites présidoient aux conseils de la Ligue , & en dirigeoient les opérations ; ils en étoient les Couriers & les Prédicateurs ; plusieurs d'entre eux étoient , selon l'expression de l'Université , *les trompettes de la sédition*. Est-il étonnant que le crime le plus énorme autorisé par leurs principes, ait trouvé des panégyristes dans la Société ?

Ce n'est pas qu'il n'y ait eu dans ce tems de troubles plusieurs Ecclésiastiques & des Religieux de différens ordres engagés dans la révolte contre l'autorité Royale ; mais on ne doit pas dissimuler qu'il s'est trouvé un bien plus grand nombre d'Ecclésiastiques , de Religieux particuliers , & de maisons entières qui ne se sont jamais écartés des sentimens d'obéissance & de fidélité qu'ils devoient au Roi.

Au contraire , » entre tous les Jésuites vous
 » ne sauriez remarquer , non pas une de leurs
 » maisons, mais un seul particulier d'entre eux
 » qui n'ait été ennemi juré , public & déclaré ,
 » & de la personne du Roi lors regnant , & de toute la maison Royale ; &
 » qui , par tout où ils se sont trouvés , n'ait
 » été cause des soulèvemens , & suscité
 » & entretenu le débordement de la Rébellion. (a).

piis & catholicis quamplurimis illius Regni ,
 dum ex unâ parte se catholicum simulavit , ex
 aliâ hæreticorum mores ex animo sectatus est ,
 ut summâ pace & imperio Regnum gubernaret ,
 totum crudeliter vastavit , & in se ipsum divisit
 donec ipse infelicissimâ morte vitam finivit. *Seconde Apologie*, p. 173 & 174.

(a) *Exam. de 4 actes*, &c. p. 69.

M. de Harlay , Premier Président , accusa toute la Société des mêmes excès dans le discours qu'il prononça devant le Roi pour s'opposer au rétablissement des Jésuites dans le Royaume. » Ils répondent , » dit ce Magistrat , » qu'on a dû leur pardonner tout le » passé , ainsi qu'aux autres Ordres Religieux » coupables des mêmes fureurs dans les mêmes circonstances. Mais on peut leur répondre , que la faute des autres Ordres » n'a pas été générale , & que plusieurs particuliers ont été fideles & soumis au Roi. » Toute cette Société au contraire , sans aucune » exception , a conspiré contre Sa Majesté , & » s'est ligüée avec les anciens ennemis de la » Couronne. Les seize avoient choisi pour » Chef de leur faction Odon Pigenat membre de la Société , ce Ligueur fanatique » & furieux qui est mort dans la même rage » dans laquelle il avoit vécu. » (*De Thou, tome XIV. pag. 304.*)

On fut obligé de les chasser de Bourdeaux pour maintenir cette Ville dans la soumission due au Roi. Dans le même tems Henri III. ayant été assassiné par la main d'un Jacobin s'abonné par la doctrine Jésuitique , les Jésuites publièrent des Lettres où ils célébroient cet événement comme un Miracle opéré en leur faveur (a).

(a) *Exam. de 4 actes , p. 70.*

Annuaire litteræ Societatis Jesu anno 1589 , in colleg. Soc. less. 1591. tit. collegium Burdigalense.

Quo die nos Regis Edicto Burdigalâ pellebatur , eo die Rex ipse qui edixerat è virâ de-

» Le jour même , *disent-ils* , qu'on nous
 » chassoit par Edit du Roi de Bourdeaux ,
 » le Roi , Auteur de l'Edit , a été chassé du
 » monde & de la vie ; cependant nous étions
 » envoyés à S. Macaire pour être tous tués ,
 » (soit que le soupçon de plusieurs , soit que
 » la renommée l'ait fait croire ,) si lui seul
 » auparavant n'eût été tué . »

Nous apprenons de M. de Thou , (a) que la sédition excitée par les Jésuites à Bourdeaux , fut apaisée par la sagesse & la fermeté du Maréchal de Matignon , Gouverneur de Guyenne. Les factieux s'étoient déjà saisis de la porte de S. Julien , & commençoient à élever des barricades. Le Maréchal de Matignon fit tirer par la garnison du Château-Trompette quelques volées de canon qui répandirent la terreur parmi cette populace mutinée. On ne pût arrêter que deux des rebelles qui furent pendus sur le champ. Ces malheureux révélèrent tout le secret de la conjuration. Ils déclarèrent qu'ils étoient convenus d'aller investir le Maréchal dans son logis le Samedi Saint , de le poignarder , de se rendre ensuite maîtres du canon qui étoit dans la Maison de Ville pour le tourner contre le Château , afin d'obliger la garnison à se rendre , en lui faisant voir le cadavre du Maréchal. Ce Seigneur *se contenta pour prévenir de semblables conspirations , de chasser de*

pulsus est. At nos compingebamur ad S. Mar-
 charii ut simul opprimeremur omnes (seu
 hoc suspicio multorum seu fama tulit) nisi antea
 oppressus ille unus fuisset.

(a) Tom. 10. p. 561 & 562.

Cette Ville les Jésuites qui étoient les Auteurs de celle-ci ; & ces Peres furent obligés d'aller chercher un azile à Agen & à Perigueux qui se revolterent sur ces enrefaites (a).

Ils exciterent les mêmes troubles dans toutes les Villes du Royaume où ils furent admis. *Qui causa la révolte de Rennes (b) ? (dit M. Arnaud dans son Plaidoyer ,) sinon les Sermons des Jésuites , ainsi qu'eux-mêmes le firent imprimer en cette Ville ? Qui a fait perdre Agen , Toulouse , Verdun , & généralement toutes les Villes où ils ont pris pied , Bourdeaux excepté , où ils furent prévenus , & Nevers où la présence de M. de Nevers , & la foiblesse des murailles fit perdre le courage à ceux qu'ils avoient envenimés ?*

Des fanatiques instruits à l'école de ces Peres , ont attenté plusieurs fois à la vie de Henri IV, & ont enfin enlevé à la France ce Prince que ces rares qualités rendoient si digne du nom de Grand.

En 1593 Barriere fut mis à mort pour avoir formé le dessein d'assassiner le Roi. Le criminel avoua que le Jésuite Varade à qui il avoit fait part de cette résolution , l'avoit exhorté d'y perséverer , & qu'avant son départ pour Melun un autre Religieux du même Ordre l'avoit confessé & communiqué (c).

Pasquier (d) rend compte des déclarations qui furent faites par Barriere , & atteste que ce criminel jouissoit de son bon sens , & n'a-

(a) De Thou , *ibid.* p. 562.

(b) Plaidoyer de M. Arnaud , p. 37.

(c) Chronologie Novenaire , p. 240 v°.

(d) Cathéchisme des Jésuites , chap. 66 & 7.

voit point l'esprit égaré, comme il a plu depuis aux Jésuites de le soutenir.

» Il avoua que le Recteur des Jésuites le
 » Paris, nommé Varade, l'avoit encouragé
 » à tuer Henri IV, le menant dans sa cham-
 » bre & lui donnant sa bénédiction, que le
 » ur suivans il avoit été confessé par un
 » autre Jésuite, & reçu la Communion au
 » Collège des Jésuites; qu'il parla aussi de
 » l'assassinat qu'il méditoit à un autre Prédi-
 » cateur du même Ordre, qui prêchoit sou-
 » vent mal du Roi, lequel trouva son conseil
 » très-saint & très-méritoire. Pasquier ajoute
 » que Barriere confessa tout sans avoir été mis
 » à la question; il persista sur l'échafaut en
 » tout ce qu'il avoit dit; & même sur la
 » roue, toujours plein de sens & de présence
 » d'esprit.

Le témoignage de cet Auteur sur le fait
 dont il s'agit est d'autant plus considérable,
 » qu'il avoit vu les charges du procès, &
 » qu'il avoit parlé plusieurs fois à Barriere
 » dans sa prison. « C'est ce que nous appren-
 » nons d'une de ses Lettres où il expose en
 » substance les faits qui viennent d'être rappor-
 » tés (a). Et de ce, ajoute-t-il; je m'en crois,
 » d'autant que le procès extraordinaire ayant été
 » fait & parfait à ce malheureux, je vis par le
 » commandement du feu Roi, toutes les pièces sur
 » lesquelles je dressai un manifeste dès la Ville
 » de Melun, qui y fut imprimé sans y mettre mon
 » nom, & eut cours par la France avec l'appro-
 » bation de ceux qui le lurent, voire en ma pré-
 » sence, ne sçachant que j'en fusse l'Auteur. Cha-

(a). Lettre 2. liv. 21.

on trouvoit de très-mauvaise digestion qu'on étoit juré & conjuré la mort d'un Roi & Prince absolu , & que pour y parvenir on étoit malheureusement mêlé le Paradis & le meurtre ensemble (a).

M. de Thou rapporte une déclaration bien importante que fit Barriere le jour de son supplice. Il détesta son crime & ceux qui le lui avoient inspiré , & ajouta qu'ils l'avoient assuré que s'il mourait dans l'entreprise , son ame enlevée par les Anges , s'envolerait dans le sein de Dieu , où elle jouirait d'une béatitude éternelle , & qu'ils l'avoient averti , que s'il lui arrivait d'être pris , & d'être appliqué à la question , il se gardât bien de nommer aucun de ceux qui lui conseilloyent cette action , qu'autrement il serait sûr d'être éternellement damné. (De Thou , liv. 107 , pag. 53 , édition de Londres.) Remarquez qu'un silence obstiné sur les complices , est toujours la condition nécessaire de la béatitude que ces séducteurs promettent. Dans le tems que Barriere méditoit son parricide , le Jésuite Commolet prêchoit à Saint Barthelemi des Sermons féditieux. Un jour faisant une allusion fautive & sacrilège à l'action d'Aod , Juge du peuple d'Israël , qui tua Eglon , Roi des Moabites , il s'écria : *il nous faut un Aod , fut-il Moine , fut-il Soldat , fut-il Berger , il n'importe , mais il nous faut un Aod.* Sur la fin de son Sermon il exhorta ses auditeurs à prendre patience ; car , dit-il , vous

(a) Dans la même lettre , dans la suivante & dans quelques autres , Pasquier parle de son Catéchisme des Jésuites où les circonstances du crime de Barriere sont exposées.

verrez dans peu de jours un miracle très-express de Dieu ; oui vous le verrez , & tenez-le déjà pour arrivé (a).

Ce Prédicateur si bien instruit , ne seroit-il pas celui à qui le Criminel disoit s'être adressé ; & qui l'avoit confirmé dans son projet comme *très-saint & très-méritoire.*

» Le jugement rendu contre Barriere , aug-
 » menta la haine qu'on avoit contre les Je-
 » suites *. On disoit publiquement que ces
 » Peres non contents d'avoir excité les pre-
 » miers cette funeste guerre , avoient encore
 » exposé aux coups des assassins la personne
 » sacrée d'un Roi , soit par leurs sermons sé-
 » ditieux , soit en insinuant dans les Con-
 » fessions le venin de leur effroyable doctrine
 » sur le parricide des Rois ; *crime énorme &*
 » *exécrable , que la colère du Ciel ne tarde*
 » *point à venger.*

Combien de ressorts ces Peres ne firent-ils pas jouer pour détourner les sujets du Roi de l'obéissance qu'ils lui devoient. Il avoit été ar-

(a) *Recueil de pièces touchant l'Histoire du Pere Jouvençy , p. 222.*

Pasquier , dans son Cathéchisme , liv. 3 , ch. 6 ; pag. 44 , 45 , 46 , 47 , 48. M. de Thou , liv. 107 , pag. 383 , 185 & 386 , apud Petrum de la Rouverie , 1620. Voyez encore sur le même fait Examen de quatre Actes , &c. pag. 82. Et le Plaidoyer de M. Arnaud , pag. 50. Il atteste que plus de trois cent personnes sçavent que le Jésuite Commolet prêchait Sermon séditieux , & qu'il exalta & mit entre les Anges Jacques Clément , meurtrier de Henri III.

* *De Thou , tom. 12 , p. 52 & 53.*

rété en 1590 dans le Conseil des seize qui se tenoit au College des Jésuites, » de laisser plutôt mourir de famine les neuf dixiemes parties des habitans de Paris que de rendre cette Ville au Roi. Ils prêtoient du vin, des bleds, & des avoines sous le gage des bagues de la Couronne, & ils en furent trouvés encore saisis par Hugoly, le lendemain de l'entrée du Roi à Paris *.

» Le Pere Matthieu, du même Ordre, autre que celui dont on a parlé plus haut, mais Ligueur aussi furieux, étoit l'émissaire du Roi d'Espagne pour encourager les rebelles. Ce Jésuite dans le peu de jours qu'il demeura à Paris, fit écrire & signer dans le College de ces Peres où il étoit logé, une Lettre par laquelle les gens tenans les seize quartiers de Paris, donnoient non-seulement la Ville mais tout le Royaume au Roi Philippe (a).

M. Arnaud rapporte la Lettre entiere dans son plaidoyer. Les factieux y disoient, » Nous espérons en Dieu qu'en bref les armes de sa Sainteté, & de votre Catholique Majesté jointes, nous délivreront des oppressions de notre ennemi (*Henri IV*) Nous pouvons certainement assurer à votre Catholique Majesté que les vœux & souhaits de tous les Catholiques sont de voir votre Catholique Majesté tenir le sceptre de cette Couronne & regner sur nous &c. Cette Lettre datée du 2 Novembre 1591, étoit terminée par la déclaration qui suit : *Le Révérend Pere Mathieu présent porteur, lequel nous a beaucoup édifiés &*

* Plaidoyer de M. Arnaud, p. 38.

(a) Plaidoyer de M. Arnaud; *ibid.*

bien instruit de nos affaires , suppléa au défaut de nos Lettres envers voire Catholique Majesté , laquelle nous supplions bien humblement ajouter foi à ce qu'il lui en rapportera (a).

Les Jésuites & leurs émissaires publioient partout qu'on ne devoit reconnoître Henri IV ni pour Catholique ni pour Roi, jusqu'à ce qu'il eût l'approbation du Pape,

Après la réduction de Paris, tous les sujets du Roi s'empresèrent de lui donner des marques de leur obéissance & de leur fidélité. La Faculté de Théologie de Paris fit un Décret solennel en faveur de ce Monarque. » Il ne » restoit plus à Paris de tous les Ordres Reli- » gieux que les Jésuites & les Capucins, qui » se croyant dispensés de l'obligation de se sou- » mettre, prétendoient qu'il falloit attendre » que le Souverain Pontife eût parlé. Par » cette raison frivole, ils refusoient de prier » Dieu pour le Monarque, & de le reconnoi- » tre pour leur Prince légitime (b).

Cette conduite des Jésuites donna lieu à l'Université de renouveler contre leur Société le procès suspendu depuis long tems. Il y avoit environ 30 ans que ces Peres avoient demandé d'être aggrégés au Corps de l'Université; & la cause ayant été plaidée (c), la Cour avoit ordonné une surseance sans toucher au droit

(a) Cette Lettre écrite au Roi d'Espagne, fut surprise près de Lyon par le sieur de Chazeron & envoyée au Roi (de laquelle l'original fut vû & se voit encore chacun jour). *Plaidoyer de M. Arnaud, p. 44 & 45.*

(b) *De Thou, liv. 109, p. 151.*

(c) *De Thou, liv. 110, p. 143 & suiv.*

des

des Parties , à condition qu'il ne seroit rien innové au préjudice de cet arrêt. Non-seulement ces Peres n'y avoient pas obéi , mais oubliant le devoir de leur ministère ils s'étoient mêlés du gouvernement , avoient servi d'espions aux Espagnols , & s'étoient chargés de leurs intérêts. On regardoit avec raison les Jésuites comme les principaux Auteurs des troubles du Royaume. La Prophétie faite il y avoit 30 ans par Pasquier , se vérifioit tous les jours. Vous , disoit-il , adressant la parole aux Juges dans la cause de l'Université , » Vous mêmes , Messieurs , qui tolérez aujourd'hui les Jésuites , » vous vous reprocherez quelque jour , mais » trop tard , d'avoir été trop crédules , lorsque » vous verrez les suites funestes de votre facilité , & le renversement de l'ordre & de la » tranquillité publique , non-seulement dans ce » Royaume , mais dans tout le monde Chrétien , par les supercheries , la superstition , » la dissimulation , les feintes , les prestiges & » les détestables artifices de cette nouvelle Société.

(De Thou tom. 5. pag. 29). L'Université demanda que tous les faits qu'elle articuloit contre les Jésuites étant de notoriété publique , le Parlement interposât son autorité , & bannit cette Secte non-seulement de l'Université de Paris , mais de toute la France , & qu'à cet effet le Procureur Général du Roi intervint dans l'affaire. Ces Peres après quelques suites obtinrent que la cause fût plaidée à huis clos. Antoine Arnaud , défenseur de l'Université , prononça dans cette occasion ce plaidoyer célèbre que la Société n'a pardonné ni à l'Orateur ni à ses descendans. Duret , Avocat des Jésuites y répondit très-foiblement. La Cour or-

donna que les Requêtes de l'Université & des Jésuites seroient jointes au procès, appointé depuis 30 ans, comme en étant une dépendance, pour être fait droit sur le tout par un seul & même arrêt.

Plusieurs Magistrats furent » sensiblement affligés de voir que le mauvais parti prévaloit (a) *Augustin de Thou* » Président au Parlement, homme d'une docture inflexible, » dit, qu'il voyoit bien que de laisser un tel procès indécis, c'étoit laisser la vie du » Roi dans l'incertitude, que ce n'étoit pas » là ce qu'il devoit attendre de la Cour; qu'il » auroit mieux valu assurer les jours du Prince » par un châtiment mémorable qu'on avoit lieu » d'attendre d'eux; que pour lui il étoit assez » vieux pour ne voir jamais la fin de ce procès, » mais que pour ne pas mourir sans avoir opiné » sur le fond, il étoit d'avis que tous les Jésuites fussent chassés du Royaume.

Les allarmes de ce Magistrat ne furent que trop tôt réalisées. Un fanatique (Jean Chastel) âgé de 18 à 19 ans, nourri & élevé au Collège des Jésuites (b), frappa d'un coup de couteau Henri IV qui ne reçut heureusement qu'une légère blessure à la levre. L'intention du Scelerat étoit de lui plonger son poignard dans la gorge; mais le Roi s'inclina un peu pour embrasser un Seigneur de sa Cour dans l'instant où l'assassin avoit le bras levé, & cette civilité, dit Mezeray, lui sauva la vie (c).

On arrêta dans le même moment le meur-

(a) *De Thou*, p. 274.

(b) *Chronol. Noven.* p. 432 vº.

(c) *Abregé chronol.* t. 13. p. 221;

trier. Le Roi par un excès de clémence , com-
 manda au Capitaine des Gardes qui l'avoit faisi,
de le laisser aller , disant qu'il lui pardonnoit (a).
 Et entendant dire par ceux qui l'environnoient,
 que c'étoit un disciple des Jésuites , *falloit-il*
donc , s'écria ce Prince , que les Jésuites fussent
convaincus par ma bouche (b) ? Ce parricide fut
 conduit au Fort-l'Evêque , d'où on le trans-
 fêra à la Conciergerie. Il déclara dans ses In-
 terrogatoires (c) qu'il s'étoit depuis long-tems
 déterminé à commettre ce crime , & y ayant
failli , le feroit encore s'il pouvoit , ayant cru que
cela feroit utile à la Religion (d).

» Qu'ayant opinion d'être oublié de Dieu ,
 » & étant assuré d'être damné comme l'Ante-
 » christ , il vouloit de deux maux éviter le
 » pire ; & étant damné , aimoit mieux que ce
 » fût comme quatre que comme huit (e).

On lui demanda où il avoit appris cette théo-
 logie nouvelle , il répondit que c'étoit par la
 » Philosophie ; & interrogé , s'il avoit étudié
 » la Philosophie au College des Jésuites , il
 » dit que oui , & ce , sous le Pere Gueret avec
 » lequel il avoit été deux ans & demi.

Il ajouta » qu'il avoit été souvent en la Cham-
 » bre des Méditations ; c'est dans cette Cham-
 » bre , (ainsi que le criminel en convint ,)
 » que les Jésuites introduisoient les plus grands

(a) Chron. Novenaire , p. 432 v^o.

(b) Ibid.

(c) Ils sont rapportés dans la Chronologie Nove-
 naire , p. 433 & 434. Voyez aussi Mezeray , abrégé
 chronol. p. 122.

(d) Chron. Noven. p. 432 & 433.

(e) Chron. Noven. p. 434.

» pécheurs , qui voyoient en icelle Chambre
 » les portraits de plusieurs Diables de diverses
 » figures épouvantables sous couleur de les ré-
 » duire à une meilleure vie , pour ébranler leurs
 » esprits & les pousser par telles admonitions à
 » faire quelque grand cas.

Il déclara encore qu'il avoit été excité à cet attentat , parce qu'il avoit entendu en plusieurs lieux qu'il falloit tenir pour maxime véritable , qu'il étoit loisible de tuer le Roi , & que ceux qui le disoient , l'appelloient Tyran (a).

On lui demanda si les propos de tuer le Roi n'étoient pas ordinaires aux Jésuites ? Il dit leur avoir oui dire qu'il étoit loisible de tuer le Roi ; & qu'il étoit hors de l'Eglise , & ne lui falloit obéir ni le tenir pour Roi jusqu'à ce qu'il fût approuvé par le Pape (b).

Jean Chastel soutint cette proposition dans tous ses interrogatoires. On crut devoir prendre contre des Maîtres qui excitoient leurs Ecoliers à de pareils forfaits les mesures les plus promptes & les plus efficaces. Il y eut ordre d'arrêter tous les Jésuites ; & leur college fut investi, afin qu'aucun d'eux ne pût échapper*.

L'un des Capitaines de quartier , (le Conseiller Brisar ,) fut chargé de cette expédition. Le peuple se rendit en foule au College des Jésuites de la rue Saint Jacques , avec des murmures menaçans , & il y auroit eu des voyes de fait commises contre ces Peres, si le Roi & le Parlement n'avoient envoyé main forte (c).

(a) Ibid. m.

(b) Ibidem.

* Chronol. nov. p. 433 v°.

(c) De Thou. Ibid.

Le Conseiller Brisar fit assembler tous les principaux Jésuites & les fit conduire en sa maison (a), laissant leur College à la garde de quelques bourgeois. Le P. Gueret, précepteur de Chastel, Jean Guignard, Prêtre & Regent du même College, furent menés à la Conciergerie. On trouva dans la chambre du dernier plusieurs libelles atroces tant contre Henri III, que contre le Roi regnant (b). Les autres Jésuites furent conduits à leur maison de la rue S. Antoine, où on établit une garde bourgeoise.

La découverte de ces écrits séditieux, jointe aux aveux du coupable, ne permettoit pas de méconnoître les vrais auteurs de l'attentat.

« Qu'attendons-nous d'avantage, dit dans cette occasion mémorable Etienne de Fleury, Doyen des Conseillers, « quelles autres preuves voulons-nous contre cette Secte empoi-

(a) Chron. nov. Ibidem.

(b) Il y en avoit un entr'autres, écrit de la main de ce Pere, qui contenoit des propositions horribles, no tamment celles-ci :

Que la Couronne de France pouvoit & devoit être transférée en une autre Famille que celle de Bourbon. Que le Béarnois (Henri IV) oresque converti à la Foi catholique, seroit traité plus doucement qu'il ne méritoit, si on lui donnoit la Couronne monachale en quelque Couvent bien réformé, &c.

Que si on ne le peut déposer sans guerre, qu'on guerroye ; si on ne peut faire la guerre, qu'on le fasse mourir. Chronolog. noven. pag 436 r^o. & v^o.

» sonnée ? leurs accusateurs avoient-ils tort ;
 » lorsqu'ils crioient que le salut du Roi & celui
 » du Royaume étoient liés avec les intérêts de
 » l'Université ? A quoi a servi cette sur séance
 » obtenue par tant d'intrigues , sinon à leur
 » fournir les moyens de précipiter l'exécution
 » d'un crime qu'ils méditoient depuis long-
 » tems ? Que les Princes sont malheureux ! On
 ne peut croire que leur vie soit en peril que lorf-
 qu'on les voit assassinés ! Rendons enfin grâces
 » à Dieu de ce qu'il est venu au secours des Ma-
 » gistrats bien intentionnés , mais trop cré-
 » dules , en les convainquant que le crime étoit
 » résolu , en même tems qu'il en a empêché l'e-
 » xécution , & de ce qu'il a couvert de con-
 » fusion les mal intentionnés pour le Roi , &
 » ceux qui ne veulent jamais rien croire , afin
 » qu'à l'avenir ils ne soient plus si opiniâtres à
 » soutenir des sentimens contraires à la sûreté
 » publique (a).

Il est vrai que le crime de Jean Chastel , &
 celui qui avoit été commis l'année précédente ,
 ne pouvoient être imputés qu'à quelques Jesui-
 tes particuliers ; mais la morale qui autorisoit de
 si noirs forfaits , étoit le crime de toute la So-
 ciété. Les liaisons très-connues des Jesuites
 avec l'Espagne , alors ennemie de la France ,
 les livres de ces Peres , leurs intrigues , leurs
 Sermons exposoient l'État à des troubles con-
 tinuels , & le mettoient sur le penchant de sa
 ruine.

On sentit alors que l'unique moyen d'assurer

(a) De Thou , tom. 12. pag. 333. Voyez au mê-
 me endroit , pag. 334. le discours du Président de
 Thou.

la tranquillité publique, étoit de bannir du Royaume une Société si dangereuse. Ces considérations réunies, déterminèrent à rendre l'arrêt mémorable qui coupoit la racine de nos maux (a).

Jean Chastel fut condamné » aux peines » accoutumées contre de semblables parri-
des (b) ; & la Cour ordonna » que les Prêtres » & Ecoliers du College de Clermont, & au-
» tres soi disant de la Société de Jésus, comme
» étant corrupteurs de la jeunesse, perturba-
» teurs du repos public & ennemis du Roi &
» de l'Etat ; vuideroient dans trois jours de
» leur maison & College, & dans quinze de
» tout le Royaume, & que tous leurs biens
» seroient employés à des œuvres pies, ainsi
» qu'il seroit ordonné par la Cour (c).

Le criminel ne témoigna aucune crainte des tourmens auxquels il étoit condamné. Lorsqu'il fut conduit devant la porte de l'Eglise de Paris, il prononça ce qui étoit porté par l'arrêt avec un air de mépris qui marquoit la persévérance dans ses sentimens. Dans le tems du supplice son ame & son corps parurent également insensibles. On le tenailla, on lui déchira les membres sans qu'il donnât le moindre signe de douleur, ni qu'il jettât le moindre cri. (De Thou liv. CXI pag. 355.) On lui avoit sans doute promis, comme à Barriere, que son ame s'envoleroit au séjour de la béatitude.

(a) L'Arrêt est du 29 Décembre 1594.

(b) Mezeray, p. 223.

(c) Mezeray, *ibidem*. Chronolog. novet. page

Quelques jours après on interrogea le Pere Guignard à qui l'on représenta les ouvrages séditieux trouvés dans son appartement au college des Jesuites. Il reconnut les avoir composés & écrits de sa main (a), & fut condamné à faire amende honorable & à être pendu & brûlé.

Cet arrêt fut exécuté le 7 Janvier 1595. On conduisit le P. Guignard devant l'Eglise Notre Dame pour y faire amende honorable. Mais ce Jésuite nud en chemise & tenant déjà la torche demanda au Sieur Rapin, Lieutenant de robe courte ce qu'on vouloit qu'il fît (b). On lui répondit qu'il falloit qu'il demandât pardon à Dieu & au Roi suivant ce que lui diroit le Greffier. Je demanderai bien pardon à Dieu, reprit-il, mais au Roi pourquoi? je ne l'ai point offensé. Vous l'avez offensé, lui dit le sieur Rapin, en ce que vous avez écrit contre lui. Le Pere Guignard répliqua qu'il avoit composé ces écrits avant que Paris fût rentré sous l'obéissance du Roi. On lui dit 1°. que le fait n'étoit pas vrai; 2°. que quand il le seroit, il ne pourroit profiter du pardon général accordé par le Roi depuis la réduction de Paris, parce qu'une des conditions de cette grace, étoit qu'on brûleroit tous les écrits séditieux, ce qui avoit été enjoint sur peine de la vie. Ainsi, ajouta-t-on au Pere Guignard, les ayant gardés (ces écrits) contre la disposition des Edits, vous avez donc offensé le Roi & le public. Cette altercation dura plus d'un quart d'heure, mais il ne fut jamais possi-

(a) Chronol. Noven. p. 4362°.

(b) Chronol. Noven. p. 437.

ble de vaincre l'obstination du Pere Guignard qui fut conduit au supplice sans avoir fait amendement honorable (a).

Par Arrêt du même jour le pere Gueret (Précepteur de Jean Chastel, & Pierre Chastel Pere du coupable) furent bannis du Royaume, le premier à perpétuité, le second pour 9 ans. Il fut ordonné que la maison où Pierre Chastel demouroit seroit démolie, » & » la place appliquée au Public, sans qu'à l'avenir on y pût bâtir; en laquelle place pour » mémoire du très méchant & très détestable » parricide attenté sur la personne du Roi, seroit » mis & érigé un pilier éminent de pierre de » taille, avec un tableau auquel seroient inscrites les causes de ladite démolition & érection dudit pilier *.

La pyramide fut construite & élevée conformément à ce qui étoit prescrit par l'Arrêt. On grava sur la pierre plusieurs inscriptions; elles exprimoient la reconnoissance de la Nation en-

(a) Chronol. Noven. ibid.

* Nota. Il y eut un autre Arrêt contre un Ecolier des Jésuites nommé Le-Bel, qui fut banni pour avoir exhorté ses compagnons d'aller achever leurs études hors du Royaume sous les Jésuites, & pour avoir gardé quelques écrits dictés par son Régent, contenant des maximes dangereuses contre les Rois.

Les mêmes peines furent prononcées par un autre Arrêt contre Alexandre Hai, Jésuite Ecoffois, convaincu d'avoir tenu des discours séditieux contre le Roi depuis la réduction de Paris. Voyez la Dénonciation, p. 238, & Sentimens des Jés. pernicioeux aux Souverains, p. 218.

vers l'Etre Suprême qui avoit préservé les jours du Monarque , & les sentimens d'horreur dont on étoit pénétré contre le parricide & contre les Maitres qui l'avoient instruit. Ce monument que sa solidité devoit garantir des ravages du tems , fut détruit en peu d'années par l'intrigue. On fait seulement qu'il avoit été érigé ; le témoignage unanime des Historiens l'assure ; mais plusieurs ignorent le détail des sages précautions prises par nos peres pour instruire la postérité.

Retraçons ici des inscriptions dictées par l'amour de la patrie , & dont la sureté de nos Rois étoit l'objet. C'est en quelque sorte relever la pyramide que l'adroite politique des Jésuites est parvenue à renverser :

Cette pyramide étoit haute de 20 pieds , elle avoit quat e faces aux quatre coins où étoient représentées les quatre vertus Cardinales , & elle étoit terminée en haut par une croix au-dessous de laquelle étoient ces vers.

Sur la face qui regardoit le Pont-au-change.

Le 5 Janvier , l'an du salut 1595 , par Arrêt de la Cour.

Hic domus immani quondam fuit hospita
monstro ,

Crux ubi nunc celsum tollit in astra caput ,
Sancit in miseros pœnam hanc sacer ordo
Penates ,

Regibus ut seires sanctius esse nihil.

PREMIERE INSCRIPTION

Sur la face qui regardoit le Pont-au-Change.

* A D I E U

TOUT BON ET TOUT-PUISSANT.

» **E**N mémoire de la délivrance du très-
 » clément & très-valeureux Roi Henry
 » IV qu'un parricide détestable, imbu de l'hé-
 » rétie pestilentielle de cette très-pernicieuse
 » secte, laquelle depuis peu couvrant les plus
 » abominables forfaits du voile de la piété,
 » a enseigné publiquement à tuer les Rois,

* D. O. M.

Pro salute Henrici IV clementissimi & fortissi-
 mi Regis quem nefandus parricida, perniciosissi-
 mæ factionis hæresi pestiferâ imbutus quæ nuper
 abominandis sceleribus pietatis nomen obten-
 dens, Unctos Domini vivasque Majestatis ipsius
 Imagines occidere populariter docuit, dum con-
 fodere tentat caelesti numine scelestam manum
 inhibente cultro in labrum superius delato &
 dentium occurſu feliciter retuso, violare ausus
 est. Ordo amplissimus, ut vel conatus tam ne-
 farii pœnæ terror, simul & præsentissimi in op-
 timum Principem ac Regnum cujus salus in ejus
 salute posita est, Divini favoris apud posteros
 memoria extaret, monstro illi admissis equis
 membratim discerpto & flammis ultricibus con-
 sumpto, ædes etiam undè prodierat, hîc fitas
 funditus everti, & in earum locum salutis om-
 nium ac gloriæ signum erigi decrevit.

Hvj

» les Oints du Seigneur & les images vivantes
 » de Sa Majesté , entreprit d'assassiner , & du-
 » quel sur le coup même le bras de Dieu arrê-
 » ta la main scélérate , le couteau qui porta
 » sur la levre d'enhaut ayant été repoussé par
 » l'heureuse rencontre des dents. Sur quoi la
 » Cour de Parlement donna Arrêt que le
 » Monstre seroit tiré à 4 chevaux , les mem-
 » bres réduits en cendres , & la maison où
 » il étoit né , ruinée de fond en comble , &
 » qu'en sa place seroit dressée l'image du salut
 » & de la gloire , afin qu'à l'avenir la crainte
 » de sa peine réprimât ces attentats horri-
 » bles , & que la mémoire de la faveur de
 » Dieu très-singulière sur ce bon Prince & sur
 » cet Etat , la manutention duquel dépend de
 » la sienne , fût conservée chez la postérité.

SECONDE INSCRIPTION

Sur la face qui regardoit le Palais.

Etoit l'Arrêt contre Jean Chastel & les Jé-
 suites , tel qu'on l'a rapporté.

TROISIEME INSCRIPTION

Devant le Pont Saint-Michel.

D. O. M.

S A C R U M.

Duplex potestas ista Fatorum fuit
 Gallis saluti quod foret , Gallis dare ,
 Servare Gallis quod dedissent optimum.

» * A PRE'S qu'Henry très-Chrétien , Roi
 » de France & de Navarre , né pour le
 » bien de la République, eut entr'autres exem-

* Cùm Henricus Christianissimus Francorum
 & Navarræ Rex , bono Reipublicæ natus , in-
 ter cætera victoriarum exempla , quibus tam de
 tyrannide Hispanicâ quàm de ejus factione , pris-
 cam Regni hujus majestatem justis ultus est ar-
 mis , etiam hanc urbem & reliquas Regni hu-
 jus pœnè omnes recepisset , ac denique felici-
 tate ejus intestinorum Franciæ nominis hostium
 furorem provocante Joannes Petri filius Chas-
 tellus ab illis submissus sacrum Regis caput cul-
 tro petere ausus esset , præsentiore temeritate
 quàm feliciore sceleris successu ; ob eam rem ex
 amplissimi Ordinis consulto , vindicatâ perduel-
 lione , dirutâ Petri Chastelli domo , in quâ Joan-
 nes ejus filius inëxplicabile nefas designatum pa-
 tri communicaverat , in arçâ adæquatâ hoc pe-
 renne monumentum erectum est , in memoriam
 ejus diei in quâ sæculi felicitas inter vota &

» ples de ses victoires châtié la tyrannie Es-
 » pagnole , & la ligue qu'elle avoit formée
 » dans cet Etat , & redonné à ce Royaume
 » son antique splendeur , que même il eut re-
 » çu à son obéissance cette ville , & presque
 » toutes les autres de ce Royaume , qu'enfin
 » ses grands succès eurent provoqué la fureur
 » des ennemis domestiques de la France , un
 » certain Jean Chastel fils de Pierre , suborné
 » par tels gens , attenta par un coup de cou-
 » teau sur la vie sacrée de notre Roi avec plus
 » de témérité que de succès. C'est pourquoi
 » par Arrêt de la Cour du Parlement , après
 » avoir puni le crime de leze-Majesté , abbattu
 » la maison de Pierre Chastel , en laquelle
 » Jean Chastel avoit communiqué à son pere
 » cet inexpiable attentat , ce monument éter-
 » nel a été érigé en la place de sa maison rasée
 » en mémoire de ce jour auquel le bonheur
 » du siecle , entre les espérances & les craintes
 » de la ville , a garanti de ce dessein sanglant
 » notre Roi le Sauveur du Pays , le Fondateur
 » de la tranquillité publique , & réparé les
 » forces débilitées de ce Royaume qui pan-
 » choit en ruine ; a banni en outre de toute la
 » France cette race nouvelle de Gens malins
 » & superstitieux qui troubloient l'Etat , & à

metus urbis , liberatorem Regni , fundatorem
 que Reipublicæ quietis à temeratoris nefando
 incepto , Regni autem hujus opes attritas ab ex-
 tremo interitu vindicavit , pulso præterea totâ
 Galliâ hominum genere novæ ac maleficæ su-
 perstitionis , qui Rempublicam turbabant , quo-
 rum instinctu piacularis adolescens dirum facinus
 instituerat.

» l'instigation desquels ce misérable jeune hom-
 » me avoit entrepris cet abominable parricide.

* LE SENAT ET LE PEUPLE
 DE PARIS.

» A CELUI qui a éteint la pestilentielle secte
 » Espagnole , réjoui de sa conservation & de
 » la punition du parricide les très-obéissans
 » Sujets de Sa Majesté *.

QUATRIEME INSCRIPTION.

Sur la face qui regardoit les Barnabites.

» * POUR être consacré & dévoué à la mé-
 » moire , à l'immortalité , à la longue du-
 » rée & à la conservation de très-grand , très-

* S. P. Q. R.

*Extinctori pestiferæ factionis Hispanicæ, inco-
 lumitate ejus , & vindictâ parricidii læti , Majestati-
 que ejus devotissimi.

* Quodd sacrum votumque sit memoriæ , pe-
 rennitati , longævitati , salutique maximi , for-
 tissimi , & clementissimi Principis Henrici IV.
 Gallix & Navarræ Regis Christianissimi. Audi
 Viator , sive sis extraneus , sive incola urbis cui
 Paris nomen dedit. Hic alta quæ sto Piramis,
 domus fui Chastelli , sed quam diruendam fun-
 ditus frequens Senatus crimen ultus censuit. Huc
 me redegit tandem herilis filius malis Magistris
 usus , & scholâ impiâ sotericum , cheu ! nomen
 usurpantibus ; incestus & mox parricida in Prin-
 cipem , qui nuper urbem perditam servaverat ,
 & qui favente sæpè victor numine deflexit ictum

» puissant , & très-clément Prince Henry IV
 » Roi très-Chrétien de France & de Navarre.
 » Ecoute , Passant , sois que tu sois étranger
 » ou citoyen de la ville à qui Paris a donné ce
 » nom. Moi qui suis aujourd'hui une haute pi-
 » ramide , étoit autrefois la maison de Châtel,
 » mais par ordre du Parlement assemblé je fus
 » ruinée de fond en comble en punition d'un
 » crime. C'est l'état pitoyable ou m'a réduit
 » enfin le fils de mon Maître , pour avoir été
 » instruit dans une Ecole d'impiété par des
 » mauvais Maîtres qui se glorifioient , hélas !
 » du nom de Sauveurs de la patrie. Ce fils d'a-
 » bord incestueux devint aussitôt le parricide
 » de son Prince , qui venoit de sauver la ville
 » de sa perte , & qui , assisté du Seigneur , par
 » le secours duquel il avoit remporté tant de
 » victoires , évita le coup d'un meurtrier trop
 » hardi , & fut seulement blessé aux dents entre
 » les deux levres. Retire-toi , Passant , l'infâ-
 » mie surprenante qui réjaillit sur notre ville
 » m'empêche d'en dire davantage ».

Les Jésuites furent contraints d'exécuter
 l'arrêt dont on a rendu compte , & de sortir
 du Royaume. Plusieurs se retirèrent à Avi-
 gnon , d'autres en Lorraine ; quelques-uns qui
 avoient été chassés du college de Paris, allerent
 chercher un asyle à Rome : mais le Pape eut
 la politique d'engager leur Général à les en-
 faire sortir. Le Roi chargea Messieurs du Per-

*audaculi sicarii, punctusque tantum dentium septo
 tenu. Abi, Viator, plura me vetat loqui nostræ
 stupendum civitatis dedecus.*

*Nota. La Piramide fut rasée au mois de Mai
 1605.*

ron & d'Ossat d'en remercier en son nom le S. Pere. On trouve la preuve de ce fait dans l'instruction donnée à M. du Perron allant à Rome , pour solliciter conjointement avec M. d'Ossat l'absolution du Roi. Cette instruction est du mois de Mai 1595 , à la page 135 de ses Ambassades (a).

Il étoit ordonné aux Négociateurs par la même instruction (pag. 146) de représenter les justes causes qui ont mis les Parlemens à bannir les Jésuites du Royaume , & forcé Sa Majesté d'y condescendre . . . & que si sa Sainteté vouloit obliger le Roi à recevoir & rétablir dans ce Royaume lesdits Jésuites , & en traiter avec lesdits du Perron & d'Ossat , ils s'en excuseront & remontreront n'avoir aucun pouvoir de ce faire (b).

On vit paroître dans le même tems plusieurs écrits composés par des Jésuites Flamands , & imprimés tant à Douai qu'en d'autres Villes , où l'on prenoit hautement la défense de la doctrine enseignée à Jean Chastel. Les Auteurs de ces libelles soutenoient que quand ce jeune homme avoit dit que le Roi Henry IV n'étoit en l'Eglise jusqu'à ce qu'il eût l'approbation du Pape , il n'avoit rien avancé que d'exact ; que Sixte-Quint (en vertu du pouvoir donné à S. Pierre sur tous les Royaumes du monde) avoit rendu Henri de Bourbon (c'est ainsi qu'ils appelloient le Roi) inhabile à hériter du Royaume , & l'avoit déclaré relaps. Ces Docteurs ajoutaient que la Cour avoit usurpé l'autorité

(a) *Vide sentimens des Jésuites pernicious aux Souverains*, p. 218, où on cite cette pièce.

(b) *Ibid.* p. 147.

de l'Eglise en voulant juger ce qui étoit hérésie & contre les Saints Canons : & finalement , que les Juges lais condamnant les personnes Ecclésiastiques , & spécialement les Religieux immédiatement sujets au Pape , étoient excommuniés (a).

Il y eut dans le tems plusieurs réponses solides à ces écrits scandaleux dont la France étoit inondée ; mais la meilleure réplique eût été d'interdire à jamais le retour dans le Royaume à la Compagnie qui les distribuoit.

Les Jéuites avoient été obligés , comme on l'a dit , de sortir des villes où ils avoient des établissemens ; mais par leurs cabales & le crédit des restes de la Ligue , ils s'étoient maintenus dans Tournon. Le 21 Août 1597 , intervint arrêt du Parlement de Paris qui ordonna » l'exécution de celui du 29 Décembre » 1594 , rendu contre la Société ; en conséquence fit inhibitions & défenses à toutes personnes , Corps & Communautés de Villes , Officiers , & Particuliers de quelque qualité & condition qu'ils fussent , de recevoir ni souffrir être reçus aucuns des Prêtres ou Ecoliers de cette Société , encore qu'ils eussent renoncé au vœu de profession par eux fait , pour tenir Ecoles publiques ou privées , ou autrement , pour quelque occasion que ce fût (b).

Il n'y avoit point de ressorts que ces Peres ne fissent jouer tant en France qu'à Rome , par le crédit de leur Général Aquaviva , oncle

(a) Chronol. noven. p. 438 & 439.

(b) Sentimens des Jésuites pernicioeux aux Souverains , p. 227. On y cite la Lettre 109 du Cardinal d'Osset.

du Cardinal du même nom , pour arrêter l'exécution des arrêts du Parlement de Paris. Leurs intrigues n'eurent alors aucun succès (a).

Ces Peres n'éprouvoient pas un accueil plus favorable au Conseil qu'au Parlement. Par arrêt du 21 Novembre 1597 , rendu au Conseil privé du Roi , il fut enjoint aux Jesuites *de vuidier hors de la ville de Tournon & hors du Royaume dans trois mois , après la signification qui leur en seroit faite sur les lieux.*

Tous ces revers ne firent point perdre courage à la Société. Après quelques années de sollicitations & d'instances , elle obtint par la médiation du Pape ce qu'elle desiroit si ardemment. Il est remarquable que le Cardinal d'Ossat qui avoit plusieurs fois insisté dans ses dépêches sur le rappel des Jesuites , avoit pris le parti de les abandonner. C'est ce qui résulte d'une Lettre de ce Prelat en date du 13 Janvier 1603 , & adressée à M. de Villeroy*. Il y rend compte de la conduite séditieuse des Jesuites dans la Franche-Comté : » Quant » aux declamations qu'on dit avoir été faites » au college des Jesuites de Dole , je m'en » émerveille bien fort & ne sçais qu'en croire.

(a) L'Historien Matthieu parle encore d'un autre Arrêt rendu le premier Octobre suivant , portant commandement au Comte de Tournon de faire sortir les Jesuites de ses terres sous de grandes peines contenues en l'Arrêt [Ibid.] pag. 228.

* C'est la Lettre 332. dans le second vol. de l'Edition in-4°. de 1698 , ainsi citée dans l'écrit intitulé Sentimens , &c. p. 264.

» Lors même que je vous ai écrit avec plus de
 » diligence pour la restitution des Jésuites en
 » France , je vous ai protesté que je ne fus ja-
 » mais enamouré d'eux , & que ce que j'en fai-
 » sois étoit pour l'opinion que j'avois que outre
 » le bien qu'ils pourroient apporter à la Re-
 » ligion Catholique & aux Lettres & Scien-
 » ces , leur rappel donneroit contentement au
 » Pape & bon nom & réputation au Roi.
 » Maintenant après avoir considéré plusieurs
 » choses que j'ai lûes & ouïes d'eux , je vous
 » déclare que je ne veux plus me mêler de leur
 » fait , & que je m'en remets une fois pour
 » toutes à ce que Sa Majesté & son Conseil ju-
 » geront être pour le mieux.* »

Cependant les Jésuites obtinrent cette même année de la bonté du Roi des Lettres Patentes pour leur retablissement dans quelques Villes de France éloignées de Paris *. Ces Peres avoient un Protecteur zélé dans la personne de *Guillaume Fouquet de la Varenne* , fort connu par certains services qu'il rendoit au Roi qui l'aimoit beaucoup. (De Thou tom. 14. pag. 299.) Mais ils furent principalement redevables de cette grace aux vives sollicitations du Pape ; & Messieurs du Perron & d'Osât furent obligés d'accorder à la Cour de Rome cette condition secreete de l'absolution du Roi.

Au reste les motifs qui determinerent Hen-

(a) Cette lettre fut écrite par le Cardinal d'Osât un an avant sa mort , c'est une espèce de disposition Testamentaire de ses sentimens sur la Société.

* Sentimens des Jés. &c. p. 272.

ri IV. à consentir à leur retour , ne sont rien moins qu'honorables à la Société. Le Pere Maius au nom de tous ses Confreres , avoit porté parole à ce Prince , qu'ils lui seroient aussi fideles qu'ils l'avoient été jufques-là au Roi d'Espagne , *lorſqu'ils auroient reçu autant de bienfaits de l'un que de l'autre* *. Mais il paroît que le Roi comptoit fort peu fur cette promesse.

” Je ne doute point , *dit-il en parlant à M. de Sully* , que vous ne puissiez faire diverses repliques à cette premiere raison ;
 ” mais je n'estime pas que vous en voulussiez
 ” seulement chercher à cette seconde , qui
 ” est que par necessité il me faut faire à present de deux choses l'une , à ſçavoir , d'admettre les Jesuites purement & simplement,
 ” les décharger des diffames & opprobres
 ” desquelles ils ont été flettris , & les mettre
 ” à l'épreuve de leurs tant beaux sermens &
 ” promesses excellentes , ou bien de les rejeter plus absolument que jamais , & leur
 ” uſer de toutes les rigueurs & duretés dont
 ” l'on ſe pourra avifer , afin qu'ils n'approchent
 ” jamais ni de moi ni de mes Etats , auquel
 ” cas il n'y a point de doute que ce ne ſoit
 ” les jetter dans le dernier deſeſpoir , & par
 ” icelui dans les deſſeins d'attenter à ma vie ,
 ” ce qui la rendroit ſi miſerable & languissante , demeurant ainſi toujours dans les
 ” déſiances d'être empoisonné ou bien aflaſſiné ; (car ces gens-là ont des intelligences

* *Seconde Apologie de l'Univerſité* , pag. 189 & 190. On y cite auſſi les *mémoires de Sully* , t. 2. ch. 5.

» & des correspondances par tout , & grande
 » dextérité à disposer les esprits ainsi qu'il leur
 » plait) , qu'il me vaudroit mieux être déjà
 » mort , étant en cela de l'opinion de Cesar ,
 » que la plus douce mort est la moins prévue
 » & attendue. »

La politique de ce grand Prince fut en défaut dans cette occasion. En consentant au retour des Jésuites il admettoit dans le sein de ses Etats une Secte pernicieuse , & dont les principes ont enfin armé le scélérat qui lui fit perdre la vie.

Les conditions que le Roi imposa au rétablissement de ces Peres dans le Royaume , font assez connoître combien il se défioit de leur fidélité. En voici quelques-unes. » Que
 » tous ceux de ladite Societé qui seront en
 » France , seront naturels François ; que ceux
 » de ladite Societé auront ordinairement
 » près de Nous un d'entr'eux qui sera François , suffisamment autorisé parmi eux ,
 » pour nous servir de Prédicateur , & nous
 » répondre des actions de leur Compagnie
 » aux occasions qui s'en presenteront ; que
 » tous ceux qui sont à présent en notredit
 » Royaume , & qui seront ci-après reçus en
 » ladite Societé , feront serment pardevant
 » nos Officiers des lieux , de ne rien faire ni entreprendre contre notre service , la paix
 » publique & le repos de notre Royaume ,
 » sans aucune exception ni réserve (a).

(a) *Sentimens des Jéf. &c. pag. 272. M. de Thou , tom. 14. pag. 310. rapporte les Lettres Patentes accordées aux Jésuites : il ajoute que ces Peres n'ont pas été longtems gênés par les con-*

Malgré toutes ces précautions le Parlement ne put consentir à l'enregistrement des Lettres Patentes accordées aux Jésuites. On voit les motifs de son opposition dans les Remontrances qu'il fit au Roi par la bouche de M. le Premier Président de Harlay (a).

Ce Magistrat observa que les Jésuites (b)
 » par leur doctrine féditieuse soustrayoi-
 » les Ecclésiastiques à la puissance séculière,
 » & favorisoient les attentats sur la personne
 » sacrée des Rois.

» Je tremble, dit-il encore, au seul nom
 » de Barriere, qui enrôlé par la Société,
 » armé par Varade muni de l'absolution
 » qu'il avoit reçue & du précieux Corps de
 » Jésus-Christ, s'engagea par serment à en-
 » foncer le poignard dans le sein de Sa Ma-
 » jesté Dans quelle crainte ne doit pas
 » nous jeter le souvenir de ces actions impies,
 » & la facilité d'imiter ces horribles exem-
 » ples ! Forcés de trembler pour la personne
 » du Prince, pourrions-nous compter un mo-
 » ment sur sa vie ? Ne seroit-ce pas une vé-

ditions qu'on leur avoit imposées ; qu'ils en ont fait supprimer une partie par des Déclarations extorquées, & se sont de leur propre autorité affranchis des autres.

(a) Elles sont du 24 Décembre 1603, & citées avec éloge par M. Servin qui parle de M. de Harlay comme d'un Magistrat des actions duquel la vertu même peut apprendre. Plaidoyer du 22 Décembre 1611. Recueil de censures, &c. p. 175.

(b) Voyez M. de Thou, tom. 14. pag. 302 & suivantes.

» ritable félonie de voir de loin le danger,
 » & d'y courir tête baissée ? Y a-t-il un Fran-
 » çois assez lâche & assez malheureux pour
 » vouloir survivre à sa patrie, dont le salut,
 » comme on l'a dit souvent, dépend de celui
 » de Sa Majesté (a). »,

Le Roi remercia en termes pleins d'affection son Parlement du zèle qu'il montrait pour sa personne & pour la sûreté du Royaume. Il déclara " qu'il avoit murement réfléchi sur cette
 » affaire, & qu'il s'étoit enfin déterminé à
 » rappeler la Société bannie du Royaume ;
 » qu'il esperoit que plus on l'avoit jugé cri-
 » minelle dans le tems, plus elle s'efforceroit
 » d'être fidele après son rappel (b).

Ce qu'il y a de singulier, c'est que la précaution prise par Henri IV de faire demeurer un Jésuite auprès de sa personne comme

(a) *M. de Harlay rassembla dans le même discours plusieurs exemples de la perfidie des Jésuites, tirés de l'Histoire des autres États de l'Europe.*

(b) *De Thou, ibid. pag. 108. M. de Thou déclare, qu'il a été témoin de ces discours avec beaucoup d'autres personnes, & qu'il en donne un extrait fidele pour faire voir la fausseté de la relation Italienne, publiée un an après à Tournon en Vivarais, où l'on a inséré bien des traits injurieux au Parlement, dont aucun ne sortit alors de la bouche de ce bon Prince, & où on lui fait dire des choses puériles & des pointes misérables pour répondre à certaines choses auxquelles Harlay n'avoit pas pensé.*

La fausse relation a été adoptée par le Pere Daniel.

un otage qui lui répondroit de la fidélité de tout le Corps , est devenue un des fondemens les plus assurés du crédit de ces Peres. On a bien reconnu là l'effet de leur *dexterité à manier les esprits* (a).

Nos Rois les ont choisis pour leurs Confesseurs. L'abus que les Jesuites ont fait d'une qualité si favorable à leurs prétentions ambitieuses , a obligé l'Université de leur en rappeler l'origine en termes fort énergiques.

„ Vous comptez avec raison parmi vos
 „ bienfaits l'honneur que nos Rois ont fait
 „ aux Jesuites de prendre pour Confesseur
 „ quelqu'un de leur Corps. Mais vous deviez
 „ considérer que si cet avantage semble
 „ vous être glorieux , l'origine en est honteuse ;
 „ que d'abord vos Peres n'ont approché de la sacrée personne de Henri le Grand,
 „ que pour être les garans & les otages publics
 „ des déportemens de toute votre Compagnie ;
 „ que vous n'auriez maintenant personne en Cour
 „ si votre fidélité n'eût été suspecte ; & que cette précaution inutile
 „ à l'endroit des autres ordres , marquée avec
 „ des caracteres d'infamie le jugement désavantageux
 „ qu'un si bon Prince a fait de vous *.

Lorsqu'Henri IV. eut la foiblesse de consentir au retour de ces Peres , il n'y avoit que trop de preuves de l'esprit de faction & de révolte qui les animoit. En voici un trait que l'on croit devoir joindre à ceux qui ont

(a) *Expressions de Henri IV dans un entretien avec M. de Sully, cité ci-dessus.*

* *Seconde Apol. de l'Univ. parts 2. p. 5.*

été rapportés. Dans le cours de l'année 1594, la Ville de Lyon s'étoit rangée sous l'obéissance du Roi. Mais les Jésuites ennemis déclarés de ce Prince inspiroient à leurs Ecoliers du Collège de cette Ville des principes de rébellion, & ne cessoient de leur dire que Henri IV. n'étoit pas Souverain légitime. Ils ont depuis porté l'impudence jusqu'à publier des Lettres où ils louent comme une vertu héroïque l'opiniâtreté de leurs Ecoliers qui refusoient de prier Dieu pour le Roi. Ces disciples des Jésuites ne répondoient autre chose à ceux qui les vouloient contraindre à prier pour le Roi, même en les menaçant des peines les plus rigoureuses, » sinon qu'ils » avoient appris des Jésuites leurs maîtres, » qu'il faut respecter son Roi, mais que c'est » au Pontife Romain à déclarer qui est Roi » légitime *.

* *Avertissement à la suite d'une Requête de l'Université*, pag. 45 & 46. On y cite ainsi les *Lettres des Jésuites* : *Litteræ Societatis Jesu annorum 1594 & 1595*, editæ Superiorum permisso, Neapoli anno 1604.

Tit. Sociorum Lugdunensium proscriptio, pag. 265. posterò ac sequentibus diebus Adolescentulos Gymnasium nostrum frequentantes indignis modis divexabant mortem intentato gladio & incendia minabantur, nisi faustam Regi fortunam precarentur; sed mira in tam acerbâ injuriâ constantia puerorum fuit cum ab iis aliud nihil extorquerent nisi QUOD UNUM IPSI DOCUERAMUS, debere unumquemque Regem suum revereri, sed quis legitimus sit Rex Pontificis esse declarare.

Ces Lettres que les Jésuites firent imprimer à Naples en 1604, c'est-à-dire, environ un an après leur rappel, marquent assez le cas qu'on devoit faire de leurs promesses.

Nous n'avons encore envisagé que les troubles excités dans le Royaume par les intrigues des Jésuites. Mais à peu près dans le même tems où ils armoient contre nos Rois le bras de quelques fanatiques, ils formoient en Angleterre les complots les plus pernicioeux contre l'autorité Souveraine. Depuis 1580 jusqu'à l'année 1605, l'époque de la conjuration des poudres, dont ces Peres furent les principaux Auteurs *, on les trouve dans toutes les cabales qui troublèrent la tranquillité de ce Royaume.

Rapin de Thoiras observe ** que Robert Personny & Edmond Campian, Jésuites, furent les premiers de cet Ordre qui osèrent prêcher en Angleterre que le Pape avoit le Droit de déposer les Rois, & que la Reine Elizabeth ayant été excommuniée & déposée par une Bulle de Pie V, ses Sujets étoient dispensés de lui obéir.

» Ces deux Jésuites deguifés tantôt en
» Ministres, tantôt en Soldats, ou de quel-
» qu'autre maniere, parcouroient les maisons

* Hanc prodicionem... quò eam clariùs & distinctiùs ab aliis fecernam, Jesuiticam appellabo, ut ad Jesuitas ex congruo & condigno spectantem, hi enim architecti, & machinatores extiterunt. *Actio in proditores*, p. 66. *Discours du Chevalier Croke.*

** Tom. 6. p. 300 & 301.

» des Catholiques , sous prétexte de les inf-
 » truire & de les consoler , mais en effet
 » pour leur inspirer la sédition & la révol-
 » te * . » Ils faisoient distribuer des livres
 qui annonçoient que le Pape & le Roi d'Es-
 pagne se propoisoient de subjuguier l'Angle-
 terre; on exhortoit dans ces libelles les Catho-
 liques Anglois à favoriser l'exécution de cette
 entreprise.

La sagesse du gouvernement étouffa ces
 complots dans leur naissance. Edmond Cam-
 pian (Jésuite) & trois autres Prêtres con-
 vaincus d'avoir excité des troubles dans le
 Royaume , & d'avoir soutenu que la Reine
 étoit légitimement déposée , furent condam-
 nés à mort **.

Un Anglois qui avoit formé le projet d'at-
 tenter aux jours de cette Princesse , & que

* *Rap. de Th. Ibid.*

** *M. de Thou [tom. 8 , pag. 541 & 542] rap-
 porte que la Reine découvrit par ses espions que
 trois Jésuites , Edmond Campian de Londres ,
 Skerwin , & Briant , étoient entrés en Angleterre
 à la persuasion de Thomas Godwel Evêque de S.
 Asaph , qui à l'âge de 80 ans étoit venu de Rome
 en France pour conduire cette intrigue. Ces trois
 Religieux furent convaincus d'avoir tramé des conf-
 pirations contre la vie de la Reine dans les pays
 d'outremer , d'avoir formé le dessein de la détrôner
 & d'avoir voulu corrompre quelques personnes du
 peuple & des Gentilshommes. Ils furent appliqués
 à la question , & condamnés à mort comme cri-
 minels d'Etat , & exécutés le premier Décembre
 1581.*

Les Jesuites excitoient à ce forfait, fut exécuté dans le cours de l'année 1584. Il s'appelloit Guillaume Parri, & étoit Docteur en Droit. Cet homme après avoir dissipé son bien avoit quitté sa patrie en 1582 ; il étoit venu en France, & de-là s'étoit rendu à Venise. Sa qualité d'Anglois l'y ayant rendu suspect, il fut arrêté & mis dans les prisons de l'Inquisition. *Mais il rendit si bon compte de sa Religion Catholique, que ses Juges se trouverent lui en devoir de retour **. Il obtint promptement sa liberté & il en profita pour se lier intimement avec le P. Benedetto Palmio, Jésuite de très-grande réputation. Parri communiqua à ce Pere la résolution où il étoit d'assassiner la Reine d'Angleterre pour delivrer son pays de la tyrannie ; & le Jesuite, *suivant la maxime ordinaire de sa secte, non-seulement ne l'en détourna, mais grandement confirma.* Muni d'un tel suffrage, cet Anglois revint à Lyon, & ayant encore fait part de son dessein aux Jesuites de cette Ville, *il en fut loué & bon-vé.* De retour en Angleterre il fut troublé de quelques remords, & malgré le nombre & l'unanimité des consultations qu'on lui avoit données, il crut devoir s'adresser encore à un Prêtre nommé Watel, à qui il exposa le sujet de ses inquietudes. Cet Ecclesiastique lui déclara que l'action qu'il meditoit étoit un crime enorme, & condamné par les Loix divines & humaines. L'Anglois indecis écrivit aux Jesuites de Paris, & spécialement au P. Hannibal Coldretto, dont la reponse fut que *le Prêtre Watel & tous les autres qui lui mettoient*

* Catéchisme de Pasquier, pag. 207 & suiv.
I iiij

ses scrupules en l'ame étoient hérétiques. Ce malheureux, confirmé dans son projet, feignit d'avoir quelque avis important à donner à la Reine, & parvint à se faire introduire chez cette Princesse. Il lui dit qu'ayant fait dans les differens pays qu'il avoit parcourus le rôle d'Anglois réfugié, il avoit découvert les pratiques & menées que les Catholiques Anglois brassoient contre Sa Majesté. La Reine qui recevoit par d'autres espions des avis à peu près semblables, n'écouta point avec indifférence les discours de Parri. Elle l'exhorta à sonder par lettres les desseins de ses ennemis, & à l'instruire de ce qu'il découvreroit. Cet Anglois profita de cette ouverture pour gagner la confiance de la Reine, qui lui accorderoit des Audiences assez fréquentes. L'occasion d'attenter aux jours de cette Princesse se présenta deux fois, mais des motifs de crainte ou d'irrésolution arrêterent le bras du parricide. Enfin il crut devoir s'associer un second pour assurer le succès de son entreprise, & fit confidence de son dessein à un Anglois nommé Nuëil. Cette démarche de Parri, sauva la Reine du danger auquel elle étoit exposée. Nuëil avertit cette Princesse de ce qui se tramoit contre elle, & Parri fut arrêté. Il avoua son crime, & il résulta de sa confession par écrit, qu'il avoit médité cet assassinat à Venise, aidé des exhortations du Jesuite Palmio, qu'il y avoit été depuis confirmé par les Jesuites de Lyon, & finalement du tout fermé par Hannibal Coldresso & autres Jesuites de Paris, où sur cette devotion il avoit été premierement confessé & puis communie (a).

(a) Apparemment lors de son premier voyage à Paris.

Ce fanatique alla gaiment au supplice *comme s'il fût allé aux nœces* ; il voulut être vêtu d'une longue robe de chambre de damas noir , & mit au collet de sa chemise une grande fraize empesée , telle qu'on en portoit alors ; il eut même l'attention de prier le bourreau de ne la point déranger. Ainsi mourut ce grand martyr des Jésuites , ne se promettant rien moins qu'un Paradis pour sa détestable entreprise. (Catéchisme de Pasquier , pag. 207 & suiv.)

„ A peu près dans le même tems on décou-
 „ vrit par un événement qui tient du miracle
 „ une autre conspiration. Un certain Jésuite
 „ Anglois nommé Chreikton allant par mer en
 „ Ecosse , le vaisseau sur lequel il étoit , fut
 „ attaqué par des Corsaires. Le Religieux dé-
 „ chira des papiers qu'il avoit sur lui , & les
 „ jetta dans la mer ; mais par un accident fort
 „ extraordinaire , le vent empêcha tous les
 „ morceaux de tomber dans la mer , & les
 „ rapporta dans le vaisseau où quelqu'un prit
 „ soin de les ramasser tous. On les colla sur un
 „ autre papier avec beaucoup de travail & de
 „ patience , & par là on découvrit un complot
 „ formé par le Pape , le Roi d'Espagne & le
 „ Duc de Guise pour envahir l'Angleterre (a) :

Le P. Chreikton , ancien Recteur des Jésuites de Lyon , avoit toutes les qualités requises pour remplir avec succès la mission qui lui étoit donnée. Il étoit profondément instruit de la morale (b) de la Société sur les attentats contre les Souverains , & avoit fait paroître

(a) *Rapin de Tholras* ; p. 320 :

(b) *Pasquier* , dans son *catéchisme* , p. 204 & suiv.

dans plus d'une occasion ses talens pour l'intrigue. L'histoire suivante dévoilera le caractère du personnage.

Ce Jésuite avoit accompagné l'Evêque de Dublin envoyé par le Pape Sixte-Quint au Roi d'Ecosse pour lui offrir en mariage l'Infante d'Espagne, sous la condition que ce Prince embrasseroit la Religion Catholique, & s'uniroit avec l'Espagne contre l'Angleterre. Metelan Chancelier du Roi d'Ecosse, traversa la négociation, & la fit échouer. L'Evêque n'ayant pu rien obtenir du Monarque, repartit & laissa le P. Chreikton en Ecosse. Celui-ci persuadé que c'étoit le Chancelier du Prince qui l'avoit détourné de l'alliance proposée, *délibéra de lui jouer un vrai tour de Jésuite*. Il se lia avec Robert de Brusse, Gentil-homme Ecossois qui avoit été élevé chez les Jésuites, & qu'il savoit avoir entre les mains des sommes considérables. Ce Gentil-homme étoit chargé par le Roi d'Espagne & le Duc de Parme d'offrir au Roi d'Ecosse de l'argent & des troupes pour tirer une vengeance éclatante de la mort de la Reine Marie sa mere. On avoit remis entre les mains de Robert de Brusse les fonds nécessaires pour le fret de 60 Navires chargés de troupes & de munitions qu'on devoit faire passer en Angleterre. Le P. Chreikton *sollicita* Brusse de lui prêter de l'argent pour corrompre un Seigneur Catholique, chez qui le Roi & le Chancelier Metelan étoient invités à un banquet, & l'assura que ce Seigneur, qu'il étoit très-facile de gagner par cette voie, donneroit ses ordres pour faire assassiner le Chancelier. Brusse rejetta la proposition avec honneur. Quoique les Jésuites eussent été autrefois ses maîtres, il n'en avoit pas adopté les principes. Il représenta donc au

P. Chreikton que l'assassinat d'un Ministre commis en présence d'un Monarque , au milieu d'un repas , exciteroit un soulèvement général , & pourroit même nuire à la Religion Catholique pour laquelle ce Pere paroïssoit si zélé.

Quelque tems après , le P. Chreikton revint encore à la charge , & pressa Brusse de lui prêter 1500 écus pour les remettre à trois Gentils hommes qui offroient de tuer le Chancelier *en quelque autre maniere moins scandaleuse.* Mais Brusse persista dans son refus , ajoutant *qu'il n'avoit charge du Duc de Parme d'employer ses deniers en cette marchandise.*

Le Jesuite ne se rendit point , & fit une troisieme instance auprès du Gentil-homme Ecossois. Celui-ci fatigué des importunités de ce Pere , lui demanda » si en saine conscience » il pouvoit consentir à cette entreprisse , ou » s'il l'en pourroit dispenser. A quoi le Jesuite » lui dit que non , mais que le meurtre étant » par lui fait , & se venant confesser à lui , il » l'en absoudroit. A donc , repliqua Brusse en » ces termes , puisque votre révérence recon- » noit qu'il m'en faudroit confesser , vous re- » connoissez aussi que je ferois un péché ; & » je ne sçais si l'ayant fait , Dieu me feroit la » grace de m'en confesser , par quoi le plus as- » suré est de ne me mettre en tel hazard.

Le P. Creikton si libéral d'absolutions , ne la donna pas de cette replique. Irrité des refus persévérans de Robert de Brusse , il résolut de s'en venger. Après la mort du Duc de Parme , le Comte de Fuentes lui ayant succédé dans le Gouvernement des Pays-bas , le P. Creikton accusa devant lui Robert de Brusse de deux fautes , l'une *d'avoir mal menagé les finances du*

Roi, l'autre, de n'avoir voulu fournir deniers pour faire tuer Melan. Quant au premier chef Creik-ton n'en faisoit pas grande instance, mais pour le second il insistoit infiniment, & il faut convenir que la prévarication étoit d'une espece toute nouvelle. L'accusateur avoit même d'autant plus d'avantage sur cet article, que l'aveu de l'accusé formoit son unique défense. Après une assez longue captivité, les prisons furent ouvertes au Gentil-homme Ecoissois, mais il n'obtint contre le Jesuite ni réparation, ni dommages & intérêts. Apparemment, dit Pasquier (a), parce qu'ayant intenté cette dévote accusation, il n'avoit rien fait qui ne se rapportât aux saintes propositions de son Ordre. Tels étoient les hommes dont les intrigues multipliées exerçoient continuellement la vigilance de la Reine Elisabeth & de son Conseil.

Le Parlement dans la vue de pourvoir à la sureté de cette Princesse, & à celle de tout le Royaume, fit en 1585 un statut qui portoit entre autres dispositions, que tous ceux qui auroient connoissance de quelque Prêtre Papiste ou Jesuite caché dans le Royaume, & qui ne le découvroient pas dans quatre jours, seroient mis en prison, & punis d'une amende à la discrétion de la Reine; il y étoit ajouté que les gens soupçonnés d'être Prêtres ou Jesuites & qui refuseroient de se soumettre à l'examen,

(a) Pasquier, dans son Catéchisme, pag. 204 & suivantes; il assure dans le Chapitre où il rend compte de ce fait qu'il en a de bons & de fideles mémoires.

seroient emprisonnés jusqu'à ce qu'ils eussent obéi (a).

Anterieurement à ce statut la Reine instruite de toutes les manœuvres pratiquées sourdement par les Jesuites , avoit *défendu à tous ses Sujets de loger ou d'entretenir ces Religieux , ou même des Prêtres sortis des Seminaires de Rome ou de Rheims sur peine d'être punis comme séditieux & rebelles* (b).

Les vûes d'une saine politique ne permettoient pas à cette Princesse de tolerer dans son Royaume des ennemis secrets qu'un faux zele de Religion animoit. Il n'y avoit point d'efforts que ces Peres ne fissent pour procurer l'exécution de la Bulle de Pie V qui avoit excommunié Elisabeth, & délié ses Sujets du serment de fidélité (c).

Au mépris des défenses faites aux Jesuites de mettre le pied en Angleterre , le Pere Garnet vint dans ce Royaume en 1586 avec la qua-

(a) *Rapin de Thoiras*, t. 6. p. 324. *M. de Thou* 2. 9. p. 470.

(b) *Rap. de Thoir.* p. 300, 301.

(c) *Regina secum perpendens quomodo unâ cum salute & tutelâ Subditorum hæc suo Capiti impendentia à Jesuitis! & sacrificiis pericula declinaret, ingressa est hanc rationem omnium mitissimam prohibendi eos suis finibus. Act. in proditores*, p. 69.

Nota. Le passage ci-dessus est tiré du discours du Chevalier Croke ainsi intitulé : *Crimina quorum Henricus Garnet Superior Societatis Jesuiticæ in Angliâ in hanc ferè sententiam à Joanne Croke Equite Aurato commemorabantur.*

lité de Provincial de son Ordre. Le nombre & la diversité des cabales où il entroit, l'obligeoient de se produire sous différens noms. On en compte jusqu'à cinq qu'il prenoit selon les conjonctures ; il s'appelloit Valley, Darcy, Robertz, Farmer ou Philips ; mais dans cette variété de dénominations, le caractère du personnage demouroit le même, & il ne les adoptoit que pour mieux remplir un seul rôle (a).

Lorsqu'il passa en Angleterre, Philippe II venoit d'armer contre ce Royaume cette flotte fameuse appelée l'Invincible, composée de 150 gros vaisseaux. Garnet & quelques autres Jésuites qui l'accompagnèrent dans son voyage furent, pour ainsi dire, les Avant-coureurs de cette flotte (b).

Sixte-Quint pour seconder les projets du Roi d'Espagne, avoit fulminé contre Elisabeth (c) une Bulle par laquelle il délioit ses Sujets du serment de fidélité, & donnoit ses Royau-

(a) *Henricum Garnet Professione Jesuitam; aliàs Walley, aliàs Darcy, aliàs Robertz, aliàs Farmer, aliàs Philips, (ea nempe omnia sibi nomina affinxerat).... esse quidem eundem utcumque multorum nominum nequaquam boni nominis. Act. in prodit. pag. 59.*

(b) *Hujus classis prævii & prænuntii Jesuitæ fuere, inter quos & Garnet primo in terram ingressu Læstæ Majestatis reus. Act. in prodit. p. 70.*

(c) *Rapin de Thoiras, tom. 6. pag. 366. dit que la Reine avoit lieu de craindre que les Catholiques mécontents de son Royaume, ne fussent d'intelligence avec le Roi d'Espagne pour favoriser son invasion.*

mes au premier occupant. Elisabeth prit les mesures les plus sages pour confondre les desseins de ses ennemis. Les élémens semblerent protéger la justice de sa cause contre les anathêmes du Pape , & les efforts de Philippe. La flotte de ce Monarque fut dispersée par la tempête. A peine de ce grand nombre de navires qui avoient été mis en mer , en rentra-t'il 40 dans les ports d'Espagne (a).

Les Jesuites déconcertés du mauvais succès de cette entreprise , eurent recours aux voyes qui leur sont si familières de la perfidie & de la trahison. Il est constant que depuis l'époque de leur arrivée en Angleterre, ils ne laisserent pas écouler 4 ans sans entrer dans quelque conspiration tendante à la ruine de ce Royaume (b).

En 1592 Patrice Cullen, à l'instigation du Jesuite Holte , se rendit en Angleterre dans le dessein d'assassiner la Reine (c). Ce Jesuite pour encourager Cullen lui avoit donné l'absolution & la communion. Il lui avoit persuadé

(a) Année 1588.

(b) Postquam aperto Marte debellatum fuit anno Domini 1588 , iterum cœcis proditiōis cuniculis oppugnare nos aggressi sunt Jesuitæ. *Act. in proditores* , pag. 71.

Hic interim animadvertere est à primo Jesuitarum in insulam hanc ingressu ad hunc usque diem nunquam integrum quadriennium effluxisse , in quo non exitialem aliquam proditiōnem in totius Reipublicæ perniciem machinati sunt. *Ibid.*

(c) *Ravin de Thoiras dit que ce fut en 1593 que Patrice Cullen fut envoyé des Pays-Bas pour tuer la Reine. Tom. 6. p. 384.*

que cet attentat étoit une action non-seulement permise par les loix , mais agréable à Dieu (a).

Patrice Cullen eut soin de faire distribuer un libelle où l'on essayoit de justifier les entreprises contre la personne des Rois , & dont le Jésuite Creswel qui demouroit alors en Espagne , étoit Auteur (b).

En 1594 , nouvelle conspiration formée contre la vie de la Reine par les nommés Williams, & Yorke. Ces factieux étoient excités à cet attentat par le Jésuite Holte de qui ils avoient reçu la Communion , & par quelques autres Religieux du même Ordre (c).

(a) Anno 1592 huc trajecit Patricius Cullen instigantibus cum Guilielmo Stanley Equite Aurato , Hugone Owen & Jesuitâ Holte , ut cujus consilio in Reginæ cædem armatus , in eum finem peccatorum remissionem & Sacramenti Calicem ab eodem accepit. Quem hoc etiam consilio prosequitur , parricidium hoc non tam per leges licere , quam Divinum favorem demereri. *Act. in prodit. p. 71.*

(b) Proditionem istius Cullen comitatus est liber cui nomen Philopater , in hujusmodi facinorum patrocinium , à Creswel Jesuitâ quî tùm in Hispaniâ agebat , conscriptus. *Ibidem , p. 72.*

(c) Anno 1594 , huc appulerunt Williams & Yorke in idem negotium accincti , scilicet Reginæ cædem , ad hoc tam impium & detestabile facinus in se suscipiendum adducti sunt suâs Jesuitæ Holte & aliorum ejusdem gregis , quod ut alacrius perpetrarent prædicti Williams & Yorke Cænæ Dominicæ panem ab Holte acceperunt. *Ibid. p. 72.*

Le complot ayant été découvert, les conjurés furent condamnés à mort. Ils avoient publié un libelle très-pernicieux qui paroissoit sous le nom de Doleman, mais qui étoit composé par le Jesuite Parsons alors Recteur à Rome. C'est une précaution à laquelle les Auteurs de ces sortes d'entreprises ne manquent gueres, que de répandre dans le public des ouvrages où l'on souffle le feu de la sédition (a).

Robert Parsons, Jesuite Anglois, a joué, (selon le témoignage de Pasquier) *autant de personnages en Angleterre qu'il y a de Religions*. Il fut élevé dans la Religion Catholique qui étoit celle de ses pere & mere; depuis il devint Lutherien, & finalement Jesuite; mais par quelque Religion qu'il passât, il fut perpétuellement d'une ame fâcheuse & irrequiete.... il véquit quelque-tems en Angleterre; mais voyant qu'il n'y faisoit pas sûr pour lui, il prit la route de Rome où il fut fait Recteur du Séminaire des Anglois; & crois en ma conscience qu'il n'y a Jesuite plus digne du Généralat que lui après la mort d'Aquaviva, pour être accompli des principales perfections requises à cette charge (b). On reconnoit dans ces paroles le portrait d'un intrigant consommé. Le Cardinal d'Ossat (Lettre 300 de l'édition d'Amelot de la Houffaye) parle du même Jesuite (Parsons) d'une maniere qui n'est pas plus avantageuse. Il nous ap-

(a) *Huic etiam prodicioni librum adjunxerunt à Jesuitâ Parsons qui Romæ Rectoris munere fungitur, compositum.... sub Dolemani nomine dissimulatum, improbum, vanumque librum, &c. Ibidem.*

(b) *Pasquier, Cat. des Jés. p. 344.*

prend que ce Pere composa , à la persuasion des Espagnols, un livre en langage Anglois qui courut en Angleterre. L'Auteur y portoit l'extravagance jusqu'à dire que depuis plusieurs centaines d'années , il n'y avoit eu en Angleterre aucun Roi ni Reine légitimes , que tous avoient été ou criminels de leze Majesté , ou desherités , ou bâtards , ou hérétiques ; & ainsi il excluait de tout droit au Royaume , & la Reine Elisabeth alors regnante , & tous les Princes du sang Royal d'Angleterre. Delà ce judicieux Ecrivain concluoit que le droit à la Couronne d'Angleterre étoit dévolu au Roi d'Espagne (a).

L'esprit de faction dont les Jesuites étoient animés sembloit s'irriter par les obstacles. Il y eut dans le cours de l'année 1597 , une nouvelle entreprise formée contre la vie de la Reine Elisabeth. Un Anglois , nommé Squirre , résolut , à l'instigation du Jesuite Walpod , d'empoisonner cette Princesse. On voit dans les circonstances qui accompagnerent cette conspiration , un mélange horrible de fanatisme & de perfidie.

Edouard Squirre avoit une charge d'Ecuyer chez la Reine ; s'étant embarqué en 1595 sur une flotte commandée par l'Amiral Drak , le vaisseau qu'il montoit fut pris par les Espagnols , & Squirre fut conduit prisonnier en Espagne. La captivité de cet Anglois ne fut pas longue, le P. Richard Walpod, Jesuite *de grande autorité* , employa son crédit pour le tirer de prison ; & par un zèle qui semble d'abord n'avoir rien que de louable , entreprit de le con-

vertir à la Foi Catholique. Ce Pere s'aperçut que ses exhortations faisoient peu d'effet , & pour accélérer la conversion de l'Anglois , il le fit mettre dans les prisons de l'Inquisition. Là il sçut si bien le menager par personnes interposées , qu'enfin il le rendit Catholique , par avance , non pour autre dévotion que de sortir de prison (a). Le P. Walpod ayant gagné ce premier avantage sur l'Anglois ne le laissa prendre haleine , mais eut recours à toutes sortes d'artifices pour le faire tomber dans ses rets. Il lui représenta dans les termes les plus pathétiques la situation affligeante où étoient réduits les Catholiques Anglois , dont plusieurs avoient été forcés d'abandonner leur patrie & leurs biens pour vivre en liberté de conscience. Le Jesuite ajouta que le Comte d'Essex (alors Grand Maréchal , & depuis Vice-Roi d'Irlande) étoit le principal Auteur de ces maux , & qu'il falloit en vider le pays par poison. Comme il remarqua que ses discours ébranloient Squirre , il lui proposa aussi d'empoisonner la Reine, dont il étoit , lui dit-il , aussi aisé d'avoir la fin que du Comte ; que ce seroit une belle offrande à Dieu , & que Squirre , en cas de mauvais succès de son entreprise , se devoit assurer qu'il échangeeroit son état présent en celui d'un glorieux & saint Martyr en Paradis.

L'Anglois séduit par le Jesuite lui promit d'exécuter ce qu'il exigeoit de lui , & ce Pere lui donna une instruction fort simple. Il remit à Squirre un poison caché entre deux vessies de pourceau , en lui recommandant de n'y toucher

(a) Catéchisme de Pasquier , pag. 212 & suivantes.

qu'avec ses gants, pour ne pas s'empoisonner sol-même ; il lui dit encore que lorsque la Reine voudroit monter sur l'une de ses Haquenées, il eut soin de faire plusieurs petits trous à la premiere vessie de laquelle il froteroit le pommeau de la selle, l'assurant que la Reine passant par nécessité la main dessus, & la portant à son visage, le poison étoit de telle force qu'elle en mourroit. Enfin il conseilla à Squirre d'user de la même recette pour se défaire du Comte d'Essex.

Le P. Walpod s'apercevant que Squirre varioit de fois à autre, le confessoit souvent pour le confirmer. Il avoit grand soin de lui répéter qu'il étoit lié par sa promesse, par son vœu, & que s'il y manquoit, il commettrait une faute irréconciliable envers Dieu, & se précipiteroit au fond des Enfers. Il lui citoit plusieurs exemples de l'ancien Testament, dont on sçait qu'en pareille matiere ces Peres font un abus sacrilège.

Enfin Squirre se rendit, & déclara au Jesuite qu'il étoit pleinement déterminé. « Ce P. „ le confessé encore une fois, comme pour „ la clôture de leur S. complot, ensuite il lui „ donne sa bénédiction, le relève, lui met son „ bras gauche sur le col, & de l'autre faisant „ le signe de la Croix, après avoir marmoté „ quelques paroles en latin entre ses dents, il „ lui dit distinctement en Anglois ; mon fils, „ Dieu te veuille bénir & fortifier, aye courage, j'engage mon ame pour la tienne, & „ auras vif ou mort part en mes prieres. „

Sur cette accolade, Squirre prend congé de Walpod, & retourne en Angleterre. Un jour que la Reine devoit faire une promenade à cheval, Squirre qui attendoit avec impatience le moment d'exécuter son dessein, entra dans

l'écurie; il trouva le cheval de la Reine sellé; & faisant semblant de l'accommoder, il frotta le pommeau de la selle avec la vessie cachée sous la main, le tout suivant la leçon qui lui avoit été baillée par son P. confesseur. Ce misérable pendant cette opération chantoit à voix haute, *Dieu donne bonne vie à la Reine, répétant le vers plusieurs fois*; contre son espérance sa prière fut exaucée, car le poison n'opéra point.

Quelque tems après Squire s'embarqua avec le Comte d'Essex, & sur le même bâtiment. Il frotta un jour avant le dîner le bras de la chaise de ce Seigneur avec le même poison. Le Comte d'Essex témoigna beaucoup de dégoût pendant le repas, mais n'éprouva point d'autre incommodité.

Cependant le P. Walpod voyant plusieurs mois écoulés sans entendre parler de la mort de la Reine, crut qu'il avoit été trompé par Squire: il en tira une vengeance vraiment digne d'un Jésuite, & envoya un Anglois qui se dit récemment échappé des prisons de l'Inquisition Espagnole, & donna avis de tout le détail de la conspiration. Squire fut arrêté, & se voyant convaincu par les vrais tenans & aboutissans, forcé de sa conscience reconnut tout ce qui en étoit. Il fut condamné aux peines que les Loix prononcent contre de pareils attentats. Ainsi la Providence permit que les jours de la Reine fussent préservés par la délation de celui qui avoit donné le conseil de l'empoisonner (a).

Tous les attentats dont on a jusqu'à présent

(a) Catéchisme de Pasquier, pag. 212 & suivantes.

exposé le détail ont été constatés juridiquement par les aveux des coupables qui ont signé leurs déclarations (a).

La Reine Elisabeth s'étoit plusieurs fois garantie par sa vigilance des artifices de ses ennemis. Mais elle avoit à combattre un Hidre dont les têtes renaissent, pour ainsi dire, à chaque instant.

Au commencement de l'année 1601, il se forma un nouvel orage contre l'Angleterre. Thomas Winter & Tesmond Jesuites, furent députés vers le Roi d'Espagne par le P. Garnet. Ce Jesuite leur donna des Lettres adressées à Arthur, c'étoit le nom supposé de Joseph Creswel Jesuite, résident en Espagne (b). On le pressoit par ces Lettres d'engager le Roi Catholique à tenter une nouvelle expédition contre l'Angleterre, & on lui promettoit de secourir l'invasion des Espagnols avec un Corps considérable d'Infanterie & de Cavalerie. Creswel entama cette négociation avec Pedro Franceza, Secrétaire de Philippe, & François de Sandoval Duc de Lerme; elle fut conduite si habilement que le Roi embrassant avec zèle le parti des Catholiques Anglois, promit de mettre sur pied une Armée qui viendrait attaquer l'Angleterre, & de donner trois millions qui seroient partagés entre les factieux de ce Royaume. Ce Monarque demandoit avec instance que si la Reine venoit à mourir, on ne

(a) Omnes has prodiones Autores ipsi sponte & liberè confessi sunt propriâ uniuscujusque manu. *Act. in prodit.* p. 71.

(b) *De Thou*, p. 468 & suiv. t. 14.

manquât pas de lui en donner la nouvelle la plus prompte (a).

Le Pape approuva solennellement cette entreprife. Peu après l'arrivée de Winter en Espagne, & dans le tems que l'on croyoit que le Roi Catholique feroit passer en Angleterre une armée, le Pontife fit remettre à Garnet deux Bulles adreffées l'une au Clergé d'Angleterre, l'autre au peuple Catholique de ce

(a) Anno 1601 cùm artes eos defecerant, viribus iterùm rem aggrediuntur. Tùm enim..... Thomas Winter unà cum Tesmonde Jesuitâ missus est ad Regem Hispaniæ ab isto Garnet, qui litteras dedit ad Arthurum, aliàs Josephum Creswel, qui peritissimus omnium artifex ad sacri fontis lavachrum susceptum prænomen, primus quod sciam, deposuit, in Hispaniâ agentem Jesuitam, ut negotium hoc promoveret, nimirum (quod prius dictum fuit,) ut Catholicorum in Angliâ operas Regi offerret & insuper de novâ expeditione tractaret, promissis Catholicorum nixus qui expeditas peditum Equitumque copias præstò ei fore in se recipiebant. Nogotium hoc diligentia Cresvelli ad quem Garnet litteras dedit, tam feliciter successit, ut cùm duo illa bella Regno dissiderent, Catholicorum tamen Anglicanorum conditionem avidè amplexarentur: exercitum..... qui Angliam invaderet promitterent, centum coronatorum millia inter Papistas & seditiosos, qui in hanc rem factionem in Angliâ constarent. Interim Rex magnoperè efflagitabat ut si fortè fortunâ Regina diem suum obiret, illud quàmprimùm & quàm certissimè significarent. *Act. in prodit. p. 72 & 73.*

Royaume. Elles portoient en substance que si la mort de cette misérable femme (c'est ain'i qu'on désignoit la Reine d'Angleterre) arrivoit, on n'eût à reconnoître pour Souverain légitime, même malgré le droit de la naissance, que celui qui non-seulement tolereroit la Religion Catholique, mais qui de plus s'obligerait par serment à employer toute sa puissance pour la défendre (a). Winter, muni des promesses du Roi d'Espagne, revint en Angleterre, & rendit compte de ses négociations au P. Garnet, & à deux Seigneurs Anglois, Catesby & Tresham, qui secondoient les desseins pernicioeux de la Société. (De Thou ibid. pag. 469.)

La mort de la Reine Elisabeth, qui arriva au commencement de l'année 1603, suspendit l'exécution des projets formés par le Roi Catholique. Mais les cabales dans l'intérieur de l'Angleterre se rallumerent avec une nouvelle vivacité.

Le Roi d'Ecosse (Jacques premier) monta sur le Trône. Depuis l'avenement de ce Monarque à la Couronne les conspirations ne

(a) Quandòcunque contingeret miseram illam fæminam ex hac vitâ excedere, quantumcunque propinquitate sanguinis niterentur (quicumque jus Regni sibi arrogarent) nisi ejusmodi essent qui fidem Catholicam non modò tolerarent, sed omni ope & studio promoverent, & more majorum jurejurando se id præstituros susciperent, ad Angliæ Sceptrum tuendum non reciperentur. *Act. in prodit. pag. 73 & 74.*

se comptèrent plus par années , mais par mois (a).

Aussitôt après la mort de la Reine , Garnet , Catesby & Tresham députèrent vers le Roi Philippe Christophe Wright pour lui donner avis de cet événement. Le P. Garnet écrivit en même-tems à Creswel Jesuite , pour l'engager à presser l'expédition contre l'Angleterre (b). Il louoit avec adresse dans ses Lettres le zele & les talens de ce Pere , & l'exhortoit à employer tout son credit pour la cause des Factieux.

Au mois de Juin 1603 , Baudoin , Guillaume Stanley & Hugues Owen , Jésuites , envoyèrent Guy Fawkes de Flandres en Espagne , avec des Lettres de recommandation pour le Pere Creswel. L'objet de toutes ces dépêches étoit de faire hâter les armemens contre les Anglois. Dans le même-tems les Peres Garnet & Gerard Jesuites , de concert avec d'autres

(a) Atque jam indè ab adventu potentissimi Jacobi Regis , non quatuor , non dicam anni , sed nec quatuor , ne bini quidem menses effluxerunt in quibus non aliqua fabricata est proditio. *Act. in prodit. p. 76.*

(b) Mensè Martio 1603 , mox indè obitu Reginæ , priusquam illis Regia Majestas de facie nota , à Garneto , Catesbeio & Treshamo , in Hispaniam amandatus est Christophorus Wright , ut mortem oppetiisse Reginam significaret atque etiàm ad Creswel Jesuitam Litteras dat Garnetus quibus , & dilaudat ista quæ tum moliebatur negotia , necnon auxilium subsidiumque deposcit , queis eadem conficeret. *Act. in prodit. p. 76.*

Particuliers dévoués à la Société, étoient occupés à lever de la Cavalerie, dont ils avoient promis le secours au Roi Philippe pour favoriser la descente de son armée (a). Ils détournoient les peuples de l'obéissance due au nouveau Monarque, sous prétexte qu'il n'avoit pas embrassé pleinement la Religion Catholique.

La mort de la Reine Elisabeth avoit changé la disposition des esprits dans le Conseil d'Espagne. Le Roi répondit aux instances qui lui furent faites pour l'armement projeté, qu'il ne pouvoit accorder aux Catholiques Anglois ce qu'ils exigeoient de lui, parce qu'il avoit envoyé une ambassade en Angleterre pour traiter de la paix avec le nouveau Roi (b).

(a) Quemadmodum etiâ 22 sequentis Junii Guido Fawkes de Flandriâ missus à Bauduino Jesuitâ, Guilielmo Stanley, & Guidone Oven, eâdem de proditiione acturus, Cresvello Jesuitæ in Hispaniâ tum legato commendatus negotii sui celerius expediendi.... Eodem Junio Garnetus Superior, unâ cum Gerardo aliisque Jesuitis, & Catholicis Jesuitatis operam locant non modò equitatuî conquirendo..... quem omnium in Angliâ Catholicorum nomine Hispano Regi in auxilium polliciti fuerant, quo tempore copias suas huc idem Rex transmitteret, vel ad Milfordium portum vel in Cantium..... verùm etiâ suprâdictarum Bullarum vi & virtute freti Catholicos à debitâ Regiæ Majestati obedientiâ prestandâ, quod Romanam Religionem non erat amplexus planè, dehortabantur. *Act. in prodit. p. 76 & 77.*

(b) *De Thou, p. 469.*

Cette

Cette reponse fit sentir aux Jesuites qu'il n'y avoit rien à esperer du côté de l'Espagne , ainli ils furent dispensés de faire des recrues. Mais ils ne renoncèrent pas à leurs brigues secrètes (a) , ressource qui ne leur manque jamais ; & dont les effets ne sont gueres moins à redouter que ceux d'une attaque à force ouverte.

La fermentation qu'ils ne cessioient d'entretenir dans les esprits, fit enfin éclater la fameuse conjuration des poudres , le plus horrible complot , peut-être , qui soit jamais entré dans l'esprit humain.

L'histoire qui n'est que trop souvent le recit des malheurs de la terre , nous présente un grand nombre d'exemples de révolutions tragiques , des guerres sanglantes , des Rois détrônés , des victimes immolées à l'ambition & à la vengeance ; mais que quelques Fanatiques pour assouvir leur haine particuliere contre un petit nombre d'ennemis , aient entrepris de faire périr par un seul coup , & dans un seul instant , un Monarque , la famille Royale , tous les Grands d'un Etat , tous les représentans de la Nation , & par conséquent , dans leur propre système , une multitude innombrable d'innocens , c'est un attentat dont la noirceur surpasse tous les forfaits connus , &

(a) Cæterùm Jesuitæ cùm ipsis compertum erat , pacem jam mox [quantùm conspiceretur] ineundam , præterea quæ & Hispaniæ Regi proponebant , minus jam arridere , adcò ut vi & armis nihil jam ultrà possent , ad occulta molimina protinùs se receperunt , &c. *Act. in P. 77.*

les expressions manquent pour le caractériser.

Avant d'entrer dans le détail de cette affreuse conspiration, il est nécessaire d'observer que la plupart des Catholiques Anglois étoient bien éloignés d'approuver les excès dont les Jésuites le rendoient coupables. Ces Peres & plusieurs faux zelés excitoient tous les jours de nouvelles cabales contre le Gouvernement; mais il y avoit un grand nombre de Prêtres séculiers & de Laïques, qui respectant les Puissances établies de Dieu, ne demandoient que l'avantage précieux de remplir paisiblement les devoirs de la Religion. Ces derniers qui étoient, pour ainsi dire, les Jansenistes d'Angleterre, *accusoient les Jésuites d'être l'unique cause des loix sévères qui avoient été faites contre les Catholiques, parce qu'ils avoient trempé dans toutes les conspirations, & qu'ils avoient même suborné des assassins pour tuer la Reine (a)*. Leurs plaintes avoient éclaté très-vivement sur la fin du regne de cette Princesse.

Il avoient fait présenter au Souverain Pontife un mémoire qui contenoit un récit fidele des ravages causés par les Jésuites dans l'Eglise d'Angleterre. On y exposoit (b): » Que
 » ces Peres étoient les seuls Auteurs des troubles qui agitoient l'Eglise Angloise, &
 » qu'elle gémissoit sous un joug insupportable dont ils vouloient accabler le Clergé.
 » Que tant que le Cardinal Alan avoit vécu,
 » & avant que les Jésuites fussent venus en
 » Angleterre, les Catholiques avoient tou-

(a) *Rapin de Thoiras*, t. 6. p. 421.

(b) *De Thou*, t. 13. p. 599.

» jours conservé entre eux une étroite union...
 » que dans ces heureux tems aucun Catholi-
 » que n'avoit été accusé du crime de Leze-Ma-
 » jesté , & que leurs plus implacables enne-
 » mis ne pouvoient alors s'empêcher de re-
 » connoître leur attachement pour leur Prin-
 » ce *. Que les Jesuites n'avoient pas plutôt
 » paru dans la grande Bretagne que tout avoit
 » changé de face qu'ils avoient oublié
 » qu'ils n'étoient què de simples Religieux ,
 » que leur ambitieuse politique avoit éclaté,
 » & qu'on les avoit vûs mettre les Royaumes
 » à prix & les Couronnes à l'encan : qu'ils
 » avoient fait des libelles diffamatoires contre
 » les principaux Magistrats , répandu des let-
 » tres séditieuses par lesquelles ils menaçoient
 » de quelque irruption dans le Royaume, &
 » écrit plusieurs volumes sur la succession au
 » Thrône , ce qui étoit défendu sous peine
 » de mort. Ces téméraires entreprises , ajou-
 » toient les Auteurs du mémoire , ont rendu
 » tous les Catholiques criminels d'Etat **.

* Ceci rappelle la réflexion de M. Vigor citée
 plus haut & adressée aux Jésuites. Avant l'ou-
 verture de vos Ecoles en France , il étoit
 inoui qu'un François eût attenté aux jours de son
 Roi.

** Il est constant , étoit-il dit dans le même mé-
 moire , & l'expérience prouve assez , que tant
 que les Jésuites ont gouverné l'Eglise Angloise,
 les pauvres & les prisonniers n'ont reçu que de
 foibles secours , tandis que les Jésuites vivoient
 dans l'abondance , enforte que , comme on le
 dit communément , ce qui les distingue des au-
 tres Prêtres , c'est que ceux-ci gémissent dans la

Telle étoit la véritable cause des maux qui déoloient l'Eglise d'Angleterre. Les Catholiques, vraiment dignes de ce nom, avoient en horreur tout ce qui portoit l'apparence de revolte contre l'autorité légitime, & conservoient pour leur Prince une inviolable fidélité. Mais les Jesuites & leurs partisans agissoient par des vues bien différentes. Ils blâmoient hautement la conduite du Roi Jacques, successeur d'Elisabeth; ils excitoient les peuples à secouer le joug de l'obéissance, & décrioient ce Monarque comme ennemi de la Religion Catholique.

Catesby, Gentilhomme de la Province de Northampton, étoit un des Factieux les plus ardens. Le faux zèle qui le dévorait lui fit imaginer une exécrable conspiration pour renverser tous les obstacles qui s'opposoient à ses desseins. » Il engagea dans son parti Thomas » Percy, parent du Comte de Northumberland, Jean Wright & Guy Fawkes dont on » a déjà parlé, & qu'on avoit fait venir de » Flandres. Catesby le principal Auteur de » cette Tragedie, s'entretenant un jour avec » ses confidens qu'on vient de nommer, leur » dit qu'il étoit d'avis qu'on ne devoit pas se » proposer de se défaire de tel ou tel en particulier, mais qu'il falloit en même tems les » accabler tous du même coup (a).

On peut, disoit-il, se défaire du Roi de cent manieres différentes, mais que nous reviendrait-il de cette action, si nous laissons vivre le

plus extrême pauvreté, & que les autres en font vœu. [De Thou, ibid.]

(a) *De Thou*, t. 14. p. 471.

Prince de Galles & le Duc d'York ? Quand nous aurons fait périr le Roi & ses enfans , nous aurons encore un Parlement ferme , vigilant & attentif sur toutes nos démarches . Nous aurons à craindre plusieurs Seigneurs du Royaume , des hommes d'une profonde sagesse , des Mylords puissans , tous engagés dans l'hérésie , auxquels il nous sera impossible de résister il faut donc les attaquer tous à la fois , & réunir toutes nos forces pour cette grande entreprise (a) .

Il ajouta qu'il avoit imaginé un moyen pour faire périr en un moment les principaux ennemis de la Religion Catholique ; (b) qu'il étoit résolu de creuser une mine sous la salle de Westminster , (c'est la chambre où s'assemble le Parlement , composé dans la chambre haute , des Evêques , des Seigneurs & des principaux Magistrats , & dans la chambre basse , des Députés des Provinces , des Villes , des Bourgs & des Villages) de la remplir d'une grande quantité de poudre , & d'ensevelir sous les ruines du Palais fracassé & embrasé , le Roi , les Princes de la Famille Royale , & tout le Parlement (c) .

Ce même Catesby dans une autre conférence particulière qu'il eut avec Percy , se répandit en invectives contre le Roi , qui sembloit , disoit-il , marcher sur les traces de la Reine Elisabeth . Percy entrant en fureur , dit qu'il n'y avoit point d'autre moyen de faire cesser les maux de la Religion , que d'assassiner ce Prince ,

(a) De Thou , *ibid.*

(b) Rapin de Thoiras , t. 7. édition de 1727. p. 35. & suiv.

(c) De Thou , *ibid.*

& s'offrit pour exécuter lui-même le coup. A Dieu ne plaise , répliqua Catesby , qu'un homme dont la vie est si précieuse , s'expose témérairement & sans fruit à un si grand danger ! *Il faut* , ajouta-t-il , *que notre projet (a) s'accomplisse sans qu'il en coûte la perte d'un homme tel que vous.*

Il y avoit lieu de craindre que quelqu'un des conjurés saisi d'horreur d'un attentat si noir , ne se portât à le révéler. Catesby crut devoir se munir de l'autorité d'un Docteur grave pour calmer les scrupules ou les remords de ses complices. Dans cette vûe il consulta sur le projet de la conspiration dont il s'agit, le P. Garnet (b). Ce Religieux en sa qualité de Provincial des Jésuites , avoit un très-grand crédit sur l'esprit des Catholiques. Voici de quelle maniere cet horrible cas de conscience

(a) Minimè verò , inquit , mi Thoma , nã tu ob rem tantillam , si me audies , non periclitabere. *Act. in prodit. pag. 78. De Thou , pag. 472.*

(b) Il ne faut pas confondre la conjuration des poudres dont il est ici question , avec une autre conspiration formée en 1678 , & dont on accusa les Jésuites , les Catholiques Anglois , & même le Pape Innocent XI. M. Arnauld dans un écrit intitulé, Apologie pour les Catholiques , justifia les Jésuites & les Catholiques de cette fausse imputation. Mais cet événement qui est de 1678 , n'a rien de commun avec la conjuration des poudres dont on parle , qui est de l'année 1605 , & dont les Jésuites furent les principaux coupables , ainsi que cela est prouvé par les monumens historiques les plus constans.

lui fut proposé. On lui demanda si pour défendre, comme la nécessité l'exigeoit, la cause des Catholiques contre les hérétiques, il étoit permis en faisant mourir plusieurs coupables, d'envelopper dans la même ruine quelques innocens. La question étoit digne du Casuiste; aussi répliqua-t-il sans hésiter, que si l'avantage de la faction des Catholiques s'y trouvoit, & qu'il y eût un plus grand nombre de coupables que d'innocens, il falloit indubitablement les faire périr tous ensemble. Il proposa pour appuyer son avis: cet exemple, s'il s'agissoit de reprendre sur des ennemis une Ville dont ils se seroient emparés, & qu'il y eût dans la place où l'on voudroit rentrer, à main armée quelques amis, sans difficulté ces derniers seroient tenus, comme les ennemis, de subir le sort de la guerre (a).

(a) At veritus Catesby ne quis eorum quos in conjunctionis hujus fœdus aut jam adsciverat, aut post hoc adsciturus esset, tam atrocis flagitii horrore territus fortè ab incerto desisteret, & rem totam indicaret, ad Garnetum illicò se confert (utpotè qui Jesuitarum Superior, atque eo nomine summæ tùm Fidei, tùm auctoritatis apud Ecclesiæ Romanæ alumnos fuit) ut ipsius judicio ad conscientiam informandam, de hoc facinore an licitum esset necne uteretur, utque indè posset, si qui in pertexendâ istâ proditione hæsitarent, iis satisfacere, atque omnem ex animo scrupulum avellere. Veniens itaque Catesby ad Garnetum hoc ei expediendum proponit, & quærit, an ad Catholicorum causam adversùs Hæreticos promovendam, (ità exigente & temporis & occasionis ne-

Cette décision du Pere Garnet remplit les conjurés d'une nouvelle audace, & fut pour ainsi dire le lien dont Catesby se servit pour les unir plus étroitement ensemble (a).

Ils s'occupèrent ensuite des mesures qu'il étoit nécessaire de prendre pour le succès de leur projet. D'abord ils s'imposèrent la loi du plus rigoureux & du plus inviolable secret, auquel ils s'obligerent par la confession & par la communion, jurant & promettant par la Sainte Trinité & par l'Eucharistie à laquelle ils étoient prêts de participer, de ne jamais révéler ni directement ni indirectement, ni par paroles

cessitate) fas sit inter multos fontes, infontes etiam nonnullos unà perdere & à medio tollere. Deliberatè atque confidenter ad quæstionem hanc respondit Garnetus, omninò fas & licitum esse, modò si infontes aliquos unà cum fontibus multis tollendo factionis Catholicorum bono cederet, pariter omnes unà tollere. Sed & petitam àb urbe quâ hostis potiretur, similitudinem ad hoc illustrandum adhibuit. Si eo tempore, scilicet quo urbs illa denuò caperetur, & ab hostium potestate vindicaretur, inibi forsan amici aliquot forent, debere omnes in illâ hostium communi exitio belli aleam subire. Atque ità Garneti Jesuitarum Superioris sententia firmissimum, idque unicum erat vinculum quo Catesby omnes postea proditores in conjuratione tam execrabili & nefariâ sibi constrictos tenuit. *Act. in prodit. p. 79.*

(a) Nota. On peut voir dans M. de Thou; pag. 470. le détail des raisons données par les Théologiens que les Auteurs de la conjuration consultoient.

ni autrement le dessein qu'on alloit leur communiquer (a), & qu'ils ne se désisteroient point du projet formé sans avoir obtenu le consentement des autres conjurés. C'est ainsi, dit M. de Thou, pag. 470 & 471, qu'autorisés par leurs Casuistes, ils s'engagerent pieusement dans une exécrationnable entreprise. Ils furent confessés & communiés par le Jesuite Gerard qui reçut leur serment (b).

Les attentats que le faux zele inspire sont presque toujours précédés par les actes de Religion les plus solennels. Tel est l'effet de l'aveuglement que le fanatisme produit. On

(a) Nota. Ils étoient déjà instruits de la conspiration en général, mais les détails de l'exécution n'étoient point encore arrêtés. D'ailleurs comme ils sont censés former leur union dans le tems où ils prêtent serment, la formule de ce serment suppose qu'ils apprennent ce qu'ils savoient déjà.

(b) *Mense Maio Regni Jacobi secundo conveniunt Catesby, Percy, Joannes Wright, Thomas Winter, & Favvkes, & tactis sacrosanctis Evangeliiis, in taciturnitatem & constantiam, hâc aut simili formâ jurati. Jurabis per Sanctam Trinitatem, perque Sacramentum quod jam sumpturus es, nunquam directè aut indirectè, verbis aut circumstantiis, istam rem revelare quæ tuæ Fidei mandanda, neque ab executione istius desistere, donec reliqui tibi veniam concedant.*

Præmissis Confessione & absolutione, Sacramentum à Jesuitâ Girardo qui tum aderat administratum sumplerunt. Aët. in prod. pag. 79 & 80.

Voyez aussi M. de Thou, p. 470 & 471.

persuade à ceux qui doivent exécuter quelque forfait , qu'une éternelle récompense en sera la suite infaillible. C'est par ces illusions diaboliques qu'on détruit l'impression que pourroit faire sur leur esprit la crainte des peines temporelles. Mais les Auteurs de ces détestables conseils ne négligent pas de pourvoir à leur sûreté personnelle. Ils représentent à ceux dont ils arment le bras , que s'ils ne gardent pas sur leurs complices un silence profond , tout le mérite de leur action est perdu. La profanation des mystères les plus augustes auxquels on fait participer ceux qui doivent commettre le crime , les sermens les plus affreux de ne jamais rien révéler , sont les moyens qu'on emploie pour mettre à couvert les vrais coupables. C'est une observation qu'on n'a que trop souvent sujet de faire dans le récit de ces tragiques événemens.

Percy l'un des conjurés , loua près du Palais de Westminster , une maison dont la situation étoit favorable pour creuser la mine.

Le Parlement qu'on avoit convoqué l'année précédente (1603) fut prorogé du 7 Juillet 1604 au 7 Février 1605 ; ce qui donna du loisir aux conjurés , (a) pour disposer leurs manœuvres. Dans cet intervalle de tems Catesby jugea à propos d'initier aux mystères de la conspiration Thomas Bates son domestique, en qui il avoit grande confiance ; & qui auroit peut-être été assez adroit pour découvrir par lui-même ce qui se tramoit. Dans la crainte

(a) Die Julii 7 1604 , prorogantur comitia usque ad septimum Februarii. *Act. in prod.*
p. 89.

qu'il n'abusât de cette confiance , on le mit entre les mains du P. Tefmoud , appelé autrement *Greenvvel* , (car pour se mieux déguiser , ils avoient la plûpart deux ou trois noms.) Ce Jésuite lui tourna tellement l'esprit , qu'il le persuada entièrement du mérite & des avantages de cette grande entreprise , & l'encouragea à en seconder l'exécution. On en fit part dans la suite à Robert Keyes , à Ambroise Roocvvood & à Jean Graunt (a).

L'approbation que les Jésuites donnoient à la conjuration étoit , comme on l'a dit , le grand argument employé par Catesby pour soutenir & encourager ses complices. On commença à miner le 10 Décembre 1604 (b).

(a) *De Thou*, p. 42.

Et Novembri sequenti Thomas Bates , qui... à Catesby hero suo introductus est , & in conscientiam & societatem prodicionis assumptus. Utque fidelius reticeret , & alacrius prosequeretur cœptum negotium *Greenvvel* Jésuita illum adigit ad confessionem , omnibus modis addit animos , hortatur , & suadet denique , eum tam justâ causâ fretum , & jure omninò posse , & debere illud non modò subtracere quod herus impertierat , verùm etiam adjicit insuper omni culpâ vacare , justumque & præclarum facinus , quod moliebantur esse. Eodem ferè tempore in conjurationem ascitus est Robertus Keyes , atque à Catesby eam esse justam ex Jesuitarum opinione persuasus est. *Act. in prodit. pag. 80 & 81.*

(b) Decembris die undecimâ itum est in viscera terræ , & subterranea molitio in choata. *Act. in prod. p. 81.*

Christophe VVright & Robert VVinter, frere de Thomas, furent admis dans la conjuration; differens contretens qui avoient arrêté les travaux des mineurs, les mettoient hors d'état d'exécuter leur dessein avant l'ouverture du Parlement; mais cette assemblée ayant été remise au mois de Septembre suivant, ce nouveau délai ranima leurs esperances.

On avoit conduit la mine jusqu'au mur de la salle de Vestminster, mais comme cette muraille avoit cinq pieds d'épaisseur, on ne pouvoit la percer & y pratiquer un passage qu'avec beaucoup de tems & de peines. Pendant que les mineurs étoient occupés à ce travail, ils observerent qu'on faisoit du bruit de l'autre côté du mur. Fauwkes fut chargé d'en découvrir la cause. Il rapporta qu'il y avoit une cave au delà du mur, & que celui qui l'avoit louée étant mort, on en retiroit le charbon qu'il y avoit mis. Percy loua cette cave qui étoit située presque directement sous le Thrône du Roi. Il y fit porter vingt barils de poudre déposés depuis quelque tems dans la maison de Catesby, & on les couvrit de buches & de fagots.

Les conjurés qui ne doutoient plus du succès de leur entreprise, délibérèrent entre eux sur la conduite qu'ils tiendroient après l'exécution de ce grand coup (a). Leur intention étoit de se défaire du Prince de Galles, qu'ils sçavoient ne devoir point accompagner son pere lorsqu'il viendrait au Parlement, & qui étoit mal disposé pour les Catholiques. Ils furent d'avis de ne rien communiquer aux Puissances étrange-

(a) *De Thou*, p. 473 & 474.

res avant que la conjuration eût éclaté , attendu qu'on ne juge ordinairement de ces sortes d'entreprises que par le succès. Il paroît qu'ils comptoient tirer les principaux secours de la Flandre. Le P. Garnet écrivit au P. Baudouin Jésuite , qui réidoit dans les Pays-Bas ; il l'exhortoit à donner ses soins pour qu'on fût délier des troupes vers les côtes de la mer dans le tems où le complot des poudres devoit s'exécuter , afin qu'on fût en état de faire passer plus promptement ce secours en Angleterre (a).

Au reste , la plupart des conjurés pour écarter tout soupçon sur leur conduite , prirent le parti de se séparer , quelques-uns se retirèrent à la campagne , d'autres sortirent d'Angleterre , déterminés à attendre dans les pays étrangers l'événement de la conspiration. Fawkes partit pour la Flandre afin de faire part de tout à Stanley & Ovven , & ne revint en Angleterre que sur la fin du mois d'Août. Catesby qui demeura en Angleterre , attira dans son parti François Tresham , & Everard Digby qui promirent de fournir des sommes d'argent assez considérables.

A peu près dans le même-tems , il y eut quelques troubles excités dans le Pays de Galles par les Catholiques Romains. Garnet eut la

(a) Guido Favvkes ad Guilielmum Stanley Equitem auratum in Belgium transmissus unâ cum litteris à Garneto ad Baldvvinum Jesuitam ibi legatum uti is procuraret scilicet , ut ad tempus quo fulminalis ille pulvis incenderetur, copix ad loca maritima perducerentur , quò scilicet ociùs in Angliam trajicerent. *Act. in prod.*
p. 81.

fourberie d'écrire au Pape , & de presser Sa Sainteté de défendre par elle-même , ou de faire défendre aux Catholiques Anglois , par Aquaviva Général des Jésuites , toute espèce de démarche capable de causer du tumulte. Son objet étoit de prévenir la défiance que ces indiscretions auroient pû faire naître dans les esprits , & d'assurer le succès de la conjuration des poudres , en inspirant aux Anglo s une fausse sécurité (a).

On avoit placé vingt barils de poudre dans la cave de Westminster, les conjurés y'en firent mettre encore 14 , dont 4 plus grands que les autres , dans la crainte que l'humidité du lieu n'eût corrompu celle qu'on y avoit déjà mise ; le tout fut couvert d'une grande quantité de bois & de pierres (b).

Cependant le tems de l'assemblée du Parlement qui avoit encore été remise au mois de Novembre , approchoit. Un des projets des Auteurs de la conspiration , étoit de proclamer Reine de la grande Bretagne la Princesse Elisabeth , fille aînée du Roi. Elle faisoit son séjour dans la Province de Warvik chez le Baron de Harington où elle étoit élevée. Quelques-uns d'entre eux s'étoient chargés de l'enlever , & de se servir pour cet effet de l'occasion d'une partie de chasse que Digby devoit faire près de Dunchurch. Il étoit convenu entre eux qu'ils tiendroient le peuple incertain sur les vérita-

(a) *Act. in prod. pag. 81.* Vitâque ad nostrum exemplum compositâ securitate & otio delinire, ne Papistæ tumultuando in suspicionem venirent.

(b) *De Thou, p. 474.*

bles causes d'un événement si terrible , qu'on publieroit un Edit au nom de la nouvelle Reine pour la diminution des impôts , & qu'on promettroit à ses sujets de plus grands avantages pour l'avenir (a)

Déjà tout étoit prêt , & on alloit voir enfin le dernier acte de cette horrible Tragédie , lorsque par un jugement impénétrable de Dieu , un des conjurés voulant sauver un de ses amis , se perdit lui-même avec tous ses complices (b). Dix jours avant l'ouverture du Parlement , le Baron de Montéagle reçut une Lettre , comme de la part d'un ami , sans pouvoir découvrir d'où elle lui venoit , ni qui la lui avoit apportée. En voici les termes.

» Les liaisons que j'ai avec quelques-uns de
 » vos amis , sont cause que je m'intéresse à
 » vous. Si votre vie vous est chère , je vous
 » donne avis que vous ayez à chercher quel-
 » que excuse pour vous dispenser de vous
 » trouver au Parlement ; car Dieu concourt
 » avec les hommes , pour punir bientôt l'im-
 » piété de ce siècle ; ne méprisez point l'avis
 » qu'on vous donne , mais retirez-vous au
 » plutôt dans votre Province , où vous pour-
 » rez attendre cet événement sans rien risquer.
 » Quoiqu'il ne paroisse au dehors aucun mou-
 » vement , je ne laisse pas de vous donner ce
 » conseil. Le Parlement sera frappé d'un coup
 » terrible , & ne verra point la main qui le
 » frappera ; gardez-vous de mépriser ce que
 » je vous écris ; l'avis peut vous être utile , &
 » ne peut vous nuire. Le danger passera en

(a) *De Thou*, p. 474 & 475.

(b) *De Thou*, *ibid.*

» aussi peu de tems que vous en mettrez à brû-
 » ler cette Lettre. J'espère, que par la grace de
 » Dieu que je prie de vous protéger, vous fe-
 » rez un bon usage de ce que je vous mande. »

Montéagle communiqua cette Lettre aux Secrétaires d'Etat. Leur première idée fut de regarder cet écrit comme peu digne d'attention. Cependant comme il y étoit parlé d'un danger qui menaçoit la personne du Roi, & qu'en pareille matière le plus léger indice ne doit pas être négligé, ils furent d'avis de ne faire aucune démarche avant d'avoir consulté Sa Majesté.

Cecil (a) lui montra la Lettre. Ce Prince qui n'étoit ni timide ni ombrageux, en parut frappé comme d'un indice qui annonçoit quelque intrigue monstrueuse. Mais Cecil soutint qu'elle étoit l'ouvrage d'un fou. Il se fonda sur cette phrase : *Le danger passera en aussi peu de tems que vous en mettrez à brûler cette Lettre.* Un danger qui passe si promptement, disoit-il, n'est pas un danger fort à craindre. Mais le Roi faisoit attention à ces mots ; *Le Parlement sera frappé d'un coup terrible, & ne verra point la main qui le frappera.* Après s'être promené quelque tems dans une salle, il imagina qu'il s'agissoit du jeu de quelque mine dont l'effet est prompt & momentané.

Ce Prince persista dans sa conjecture, & l'affaire ayant été agitée dans son Conseil, il y fut résolu de faire visiter exactement & secrètement le Palais de Westminster & tous les lieux d'alentour. Le lundi, veille de l'ouver-

(a) Comte de Salisbury, premier Secrétaire d'Etat.

ture du Parlement , le Grand Chambellan se rendit le soir avec Montéagle aux environs du Palais de Westminster. Ils entrèrent dans la maison que Percy avoit louée , & y trouverent dans sa cave une grande quantité de buches , de fagots & de charbon. Le Concierge du Palais qui accompagnoit le Grand Chambellan demanda à quel dessein on avoit mis tout cela dans cette cave. On leur dit que Percy avoit loué cette maison avec la cave , & que cette provision de bois lui appartenoit. Le grand Chambellan ayant apperçu Favvkes dans un coin de la cave , lui demanda qui il étoit , & ce qu'il faisoit-là. Celui-ci répondit qu'il étoit domestique de Percy , & qu'en son absence il gardoit sa maison.

Le grand Chambellan & Montéagle firent aux Ministres le rapport de ce qu'ils avoient vû. Ils observerent que la provision de bois étoit excessive pour une maison que le propriétaire n'habitoit presque point ; & que d'ailleurs le domestique de Percy leur avoit paru avoir les yeux égarés , & l'air d'un scélérat qui médite un mauvais coup (a).

Ce rapport du grand Chambellan augmenta les soupçons du Roi , qui ordonna une seconde visite de la cave. Le Chevalier Thomas Knevet , Baillif de Westminster , accompagné du Concierge du Palais & d'une escorte suffisante , se transporta au milieu de la nuit dans la maison

(a) Nota. Montéagle fit réflexion que Percy qui avoit loué cette maison étoit Catholique , & très-zélé pour la Religion , qu'il étoit lié avec lui depuis long-tems , & que c'étoit lui peut-être qui avoit écrit la Lettre.

de Percy *. Etant prêt d'y entrer , il rencontra devant la porte le domestique de se Seigneur , habillé & botté. Il commença par se saisir de lui ; & étant ensuite descendu dans la cave , il fit retirer le bois & le charbon qui y étoient. On vit d'abord un petit baril de poudre , & lorsque tout le bois , le charbon & les pierres eurent été retirés , on trouva 36 autres barils de poudre de différente grandeur ? On fouilla Favvkes qui avoit sur lui de l'amadou & trois mèches. Ce misérable se voyant pris en flagrant délit avoua tout , mais il dit à ceux qui faisoient la visite , que s'ils ne l'avoient surpris dans la cave , il auroit aussitôt mis le feu à la poudre , & se feroit enterré avec eux sous les ruines du Palais.

Le bruit de la découverte de cette horrible conspiration se répandit bientôt de tous côtés. Les conjurés prirent le parti de la fuite , & se rendirent à Holbech dans le comté de Stafford , chez Etienne Littleton. Ils y furent investis & assiégés par Richard Valsh , Vicomte de la Province de Worcester , qui survint inopinément avec beaucoup de troupes , & les mit hors d'état de s'échapper.

Ils se préparoient à se défendre jusqu'à l'extrémité ; mais tandis qu'ils faisoient sécher de la poudre auprès du feu , une étincelle vola , & enflamma cette poudre qui leur brûla tellement le visage , les mains & tout le corps qu'ils se virent la plupart hors d'état de manier les armes. Catesby & Percy qui étoient les plus braves d'entre eux , s'étant retirés avec Tho-

* Nota. Tout ce récit est extrait de M. de Thou.

mas Vinter dans un coin du Château , s'y défendirent quelque-tems , & furent tués à coups de mousquet. Vinter blessé fut pris. Les deux Vright perdirent la vie. Graunt , Digby , Roockvood & Bates , furent faits prisonniers. On ne put arrêter que quelque-tems après , Tresham , Robert Vinter & Lithleton. Tous furent conduits dans la Tour de Londres.

Ces fanatiques avouerent la conspiration dans leurs interrogatoires ; mais ils ne chargerent presque aucuns Prêtres ou Religieux. Plusieurs ont pensé , dit Mézeray (a) , qu'ils avoient tous fait serment de n'accuser aucun Ecclésiastique en cas qu'ils fussent arrêtés (b). Cependant François Tresham nomma de lui-même Henry Garnet ; mais depuis , & peu avant sa mort , il écrivit dans sa prison & par l'avis de sa femme , une Lettre au Comte de Salisbury , où il excusoit la déclaration qu'il avoit faite mal-à-propos & sans y penser , assurant par serment que Garnet n'étoit point coupable. Il joignit à cette rétraction un mensonge des plus grossiers , en disant que depuis seize ans il n'avoit point vu ce Jésuite. Garnet déclara depuis dans son interrogatoire , qu'il lui avoit parlé souvent & long-tems depuis six mois (c).

Les conjurés atteints & convaincus du crime de haute trahison , furent tous condamnés au supplice prononcé par les Loix du Royau-

(a) *Mezeray , abreg. chron. tom. 14. p. 575.*

(b) *Nota. On a rapporté plus haut la formule de leur serment ; il les obligeoit indistinctement de ne rien révéler.*

(c) *De Thou , t. 14. p. 480.*

me. Le Roi fit à l'ouverture du Parlement un discours qui mérite d'être remarqué. Il dit d'abord que Dieu avoit fait éclater sa miséricorde sur lui, sur sa famille, & sur tout le Royaume, en permettant la découverte de la dernière conspiration.

Ce Prince ajouta avec beaucoup d'équité (a) que tous ceux qui suivoient l'ancienne Religion n'avoient pas trempé dans ce détestable complot & qu'il ne falloit pas le leur imputer. Qu'il y en avoit un grand nombre parmi eux, qui quoique plongés dans les ténèbres du Papisme (ce furent ses termes) avoient néanmoins conservé les sentimens de respect & de soumission à l'égard de leur Prince, & qui observoient tous les devoirs du vrai Chrétien, & du Sujet fidele; qu'il avoit aussi à leur égard des sentimens favorables &c.

Il y avoit lieu de soupçonner par certaines Lettres, par les réponses des coupables, & par la procédure en général, que les Peres Gerard, dit Broech, Henry Garnet, & Olivald Tesmond, dit Greenvel, Jesuites, avoient été ou complices, ou auteurs de la conspiration. La sûreté publique exigeoit qu'on fit les recherches les plus exactes & les plus severes contre tous ceux qui avoient pris part à un crime si noir. On publia contre ces trois Religieux un Edit le 15 Janvier, par lequel on promettoit une récompense à ceux qui les dénonceroient en Justice, ou qui les arrêteroient; il y étoit défendu, sous de grandes peines, à qui que ce fût de recevoir dans sa maison aucun des dénommés dans l'Edit, de fournir à leur subsistance, ou de les cacher.

(a) *De Thou*, p. 481 & suiv.

Les Peres Garnet & Hall (ou Oldecorne)
 (a) s'étoient sauvés avec leur valet dans le Château d'un Gentilhomme nommé Abingthon. Ses gens les avoient cachés dans le haut d'une cheminée , & les y nourrissoient avec du bouillon qu'ils leur couloient par un tuyau. On chassa tous les domestiques de cette maison , & on y mit des gardes. Les Religieux pressés par la famine furent obligés d'abandonner leur retraite & de se montrer (b). On les conduisit à Londres où ils furent enfermés dans la Tour. Leur valet poussé par le désespoir , ou dans la crainte que la rigueur des tourmens ne lui fit révéler le secret de ses Maîtres , se fendit le ventre avec un couteau , & mourut avant d'avoir été interrogé (c).

Le Roi d'Angleterre étoit persuadé que le Pere Garnet avoit tout le secret de la conspiration , parce qu'il étoit intime confident de Catesby (d). Il ne voulut pas cependant le faire appliquer à la question , parce qu'il avoit intérêt que sa Confession fût libre & irréprochable , & que les tourmens l'eussent rendu susp^{te}.

Ce Religieux fut même très-bien traité dans la prison , ainsi qu'il en est convenu dans la suite. Mais on suborna un homme qui par ses plaintes au sujet du Roi & de ses Ministres,

(a) Ces deux noms que ce Jésuite portoit , sont cause que Mezeray en a fait deux hommes. Il fut pendu le 17 Avril 1606. De Thou dans une note, p. 484.

(b) Mezeray , abreg. chron. t. 14. p. 575.

(c) Mezeray , ibid. De Thou , loc. cit.

(d) Mezeray , ibid.

& par ses gémissemens sur l'état déplorable de la Religion Catholique en Angleterre , parvint à s'infinuer dans la confiance de Garnet. Le Jesuite lui donna une Lettre adressée à une Dame de qualité qui étoit prisonniere , & qui avoit souvent reçu chez elle ceux que ce Pere lui avoit recommandés. Il lui mandoit en peu de mots les choses qu'il avoit avouées dans son interrogatoire , & celles sur lesquelles on ne l'avoit point encore interrogé. Il lui prescrivait en même-tems la maniere dont elle pouvoit se défendre sur certains articles , & lui recommandoit de garder le silence sur d'autres.

Le P. Garnet écrivit encore par la même voie à Rookwood Prêtre détenu dans une autre prison. La lettre ne paroissoit contenir que des choses ordinaires , & que tout le monde pouvoit lire. Mais il y avoit des marges fort larges où le Jesuite avoit écrit avec du jus de citron des choses secretes , & où il nioit hardiment tout ce qu'il avoit confessé devant les Seigneurs qui l'avoient interrogé.

Il y assuroit en parlant de *sa dernière affaire* , c'est-à-dire de la conspiration , qu'il s'en tiroit aisément , parce qu'il sçavoit *qu'il n'y avoit point contre lui de preuves suffisantes* (a). Les Ministres du Roi à qui ces deux lettres furent portées , soupçonnant quelque mystere , ap-

(a) *Est cas qu'il lui arrivât de succomber*, il s'appliquoit avec un orgueil indécet ces paroles qui ne conviennent qu'au Sauveur du monde : Il est nécessaire qu'un homme meure pour le peuple. De Thou, p. 484.

procherent la dernière du feu, & aussitôt les caractères des marges commencèrent à paraître.

Garnet qui prenoit de jour en jour plus de confiance dans son Garde, lui témoigna un extrême desir d'avoir un entretien avec le P. Hall. Le Garde lui promit de le satisfaire. Il les conduisit l'un & l'autre dans un endroit où ils pouvoient s'entendre aisément, & où tous les deux, dans la crainte qu'ils n'eussent quelque soupçon, pouvoient voir le Garde. Il avoit caché dans le même lieu deux personnes dont le témoignage étoit digne de foi. Les deux prisonniers n'ayant les yeux que sur le Garde qui s'étoit éloigné pour les laisser parler librement (a), commencerent à se communiquer l'un à l'autre ce qu'ils avoient avoué dans leurs interrogatoires, les choses sur lesquelles ils n'avoient pas encore été interrogés, & les défaits & subterfuges qu'ils se proposoient d'employer sur chaque article. Les deux témoins cachés écoutèrent fort attentivement cet entretien, & après l'avoir rédigé par écrit, ils le remirent entre les mains des Ministres d'Etat.

Le lendemain les deux prisonniers furent interrogés séparément par les Commissaires; on leur objecta chacun en particulier ce qu'ils avoient dit la veille. Garnet se persuadant que les objections qu'on lui faisoit n'étoient fondées que sur des conjectures, nia constamment les faits, & jura même par son caractère de Prêtre qu'ils étoient faux. Mais le P. Hall en ayant avoué la vérité, Garnet fut enfin obligé

(a) *De Thou Ibid.*

d'en convenir. Il demanda pardon aux Commissaires de ne les avoir pas avoués d'abord ; & tâcha par des interprétations forcées & par des équivoques (dont la doctrine lui étoit très-familier) de pallier ce qu'il avoit assuré , & même juré. Ce Religieux ajouta que s'il avoit jusqu'ici nié les faits avec tant d'assurance , c'est qu'il sçavoit qu'excepté un seul homme , (il entendoit le P. Greenwel) personne ne pouvoit le convaincre d'avoir eu la moindre part à la dernière conspiration ; mais que se voyant confondu par une nuée de témoins , il ne vouloit plus tergiverser.

Il avoua que depuis cinq mois Greenwel lui avoit confié tout le secret de la conspiration ; qu'à la vérité Catesby lui avoit auparavant déclaré que les Catholiques avoient formé un grand projet qui intéressoit la Religion , & qu'il lui avoit demandé si ce seroit un péché d'être cause que les bons fussent enveloppés dans la ruine des méchans ; il dit encore qu'il avoit fait des prières pour le succès de la grande affaire , mais qu'il n'avoit eu autre chose dans sa pensée que l'intérêt general de la Religion Catholique en Angleterre.

Après avoir été interrogé vingt fois depuis le 13 de Février jusqu'au 26 de Mars , il comparut devant la Cour de Justice de Londres. Là le Chevalier Jean Croke exposa les accusations intentées contre le Jésuite ; & le Chevalier Edouard Cohe comme Procureur General , fit un long discours sur tous ces griefs.

Tout ce que le P. Garnet alléguoit pour sa défense , se reduisoit à dire que quoiqu'il eût on parlait en general de la conspiration , par certains bruits qui étoient venus jusqu'à lui ,
il n'en

il n'en avoit néanmoins appris les particularités & le plan que par Greenwel qui le lui avoit dit en confession , ce qui l'obligeoit à ne le révéler jamais à qui que ce fût , qu'il avoit cependant exhorté Greenwel à se délistier de cette entreprise.

Mais , repliquoient les Commissaires , si vous desapprouviez la conjuration , pourquoi donniez-vous l'absolution à Greenwel avant qu'il vous eût témoigné qu'il détestoit sincèrement ce crime , qu'il s'en repentoit , & qu'il en vouloit faire pénitence ? On lui demandoit encore pourquoi , ayant appris de Catesby en general qu'il y avoit une conspiration où même quelques bons devoient périr avec les méchans , il n'avoit pas révélé ce qu'il sçavoit , s'il étoit vrai que le projet lui eût causé autant d'horreur qu'il le disoit. Indépendamment de ces réflexions , & de ce qui résultoit des dépositions de témoins dignes de foi , il y avoit contre lui une preuve décisive conignée dans un Memoire qu'il avoit écrit & signé , & qu'on avoit remis entre les mains du Roi.

Le Pere Garnet y disoit , 1°. que Greenwel lui avoit déclaré la conjuration non comme un péché , mais comme un fait dont il étoit instruit , & sur lequel il le consultoit.

2°. Que Catesby & Greenwel étoient venus le trouver pour être fortifiés par son avis dans leur entreprise.

3°. Que Tesmond (c'est le même que Greenwel qui portoit alors ce nom) avoit eu avec lui de longs entretiens sur la conspiration des poudres dans le Comté d'Essex.

4°. Que Greenwel lui ayant demandé qui seroit le Protecteur ou Regent du Royaume

après l'exécution de leur projet , il avoit répondu qu'il ne falloit rien décider sur cela , jusqu'à ce qu'il eût réussi (a).

Le grand Juge Criminel d'Angleterre après avoir rassemblé dans un discours clair & solide toutes les preuves qui opéroient la conviction de Garnet , prononça contre lui la Sentence , portant qu'il seroit pendu & qu'il auroit le ventre fendu selon la coutume (b).

(a) Recordator verò monuit ut in memoriam revocaret hæc quatuor quæ inter alia Rex ipsius Garneti manu consignata habuit. 10. Greenwellum ipsi rem significasse non ut peccatum , sed quam ipse prius intellexerat , idque consultandi gratiâ.

20. Catesbeium & Greenwellum ipsum accessisse ut in scelere suscepto confirmarentur.

30. Tesmondum & ipsum colloquium de particularibus in proditione illâ per pulverem fulminalem satis longo post tempore in Essexiâ habuisse.

40. Greenwellum interrogasse Garnetum quis Regni preceptor futurus erat, Garnetumque respondisse id differendum esse donec res esset acta & transacta. Supplicium de Henrico Garneto Superiore Jesuitarum in Angliâ sumptum.

Ce procès-verbal du supplice de Garnet est à la fin de l'Ecrit intitulé. Actio in proditores

(b) Primarius Angliæ Justitiarius cum de perspicuis argumentis , dictorum factorumque probationibus quibus reus peractus erat Garnetus , graviter, solidè & preclarè perorasset, sententiam receptis verbis pronuntiavit, ut traheretur , suspenderetur , & in partes disseccaretur. *Act. in prodit. pag. 273.*

Ce Jésuite fut conduit au supplice le 3 Mai 1606 ; étant monté sur l'échafaud ; il fit voir par sa contenance que la crainte lui troubloit l'esprit (a).

Quelques Ministres qui l'environnoient ; l'exhorterent à faire un aveu public & sincere de son crime ; mais Garnet parut écouter avec beaucoup d'impatience toutes ces exhortations (b).

Henri Montagne un des principaux Magistrats de la ville de Londres , à qui le Roi avoit donné ordre d'être présent à l'exécution (c) , avertit le Jésuite que s'il avoit quelque chose à dire au peuple , on lui en donneroit la liberté ; qu'il n'étoit plus tems d'user d'aucun déguisement , attendu que ses crimes étoient connus de tout le monde. Il l'engagea donc à déclarer à tous les assistans ce qu'il pensoit

(a) *Cùm in pegma ascendisset , quasi attonitus constitit , ipso vultu timorem & mentem malè conscientiam faciliè prodente &c. Supplicium de Henrico Garneto &c.*

(b) *Garnetus autem qui impatientior has illorum adhortationes iniquo animo tulit &c. Supplic. de Henr. Garn.*

(c) *Henricus Montagne civitati Londini à memoriâ sive Recordator qui à Rege jussus ibi adesse , Garnetum interrogavit si quid haberet quod populo circumstanti communicaret , nulum jam tempus esse simulandi monuit , cùm ejus crimina omnibus manifesta & in medio essent posita ; itaque si modò vellet universis testaretur quæ sui ipsius esset de se ipso & criminibus illis sententia , integrum esset sibi quæ luberet éloqui, bi d.*

de lui-même & des crimes qu'il avoit commis. Garnet que ces représentations ennuyoient (a); répondit que ses forces étoient tellement épuisées, & sa voix si foible, que quand il voudroit parler, on ne pourroit l'entendre. Il dit cependant à ceux qui étoient autour de lui sur l'échafaud, que la conjuration des poudres étoit un attentat énorme, & que quand même elle auroit réussi, il n'auroit pu s'empêcher de l'avoir en horreur: que Catesby ne lui avoit parlé de cette conspiration qu'en termes généraux, mais qu'il se reconnoissoit toujours coupable de n'avoir pas révélé ce qu'on lui avoit dit. Il ajouta que s'il avoit été instruit des détails de cette entreprise, ce n'auroit été que sous le sceau de la confession. Le Magistrat l'avertit alors que sa mémoire le servoit mal, & qu'il devoit se rappeler un écrit signé de lui, qui constatoit qu'il avoit connu tout le plan de la conjuration par une autre voie que celle de

(a) At Garnetus qui hæc invitatus audivit, respondit vocem ejus aded esse submissam, viresque extenuatas, ut si populum alloqueretur, exaudiri non posset. Astantibus autem in pegmate dixit, consilium fuisse sceleratum, & susceptum scelus fuisse immane, & ejusmodi ut si peractum fuisset, non potuisset non ex animo averfari. Addidit se tantum à Catesbeio in genere intellexisse, & in hoc tamen peccasse quod celaverit & prævertere neglexerit. Quæ autem in particulari novit, dixit se tantum sub sigillo Confessionis accepisse. Recordator verò monuit ut in memoriam revocaret hæc quatuor quæ inter alia Rex propria ipsius Garnegi manu conficta habuit &c. *Supplic. Henric. Carn.*

la confession (a). Garnet répondit ingénument que tout ce qu'il avoit écrit & signé étoit véritable ; qu'il demandoit pardon au Roi de ne lui avoir pas révélé les secrets dont il avoit été instruit , & que la condamnation à mort prononcée contre lui étoit juste. On le fit ensuite

(a) *Hæc evincunt scelera illa aliundè quàm ex Confessione tibi comperta fuisse , & hæc tui ipsius manu consignata habentur. Garnetus respondit quidquid sub manu suâ consignatum fuerat , verum esse ; quòdque quæ sibi comperta Regiæ Majestati non aperuisset , mortis sententiam justissimè in eum fuisse pronuntiatam , veniamque à Regiâ Majestate precatus est. Tunc Recordator duxit eum ad pegmatis marginem , ut ejus confessio à populo audiretur. Tunc Garnetus inquit : hùc accessi hoc festo die Inventionis Sanctæ Crucis , ut finis imponatur omnibus crucibus quas in hâc vitâ pertuli. Supplicii mei causa vos minimè latet , me in Regem peccasse confiteor , quod mihi est dolori , quoad malè conscius fui , scilicet in reticendo , & hoc nomine veniam à Regiâ Majestate supplex peto. Machinatio contrâ Regem & Regnum sanguinolenta erat , quamque si peracta fuisset , ego ipse intimis sensibus destitutus eram. Doleo sanè maximè , & peracerbè fero Catholicos tam atrox & immane facinus suscepisse. Tunc à populo conversus adcircumstantes apologiam pro Anna Vaulx instituit. Spectatissimæ , inquit , fæminæ labes immeritò aspersa est , quia vulgò perhibetur me illam in uxorem duxisse vel quod pejus. Ego autem contrâ protestor , fæmina est virtute prædita , & quoad me virgo intacta. Supplic. Henr. Garn.*

avancer sur le bord de l'échafaud , afin que le peuple pût entendre sa confession.

Le Jésuite dit que le jour où on le conduisoit au supplice , qui étoit la fête de l'invention de la Sainte Croix , étoit aussi destiné à faire cesser toutes les croix qu'il avoit eues pendant sa vie ; il ajouta que personne n'ignoroit la cause de son supplice , qu'il étoit coupable à l'égard du Roi pour s'être tû ; qu'il en demandoit pardon à Sa Majesté , que le complot formé contre Elle & contre l'État , étoit un dessein barbare & meurtrier , qu'il le détestoit sincèrement , & qu'il ne pouvoit penser qu'avec des peines infinies que des Catholiques eussent formé une entreprise si criminelle. Il fit encore l'Apologie d'Anne Vaulx , avec laquelle on l'accusoit d'avoir vécu en mauvais commerce , & dit que la conduite de cette femme étoit irréprochable.

Après cette courte Harangue , il se mit à genoux au pied de l'échelle (a) , & demanda

(a) Ad mortem se accingens ad scalam quâ in patibulum ascendendum erat , in genua procubuit , & percunctatus est an sibi liceret orare & quamdiù. Responsum erat sibi tempus ipse prescriberet , & quod nemo imperturbaret. Videbatur non potuisse constanter & devotè orare mortis terrore vel veniæ expectatione distractus ; inter orandum enim subindè intermisit , circumspexit & respondit si quid inaudiret dùm orare videbatur. Cùm jam surrexisset , Recordator ex gestu observans illum veniæ expectatione quasi torqueri , monuit ne ipse sibi & animæ suæ fraudem faceret , cùm jam ad mortem adductus esset , & ipsi moriendum , simulque postulavit , ne su-

si on lui permettoit de prier Dieu , & combien de tems. On lui répondit qu'il n'avoit qu'à le

premiū jam spiritum editurus, equivocaret, si aliquid quod Regi aut regno fraudi esset, novum, enuntiaret. Garnetus respondit, non hoc tempus est equivocandi; quodvisque equivocare licitum & quando, jam alibi sententiam explicavi meam, nunc autem minimè equivoco, & plura quàm confessus sum haud quaquam novi.... Jam ad patibulum hujusmodi verbis usus est. Omnibus bonis Catholicis me commendatum habeo, Deum comprecor ut Regiam Majestatem, Reginam, Regiam sobolem & Dominos à Sanctioni Consilio tueatur quos quàm officiosissimè saluto, & quibus cum me simulatè me egisse malè me habet. Verum non putabam illos ea contra me indicia & argumenta habuisse donec eorū produxissent. Tunc enim majori honorè mihi duxi confiteri, quàm antea me ipsum sub accusasse. Quod ad fratrem meum Greenvelum in votis habeo ut veritas elucescat, falsi enim rumores illi majora quàm admisit crimina affingunt. Ego illum in crimen neutiquam vocavi, nisi illum jam extrà periculum esse existimarem. Faxit Deus ne gravius cum Catholicis meo nomine agatur, eosque adhortor ne ejusmodi proditiōibus, & rebellionibus contra Regem se immisceant: simulque orare cœpit, & cruce se signans dixit, in nomine Patris, & Filii, & Spiritus Sancti. Maria Mater gratiæ, Maria Mater Misericordiæ, tu me à malo protege, & horā mortis suscipe; in manus tuas, Domine, commendo spiritum meum. Iterum se signans, per Crucis hoc signum fugiat procul omne malignum, insige Crucem in corde meo, Domine,

prescrire lui-même , & que personne ne le troubleroit. Mais on remarqua qu'il avoit de fréquentes distractions , qu'il tournoit à tous momens la tête de différens côtés , avec la contenance d'un homme qui sembloit attendre la nouvelle de sa grace.

Le Magistrat s'apercevant de son erreur , lui dit nettement qu'il n'avoit rien à espérer , & qu'il ne devoit songer qu'à mourir. Il ajouta que s'il avoit quelque chose à dire qui pût intéresser le Roi & l'État , il ne tardât point à le déclarer , parce que ce n'étoit plus le tems d'user d'équivoque. Garnet répliqua qu'il sçavoit bien que dans la situation où il étoit , les équivoques ne convenoient pas ; qu'il avoit autrefois enseigné quand , & jusqu'à quel point il étoit permis de les employer ; mais que pour le présent il ne s'en servoit point , & qu'il ne sçavoit rien de plus que ce qu'il avoit confessé. Il s'excusa de n'avoir pas d'abord dit la vérité devant les Seigneurs qui le jugeoient , & dit qu'il en avoit usé ainsi , parce qu'il ne croyoit pas qu'on eût contre lui les indices & les preuves qu'on avoit depuis fait paroître , mais qu'aussitôt qu'on lui avoit produit ces preuves , il avoit cru qu'il lui étoit plus honorable d'avouer tout , qu'il ne l'eût été de le faire d'abord. Il finit en observant que les bruits publics rendoient le P. Greenvel plus coupable qu'il n'étoit , & qu'il (le P. Garnet) n'auroit rien dit qui pût le charger en aucune manière , s'il n'avoit été bien assuré que ce Religieux étoit

fac ut semper Crucis meminerim. Et denuò incepit , Maria Mater gratiæ. Tunc scalâ submotâ suspendio vitam terminavit. Supplic. Henr. Garnet.

à couvert de tout péril. Après ces discours il fit le signe de la croix ; & lorsqu'il eut achevé sa priere , l'Exécuteur lui fit subir le supplice auquel il étoit condamné.

Peu de tems après , le P. Hall , ou Oldecorne , qui avoit connu & approuvé la conjuration des poudres , fut aussi condamné à la peine que son crime méritoit. Le Pere Gerard entre les mains duquel les Conjurés avoient prêté serment avant de participer aux mysteres les plus augustes , & le Pere de Greenvel , trouverent leur salut dans la fuite (a).

Le Pape se justifia clairement d'avoir eu aucune part à la conspiration , & montra par de bonnes preuves littérales , qu'il avoit défendu aux Anglois de se servir de ces voyes sanguinaires (b).

Quoique les Jesuites fussent bien éloignés de blâmer ce complot , ils crurent devoir , pour se laver de l'opprobre dont il les couvroit , le désavouer dans les premiers momens par quelque démarche d'éclat. Le crédit de leur Pere Cotton auprès de Henri IV , leur fut en cette occasion une ressource précieuse. Ce Prince , dont l'honneur étoit fort intéressé en leur conduite , puisqu'il les avoit rappelés , envoya le Pere Cotton vers l'Ambassadeur d'Angleterre ,

(a) Le P. Baudouin (Jesuite , & le cinquième de cet Ordre qui avoit trempé dans la conspiration) s'évada d'Angleterre , mais il fut depuis arrêté. Il fut pris étant déguisé à Frankendal en Allemagne , de là conduit à Heidelberg , puis mené en Angleterre. Requête de dénonciation pag. 230. On y cite le Mercure François sur l'an 1610 pag. 514.

(b) Mezerai , Abrégé Chron. Tom. XIV, pag. 575.

P'assurer que la Société n'avoit nulle part à cette conjuration, & que si quelques particuliers des siens y avoient trempé, elle les désavouoit & les détestoit (a).

Maïs cela n'a pas empêché ces Peres d'élever dans la suite au rang des Martyrs, les Religieux de leur Ordre que cet attentat & plusieurs autres commis en Angleterre, ont fait périr sur l'échafaut. C'est le sujet d'un des reproches que l'Université leur fait dans sa seconde Apologie (b). *Ne traitez-vous point Garnet de Martyr illustre dans deux Ouvrages imprimés en France depuis peu (c)? Ne faites-vous point servir les vers aussi bien que la prose pour faire changer en souffrance chrétienne la nature de son supplice honteux, & ne le mêlez-vous pas avec ceux qui ont véritablement perdu leur vie pour la Religion? Ceci est relatif à un Poëme où ces Peres introduisent l'amour divin, représentant à Saint Ignace tous les Martyrs de la Société. L'Auteur par une fiction que les privileges de la Poësie n'excuseront jamais, nous peint deux Jésuites que leurs factions ont conduits à la potence, comme deux Saints suspendus entre le ciel & la terre, & vraiment dignes en cet état de recevoir nos hommages (d).*

(a) Ibid.

(b) Page 174 & 175.

(c) L'Université cite l'Ouvrage intitulé *Imago primi sæculi*, & l'indice des Martyrs de la Société qui est à la fin de la Bibliothèque de leurs Ecrivains.

(d) En & Garnetos geminos, laqueoque decorum

L'usage de la Société est de canoniser tous les criminels qu'elle a renfermés dans son sein. Quand ils'agit de composer des Légendes en leur honneur, l'invention des fables, même les plus ridicules, ne coûte rien aux Jésuites. Un apologiste du P. Garnet a bien eu le courage de débiter qu'un Gentil-homme qui avoit assisté à sa mort, désirant avoir de ses reliques, avoit ramassé quelques brins de paille teints de son sang, & qu'une goutte de ce sang avoit tracé le portrait du Jésuite sur un épi. Ce portrait, ajoute l'auteur, est gardé précieusement par une Dame (a). C'est avec ces pieux mensonges que ces Peres amusent leurs dévotes (b).

La doctrine séditieuse enseignée par des Jésuites de toutes les Nations, est une semence éternelle de troubles dans tous les pays catholiques. Ce qui se passa à Venise au commencement du siècle dernier présente une nouvelle preuve de l'esprit d'indépendance & de révolte qui anime la Société. Il s'étoit élevé un différend entre le Pape & la République. Les Vénitiens soutenoient les droits de leur souveraineté, & refusoient d'en faire le sacrifice aux prétentions ultramontaines. Le pape irrité, mit les Etats de Venise en interdit ; le Senat

Edmundum, terras inter, Cœlumque
nefandâ

De Trabe sublimem, &c.

(a) Mezeray, *ibid.*

(b) Cette fable toute ridicule qu'elle est, se trouve aussi dans l'Histoire du P. Jouvency, & n'y figure point mal avec les Croix gravées par la main des Anges sur les robes des Jésuites, un peu avant leur expulsion du Royaume.

ayant fait publier des défenses de l'exécuter sous peine de bannissement de la République, tous les Ecclésiastiques obéirent à son Decret, à l'exception des Jésuites & des Capucins, qui furent en conséquence obligés de sortir de l'Etat Venitien. Les manœuvres Jésuitiques étoient trop connues du Gouvernement, pour qu'il négligeât de prendre des mesures contre les vrais auteurs de la revolte.

Au mois d'Août 1606, le Senat rendit un Decret portant, que » nul, soit Gentilhomme, » Bourgeois, ou autre de quelque condition » qu'il fût, sans en excepter les femmes, ne » reçût ou écrivit des Lettres à aucuns de la » Société des Jésuites, défense à tous d'avoir » aucun commerce avec les Jésuites, sous » peine irrémissible à tous de bannissement de » tout l'Etat, & d'autres peines plus grandes » & de galeres, & encore pecuniaires; que » ceux qui auroient des enfans, neveux, pa- » rens ou autres de leur dépendance qui étu- » diroient chez les Jésuites, eussent à les rappel- » ler, & à ne les y plus renvoyer, sous les » mêmes peines, sans espérance de remis- » sion (a).

Les Venitiens crurent devoir encore porter la précaution plus loin. Le Senat envoya ordre cette même année » à tous les Gouverneurs, » Ambassadeurs, Secrétaires & Résidens de » s'informer des Sujets de de la République qui » étudioient chez les Jésuites, ou qui auroient » liaison avec eux, afin d'en donner avis, ou » de faire proceder contr'eux (b).

(a) *Sent. des Jésuites pernicieux aux Souverains*, page 329.

(b) *Ibid.*

Il seroit difficile d'exprimer avec quelle fureur les écrivains les plus celebres de la Société se dechainerent contre la République. On publioit tous les jours quelque nouveau Traité pour justifier les Censures du Pape, ou pour critiquer avec amertume la conduite du Senat. Le Cardinal Bellarmin se signala dans cette controverse (a), & fit imprimer en italien un ouvrage où il attaquoit de front la maxime que *l'autorité des Rois dérive immédiatement de Dieu*. Mais après tout, ces libelles se distribuoient au dehors, & la République étoit tranquille au-dedans, graces à la retraite des Jesuites.

Dans la suite le differend de la République avec le Pape ayant été apaisé par la médiation de la France, le Senat ne voulut jamais consentir au retour des Jesuites. Le Cardinal de Joyeuse & M. de Fresne chargés des intérêts de la France, ne purent obtenir le rappel de la Société. Dans une audience que le Senat leur accorda, le Cardinal traita uniquement les difficultés qui regardoient le fond de l'affaire; sur quoi M. de Fresne présent à l'audience dit, que pour le retablissement des Jesuites dont M. le Cardinal s'étoit abstenu de parler, il n'y devoit point avoir de difficulté, puisqu'il étoit ordinaire dans les affaires commodes que ceux qui avoient fomenté l'un ou l'autre parti, retournent en leurs maisons; & que d'ailleurs Sa Sainteté ne pourroit avec honneur abandonner la cause de ces Peres qui étoient sortis de Venise pour lui obéir.

(a) *Ibid.* pag. 358.

» Mais le Senat répondit que le bannissement
 » des Jesuites à perpétuité , avoit été décrété
 » pour des causes particulieres qui ne tou-
 » choient point à l'interdit , comme pour avoir
 » été auteurs de seditions , & de mouvemens
 » dans l'Etat , avoir blessé l'honneur de la Ré-
 » publique dans leurs prédications , avoir con-
 » damné l'Aristocratie , & par conséquent la
 » forme & les maximes du Gouvernement de
 » Venise. Mais que pour les autres Religieux
 » qui n'avoient point commis d'autres fautes
 » que de garder l'interdit , le Senat les réta-
 » bliroit volontiers , & que Sa Sainteté sau-
 » veroit par-là sa réputation (a) :

Après la conclusion de l'accommodement ,
 le Cardinal rendit compte au Roi de sa con-
 duite. Ce Prince par une lettre écrite entière-
 ment de sa main , en date du 14 Mai 1607 ,
 félicita le Prélat sur son adresse & sa dextérité
 qui avoient contribué au succès de la négocia-
 tion , & le loua de n'avoir pas combattu plus-
 long-tems contre l'opposition des Venitiens au
 rétablissement des Jesuites. *Il est certain , ce
 sont les termes de ce Prince , que pour toutes
 bonnes considérations vous avez bien fait de ne
 presser plus avant ces Seigneurs pour le rétablisse-
 ment des Jesuites , vu les fermes oppositions qu'y
 avez remarquées (b).*

L'artifice ordinaire des Jesuites est de cou-
 vrir du voile de la Religion les tentatives les

(a) *Histoire du Gouvernement de Venise , par
 Amelot de la Houffaye , pag. 413 , Edit. de Paris
 1685.*

(b) *Lettre manuscrite & originale de Henri
 IV.*

Plus opposées à son esprit. Ces Peres entièrement devoués à Philippe II Roi d'Espagne, dont les vûes ambitieuses s'accordoient avec les leurs, auroient voulu lui assujettir tous les Souverains de la terre.

On connoit les manœuvres qu'ils mirent en usage pour faire passer le Royaume de Portugal sous la domination d'Espagne. Le P. Leon Ensisquez, Confesseur de Henri Roi de Portugal, » lui repetoit souvent qu'il alloit s'ouvrir » le Royaume des Cieux, en déclarant Philippe son successeur pour la gloire de l'Eglise Romaine; il lui représentoit vivement d'un » autre côté tout ce qu'il avoit à craindre s'il » refusoit de se rendre aux prieres d'un aussi » puissant Prince. *Par ces insinuations artificieuses* il frappa l'esprit de ce vieillard également » superstitieux & timide (a); & l'engagea à désigner pour son successeur le Roi Philippe II au préjudice des légitimes héritiers de la Couronne.

Aussitôt après la mort de Henry, le Roi Antoine, qui avoit été reconnu par tous les Etats, fut chassé de la terre ferme, & tous les habitans des Ports de Mer, se revolterent en un même jour (b). Ce Prince fut obligé de fuir déguilé & à pied, & fit, avant de trouver un asyle, un trajet de plus de 400 lieues.

Le Portugal étoit soumis à Philippe, mais l'Isle de Tercere (de la domination Portugaise) tenoit encore pour Dom Antoine. Les François s'y jetterent, conduits par le Commandeur de Chattes. Tous les habitans de

(a) *De Thou*, tom. 8. pag. 209 & 210.

(b) *Plaidoyer de M. Arnauld*, p. 69.

l'Isle, les Cordeliers, & autres Religieux, se montrèrent très-affectionnés à leur Roi. Les Jesuites au contraire qui avoient fait révolter tout le Royaume, se déclaroient ouvertement pour Philippe (a). On prit le parti de les resserer plus étroitement dans leur cloître; mais ces Peres crurent devoir prouver par quelque coup d'éclat leur attachement aux Espagnols. Ils ouvrirent un jour les portes de leur Eglise, mirent au-devant le Sacrement de l'Autel, & par cet abus sacrilege du mystere le plus auguste, ils exciterent une sédition. Le peuple seduit se détacha des François conduits par M. de Strossy qui fut rompu. On fit périr à Ville franche en un même jour & sur un même échaffaud vingt-huit Seigneurs & cinquante-deux Gentils-hommes François; & cinq cens Cordeliers ou autres Religieux qui avoient prêché ou parlé pour le Roi Antoine, furent exécutés à mort.

Voilà de quelle maniere le Portugal fut uni à l'Espagne. M. de Harlay dans les belles remontrances (déjà citées) contre le rétablissement des Jesuites, rappelle cette révolution qui fut l'ouvrage de ces Peres, & qui occasionna tant de scènes tragiques en Portugal » Jettons les yeux, *dit-il*, sur les autres » Etats, nous verrons un déplorable exemple de leur perfidie dans la révolution du Portugal, dont le Roi d'Espagne doit la conquête à leurs intrigues & à leurs cabales, » bien plus qu'à la force de ses armes. Tout » le Clergé de ce malheureux Royaume est » demeuré fidele à sa Patrie & à ses Rois;

(a) *Ibid.* p. 69 & 70.

» il n'y a eu que ces nouveaux Théologiens
 » qui n'ont point eu horreur de sacrifier l'in-
 » térêt du Pays à l'ambition des Castillans ,
 » & occasionné le massacre de tant d'Ecclé-
 » siastiques & de Religieux dont les Espagnols
 » ont fait périr deux mille en diverses façons ;
 » i/s en ont été quittes pour obtenir du Pa-
 » pe une indulgence particuliere qui les a
 » absous de toutes ces violences *.

On a ressenti les effets sinistres de la doc-
 trine des Jesuites dans tous les Etats où elle
 a pénétré. En 1598 on arrêta dans la Ville
 de Leyde Pierre Panne , natif d'Ypres en
 Flandre , qui avoit attenté sur les jours de
 Maurice de Nassau, fils de Guillaume Prince
 d'Orange. Ce Criminel déclara , » qu'étant
 » dans une grande pauvreté il étoit venu à
 » Douai trouver les Jesuites , que le Pere
 » Provincial l'avoit exhorté par un long dis-
 » cours à exécuter cette entreprise , & avoit
 » achevé de le déterminer en lui faisant de
 » grandes promesses, & en lui donnant de l'ar-
 » gent qu'il avoit envoyé à sa femme, qu'aussi-
 » tôt il étoit parti pour la Hollande à dessein
 » d'accomplir son projet. Il déclara encore
 » que ces Peres lui répétoient souvent (ce
 » qui fut inseré dans la Sentence) qu'il étoit
 » de l'intérêt de la gloire de Dieu de faire
 » périr un homme qui faisoit périr tous les
 » jours tant d'ames ; que lorsqu'il auroit com-
 » mis cette action , Dieu feroit un miracle
 » pour le garantir de tout danger ; ou que
 » s'il périssoit il iroit infailliblement dans le
 » Paradis ; qu'après ces exhortations , il s'é-

* De Thou, Tom. XIV. p. 304 & 305.

» toit confessé & avoit communiqué. . . Voilà
 » ce qu'il avoua au milieu des tourmens de
 » la question qu'il subit, & ce qu'il confirma
 » encore après*.

La France & l'Angleterre étoient depuis plusieurs années livrées en proie aux fureurs du fanatisme. Un même esprit ne cessoit d'exciter dans ces deux Royaumes des factions & des troubles. Henry IV en embrassant la Religion Catholique, sembloit avoir porté le dernier coup à la Ligue ; mais le faux zèle qui avoit armé les Ligueurs, subsistoit toujours, & ce dangereux levain fermentoit dans l'Etat. Ce Monarque fut enfin la victime des principes barbares qui avoient déjà engagé quelques furieux à attenter contre sa personne. L'exposition des circonstances & des causes de sa fin tragique, terminera l'histoire affligeante des excès du fanatisme.

Il paroît inconcevable qu'un Prince que ses vertus guerrières & ses qualités bienfaisantes rendoient si redoutable à ses ennemis, & si cher à ses peuples, ait péri au milieu de sa Capitale par les mains d'un misérable assassin.

La Justice appesantit avec raison toute la rigueur de son bras sur l'Auteur d'un crime si détestable ; mais on ne peut dissimuler que les Magistrats fermerent les yeux sur les complices. *On crut*, dit le Continuateur de M. de Thou (a), *qu'il y avoit eu de la négligence des Juges qui, à cause des différends mal éteints & récents de quelques Grands avec le Roi,*

* De Thou, Tom. XIII, p. 267 & 268.

(a) Tom. 15 pag. 107. édition de 1734.

vraignirent de découvrir des choses qui leur auroient fait des ennemis. M. de l'Etoile dans son Journal (a) se plaint amèrement de ce que les procédures de nos Magistrats n'ont point été aussi chaudes qu'elles auroient dû l'être pour découvrir les Auteurs & les Complices de ce forfait. Mais la lâcheté y a été si grande, & contre ceux même qu'on a pris depuis, qu'elle fait mal au cœur de tous les gens de bien, & particulièrement à moi, ajoute-t-il, auquel la douleur que j'en ai, fait tomber la plume des doigts pour n'en écrire davantage.

Il semble aussi que la politique ait arrêté la plume du plus grand nombre de nos Historiens sur un sujet si intéressant. La plupart exposent très-superficiellement les circonstances dont ils ont été instruits. D'autres semblent désirer que le Lecteur devine ce qu'ils n'osent exprimer. L'objet qu'on se propose est de rassembler sous un seul point de vue différens traits séparés dans un grand nombre d'Ecrits, & de développer les inductions qui en résultent.

Puissions-nous, en sondant cet horrible mystère, rendre à la mémoire d'un de nos plus grands Princes, l'hommage qui lui est dû, & donner à ses successeurs des avis utiles pour la sûreté de leurs personnes sacrées & pour celle de leurs Etats!

Il faut d'abord faire connoître le caractère du criminel qui osa porter sa main sacrilège sur

(a) Tom. 4. p. 89. édition de 1741 à la Haye chez les freres Vaillant. On croit devoir avertir ici que cette édition de 1741 a été, & sera toujours citée dans le cours de cet ouvrage.

le Roi. Il se nommoit François Ravailac, & étoit né à Angoulême. C'étoit, dit Pasquier (a), *un homme nourri & confi dans la sceleratesse.*

Après avoir suivi pendant quelque tems la profession de son pere qui étoit Praticien, il prit l'habit chez les Feuillans, où il ne demeura qu'environ six semaines. Les Religieux le congédierent, à cause des noires idées & des visions qui l'agitoient (b).

Peu de tems après sa sortie du Cloître, il fut accusé d'un meurtre. On a lieu de croire qu'il étoit coupable, mais il ne fut pas convaincu (c).

Ses vapeurs noires & extravagantes le firent soupçonner de Magie. Quelques Historiens dont le suffrage est considerable, ne font aucune difficulté de l'en accuser (d).

(a) *Premiere Lettre de Nicolas Pasquier.*

(b) *De Thou*, tom. 15. p. 102. *Voyez sur le même fait Mezeray*, abreg. chron. tom. 14. p. 577, & le second interrogatoire de Ravailac rapporté dans les mémoires de Condé, tom. 6. p. 221.

(c) *Mezeray* loc. cit. *Le Grain Decade de Henri le Grand*, liv. 10. p. 493.

(d) *Le Grain*, p. 493. *Nicolas Pasquier*, lettre premiere. Un Particulier déposa qu'étant à Paris dans la même hôtellerie que Ravailac, & couché dans la même chambre, il avoit entendu ce malheureux qui adressoit aux esprits de ténèbres des invocations & des prieres. Ravailac interrogé sur ce fait l'a dénié, mais sa dénégation renferme des contradictions qui la rendent suspecte; il a d'ailleurs reconnu le témoin dont on lui a rapporté la déposition, pour homme de bien & irréprochable. Ce témoin

La nécessité de pourvoir à sa subsistance ; lui fit reprendre le metier de solliciteur de procès ; mais il en perdit un considerable en son nom. Cette disgrâce, dont ses prétendus sortileges n'avoient pû le garantir, le réduisit à l'indigence. Il prit le parti de montrer à lire à de petits enfans du menu peuple d'Angoulême.

Cet homme dont l'imagination étoit susceptible des impressions les plus sinistres, avoit depuis longtems conçu l'horrible dessein de tuer le Roi.

» Dès sa premiere jeunesse les chaleurs de
 » la Ligue, les libelles & les sermons de ses
 » Predicateurs lui avoient imprimé dans l'es-
 » prit une très-grande aversion pour le Roi,
 » avec cette croyance qu'on peut tuer ceux
 » qui mettent la Religion Catholique en dan-
 » ger (a).

On sçait assez à quelle école on enseignoit de pareils principes. Un autre Historien nous en a clairement designé la source empoisonnée. » Et ce détestable forcier de Ravailac
 » de qui a-t-il pris les pilules qui ont empoi-
 » sonné son cœur & enforcélé son entende-
 » ment, sinon en la boutique de ce Triacleur
 » Mariana, Jésuite Espagnol, qui trouve encore
 » en France parmi les liens des arboutans &
 » protecteurs de ses propositions & maximes
 » condamnées, quoiqu'elles soient contre la
 » vie & autorité du Roi, & de tous autres
 » Rois & Princes souverains, les Arrêts du

étoit le nommé Dubois, domestique de Nicolas Pasquier, qui assure tenir ce fait de lui. Voyez le quatrième interrogatoire de Ravailac, p. 234.

(a) Mézeray loc. cit.

» Parlement de Paris (le premier Senat du
 » monde) , la doctrine des SS. Peres , la pa-
 » role expresse de Dieu , les Decrets des Con-
 » ciles & du Sacré College , de la Sorbonne
 » de Paris (a).

Un homme du caractère de Ravailiac , étoit un instrument fort propre à seconder les vues des ennemis du Roi. Il réunissoit en lui toutes les qualités de ces personnages vils dont la mission consiste à exécuter les sentences de mort rendues secretement par l'Inquisition contre les Souverains (b). Aussi ne négligea-t-on rien pour l'entretenir & le confirmer dans le dessein qu'on lui avoit inspiré. Ceux qui avoient séduit ce misérable , trouverent des gens à leur poste qui l'obsederent continuellement sans qu'il crût être obsédé , qui le firent instruire par leurs Docteurs , & lui enchante-
 rent l'esprit par des visions supposées & autres semblables artifices (c).

Ils porterent la précaution jusqu'à lui faire

(a) *Le Grain*, p. 493 & 494.

NOTA. Cet Auteur étoit Conseiller & Maître des Requêtes ordinaire de l'Hôtel de la Reine Mere, Régente en France; & son Histoire est dédiée au Roi Louis XIII.

(b) Ut enim executio sententiz Inquisitorum facilior & expeditior evadat , Inquisitores quoddam genus vilium & ignarorum hominum instituant qui famulantur Inquisitoribus . . . & plerumque aliquo gravi crimine sunt obstricti , ut Ravailiacus homicidio & sortilegio , atque Inquisitoribus solo nutu obsequuntur &c. *Apol. pro Joan. Gers.*

(c) *Mezeray loc. cit.*

tenir de fois à autres quelques sommes d'argent, sans qu'il sût précisément d'où lui venoient ces secours ; ils étoient toujours modiques, dans la crainte qu'une trop grande aisance ne lui eût fait perdre sa criminelle pensée (a).

Ravaillac n'étoit pas le seul sur qui les Auteurs d'un complot si noir eussent jetté les yeux pour en assurer le succès. Ils essayèrent de corrompre par les promesses les plus séduisantes, un Officier François qu'ils rencontrèrent à Naples. Nous avons un Factum & un manifeste de cet Officier, (Pierre Dujardin, connu sous le nom du Capitaine de la Garde) où il développe tout le secret des conspirations formées contre le Roi.

Cet Officier avoit servi pendant plusieurs années en France & chez des Puissances amies de cette Couronne, avec grande distinction. Dans le cours de ses voyages, il se vit obligé de faire quelque séjour à Naples, où il eut occasion de lier connoissance avec le nommé la Bruyere qui s'y étoit réfugié depuis la Ligue. Ce particulier étoit en relation avec d'autres François & quelques étrangers demeurans

(a) *Le Grain*, Liv. X. p. 500, dit qu'il y avoit deux ans que Ravaillac suivoit la Cour opiniâtrément pour tuer le Roi. Je vous laisse à penser aux dépens de qui c'étoit. Car il n'avoit pas un liard vaillant, & ne sçavoit métier pour gagner sa vie, que celui du parricide des Rois qu'il avoit appris de longue main, & auquel il ne faut pas douter qu'il ne fût continuellement instruit & fortifié.

dans la même Ville , & animés des mêmes sentimens que lui

Un jour ces Ligueurs réfugiés conduisirent le Capitaine de la Garde chez le P. Alagon, Jésuite Espagnol , oncle du Duc de Lerme , & avec qui ils vivoient dans une grande intimité. La conversation dans cette visite roula d'abord sur des objets indifférens ; mais le Jésuite entrant assez adroitement en matière , demanda à la Garde *s'il avoit connu le feu Maréchal de Biron (a)*. La Garde répondit qu'il avoit été Gendarme de sa Compagnie pour le service du Roi. *Je vous en aime davantage*, reprit le Pere , *vous avez servi le plus grand Capitaine de ce tems*. Il affecta en même tems de parler du Roi en termes pleins de mépris , lui attribuant de mauvaises volontés contre les Catholiques. Le Capitaine soupçonnant que ces discours tendoient à quelque fin pernicieuse , crut devoir dissimuler la peine qu'ils lui causoient. Dans la vûe de pénétrer les desseins des ennemis du Roi , il se borna à louer en termes généraux la valeur & la bonté de ce Prince , mais il exprima très-vivement son regret de la mort du Maréchal de Biron.

Cette réponse engagea le Jésuite à lui parler avec plus d'ouverture. Il termina son discours par dire que *Dieu l'avoit conservé* (le Capitaine la Garde) *pour servir la Chrétienté , & que s'il le vouloit croire , il le rendroit le plus heureux de sa condition dans le Royaume du plus puissant Roi de la terre , où il lui feroit donner*

(a) *Factum du Capitaine de la Garde , quatrième vol. de l'Etoile , Edit. de 1741.*

une grosse pension. Servir utilement la cause de la Religion, & s'assurer en même-tems une grande fortune sur la terre, sont des avantages rarement réunis. La Garde feignant de ne rien entrevoir de criminel dans la proposition, dit au Jesuite que si la chose étoit licite, & qu'on lui indiquât les moyens pour y réussir, il l'essayeroit.

Je vous ai, reprit le P. Alagon, (persuadé qu'il avoit trouvé l'homme qu'il cherchoit) parlé ci-devant du Roi de France, touchant les mécontentemens qu'en reçoivent les Catholiques, la mauvaise estime que l'on en fait; si vous voulez entreprendre de le tuer, chose qui vous seroit facile, je vous ferai l'un des plus riches Gentilshommes qui soient dans la Cour du Roi d'Espagne, où vous recevriez autant d'honneur que vous en sauriez désirer.

La Garde entendant des paroles si damna-
bles, eut bien de la peine à se contenir. Mais le désir de servir son Prince dans une occasion si importante, l'empêcha de faire paroître ses véritables sentimens. Il dit au P. Alagon que c'étoit une grande & hasardeuse entreprise à laquelle il étoit bien nécessaire de penser, & il le quitta en lui promettant de le revoir dans peu de jours, & de lui faire part de sa dernière résolution. La Garde n'auroit pû, sans un grand danger, rompre subitement avec les personnes qui lui avoient fait de pareilles confidences; il y alloit de la sûreté de sa vie; aussi s'aperçut-il que ses démarches étoient observées de près par quelques-uns de ces factieux.

Il profita des liaisons que le hasard lui avoit procurées pour s'instruire à fond des complots formés contre la personne du Roi.

La Bruyere & ceux de sa faction, mettoient tout en usage pour captiver le Capitaine la Garde ; ils l'invitoient fréquemment à des festins ; c'étoit , pour ainsi dire , un cercle de fêtes continuelles.

Au dernier repas qu'il prit chez Hebert , Secrétaire du Maréchal de Biron , se trouva un nommé Roux Provençal. Pendant qu'ils étoient à table , survint un certain homme (a) inconnu à la Garde , mais que les conviés reçurent avec grandes caresses , & qu'ils prièrent même de manger avec eux. Ce particulier si digne d'être accueilli en pareille compagnie , se mit à table , & quelqu'un lui ayant demandé quelles affaires l'amenoient à Naples , il répondit qu'il apportoit des lettres au Viceroy (de Naples) de la part d'un Seigneur François qu'il nomma (b). Il ajouta qu'il comptoit après le dîner , tirer réponse de ces lettres , pour s'en retourner en France , où étant il falloit aux dépens de sa vie qu'il tuât le Roi , qu'il s'assuroit de faire le coup.

On tint dans le même repas plusieurs discours sur cet horrible dessein. La Garde n'étoit pas peu embarrassé de sa contenance au milieu de tous ces scélérats ; il sçut cependant composer son visage , de manière qu'il ne donna aucun soupçon sur la vérité des sentimens qu'il

(a) Ravallac , nommé dans le manifeste de la Garde , imprimé à la suite de son Factum , & qu'un des conviés nomma à la Garde.

(b) Le Duc d'Epéron , nommé aussi dans le manifeste du Capitaine la Garde , & dont il soutient dans son Factum avoir déclaré le nom à Messieurs du Parlement lorsqu'il a été interrogé.

réserroit en sa conscience pour le service du Roi & de l'Etat.

Le lendemain il fut mené par la Bruyere chez le Pere Alagon. Ce Religieux *le reçut avec beaucoup de caresses* ; il lui renouvela ses instances sur ce malheureux parricide , & lui demanda s'il ne l'avoit point encore résolu , s'il vouloit refuser son avancement , &c. Le P. Alagon ne dissimula pas (ce que la Garde sçavoit déjà) que Ravailiac s'étoit chargé d'exécuter le projet ; mais comme s'il eût voulu encourager la Garde par les marques d'une confiance particulière , il lui dit en le pressant d'accepter la même mission , qu'il l'estimoit digne d'une telle entreprise , par laquelle il lui feroit donner 50000. écus , & le feroit Grand d'Espagne (a).

La Garde saisi d'horreur , demanda au Jesuite quelle voie on pourroit prendre pour attenter à la vie du Roi. *Cela se pourroit faire* , reprit le P. Alagon , *avec un pistolet , à la chasse du cerf.*

Le Capitaine quitta le Pere , en lui demandant encore huit jours pour se déterminer. Il découvrit pendant son séjour à Naples , que les ennemis de la France faisoient des armemens considérables pour venir fondre dans ce Royaume. On trouve dans le détail de ces préparatifs militaires , jusqu'à des poudres pour empoisonner les eaux.

Après avoir acquis toutes ces connoissances de fait , la Garde crut qu'il étoit tems d'échaper à cette bande d'assassins qui l'éclairaient d'assez près. Il partit de sa maison un matin un peu avant le jour , alla trouver le sieur Zamet qui

(a) Manifeste de la Garde.

demeuroit alors à Naples , & lui expliqua tout le secret des complots dont il étoit instruit.

Zamet dépêcha diligemment des Couriers , tant au Roi , qu'à M. de Breuës , Ambassadeur de France à Rome , leur donna avis de tous ces faits ; il écrivit sur le même sujet au sieur Zamet son frere , qui demeuroit à Paris.

La Garde muni de Lettres de recommandation pour M. de Breuës notre Ambassadeur à Rome , partit de Naples. Dans sa route il reçut encore des lettres de la Bruyere , qui le pressoit vivement de commettre l'attentat dont on lui avoit parlé. Arrivé à Rome , il fit part à l'Ambassadeur de France de tout ce qu'il avoit déclaré à Zamet , il reçut de M. de Breuës des lettres adressées à M. de Villeroi , & revint en France avec M. de Nevers.

Il se rendit d'abord à Fontainebleau , où il remit ses lettres à M. de Villeroi. Le Grand-Maréchal de Pologne le présenta au Roi. La Garde fit connoître à ce Prince *les desseins qu'on avoit à Naples contre sa personne & son Etat* , & lui montra les lettres de la Bruyere qu'il avoit reçues dans le cours de son voyage.

Le Roi les lut & les rendit à la Garde , en lui disant qu'il avoit été instruit de tous ces faits par Zamet & par son Ambassadeur à Rome ; il l'exhorta *de continuer à le servir fidelement* , & lui ordonna *de faire tout ce qui lui seroit dit par le Grand-Maréchal de Pologne*. Il recommanda à la Garde de bien conserver les lettres , *afin de les retrouver lorsque Sa Majesté les lui redemanderoit* , ajoutant *qu'il rendroit ses ennemis si pe- zits , qu'ils ne lui feroient point de mal*.

Ce Prince ne fit pas une attention assez sérieuse aux avis que lui donnoit un Sujet fidele & zélé. Tout devoit cependant l'engager à

prendre les précautions les plus promptes & les plus efficaces. La noirceur des complots formés contre sa personne , la probité connue de celui qui les dénonçoit , les preuves produites de sa part , enfin le caractère de ceux qui conduisoient en France & dans les pays étrangers cette affreuse intrigue , & marchand-
doient , pour ainsi dire , des assassins , en leur proposant comme un service signalé rendu à la Religion , un détestable parricide.

Les tentatives de ces factieux pour séduire le Capitaine la Garde , furent sans succès ; mais on a vu qu'ils s'étoient déjà assurés d'un scé-
rat bien digne de leur confiance. On en peut juger par ces paroles de Ravaillac , *qu'il fal-
loit aux dépens de sa vie qu'il tuât le Roi , &
qu'il s'assuroit de faire le coup.*

Ce misérable après avoir remis au Viceroi de Naples les lettres du Duc d'Epemon , repartit pour la France , où les ennemis du Roi ne le perdirent point de vue. Quelques pré-
cautions qu'ils ayent prises pour dérober la connoissance de leurs manœuvres , nous avons des témoignages qui nous permettent d'en sui-
vre la trace. Un des plus précieux , est celui qui résulte de la déclaration de la Demoiselle de Coman , où nous apprenons des faits bien im-
portans (a).

Cette Demoiselle étoit attachée à la Mar-
quise de Verneuil. La familiarité où elle vi-
voit avec cette Dame , & avec la Marquise de Chantemerle sa sœur , lui donna les moyens

(a) Voyez ladite déclaration. Elle est rapportée dans le Journal de l'Etoile , quatrième vol. édition de 1741.

d'acquérir une *vraie & parfaite connoissance de leurs pernicieux desseins.*

Elle raconte qu'un jour avant Noël la Marquise de Verneuil alla au sermon du Pere Gontier Jesuite, à S. Jean, & qu'elle monta dans une tribune où étoit M.d'Epéron. Elle dit à la Demoiselle de Coman *de passer derriere leurs chaises, de peur qu'ils ne fussent entendus de personne.* Ce fut dans cet entretien que M. d'Epéron & la Marquise de Verneuil, *conclurent la mort du Roi. Ils tinrent, ajoute la Demoiselle de Coman, tels propos & si abominables, que je les tairai de peur de faire rougir le papier, & faire horreur au Lecteur.* Elle reçut quelques jours après une lettre de la Marquise de Verneuil, datée de Marcouffy, & conçue en ces termes :

Mademoiselle de Coman, je vous envoie cet homme (c'étoit Ravailac) par Etienne Valet-de-Chambre de mon Pere, je vous le recommande, ayez en soin. Ce scélerat alla loger chez un nommé la Riviere, qui étoit dans la confiance de la Marquise de Verneuil; mais il prit ses repas chez la Demoiselle de Coman.

Elle observa qu'il étoit fort triste & mal habillé. Un jour elle lui demanda comment il avoit pû gagner d'une maniere si particuliere la confiance de la Marquise de Verneuil, qui étoit assez indifferente pour tout le monde. Il répondit qu'il sollicitoit les affaires de M. d'Epéron, & ne laissa dans sa conversation rien entrevoir de l'horrible attentat dont l'exécution lui étoit confiée, *il faisoit toujours la chatemite.* La Demoiselle de Coman découvrit encore à peu près dans le même tems, que les personnes qui avoient résolu de faire assassiner le Roi, écrivoient des lettres qui alloient en

Espagne & sans bruit. Elle fit part de tous ces faits au Comte de Schomberg, & à la Demoiselle de Courvöy ; mais quoiqu'elle leur fit sentir dans les termes les plus pressans *les hazards que couroient les personnes du Roi, de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, les menées qui se traitoient hors & dedans Paris, qui enfin seroient l'entiere subversion de l'Etat, s'il n'y étoit bientôt remédié*, elle n'en put tirer d'autre réponse, *sinon qu'ils ne se vouloient embrouiller.* Le Sr de la Magdeleine à qui elle écrivit sur le même sujet, ne lui fit point de réponse. *Tout étoit sourd*, comme elle le déclare dans sa déposition.

Dans le cours de l'année 1609, elle fut obligée par déférence pour la Marquise de Verneuil, de se placer chez la Demoiselle du Tillet, confidente de cette Dame. Elle aprit dans cette nouvelle demeure *plus qu'elle n'en vouloit savoir.* Le jour de l'Annonciation (de l'année 1609), elle rencontra en sortant de sa maison Ravailac, qui lui dit *qu'il venoit du bois Malzerbe*, & qui déposant entièrement le personnage d'hipocrite, lui déclara *toutes ses perverses intentions & desseins.* La Demoiselle de Coman se rendit sur le champ au Louvre ; elle s'adressa à une Femme de Chambre de la Reine, & lui demanda si par son crédit elle pourroit obtenir une audience de cette Princesse, attendu qu'elle avoit à lui dire *des choses qui importoit au bien du Roi, de la Reine, & de Monseigneur le Dauphin.* Elle ajouta même que si on vouloit déferer à ses avis, elle feroit intercepter le lendemain, *des Lettres qu'on envoyoit en Espagne*, & qu'on y apprendroit les choses les plus intéressantes pour la sûreté des

M iv

personnes sacrées du Roi , & de la Reine , & pour celle de tout le Royaume. Elle demeura trois jours de suite au Louvre , sans obtenir la grace qu'elle demandoit. Ce délai si fatal donna le tems d'envoyer en Espagne les lettres qui auroient dévoilé tout le secret de la conspiration.

La Reine partit pour Chartres ; elle fit dire à la Demoiselle de Coman , par la femme du sieur Chaperon , qui lui parla dans l'Eglise des Augustins , qu'elle lui *commandoit de ne pas manquer de l'aller trouver aussitôt qu'elle seroit de retour.*

La Demoiselle de Coman obéit à cet ordre , mais elle *demeura tout le jour à attendre* , sans pouvoir obtenir un moment d'audience de la Reine.

Frustrée de toutes ses espérances , elle s'abandonna à la douleur la plus vive. Toutes les avenues lui étoient fermées ; elle s'avoit d'ailleurs qu'il n'étoit plus possible de surprendre les lettres qui auroient prouvé la vérité des avis qu'elle donnoit , & qui devoient peut-être accélérer l'exécution des desseins criminels des ennemis du Roi. Elle prit le parti d'écrire à une Femme de Chambre de la Reine qui étoit alors à Fontainebleau , & demanda la permission de parler au Roi & à la Reine , *où que le mal pressoit.* Toutes ces démarches ne produisirent aucun effet.

Il y a lieu de croire que ceux qui entretenoient Ravallac dans sa détestable résolution , lui avoient inspiré quelque défiance de la Demoiselle de Coman. Elle raconte qu'à la Pentecôte , & à la Fête-Dieu de la même année 1609 , elle *rencontra ce traître qui s'en vint droit*

à elle avec pleurs , en la priant & la conjurant de ne rapporter ni dire son malheureux & damnable dessein qu'il lui avoit déclaré ; il lui protesta même qu'il s'en repentoit , & qu'il n'y songeroit jamais plus. Dans la vérité ce monstre ne se repentoit d'autre chose que de la confiance qu'il avoit faite à la Demoiselle de Coman.

Loin d'ajouter foi aux discours de ce perfide , elle crut qu'il étoit plus important que jamais d'instruire le Roi du danger auquel il étoit exposé. Mais quelle voie prendre pour faire connoître à ce Prince des secrets si importants ? Elle s'imagina qu'elle pourroit réussir par la médiation du P. Cotton qui jouissoit alors du plus grand crédit , & elle alla aux Jesuites le demander. Le Procureur de la Maison lui dit que ce Pere étoit sorti , qu'il ne rentreroit que bien tard , & que si elle vouloit lui parler le lendemain , il falloit se rendre de grand matin , attendu qu'il devoit partir pour Fontainebleau. Ce Religieux ajouta , que si c'étoit chose qu'on pût lui dire , il lui en feroit fidele rapport.

La Demoiselle de Coman retourna le lendemain de très-grand matin à la maison des Jesuites ; mais elle apprit du Pere Procureur que le P. Cotton étoit déjà parti ; elle se crut obligée de déclarer tout au Procureur des Jesuites , en le conjurant d'en instruire le P. Cotton pour en avertir le Roi & la Reine.

La réponse du P. Procureur ne fut rien moins que satisfaisante. Aussitôt qu'il eut entendu & sçu tout , il promit de faire ce que Dieu lui confieroit ; & dit à la Demoiselle de Coman qu'elle allât en paix , & priât Dieu. Elle lui représenta avec les plus vives instances, qu'il ne falloit pas laisser ainsi tuer le Roi , & à elle-même

jusqu'à lui dire, que si un pareil malheur arrivoit, elle s'en déchargeroit sur lui. Mais il répondit que ce n'étoit point à elle à se mêler de telles affaires, & qu'on l'accuseroit d'être de la partie.

Les Jesuites & le Duc d'Epemon étoient également intéressés à empêcher la révélation de tous ces faits. On verra dans la suite qu'il y avoit entr'eux & ce Seigneur la liaison la plus intime.

Peu de jours après l'entretien de la Demoiselle de Coman avec le P. Jesuite, elle fut arrêtée prisonniere, sans sçavoir, dit-elle, qui pouvoit lui avoir prêté cette charité. Celle du Religieux à qui elle avoit eu recours étoit fort suspecte.

Quoiqu'il en soit, cette Demoiselle se vit hors d'état de révéler au Roi les faits dont elle étoit instruite. Elle n'eut plus d'autre ressource que de les déclarer dans sa prison à quelques personnes qu'elle eut occasion d'y voir. Elle en parla même un jour à l'Apotiquaire de la Reine, esperant par cette confidence empêcher cet odieux & damnable mesfait.

Combien de réflexions ne présentent pas à l'esprit cette captivité, qui suivit de près les instances que la Demoiselle de Coman avoit faites, pour donner au Roi & à la Reine les avis les plus importants!

Cependant le Roi reçut par d'autres voies un grand nombre d'avertissemens sur le sort funeste dont il étoit menacé. Un Gentilhomme Béarnois (a) vint lui dire qu'il avoit été ordon-

(a) Voyez notes sur l'Etoile, édition de 1741. t. 4, p. 30 & suiv.

né dans une vision d'avertir ce Prince qu'il mourroit bientôt. Le Roi pensant que la prophétie pouvoit être un peu intéressée, fit présenter à l'Officier 300 écus pour son voyage. Il refusa la gratification. Son refus, accompagné de protestations, qu'il n'étoit parti que pour s'acquitter de son devoir, causa au Roi quelque inquiétude.

Dès l'année 1607, le Capitaine Milhade de Moncrabeau (a) étoit venu à Fontainebleau trouver ce Prince, & lui avoit parlé de diverses révélations qui intéressoient sa personne & son état. Le Roi chargea le P. Cotton d'interroger cet Officier sur les objets dont il lui avoit parlé, & de lui en dire son sentiment; ce Religieux après avoir eu une conférence avec Milhade, conseilla au Roi de ne lui plus parler, & de n'ajouter aucune foi à ce qu'il disoit.

Le P. Cotton n'avoit pas toujours pris ce ton d'esprit fort dont il semble ici faire parade. Quelques années auparavant il avoit consulté l'esprit de ténèbres, ou du moins une personne qui passoit pour en être possédée, sur plusieurs objets importants. Cette anecdote singulière, garantie par M. de Thou, mérite bien d'être exposée avec quelque détail (b).

Une pauvre fille nommée Andrienne Dufresne, native du Village de Gerbigny, situé à deux lieues d'Amiens, vint à Paris en 1604. Le bruit se répandit qu'elle étoit possédée du démon, & pendant deux mois la malice du Diable, ou de la fille, exerça la curiosité de tou-

(a) *Nicolas Pasquier, lettre première, l. 1.*

(b) *M. de Thou, t. 14. p. 326, 327, 328 & 329; liv. 132.*

tes sortes de gens qui la venoient voir.

Le Pere Cotton s'y rendit aussi ; il ne se flattoit de rien moins que de faire désenchanter l'esprit immonde , mais il en voulut tirer parti auparavant ; c'est-à-dire , s'éclaircir sur bien des articles dont il désespéroit de s'instruire par une autre voye. Dans cette vûe il emprunta un livre d'exorcismes , & pour soulager sa mémoire , il y ajouta de sa propre main une table des questions qu'il vouloit faire. Après l'exorcisme , il rendit le livre à l'ami qui le lui avoit prêté , sans songer à en ôter la table. » Celui-ci qui ne » connoissoit pas l'écriture du P. Cotton , & » qui d'ailleurs ne le croyoit pas auteur de » cette liste ridicule , la donna à un autre ami ; » après avoir passé par bien des mains , elle » tomba enfin dans celles de M. de Rosny qui » en fit part au Roi.

» Voici quelques-unes des questions proposées par le Révérend Pere : *Il conjuroit Andrienne ou l'esprit malin de lui dire ce que Dieu vouloit bien qu'il sçut sur le R. R. * sur le séjour que lui Pere Cotton faisoit à la Cour..... sur la confession du R. R. sur le Comte de Laval , sur les vœux , le sacrifice , les cas de conscience..... sur la route qu'il devoit tenir pour persuader efficacement , sur ce qu'il devoit faire pour s'abstenir de pécher. »*

Ces dernières questions paroissent de trop dans un mémoire à consulter , présenté à l'esprit-ténébres. Mais comme si le consultant eût voulu mettre l'oracle en défaut , qu du moins l'empêcher de reconnoître par le nombre & la di-

‡ Le Roi regnant.

versité des demandes, quelles étoient celles qui l'intéressoient le plus, il l'interrogea encore sur plusieurs points de science & d'érudition : *Si Dieu est l'auteur des langues, quel est le passage de l'Ecriture le plus clair, pour prouver le purgatoire & l'invocation des Saints ; comment tous les animaux ont pu tenir dans l'arche de Noé par quelle voye les hommes & les animaux sont passés dans les isles depuis Adam, où étoit le Paradis terrestre, &c.*

On ignore si les réponses d'Andrienne furent satisfaisantes, mais il y eut dans le tems bien des gloses sur ces interrogatoires du bon Pere. » Car disoient les uns, » si c'est l'amour de la » vérité qui le conduit, pourquoi s'adresse- » t'il au pere du mensonge ? . . . A quoi bon, » disoient les autres, toutes ces interrogations » curieuses sur la vie du Prince, à moins qu'on » n'ait formé quelque dessein contre lui, ou » qu'on n'ait fondé des espérances sur sa mort. » Ils ajoutoient, « qu'il n'est pas permis de con- » jurer les Démons par forme de prieres, par- » ce que la priere suppose amitié mais » qu'il est seulement permis de les chasser en » les conjurant par la vertu du nom de Dieu, » pour les empêcher de nuire, & non pas » pour en tirer quelque connoissance ou quel- » qu'avantage. »

« Le Roi qui avoit fort recommandé à Ros- » ny de garder l'original sans le communiquer » à personne, fût très-fâché qu'on en eût ré- » pandu des copies ; car il prévoyoit que cet » éclat alloit décréditer le P. Cotton dans l'es- » prit des gens de bien, ce qui affoibliroit l'es- » fet des services qu'il croyoit tirer en bien » des choses de l'activité de ce Jesuite adroit. » Ainsi pour fermer la bouche aux courti-

» sans , il affectoit de traiter la chose de bagatelle , & en témoignoit au-dehors de tous autres sentimens que ceux qu'il avoit en particulier *.

Cependant le Capitaine Milhade éloigné de la présence du Roi par les conseils du P. Cotton , écrivit à ce Prince une lettre des plus touchantes, & qui certainement n'étoit pas l'ouvrage d'un vilionnaire. Il lui rapelloit les bienfaits dont Dieu l'avoit comblé en le délivrant de périls innombrables, *pour lui mettre inespérément & miraculeusement la Couronne sur la tête**; il l'exhortoit à bien policer & régler son Royaume , à ne jamais perdre de vue la justice divine qui favorise les bons Rois & ruine les méchans. Ces conseils étoient appuyés de passages de l'Ecriture appliqués avec justesse. Qu'y avoit-il dans cette morale qui pût causer de l'ombre au P. Cotton ? Ce Pere auroit-il fait plus de cas des réponses d'Andrienne ?

Dans le cours de l'année 1609, Milhade écrivit au Roi une seconde lettre , où l'on ne peut méconnoître le langage d'une piété éclairée. Il représentoit à ce Prince que “ s'il vouloit fuir
» l'ire de Dieu , il se devoit de tout point ré-
» concilier avec lui , & conformer sa volonté à
» la sienne. . . . Il ajoutoit , que le tems étoit
» venu qu'il devoit penser à Dieu , qui don-
» noit & ôtoit les Couronnes aux Rois , al-
» longeoit & abregeoit leur vie à discrétion.
» Faites paix avec Dieu, *lui disoit-il*

Le zèle de Milhade alla encore plus loin ; il écrivit au P. Cotton, “ qu'il ne devoit point

* De Thou , p. 328 & 329.

* Nicolas Pasquier , lettre première , liv. 1.

faire accroire au Roi que tout ce qu'il lui avoit
 » dit fussent vaines imaginations & pures fo-
 » lies il le conjuroit de persuader le Roi
 » de se gouverner , conduire , & marcher se-
 » lon les loix & ordonnances de Dieu , à cause
 » que l'Ange du Seigneur avoit dégainé son
 » épée pour frapper ceux qui suivoient le train
 » vicieux , maudit par les Prophètes & Apô-
 » tres. *Il disoit encore à ce Religieux qu'il étoit*
 » *de son devoir de crier à plein gosier , tanter ,*
 » *arguer , & menacer en tems & hors tems ,*
 » *& commenter au Roi que le tems se*
 » *hâtoit , & que le jour de l'ire du Seigneur*
 » *étoit prochain & aux portes. Cet Officier in-*
 » *sistoit sur la nécessité d'une pénitence sincère*
 » *pour appaiser la justice divine.* Il prioit le P.
 » Cotton , au nom de Dieu , de n'empêcher
 » point que le Roi n'obéît à la volonté de
 » Dieu lequel il devoit supplier de se
 » représenter la fin des Rois ses prédécesseurs ,
 » pour lui servir d'un beau miroir & exemple
 » de bien faire. *Il termina sa lettre , en protes-*
 » *tant au Pere Cotton, que s'il arrivoit du mal*
 » *au Roi , on ne pourroit ignorer qu'il n'en*
 » *eût été averti *.* »

Le P. Cotton ne goûta point le plan de di-
 rection qui lui étoit tracé par le Capitaine. Ce
 n'est pas la méthode des Jesuites , d'annoncer
 aux Rois des vérités qui peuvent leur déplaire ;
 on connoit sur ce point la politique de la So-
 ciété. Le Roi qui jugeoit des avis du Capitai-
 ne , d'après le rapport que le P. Cotton lui
 en avoit fait , regarda cet Officier comme un
 insensé.

* Nic. Pasquier , Lettre I , Liv. 1 :

A peu près dans le même tems le bruit se répandit que ce Prince avoit eu à la chasse une vilion effrayante, & qu'on regardoit comme le prélage de quelque événement sinistre.

Mais dans le nombre infini d'avertissemens que le Roi reçut sur la fin prochaine, on croit devoir s'arrêter singulièrement à ceux qui démontrent que le coup fatal qui lui fut porté étoit l'effet d'une conspiration.

En 1607 un Prêtre de Montargis trouva sur l'Autel (le lendemain de la foire qu'on tient en ce lieu) une lettre liée avec du fil blanc, adressée au Prieur de Montargis ; on lui donnoit avis *qu'un grand Rousseau, natif d'Angoulême, devoit avant qu'il fût trois ans tuer le Roi d'un coup de couteau dans le cœur ; que pour cet effet , “ ce* » scélerat & ses complices picquoient tous les » jours une image de cire blanche au cœur ; » on recommançoit au Prieur de Montargis , » d'en faire avertir Sa Majesté (a). » Cette lettre fut envoyée au Chancelier ; il la communiqua au Prince, *qui n'en fit que rire (b).*

L'empressement avec lequel on publia dans plusieurs endroits la mort du Roi avant qu'elle fut arrivée, prouve évidemment qu'il y avoit un complot formé.

Un Marchand de la Ville de Douay écrivit à son Correspondant à Rouen, & le pria de lui mander s'il étoit vrai que le Roi eût été tué. Cette lettre précéda de quinze jours l'assassinat de ce

(a) Notes sur l'Etoile, Tom. IV, pag. 32 & suiv.

(b) Nic. Pasquier, lettre première. Voyez aussi sur le même fait Mezeray, abrég. chron. tom. 14, pag. 675.

Monarque. Pasquier (a) observe qu'elle a été produite au Procès. Il rapporte encore l'extrait d'une autre Lettre qui lui avoit été remise par un Négociant Flamand de ses amis, à qui elle étoit écrite par un Marchand d'Anvers : En voici les termes : *C'est grand cas qu'il a été parlé ici de la mort du Roi douze jours auparavant qu'elle fût survenue ; il n'en étoit pour lors rien , mais enfin elle s'est trouvée véritable. Nous sommes tous étonnés que telle nouvelle ait couru en ce lieu ; il semble que quelques-uns aient sçu que telle chose devoit être (b).*

Suivant le même Auteur, il fut constaté par une foule de témoignages des plus précis, que dans les Villes d'Anvers & d'Arras, la mort du Roi avoit été annoncée plusieurs jours avant qu'elle arrivât.

Un Prevôt des Maréchaux de Pluviers jouant ou regardant jouer à la boule dans un jardin, dit à l'heure même où le Roi fut tué, *le Roi vient d'être tué, & est mort à cette heure, n'en doutez point.* On vérifia le fait, & le Prevôt fut convaincu d'avoir tenu ce discours. C'étoit, dit l'Etoile (c), *un homme mal famé & renommé par tout, & qui avoit deux fils Jésuites, QUOD NOTANDUM, reconnu de tous pour un mauvais serviteur du Roi ; mais très-bon de la maison d'Antragues, & de la Marquise de Verneuil ; au reste tenu au pays pour un larron & concussionnaire (d).*

(a) Nic Pasq. lettre première.

(b) Pasq. *ibid.*

(c) Tom. 4, p. 124, 125 & 126.

(d) On fut tout ébahi, dit encore l'Etoile, qu

On apprit par une Lettre de Zelande, adressée à M. Target (a) que les habitans de cette Province, quinze jours avant la mort du Roi, recevoient avis sur avis qu'il se tramoit quelque chose de grand contre la France, & que par toutes les terres de l'obéissance de l'Archiduc on y faisoit jour & nuit des prières pour la bonne issue de cette entreprise (b).

Le 12 Mai 1610, Roger, Orphevre & Valet de Chambre de la Reine, reçut une lettre dans laquelle on déplorait la mort du Roi qui n'arriva que le 14 (c).

Cinq ou six mois avant ce tragique événement, on manda d'Allemagne à M. de Ville-roy » que le Roi couroit très-grande fortune » le 14 Mai. Enfin dans les premiers jours de ce » mois, le bruit étoit général dans la Ville de » Cologne que le Roi avoit été tué d'un coup » de couteau, les Espagnols se le disoient à » l'oreille, & un d'entr'eux dans la Ville de

peu après on le trouva mort dans sa prison, & disoit-on, qu'il s'étoit étranglé avec ses caleçons.... S'il eût parlé, il en eût possible trop dit pour l'honneur & profit de beaucoup qu'on ne vouloit pas fâcher.

Le 19 Juin 1610, le corps mort de ce misérable fut traîné sur une claye par la ville, pendu par les pieds, & brûlé en place de Grève. L'Etoile en l'année 1610, p. 124.

(a) Mémoires pour l'Histoire de France, tom. 2, p. 328.

(b) L'Etoile, p. 128.

(c) Notes sur l'Etoile, p. 57. Vie de Marie de Médicis, Tom. I, p. 68 & 69.

» Mastricht , assura que s'il ne l'étoit encore ,
 » il le seroit infailliblement (a).

Des faits aussi bien attestés ne permettent pas de douter que celui qui prêta sa main à cet execrable parricide n'eût bien des complices.

Tous les événemens qui avoient quelque caractère de singularité , étoient alors regardés comme des pronostics de l'avenir. C'étoit le regne de l'Astrologie Judiciaire, art trompeur dont les prédictions ne prouveront jamais autre chose que la vanité de l'esprit humain.

Le premier de Mai de l'an 1610 , le Roi revenant des Thuilleries , entra dans l'appartement de la Reine , & dit à Messieurs de Bassompierre & de Guise qui l'avoient accompagné , de l'attendre quelques instans. Pendant qu'ils étoient appuyés sur des balustres de fer en face de la Cour du Louvre , ils virent avec surprise que le May planté au milieu se renversa, sans être agité de vent ni autre cause apparente, & tomba du côté du petit degré qui alloit à la chambre du Roi (b). Voilà , dit aussitôt Bassompierre , un très-mauvais présage , Dieu

(a) Joignons à tous ces témoignages celui de M. de Thou , tom. 15 , pag. 108. On apprit , dit-il , par des lettres écrites de Bruxelles , d'Anvers , de Malines , & de Bois-le-Duc , que le bruit du meurtre du Roi avoit couru avant le 15 du mois de Mai. Ce fut ce même mois que le Roi fut tué , après avoir écrit aux Archiducs , qu'il étoit sur le point de joindre l'armée.

(b) Mémoires du Maréchal de Bassompierre , t. 1 , p. 222. Edit. de Cologne.

veuille garder le Roi qui est le May du Louvre.

M. de Guise n'aperçut pas si promptement la liaison entre la chute de cet arbre & la mort du Roi. Pendant qu'il disputoit sur ce point avec Bassompierre, le Roi qui étoit venu *tout doucement*, les interrompit : *Vous êtes des foux ; leur dit-il , de vous amuser à tous ces pronostics.* Il ajouta qu'il y avoit trente ans que les Astrologues & les Charlatans prédisoient sa mort , & que lorsqu'ils diroient vrai enfin , on seroit plus touché de cette vérité dite par hasard , que de tous les mensonges qui l'avoient précédée.

Quoique ce Prince méprisât les prédictions des Astrologues , il étoit vivement affecté des avertissemens continuels qu'il recevoit de sa mort. Occupé alors des plus vastes projets , il tomboit assez souvent dans une mélancolie noire causée par la connoissance des conspirations formées contre sa personne. *Il en avoit en sa vie découverts plus de cinquante , plusieurs dressées ou fomentées par des Gens d'Eglise ou des Religieux (a).*

Le 14 Mai étoit le jour fatal où la dernière devoit éclater. Le Roi après s'être levé & habillé *se jeta à genoux par trois fois pour prier Dieu (b).* Sur les dix heures du matin il alla entendre la Messe aux Feuillans (c) , & passa en revenant par les Thuilleries. Messieurs de Guise & de Bassompierre allèrent l'y trouver.

(a) *Mezeray , abreg. chron. p. 676.*

(b) *Nic. Pasquier , lettre premiere.*

(c) *L'Etoile , t. 4. p. 31. Le Grain , p. 480. Mémoires de Bassompierre , p. 224.*

Le Roi ayant repris avec eux pendant quelques instans sa gayeté naturelle , M. de Guise lui dit avec transport , » Vous êtes à mon gré un » un des plus agréables hommes du monde , & » notre dessein portoit que nous fussions l'un à » l'autre (a). Car si vous n'aviez été qu'un » homme médiocre , je vous eusse eu à mon » mon service , à quelque prix que c'eût été ; » mais puisque Dieu vous a fait naître un » grand Roi , il ne pouvoit pas être autrement » que je ne fusse à vous.

Le Roi l'embrassant répondit , *vous ne me connoissez pas maintenant vous autres , mais je mourrai un de ces jours , & quand vous m'aurez perdu , vous connoîtrez lors ce que je valois.* Bassompierre conjura ce Prince d'écarter ces idées sinistres. Il fit valoir en Courtisan habile les avantages dont jouissoit ce Monarque cheri de ses Sujets & redouté de ses ennemis , la gloire qu'il s'étoit acquise , les trésors qu'il possédoit , ses Palais , ses Maisons de plaisance , enfin le nombre & la variété des plaisirs enchainés , pour ainsi dire à sa suite , *Que vous faut-il de plus , ajouta-t'il , ou qu'avez-vous à désirer d'avantage ? Mon ami , reprit le Roi en soupirant , il faut quitter tout cela (b).*

Ce Monarque en sortant des Thuilleries se retira dans son cabinet (c). Environ à l'heure du diner le Duc de Vendôme son fils naturel qu'il aimoit tendrement , vint le trouver. Il l'avertit que la Brosse fameux Astrologue , » lui

(a) Mémoires de Bassompierre. Ibid.

(b) Bassompierre. Ibid.

(c) L'Etoile , loc. cit. Le Grain , p. 480. Pafquier , lettre prem.

„avoit dit que la Constellation sous laquelle
 „Sa Majesté étoit née, le menaçoit d'un grand
 „danger ce jour-là, & qu'il eût soin de se bien
 „garder. La Brosse, *répondit ce Prince à M.
 „de Vendôme*, est un vieux matois qui a envie
 „d'avoir de votre argent, & vous un jeune
 „fou de le croire. Nos jours sont comptés de-
 „; vant Dieu. La Reine instruite de cette pré-
 „diction, fit prier le Roi de ne pas sortir du Lou-
 „vre le reste du jour, mais il lui *fit à peu près la
 même réponse (a)*.

Après le diner le Roi rentra dans son appa-
 rement, & dit qu'il vouloit reposer (b). Il fit
 retirer tout le monde à l'exception d'un Exemt
 des Gardes du Corps qui resta dans la Cham-
 bre. Le Roi se mit sur son lit & fit tirer les ri-
 deaux, comme s'il eût eu intention de dormir.
 Mais l'Exemt s'aperçut que Sa Majesté étoit
 à genoux & prioit Dieu (c). *C'étoit*, dit le
 Grain, *sa coutume ordinaire de prier plusieurs
 fois le jour*. Il demeura environ deux heures sur
 son lit dans des agitations continuelles; fati-
 gué de cette insomnie, il se leva & se promena
 pendant quelque tems dans sa chambre (d).

Il se jeta une seconde fois sur son lit dans
 l'espérance d'y goûter quelque repos, mais inu-
 tilement. L'Officier qui le gardoit, lui vit faire
 encore sa priere (b).

Ce Prince s'étant levé, demanda à l'Exemt
 quelle heure il étoit. L'Officier répondit qu'il

(a) *L'Etoile, loc. cit. Le Grain, loc. cit.*

(b) *L'Etoile & le Grain, loc. cit.*

(c) *Le Grain, loc. cit.*

(d) *L'Etoile, loc. cit.*

(e) *Le Grain, loc. cit.*

étoit quatre heures , & ajouta , je vois *Votre Majesté* triste & toute pensifve ; il vaudroit mieux prendre un peu l'air , cela la réjouiroit (a). C'est bien dit , repartit le Roi , faites apprêter mon carosse , je vais à l'arsenal voir le Duc de Sully que l'on m'a dit qui se baigne aujourd'hui , & puis je serai bien aise de voir en passant si toutes choses sont bien apprêtées (b).

Le Roi entendoit par ces derniers mots les préparatifs qui se faisoient pour l'entrée de la Reine indiquée au 16 de Mai. Il ne pouvoit se rendre du Louvre à l'Arseanal sans traverser la ville. Tout y retentissoit de l'allégresse publique. On plaçoit déjà dans plusieurs endroits des tableaux , des statues & des colonnes (c). C'étoit pour ce Prince un spectacle intéressant de voir par lui-même l'empressement des ouvriers , le progrès de leurs travaux , & les dispositions d'une Fête où la joie & la magnificence devoient éclater.

Il sortit du Louvre & monta en carosse à 4 heures du soir. Le Roi étoit dans le fond , ayant à sa droite le Duc d'Epéron ; les Maréchaux de Lavardin & de Roquelaure étoient à la portiere droite ; le Duc de Montbazou & le Marquis de la Force à la gauche ; Duplessis de Liancourt , & Chabot Marquis de Mirebeaux étoient sur le devant vis-à-vis de Sa Majesté (d).

Le Roi ordonna à Vitry , Capitaine des Gardes , d'aller au Palais & d'y faire accélérer

(a) *L'Etoile* , loc. cit.

(b) *Le Grain*. I. *L'Etoile*.

(c) *De Thou* , p. 89.

(d) *De Thou* , p. 89.

les préparatifs qui se faisoient pour l'entrée de la Reine (a). Il commanda à ses Gardes de demeurer au Louvre, en sorte qu'il ne fut assisté que d'un petit nombre de Gentilshommes à cheval, & de quelques valets de pied (b). Défaut de précaution bien funeste à la France, & en même-tems bien pardonnable à un Prince qui avoit tant de droits de se croire gardé par l'amour de son peuple.

Lorsque le Roi monta en carosse, Ravallac étoit assis sur une pierre de la porte du Louvre, il observa attentivement la place que le Prince prenoit, & suivit l'équipage à dix pas derrière, attendant l'occasion (c).

Le carosse du Roi étoit tout ouvert, la belle saison le permettoit; d'ailleurs le Prince étoit curieux de voir les préparatifs qu'on faisoit dans la ville. Un embarras de charettes arrêta la voitre (d) dans la rue de la Feronnerie qui étoit alors fort étroite. Les Valets de pied dans cette occasion firent mal leur devoir (e). Au lieu de demeurer auprès des portières, ils passèrent sous le Charnier des Innocens. Des deux seuls Valets de pied qui restèrent, l'un s'avança pour détourner l'embarras, & l'autre s'arrêta pour renouer sa jarretière.

Il faut remarquer que les roues du côté du

(a) Pasquier, lettre première, dit que l'ordre ne fut donné à Virry qu'à la Croix du Trahoir.

(b) Le Grain. Voyez Histoire de la paix, pag. 301.

(c) Pasquier, lettre première.

(d) Le Grain, p. 481. L'Etoile, loc. cit.

(e) Le Grain, ibid. Voyez Mezeray, l'Etoile.

Duc d'Epéron étant fort baissées , parce qu'elles étoient dans le ruisseau , celles du côté du Roi se haussèrent fort (a). Ce qui donna un grand avantage au traître pour exécuter son parricide (b). Le Roi étoit panché vers M. d'Epéron , & on croit qu'il faisoit part à ce Seigneur & à M. de Lavardin (c) de ses dispositions pour la campagne prochaine (d). Dans cet instant Ravaillac monta sur la roue élevée (e), & avançant le corps dans le carosse (f), frappa le Roi [qui étant panché vers M. d'Epéron , présentait au meurtrier le côté gauche (g),] de deux coups de couteau dans la poitrine ; le premier glissa entre les deux premières côtes , & ne pénétra point dans le corps ; mais le second coupa l'artere veneuse au-dessus de l'oreille gauche du cœur , & le sang sortant avec impétuosité étouffa le Prince en un moment , sans qu'il pût proférer une seule parole (h).

Le meurtrier porta ces deux coups avec tant de rapidité , qu'il ne fut apperçu d'aucun des Seigneurs qui étoient dans le carosse (i). Il au-

(a) Pasquier , *ibid.*

(b) Pasquier , *ibid.*

(c) *Histoire de la paix* , p. 301. vº. De Thou , *loc. cit.*

(d) Pasquier , *ibid.* D'autres disent qu'il lisoit un *Mémoire du Comte de Soissons*.

(e) Pasquier , *ibid.*

(f) Mezeray , *loc. cit.*

(g) Le Grain.

(h) Mezeray , *ibid.* De Thou , p. 89.

(i) Nul de la Compagnie ne vit donner les

roit même frappé le Roi d'un troisieme sans M. de Montbazon qui le détourna (a).

Si ce scélérat après avoir commis ce crime, eût jetté son couteau, il n'eût point été reconnu. Mais soit qu'il fût lui-même effrayé d'un tel attentat (de Thou), *soit qu'il voulût se faire voir & se glorifier du plus grand des assassins* (b), il resta immobile, sans songer ni à prendre la fuite, ni à jeter le poignard *tout dégoutant de sang*.

Plusieurs des Seigneurs qui étoient dans le carosse en descendirent sur le champ, & donnerent des ordres pour arrêter le parricide qui fut pris tenant encore à la main son couteau sanglant, d'autres demeurèrent auprès du Roi (c).

S. Michel Officier des Gardes du corps, se disposoit à fonder l'épée à la main sur le criminel, mais le Duc d'Epèrnon cria à cet Officier, *ne le tuez pas, il y va de votre tête* (d).

Un des Seigneurs de la compagnie du Roi s'appercevant que ce Prince ne parloit point, & que des flots de sang lui sortoient par la

coups. Pasquier, *prem. lettre. Histoire de la paix.* pag. 301. v°. Aucun des Seigneurs n'avoit aperçu l'assassin. *De Thou.*

(a) *Le Grain*, p. 481. Pasquier, *let. 1.*

(b) *L'Etoile.*

(c) *Mercuré François*, p. 301.

(d) Pasquier, *lettre premiere*, & Daniel sont les seuls qui rapportent cette circonstance. Voyez l'avertissement à la tête du sixième vol. des *Mémoires de Condé*, où on élève des doutes sur la vérité du fait.

bouche, eut l'imprudence de dire d'une voix assez haute, *le Roi est mort* (a). Il s'éleva aussitôt un grand tumulte, le peuple qui étoit dans les rues se précipita en foule dans les boutiques les plus voisines. On eût dit que la ville venoit d'être prise d'assaut, tant la consternation étoit générale.

Les suites de cette indiscretion pouvoient être funestes; d'autres Seigneurs pour appaiser le trouble, publièrent que le Roi n'étoit que blessé, & qu'il lui avoit pris une foiblesse. Ils demandèrent du vin avec empressement; pendant qu'on se dispoit à en apporter, ils abbattirent les portières du carosse, en criant que le Roi n'étoit que blessé, & qu'on alloit vite le ramener au Louvre pour lui procurer les secours nécessaires (b). Ils firent retourner l'équipage, & furent suivis par les Gardes, qui ne sçachant d'abord où mener l'assassin, le firent entrer à l'Hôtel de Retz (c).

La Reine donna tous les témoignages de la plus vive douleur lorsqu'elle apprit l'assassinat du Roi (d); elle étoit alors dans son cabinet, & il paroît qu'en lui apprenant cet attentat, on lui avoit laissé quelque espérance sur la vie de ce Prince. Elle sortit sans délai pour aller rendre ses derniers hommages à celui qu'elle honoroit le plus en ce monde (e).

(a) *Histoire de la paix, ou Mercure François*, p. 301.

(b) *Merc. Franc. ibid. De Thou, ibid.*

(c) *De Thou.*

(d) *Le Grain*, p. 485. *Merc. Franc.* p. 301. *De Thou*, p. 90. *L'Etoile. Mezeray.*

(e) *Mercure François.*

Cette Princesse promenoit de tous côtés ses regards avec inquiétude , lorsque le Chancelier (de Sillery) , couvrant de son corps le Dauphin qui marchoit derrière lui , parut devant elle (a). Avertie de son malheur par le concours extraordinaire du monde , elle dit , hélas , *le Roi est mort !* Pardonnez-moi , Madame , reprit le Chancelier , en se retirant un peu , & laissant paroître le Dauphin , *voilà le Roi vivant*. Il pria ensuite cette Princesse de rentrer dans son cabinet , & ajouta , “ il faut regarder que nos pleurs ne rendent nos affaires déplorables , il y en a qui pleurent & pour vous , & pour eux ; c’est à votre Majesté de travailler & pour eux & pour vous. Nous avons besoin de remèdes & non de larmes (b).

Le corps tout sanglant du Roi fut couché sur un lit avec assez de négligence. Il y fut exposé durant quelques heures (c) , mais considéré seulement de ceux qui respectoient & chérissoient sincèrement la mémoire de ce Prince. On sent bien que l'intrigue & la faveur portèrent ailleurs les pas des courtisans , il n’y eut à leur égard qu’un instant entre les adorations & l’oubli (d).

Quoi qu’on eût essayé de persuader au peuple que le Roi n’étoit que blessé , le bruit de sa mort se répandit dans Paris. Cette affreuse nouvelle passa comme un éclair dans toute la

(a) De Thou & le Mercure François , *ibid.* Voyez aussi l’Etoile.

(b) Mercure François.

(c) Mezeray , *abregé chronologique*.

(d) Mezeray , *ibid.*

Ville (a), & y jetta l'allarme & la désolation. Les portes & les boutiques furent fermées aussi promptement que si on en eût donné le signal. On n'entendit de toute part que des cris & des gémissemens. Les Citoyens consternés, s'entretenoient sur les maux dont le Roi les avoit délivrés, & sur ceux que sa mort donnoit lieu de craindre. Les uns versoit des larmes sur ce funeste événement; le silence & la pâleur des autres exprimoient leur tristesse profonde. On voyoit les femmes donner les marques les plus touchantes de leur affliction & de leur désespoir. Les enfans même en bas âge paroissoient prendre part à la calamité publique. Tous les Habitans de cette grande Ville sembloient n'être qu'une seule famille qui pleure un Pere.

Le bruit de la mort du Roi parvint aux Augustins, où M. de Blancmesnil, second Président, tenoit l'Audience (b). L'Evêque de Beauvais, fils de ce Magistrat, vint au Palais, & voulut l'emmener; mais il répondit en Sénateur Romain, que l'Etat & la Patrie exigeoient de lui de ne pas quitter, voire de mourir pour assurer l'obéissance due au Roi successeur (c).

Achilles de Harlay, premier Président, fut averti. Ce Magistrat, alors fort incommodé de la goutte, dont la violence l'obligeoit

(a) *Mercure François.*

(b) *Nota. Le Palais étoit embarrassé des préparatifs pour la cérémonie qui devoit se faire dans deux jours. De Thou.*

(c) *L'Etoile.*

de garder le lit, se fit porter au Palais (a), où se rendirent tous les Conseillers aussitôt qu'ils furent instruits du malheur public.

On députa les Gens du Roi au Louvre pour y prendre des informations exactes de ce qui se passoit. *Pendant qu'ils s'acquittoient de leur députation, le Parlement gardoit un morne silence qui n'étoit interrompu que par de profonds soupirs (b).*

Les Gens du Roi revenus de leur députation, rapportèrent qu'ils avoient vû la Reine mêler ses larmes aux pleurs de son fils (c), & le corps du Roi sans vie étendu sur un lit (d). Servin portant la parole requit par ses conclusions que la Régence fût déferée à la Reine ; il observa dans son discours que cette Princesse demandoit qu'on procédât à cette affaire sans délai.

Pendant qu'on déliberoit sur une matiere si importante, le Duc d'Epéron * entra dans la Salle de l'Assemblée (e). Il exposa dans une harangue très-vive, que le Roi comptant partir incessamment pour l'armée, avoit déjà mis la Régence du Royaume entre les mains de la Reine pour gouverner en son ab-

(a) De Thou.

(b) De Thou.

(c) Ce Prince avoit alors environ 9 ans.

(d) De Thou.

* Nota. Mezeray dit qu'il avoit eu quelques instans auparavant une conférence avec le Président Seguier à qui il avoit été demander assistance & conseil.

(e) De Thou.

ſeñce , que les ſentimens d'un ſi grand Prince ne pouvoient éprouver de contradiction: Il alla juſqu'à dire que *ce qu'il propoſoit* (de nommer la Reine Régente), *étoit le mieux qu'on pouvoit faire , & qu'il falloit abſolument & promptement ſ'y réſoudre.* Avant de parler d'un ton ſi déciſif , ce Seigneur avoit fait prendre les armes au Régiment des Gardes & à ſes amis particuliers qui tenoient le Palais inveſti (a).

Après qu'il ſe fût retiré , le Parlement rendit du conſentement de tous les membres de l'aſſemblée , un Arrêt qui dérogeroit ſans réſerve la Régence du Royaume & la tutelle du Roi à la Reine mere. Les Présidens Potier & de Thou allèrent en diligence avec quatre des premiers Conſeillers & les Avocats Généraux en informer cette Princeſſe.

Cependant les Princes , les Officiers de la Couronne & les Gouverneurs de Province , qui pour la plûpart étoient à Paris , ſe rendirent au Louvre. Les Gouverneurs après avoir prêté ſerment au Roi , reçurent ordre de partir ſans délai pour les Provinces où ils commandoient , afin d'y maintenir l'ordre & la tranquillité.

Mefſieurs de Guife & d'Epéron , eſcortés d'une nombreuſe Nobleſſe , ſe promenerent à cheval dans les rues de Paris , & publièrent partout que le Roi n'étoit pas mort (b). On diſoit que le coup porté à ce Prince , avoit

(a) *Voyez notes ſur l'Etoile dans le récit de la mort du Roi , p. 45 & ſuiv. Voyez auſſi Mezeray , p. 684.*

(b) *L'Etoile. Le Grain.*

été détourné, & n'avoit percé que son habit, qu'on le verroit incessamment se montrer à son peuple, & rendre ses actions de grâces à Dieu dans l'Eglise de Paris.

Quelques-uns ajoutaient foi à ces discours, d'autres étoient dans le doute. En général tous ceux qui habitoient auprès du Cimetière des Innocens assuroient la mort du Roi. Au reste ces bruits que la Politique sema pendant la nuit, jetterent dans les esprits une certaine incertitude qui arrêta la première impétuosité du peuple. Les discours obligeans & affectueux des Gentilshommes ne contribuerent pas peu à le contenir (a). Cette sage conduite produisit l'effet le plus heureux.

La prudence & la circonspection étoient d'autant plus nécessaires, que la Bourgeoisie étoit armée depuis plusieurs jours, & faisoit même différentes évolutions pour se préparer à célébrer l'entrée de la Reine (b). Si l'on considère la fermentation qui regnoit alors dans les esprits, la division des Catholiques & des Huguenots, les différens soupçons formés sur la mort du Roi, le danger du pillage qu'une émeute pouvoit occasionner; on conviendra qu'il ne falloit qu'une étincelle pour exciter un embrasement.

Les Magistrats signalèrent leur zèle dans une conjoncture si critique. Sanguin, Prevôt des Marchands, & le Jay, Lieutenant Civil, prirent les mesures les plus sages pour maintenir le calme dans la Ville (c). Il ne faut pas

(a) *Le Grain*, p. 487.

(b) *Le Grain & Mézeray*, *ibid.*

(c) *Mézeray*, *ibid.*

oublier ici la conduite que tint le Président de Jambville, qui se transporta dans la place de Grève en sortant de l'Assemblée des Chambres du Parlement.

Ce Magistrat dissimulant la tristesse profonde qui l'accabloit intérieurement, harangua les Soldats, les Gardes & le Peuple qui accouroit en foule autour de lui (a). Il exhortoit les Citoyens à vivre entr'eux dans la concorde, & dissipoit la terreur répandue dans les esprits, en assurant qu'on verroit bientôt le Roi paroître à cheval (b).

D'un autre côté, le Lieutenant Civil amusoit le peuple par de faux bruits; il lui reprochoit, mais en des termes qui n'avoient rien que d'obligeant, de s'être laissé surprendre par une vaine terreur; dont il avoit soin de louer le motif, en même tems qu'il en blâmoit l'excès.

La contenance assurée de ces Magistrats, leurs discours pleins d'adresse & de fermeté, gagnèrent les cœurs & les esprits, & garantirent la Ville d'une sédition.

On n'envisage que trop ordinairement les fonctions des Ministres de la Justice comme inséparables du repos & de la tranquillité; mais il est des occasions critiques où il faut que le Magistrat sorte, pour ainsi dire, de l'ombre du cabinet, & du sanctuaire paisible des Loix pour affronter la tempête. C'est dans ces momens de trouble & de révolution que la Magistrature a aussi ses périls & ses combats; le zèle, la prudence, la sagesse sont ses ar-

(a) *Le Grain*, p. 488.

(b) *Cela étoit vrai du Roi successeur.*

mes ; & sa victoire consiste quelquefois à s'immoler pour le salut de la République.

Il y eut des ordres donnés pour la sûreté des Ambassadeurs des Princes étrangers (a). Celui de Castille étoit extrêmement suspect au Peuple ; sans les précautions qui furent prises , il eût peut-être été la victime des trahisons dont la Nation Espagnole s'étoit rendue coupable *depuis la paix* (b)

On a dit que le Duc d'Epéron se promenoit à cheval dans les rues avec un nombreux cortège de Noblesse. Cela donna lieu à une méprise singulière. Quelques Gentilshommes à la suite de ce Seigneur affectoient de dire en differens endroits , *voici le Roi qui vient , il se porte bien , Dieu merci* (c). Comme le Duc d'Epéron étoit à peu près de la même taille que le Roi , & qu'il avoit la barbe mêlée de même (d) , le peuple qui ne pouvoit exactement discerner les objets à cause de la nuit & de la multitude des chevaux , se mit à crier *vive le Roi !* Ce cri fut si vif & si general, qu'il se fit entendre en un instant dans tous les quartiers de la Ville, même les plus éloignés (e). Cette circonstance contribua encore à ré-

(a) *Le Grain.*

(b) *Le Grain.*

(c) *Le Grain.*

(d) *Le Grain.*

(e) *Nota. La mort du Roi avoit déjà été annoncée au Parlement qui avoit en conséquence déferé la Régence à la Reine ; mais comme il n'y a que le Pont Neuf entre le Louvre & les Augustins où le Parlement étoit assemblé , la Reine avoit eu son*

pandre de l'incertitude sur la mort de ce Monarque.

Lorsque la Reine fut instruite de l'Arrêt qui la nommoit Régente, elle chargea les Magistrats qui lui annoncerent cette nouvelle, *de faire de grands remerciemens à la Cour de sa diligence & de sa fidélité dans de si cruelles circonstances* (a). Un Auteur parlant de cet Arrêt qu'il qualifie *de grand & important coup d'Etat*, fait cette observation remarquable : *En quoi l'autorité de la Cour a bien paru, & fait voir que combien qu'elle ne soit autant respectée en beau tems qu'elle mérite, toutesfois aux nécessités de la France il y faut toujours revenir* (b).

Environ une heure après, Claude de Bullion vint de la part de cette Princesse au Parlement ; & après avoir remercié une seconde fois les Magistrats au nom de la Reine (c), il déclara que le Roi viendrait le lendemain tenir son lit de Justice ; que la Reine prioit les Conseillers de s'y trouver en grand nombre, afin de confirmer avec toute la solennité possible l'Arrêt qui avoit été rendu. Le Premier Président répondit qu'on exécute-

l'Arrêt avant que la nouvelle de la mort du Roi fût parvenue aux quartiers voisins, ou du moins qu'elle y fût confirmée. On debitoit de plus que l' Régence n'étoit que provisionnelle pendant la maladie du Roi, qui, disoit-on, n'étoit que blessé. Le Grain.

(a) De Thou, p. 93.

(b) Roussel, Anti-Mariana, chap. 54, pag. 494.

(c) De Thou, *ibid.*

roit les ordres de la Reine , & Bullion se retira.

Lorsque la Reine eut réglé les affaires qui lui paroissent les plus urgentes , ceux qui environnoient cette Princesse jugerent à propos d'interroger l'assassin. Ce scelerat avoit été conduit , ainsi qu'on l'a dit plus haut , à l'Hôtel de Retz , il y étoit gardé avec si peu de soin que toutes sortes de gens lui parloient (a).

Cette liberté accordée si imprudemment donna lieu à diverses questions qui lui furent faites , & à des réponses de sa part qu'on ne trouve point dans les procédures publiées depuis. Mais ces faits attestés par des Historiens contemporains , ne paroissent pas pouvoir être revués en doute.

On lui dit peu de tems après qu'il fut arrêté , que le Roi n'étoit que blessé ; mais ce malheureux répondit : qu'il sçavoit bien que le Roi étoit mort , où le sang qu'il avoit vu à son couteau , & l'endroit qu'il avoit frappé ; il ajouta même : qu'il n'avoit point de regret de mourir , puisque son entreprise étoit venue à effet (b). Lorsqu'on lui demandoit qui pouvoit l'avoir excité à cet attentat , il répondoit : les Sermons que j'ai ouïs , ausquels j'ai appris les causes pour lesquelles il étoit nécessaire de tuer le Roi (c). Ce scelerat avoit reçu plu-

(a) Mezeray , pag. 681. Merc. Franc. pag. 313.

(b) Mercure François ou suite de l'Histoire de la paix , p. 313.

(c) Mercure François , ibid.

Nota. Le Grain rapporte le même fait ; mais il

seurs instructions sur la question de sçavoir s'il est permis de tuer un Tyran. *Il en sçavoit, disent les Historiens, toutes les défaites & distinctions, quoiqu'il fût ignorant en tout autre point de Théologie (a).*

Il fut interrogé juridiquement à l'Hôtel de Retz par les Prélidens Jeannin & Bullion, Conseillers au Conseil d'Etat (b). Il déclara son nom & son âge [de 32 ans] & dit : qu'il étoit venu à Paris depuis quinze jours, que le Roi n'avoit fait aucun tort à lui ni aux siens, mais qu'il étoit cependant venu dans l'intention d'attenter contre Sa Majesté. Il ajouta : qu'il n'avoit été induit par personne à commettre ce crime, mais qu'il s'y étoit porté par une mauvaise & diabolique tentation. Il reconnut le couteau dont il s'étoit servi, & déclara qu'il l'avoit dérobé il y avoit dix à douze jours dans une Hôtellerie proche les Quinze - Vingt, en intention de tuer le Roi.

On avoit trouvé dans une de ses poches un papier contenant des vers François composés pour la consolation d'un criminel qu'on mène au supplice. Ces vers lui furent présentés,

dit que cette réponse de Ravaillac a été faite lorsqu'il étoit à la Conciergerie ; au surplus tout le monde eut aussi la liberté de le voir & de lui parler dans cette prison.

(a) Histoire de la paix, p. 313. Le Grain, p. 494 & 495.

(b) Nota. M. de Thou ajoute M. de Lomenie, mais il n'est point nommé dans le premier interrogatoire rapporté à la suite des Mémoires de Condé, sixième volume.

mais il dit qu'il n'en étoit pas l'Auteur, qu'ils n'avoient pas même été faits pour lui , & qu'un Bourgeois d'Angoulême [Pierre Berthau] les lui avoit remis depuis environ six mois pour lui en demander son sentiment. Il eût été fort important de s'assurer de la personne de ce particulier , mais on n'en fit aucune perquisition.

Les réponses de Ravailac , lors de son premier interrogatoire , prouve le faux zele qui l'animoit. Il déclara qu'il étoit venu à Paris deux fois , sçavoir , à la Pentecôte dernière (a), & depuis à Noël dernier ; que son dessein n'étoit pas alors de tuer le Roi , mais simplement de lui parler & de l'induire à faire la guerre à ceux de la Religion prétendue Réformée.

On reconnoît ici le fruit des leçons données à ce scélerat par ceux qui l'obsédoient depuis long-tems. Ils ne cessent de lui représenter le Roi comme ennemi de la Religion Catholique. C'est ainsi que le Pere Alagon avoit peint ce Monarque au Capitaine la Garde dans l'horrible entretien qu'on a rapporté. Ne pas exterminer les Hérétiques , c'étoit être ennemi de la Religion *.

(a) Nota. La Pentecôte dernière étoit de l'année 1609 , & c'est précisément à cette époque que la Demoiselle de Coman dit avoir rencontré Ravailac à Paris.

* M. De Thou [tome 15 , p. 88] dit qu'on répandoit sourdement des plaintes parmi le peuple ; on disoit que la Religion catholique alloit être détruite , que le Roi , à la sollicitation des Hérétiques , étoit sur le point de faire la

Les Commissaires demanderent à Ravallac (a) qui lui avoit donné le conseil d'exciter le Roi à faire la guerre aux prétendus Réformés. Il répondit aux Juges: que c'étoit chose qui passoit leur connoissance, qu'il en diroit la vérité au Prêtre en Confession, & non ailleurs. Voilà une preuve bien sensible qu'il y avoit quelque mystere dont ce malheureux étoit instruit, & qu'il ne vouloit pas dévoiler à la Justice. Ses Gardes indignés de sa persévérance à se taire sur ses complices, lui ferrent le pouce sous le chien d'une arquebuse avec tant de violence, que la chair en fut emportée & l'os rompu. Mais ils n'arracherent du Criminel que des gémissemens (b).

Ces faits se passerent la nuit du 14 Mai. Le lendemain jour indiqué pour le lit de Justice, les Membres du Parlement se rendirent en Robes rouges & en grand nombre aux Augustins. Le Roi partit du Louvre monté sur une petite haquenée blanche, accompagné des Princes, Ducs, Seigneurs & Officiers de la Couronne, & d'un grand nombre de Noblesse tous à pied (c).

La Reine suivoit dans son carosse où étoient

guerre à l'Empereur & aux autres Princes catholiques de l'Empire; que Lesdiguières entroit à la tête d'une armée de Sectaires en Italie qui est le centre de la Foi catholique. On épouvantoit les peuples par la crainte de ces maux.

(a) Premier interrogatoire, sixième volume des Mémoires de Condé.

(b) De Thou, pag. 95.

(c) Merc. Franc. p. 303. v°. Abregé chronol. de l'histoire de France, p. 80.

les Princesses & les Dames les plus qualifiées de la Cour.

Lorsque le peuple vit paroître le jeune Prince & la Reine sa mere en habits de deuil, il connut avec certitude le malheur qu'on avoit voulu lui dissimuler. Mais *la premiere chaleur des esprits*, trop souvent aveugle dans son impétuosité, étoit amortie, & les effets de la douleur publique étoient bien moins à redouter. Tous les citoyens semblerent dans cet instant perdre le souvenir de leurs divisions particulières, pour se donner des témoignages réciproques de confiance & d'attachement. On vit le Catholique embrasser le Protestant, & le Protestant le Catholique. Chacun ne fut plus occupé que du bien général de l'Etat. On protestoit hautement de *courir sus au premier qui parleroit de troubler le repos public*. Le peuple comme il le disoit, *ne vouloit plus porter la mariole de ceux qui aiment mieux l'eau trouble que le bon vin François*. Cette résolution générale fut un des heureux fruits de la présence du jeune Monarque, & du respect qu'elle inspiroit. L'air retentissoit des acclamations de *Vive le Roi*, mais elles étoient entremêlées de soupirs & de gémissemens. Rien n'étoit plus touchant que ce mélange de tristesse & de joye, expression naïve de l'hommage qu'on rendoit à la fois au Prince existant, & à la mémoire de celui qui n'étoit plus (a).

Le second & le troisieme Président & quatre des principaux Conseillers allerent recevoir leurs Majestés à la porte de l'Eglise des Auguf-

(a) *Le Grain*, p. 486, 489. & 490. *Mercur* François.

tins. Le Roi & la Reine entrèrent dans la Salle précédés des Députés du Parlement. Les Dames de qualité y entrèrent aussi, contre l'usage, & se tinrent debout au milieu des Sieges.

Lorsque le Roi eut pris séance dans son Lit de Justice, la Reine couverte d'un voile noir flottant s'assit à la droite de ce Prince. Après qu'on eut fait silence, cette Princesse ayant entr'ouvert le voile qui la couvroit, parla ainsi (a) : *Messieurs, ayant plu à Dieu par un si misérable accident retirer à soi notre bon Roi mon Seigneur.* (Les gémissemens & les sanglots lui ayant occupé la parole, elle se remit un peu & continua,) (b) *Je vous ai amené le Roi mon fils pour vous prier tous d'en avoir le soin que vous êtes obligés, pour ce que vous devez à la mémoire du Pere, à vous-mêmes, & à votre pays. Je desire qu'en la conduite de ses affaires il suive vos bons avis & conseils. Je vous prie de les lui donner tels que vous aviserez en vos consciences pour le mieux.*

Le discours de cette Princesse fut plusieurs fois interrompu par ses soupirs (c). Après l'avoir prononcé, elle descendit aux Sieges d'en bas pour se retirer. La plupart, selon M. de Thou, approuverent cette démarche; mais on lui représenta qu'il étoit impossible d'écarter la foule, que la Loi Salique n'étoit pas plus violée par la présence à côté de son fils qui commençoit son regne, que par l'Arrêt du Parlement en vertu duquel elle avoit pris en main la

(a) *Mercuré François*, p. 305.

(b) *De Thou*, pag. 27. *Mercuré François*, pag.

305.

(c) *De Thou*, *ibid.*

Régence du Royaume & la Tutelle du Roi. Elle céda aux instances réitérées qui lui furent faites, & reprit sa place. Chateaufort & Concinini lui donnerent le bras pour remonter vers le Roi.

Ce Prince prononça ensuite un petit discours qu'on lui avoit appris. » Messieurs ; *dit-il* , » Dieu ayant retiré à soi le feu Roi mon Seigneur & Pere , je suis venu en ce lieu pour » vous dire à tous , qu'en la conduite de mes » affaires je desire suivre vos bons Conseils , » espérant que Dieu me fera la grace de faire » mon profit des bons exemples & instructions » de mon Seigneur & Pere. Je vous prie donc » de me donner vos bons avis , & de délibérer » promptement sur ce que j'ai recommandé à » M. le Chancelier de vous représenter (a).

Le Chancelier prit la parole ; il observa que le feu Roi avoit plusieurs fois déclaré , notamment dans les derniers jours de sa vie , & en présence de plusieurs personnes , que son intention étoit qu'après sa mort , on rendit à la Reine l'entière administration des affaires du Royaume. Il ajouta qu'une pareille déclaration *si souvent réitérée par ce Grand Roi* , formoit un témoignage plus positif , & une preuve plus certaine de sa volonté qu'un testament *. Il ne fit aucune mention de l'Arrêt rendu la veille par le Parlement , les Chambres assemblées , qui avoit déferé à la Reine la Régence du Royaume & la Tutelle du Roi , & il proposa de délibérer sur ce point , comme si la matiere n'avoit point été traitée , *faisant en-*

(a) *Mercuré François.*

* *Mercuré François* , p. 305. v^o.

rendre par son silence (sur l'Arrêt de la veille) que l'autorité du Parlement n'étoit pas suffisante dans la cause de l'Etat , en l'absence des Princes du sang & des Pairs (a).

Le premier Président s'exprima plutôt en Rheteur qu'en Magistrat (b). Il termina sa harangue par un trait assez pathétique , en exhortant le jeune Roi à suivre les traces de plusieurs bons Rois ses prédécesseurs dont il portoit le nom , & singulièrement de Louis XII , *Pere du peuple , sous le dais duquel il étoit assis.* Il combla d'éloges la Reine Mere à qui la Régence étoit dûe , & dont l'administration ne pouvoit être qu'heureuse.

Servin ne fut pas aussi discret que le Chancelier sur l'Arrêt rendu le jour précédent (c). Il le rapporta nommément , & finit en suppliant le Roi , *assisté des Princes , Prélats , Ducs , Pairs , & Officiers de la Couronne , d'ordonner que cet Arrêt fût publié en tous les Bailliages , Sénéchaussées ; & Sieges Royaux du Ressort de la Cour , & en tous les autres Parlements & Sieges du Royaume (d).*

En conséquence intervint l'Arrêt suivant.
 „ Le Roi séant en son Lit de Justice , par l'avis
 „ des Princes de son sang , autres Princes , Pré-
 „ lats , Ducs , Pairs & Officiers de sa Couron-
 „ ne ; oui & ce requérant son Procureur Gé-
 „ néral , a déclaré & déclare , conformément

(a) *De Thou* , p. 98.

(b) *De Thou* , *ibid.*

(c) *De Thou.* On peut voir le discours de ce Magistrat rapporté en entier dans le *Mercure François* , *loc. cit.*

(d) *Mercure François* , *ibid.*

„ à l'Arrêt donné en sa Cour de Parlement du
 „ jour d'hier, la Reine sa Mere Régente en
 „ France, pour avoir soin de l'éducation &
 „ nourriture de sa personne, & administra-
 „ tion des affaires de son Royaume en son bas
 „ âge. Et sera le présent Arrêt publié & enre-
 „ gistré en tous les Bailliages, Sénéchaussées
 „ & autres Sieges Royaux du Ressort de la-
 „ dite Cour, & en toutes les autres Cours de
 „ Parlement de sondit Royaume (a).

Le Roi sortant du Lit de Justice, alla à Notre-Dame, accompagné des Princes & Gentilshommes, & entouré de ses Gardes. Pendant sa marche *tout le peuple cria fort haut, Vive le Roi, mais la plupart les larmes aux yeux* (b).

A l'égard de la Reine, elle se rendit au Louvre, *très-affligée*, dit l'Etoile, *mais aussi très-satisfaite de ce qui venoit d'être fait* (c).

Les sages précautions prises par le Gouvernement, avoient établi l'ordre & la tranquillité dans la Ville. On renvoya dans les Fauxbourgs

(a) *Mercuré François, ibid.*

Nota. *M. de Thou, pag. 100, rapporte que M. Servin ayant fait sa requiſition, le Chancelier alla de nouveau aux opinions, soit ſérieuſement, soit pour qu'on ne pût lui rien reprocher, & prononça; mais qu'il ne fit aucune mention de l'Arrêt de la veille; le premier Préſident l'en ayant averti en particulier, il dit qu'il l'avoit oublié, & ajouta en ſignant, comme il eſt porté dans les Regiſtres de la Cour.*

(b) *L'Etoile. Voyez Mercuré François, pag. 312.*

(c) *L'Etoile, loc cit.*

les Gardes postés dans différentes places , les boutiques qui avoient été fermées furent ouvertes , & on laissa aux Bourgeois les armes qu'ils avoient entre les mains (a) : marque de confiance dont ils s'étoient rendus dignes par leur conduite , & qu'il eût peut-être été imprudent de leur refuser.

Le même jour , 15 Mai , les Chirurgiens firent en présence des Médecins l'ouverture du corps du feu Roi. Ceux qui assisterent à cette triste cérémonie ne purent retenir leurs larmes. Ils chargerent d'imprécations le parricide , lorsqu'ils virent que le Roi avoit les parties nobles si saines qu'on auroit pu conserver ce Prince jusqu'à une extrême vieillesse (a).

Pendant qu'on séparoit les entrailles du corps pour l'embaumer , la Varenne & le P. Cotton vinrent trouver la Reine , & lui rappellerent la promesse que le feu Roi avoit faite aux Jésuites de la Fleche (lors de la consecration de leur Eglise) de leur confier son cœur après sa mort. La Reine consentit à l'exécution de cette promesse. Le feu Roi y avoit imposé pour condition *que les Jésuites qui seroient choisis pour porter son cœur , marcheroient à pied depuis le Louvre jusqu'à la Fleche.* Mais on négligea d'observer cette condition (e). Ces Peres n'allèrent pas même à pied du Louvre à leur maison de Saint Louis.

(a) *Merc. Franc.* p. 312 & 331. v°. *Le Grain* ; p. 491.

(b) *De Thou* , p. 101. *Mercur François* , p. 313.

(c) *De Thou* , p. 101.

M. le Prince de Conti remit le cœur du Roi entre les mains du P. Jacquinot , qui monta avec quatre de ses Confreres dans le carosse même où le Roi avoit été assassiné , & empotta ce précieux dépôt dans la maison de Saint Louis (b).

Tout le public demandoit avec impatience que la mort du Roi fut vengée par un supplice proportionné à l'énormité de l'attentat. Ravailiac après avoir été deux jours à l'Hôtel de Retz , fut transferé à la Conciergerie , & enfermé dans la Tour de Montgommery. Il y fut gardé jour & nuit ayant les fers aux pieds , & les mains liées derriere le dos. Mais bien des gens eurent la liberté de le voir dans sa prison *par curiosité , ou par d'autres motifs* (b). *Ce que bon nombre de personnes graves & judicieuses ont trouvé fort mauvais , disant que les Juges ne se soucioient pas de connoître les instigateurs* (c).

Le P. Cotton fut du nombre de ceux qui allerent visiter Ravailiac (d). Il lui recommanda de se bien garder d'accuser les innocens. On dit au sujet de cet avis charitable , *qu'il étoit vraiment chrétien , mais qu'il pourroit être prouvé in-*

(a) De Thou , pag. 102. *Mercuré François* , pag. 331. vº.

(b) L'Etoile & M. de Thou , p. 108.

(c) L'Etoile.

Nota. M. de Thou , loc. cic. dit qu'on laissa Ravailiac parler librement à tous ceux qui voulurent le voir pendant presque tout le tems de sa prison qui dura 13 jours.

(d) Mezeray , *Abreg. chron.* p. 681. Il ne nomme

réressé (a). Ce Religieux voulut ensuite persuader à Ravailiac qu'il étoit Huguenot, & qu'un crime aussi grand que celui qu'il avoit commis n'avoit pu tomber en l'esprit d'un Catholique Romain, tel qu'il se disoit; mais le Criminel se moqua du P. Cotton (bien que Jésuite), ainsi que des autres qu'il renvoyoit plaisamment. Vous seriez bien étonné, disoit-il, à tel qui lui en demandoit des nouvelles, si je disois que c'est vous qui me l'avez fait faire Il ne le dit pas au P. Cotton, car plusieurs l'eussent pris à bon escient; & en lui, tout méchant qu'il étoit, restoit encore quelque scrupule de conscience pour ne point scandaliser les Freres de la Société (b).

Les Historiens instruits de la doctrine de ces Peres, & des attentats qui en ont été le fruit, ont très-bien saisi le vrai sens de l'avis du P. Cotton à Rayailiac. » Qu'est-ce qui a profité » à celui-là, qui allant visiter Ravailiac en prison, l'admonétoit de ne point accuser les innocens, sinon de publier, que de s'excuser, » c'est s'accuser en crime de Leze-Majesté si » énorme, & faire souvenir le Criminel principal de la principale maxime de cette doctrine enragée, qui est de ne point révéler » ses complices, si l'on veut gagner Paradis » & rendre l'acte à sa perfection (c). »

Nous apprenons du même Historien que le Religieux qui exhorta si charitablement Ra-

pas le P. Cotton, mais il le désigne à ne s'y pas mêler. L'Etoile, p. 81.

(a) *L'Etoile, p. 81.*

(b) *L'Etoile, ibid.*

(c) *Le Grain, p. 494.*

vaillac à ne rien dire *contre les innocens*, lui promit de faire tous les jours mention de lui au Sacrifice de la Messe (a). Au reste la contenance & le sang froid de ce scélerat dans sa prison avoient quelque chose d'effrayant. Il se plaignoit tous les jours de ce qu'on ne lui faisoit pas faire assez bonne chere. *Si vous ne me traitez bien*, disoit-il, *je n'aurai pas la force d'endurer les tourmens que l'on veut que j'endure* (b). C'est ainsi qu'il bravoit des supplices dont la seule idée révolte la nature.

Le 17 Mai (c) Ravaillac fut conduit devant les Présidens de Harlay & Potier, & les Conseillers Courtin & Bouin, pour subir interrogatoire (d). Il déclara " que depuis 14 ans il
" faisoit le métier de solliciteur de procès,
" qu'il avoit logé aux Rats devant le Pilier
" vert, rue de la Harpe, chez un Savetier,
" & près les 3 Chapelets, rue Calandre : que
" le motif qui l'avoit déterminé à commettre
" son crime, étoit *que le Roi n'avoit voulu*,
" *comme il en avoit le pouvoir, réduire la Re-*
" *ligion prétendue réformée à l'Eglise Catholi-*
" *que, Apostolique & Romaine.*

Cette idée avoit été fortement imprimée dans l'esprit de ce scélerat ; il dit que pour engager le Roi à réduire les Hérétiques, " il
" avoit été plusieurs fois le chercher au Louvre, qu'il avoit été chez Madame d'Angou-

(a) *Le Grain*, p. 496.

(b) *Le Grain*, *ibid.*

(c) *De Thou*, p. 102 & suiv.

(d) *Voyez cet interrogatoire à la fin du sixième volume des Mémoires de Condé.*

» lême chercher quelqu'un qui le pût intro-
 » duire , aussi au logis de M. le Cardinal du
 » Perron , auquel ne parla seulement qu'à de
 » ses Aumôniers , qu'il ne reconnoit de nom ,
 » bien ne les reconnoitroit s'il les voyoit , qu'il
 » en avoit parlé au P. d'Aubigny Jésuite , qui
 » fut un peu avant Noël , & encore au Curé
 » de S. Severin , & au Pere Sainte-Marie-
 » Magdeleine des Feuillans. *Il ajouta qu'il*
 » *avoit montré au P. d'Aubigny un petit cou-*
 » *teau où il y avoit un cœur & une croix , en*
 » *lui disant que le cœur du Roi devoit être por-*
 » *té à faire la guerre aux Huguenots.*

Dans un autre endroit du même interroga-
 toire , il déclare qu'il a résolu de tuer le Roi ,
parce qu'il ne convertit pas ceux de la Religion
Prétendue Réformée , & qu'il a entendu qu'il
vouloit faire la guerre au Pape , transferer le S.
Siege à Paris.

On trouve dans une de ses réponses un rai-
 sonnement politique , qui surprend de la part
 d'un homme de son espece. *Il dit qu'il a atten-*
du , pour commettre son attentat , que la Reine
fût couronnée & retournée en cette Ville , estimant
qu'il n'y auroit pas tant de confusion en la Fran-
ce , le tuer apres le couronnement.

Il rend compte ensuite des circonstances de
 son assassinat , & observe que lorsqu'il a frappé
 le Roi , ce Prince étoit dans le fond de son ca-
 rosse , tournant le visage , & *panché du côté de*
M. d'Epernon , ce qui prouvoit aux Juges qu'il
 connoissoit au moins de vûe ce Seigneur.

Lorsqu'on le presse de découvrir les compli-
 ces de son forfait , il répond que personne quel-
 conque ne l'a induit à commettre le crime , que
le bruit commun des Soldats , qui disoient que s.

*le Roi , qui ne disoit son conseil à personne , vou-
loit faire la guerre contre le Saint Pere , qu'ils lui
assisteroient & mourroient pour cela. A laquelle
raison s'est laissé persuader à la tentation de tuer
le Roi ; parce que faisant la guerre contre le Pape ,
c'est la faire contre Dieu , d'autant que le Pape
est Dieu , & Dieu est le Pape.*

„ Il demanda un papier qu'il avoit sur lui
» lorsqu'il fût arrêté , où étoient peintes les ar-
» mes de France , & à côté deux lions , l'un te-
» nant une clef , & l'autre une épée. On le lui
» représenta ; il convint l'avoir apporté d'An-
» goulême , avec cette intention de tuer le Roi ,
sur ce qu'étant en la maison d'un nommé Béliers ,
il dit avoir entendu que l'Ambassadeur du Pape
avoit dit de sa part au Roi , que s'il faisoit la
guerre au Pape , il l'excommunieroit ; dit que Sa
Majesté avoit fait réponse que ses prédécesseurs
avoient mis les Papes en leur Trône ; & que s'il
l'excommunioit , l'en déposséderoit. Ce qu'ayant
entendu , se résolut du tout DE TUER LE ROI ,
& à cette fin mit de sa main au-dessus de ces deux
lions :

Ne souffre pas qu'on fasse en ta présence
Au nom de Dieu aucune irrévérence.

Plus haut le Criminel avoit dit qu'il n'avoit
été excité à son attentat que par le bruit com-
mun des soldats , ici il déclare qu'il s'y est déjà
terminé d'après le récit qui lui a été fait de la
réponse du Roi à l'Ambassadeur du Pape. Mais
malgré toutes ces variations , on reconnoît tou-
jours un même esprit de fanatisme. “ On lui
» représenta un cœur de coton qui avoit été
» trouvé sur lui , il dit qu'il lui avoit été donné

» par M. Guillebaut, Chanoine d'Angoulême,
 » & pour le guerir de la fièvre. *

Ravaillac persista à soutenir, *qu'il n'avoit été poussé par personne quelconque (à commettre son crime) que par sa volonté seule, & que quelque tourment qu'on lui pût faire, il n'en diroit autre chose.*

Enfin on termina la séance par lui demander en quel tems il avoit été à Bruxelles. Il répondit qu'il n'étoit jamais sorti du Royaume, & qu'il ne sçavoit où étoit Bruxelles.

La plupart des réponses du Criminel présentent la preuve la plus convaincante du faux zèle qui l'aveugloit. Il semble que le Roi ne mérite de vivre (au jugement de ce scélerat) qu'autant qu'il ramenera les Hérétiques à la Religion Catholique *. On lui avoit demandé

* Nota. L'Editeur du sixième volume des Mémoires de Condé observe que ce cœur de coton fut pour lors sujet à bien des gloses, peu favorables au célèbre Jésuite qui portoit ce nom, mais ce bon Pere s'en tira en homme habile, & on jugea qu'on le pouvoit croire.

* C'est aussi ce que soutenoient les Jésuites avec une hardiesse incroyable. Quelques mois avant l'assassinat du Roi, le Pere Gontheri (Jésuite) prêchant en présence de ce Prince dans l'Eglise de Saint Gervais, & s'emportant contre les Hérétiques devant un auditoire nombreux, composé des Grands & du peuple, avoit dit que S. M. n'assureroit jamais le repos de l'Etat, fruit glorieux de ses travaux & de son bonheur, qu'en exterminant ceux qui disoient hautement que le Pape étoit l'Ante-christ; car, ajoutoit le Jésuite, il suit nécessairement de ces principes

lors de son premier interrogatoire , qui lui avoit donné le conseil de porter le Roi à faire la guerre aux Hérétiques ; sa réponse avoit été , que c'étoit chose qu'il ne pouvoit dire qu'au Prêtre en confession.

N'est-il pas évident 1°. que c'est une idée qui lui avoit été suggérée ; 2°. qu'on lui avoit recommandé de ne jamais nommer les auteurs de ce conseil ; & 3°. que le prétendu éloignement du Roi pour la Religion catholique étoit le vrai motif qui déterminoit les ennemis de ce Prince à l'assassiner ?

Aussi trouve-t-on le fanatisme marqué dans les réponses de ce malheureux à des traits qu'on ne peut méconnoître. Que signifie ce petit couteau où étoient gravés un cœur & une croix ? C'est que le zèle pour la Religion Catholique , doit engager le Roi à exterminer les Hérétiques ; & que s'il ne les extermine pas , il sera exterminé lui même. La première partie de ce cette explication est donnée par le criminel , la seconde est une conséquence nécessaire de son crime.

que votre mariage avec Marie de Médicis est nul ou faux ayant été fait par le pouvoir & l'autorité du Pape Clement , qui étant selon eux 'Ante-christ , n'a dans l'Eglise qu'une fausse puissance, ou plutôt n'en a aucune. Ce raisonnement aussi absurde qu'impudent , ne tendoit qu'à replonger l'Etat dans les troubles d'une guerre civile , en animant le Roi contre les Protestans Le Roi qui en avoit senti tout le venin , en fit une vive réprimande au Prédicateur insolent , &c. *De Thou , tom. XV , pag. 86.*

Si ce scélerat laisse éclater ses véritables sentimens , il a soin de garder le plus profond silence sur ses complices. Il soutient qu'il *n'a été poussé de personne quelconque* , & annonce avec une intrépidité qui a quelque chose de surnaturel , *que quelque tourment qu'on lui puisse faire , il n'en dira autre chose , &c.*

Mais une réflexion à laquelle on ne peut se refuser dans l'examen de cette malheureuse affaire , c'est qu'il semble que les Juges aient appréhendé de découvrir les vrais complices de Ravailac. On remarque dans l'instruction du Procès des négligences qui ne sont pas pardonnables. Le Criminel déclare qu'il y a 14 ans qu'il fait le métier de sollicitateur de procès , il indique les maisons où il a demeuré , & on ne fait dans ces différens endroits aucune information. Il convient qu'il a communiqué son dessein (de porter le Roi à faire la guerre aux Hérétiques) à plusieurs personnes qu'il nomme ou qu'il désigne (a). C'étoit assurément là un fait dont il étoit de la dernière importance de suivre la trace , mais les Juges n'y font aucune attention. Ravailac dans une de ses réponses , parle de M. le Duc d'Epéron ; c'étoit une occasion naturelle de lui demander d'où il connoissoit ce Seigneur , dont il avoit sollicité les affaires ; mais on se garde bien de lui faire aucune question à ce sujet.

Les Juges ne pensent à s'assurer , ni de Béliard chez qui Ravailac déclare avoir entendu des discours qui l'ont confirmé dans la ré-

(a) *Les Aumoniers du Cardinal du Perron , le Curé de S. Severin , le P. Sainte Marie Madeleine des Feuillans.*

solution d'attenter à la vie du Roi , ni du sieur Guillebaut , Chanoine d'Agoulême , qui lui avoit donné un cœur de coton pour le guerir de la fièvre. Le distributeur d'un fébrifuge aussi singulier pouvoit être très-bon à entendre. En remontant à la source de ces faits , on seroit peut-être parvenu à découvrir qui est ce qui avoit appris à Ravaillac , que faire la guerre au Pape , c'étoit la faire à Dieu.

On avoit été instruit par différens avis parvenus au Roi des conspirations formées contre sa personne dans la Ville de Naples ; on sçavoit que Ravaillac y avoit été ; il est incroyable que dans tout le procès de ce scélérat , il ne soit fait aucune mention de ce voyage à Naples , & qu'on s'avise seulement de demander au Criminel quand il a été à Bruxelles , où il n'a jamais mis le pied.

Dans le troisième interrogatoire , Ravaillac persiste à soutenir qu'il s'est déterminé de lui-même à commettre son crime. Mais on y voit, ainsi que dans le précédent , qu'il cherchoit à faire prendre le change à ses Juges , en attribuant la résolution qu'il avoit formée à des faits notoirement faux. *Il dit qu'il a été induit à son entreprise , d'autant que le Roi n'avoit voulu que la justice fût faite des Huguenots , pour raison de l'entreprise par eux faite de tuer tous les Catholiques le jour de Noël dernier , dont aucuns ont été prisonniers amenés en cette Ville , sans qu'il en ait été fait justice , comme il a oui dire à plusieurs personnes.* La nécessité d'exterminer les Huguenots est l'idée dominante de ce malheureux. Elle reparoit presque à chaque article de ses interrogatoires. Ceux qui la lui avoient inspirée , avoient soin de l'entretenir par des fables qu'ils imaginoient , ou

par les discours les plus propres à enflammer un cerveau fanatique. On lui faisoit entendre que les Catholiques étoient dans un état d'oppression , que le Roi , loin de venir à leur secours , protegeoit ouvertement la cause des Hérétiques ; qu'il avoit dessein dans la guerre où il s'engageoit , de détrôner le Pape ; enfin on lui représentoit sans cesse la Religion Catholique , comme étant dans le plus grand péril. L'objet de cette artificieuse suggestion étoit de le porter à attenter sur la personne du Roi pour sauver la Religion. C'est le vrai sens de ces deux vers cités plus haut , &c que Ravail-
lac portoit sur les écrits de sa main :

*Ne souffre pas qu'on fasse en ta présence ,
Au nom de Dieu aucune irrévérence.*

Aussi lorsqu'on lui demande dans son troisième interrogatoire , *pourquoi ayant la commodité de vivre de ce qu'il gagnoit avec ses Ecoliers , il ne s'y tenoit* , il répond *qu'il a cru qu'il falloit préférer l'honneur de Dieu à toutes choses* (a). Qui ne reconnoit là les impressions funestes des émissaires de la Ligue ? On demande encore à Ravail-
lac s'il n'a pas horreur d'un coup aussi abominable , il dit *qu'il a déplaisir de l'avoir commis ; mais parce qu'il est fait pour Dieu , il lui fera la grace de pouvoir demeurer jusqu'à la mort d'une bonne foi , espérance , &c. une parfaite charité , &c.*

Ce scélérat indique encore différentes per-

(a) Troisième interrogatoire , 6e. vol. des Mémoires de Condé.

sonnes à qui il s'est adressé pour parvenir à parler au Roi, notamment un Ecuyer de la Reine Marguerite, nommé de Ferrare, à qui il dit même avoir déclaré ses visions. Il ajoute qu'il a vu le Secrétaire de Madame d'Angoulême qui lui a dit qu'elle étoit malade, & qu'il a été chez M. le Cardinal du Perron.

Il nie, avec une opiniâtreté inflexible, que qui que ce soit l'ait sollicité de commettre son attentat; & va même jusqu'à dire que *s'il avoit été induit par quelqu'un de la France ou Etranger, & qu'il fût tant abandonné de Dieu, que de vouloir mourir sans le déclarer, il ne croiroit pas être sauvé, ni qu'il y eût Paradis pour lui; que ce seroit redoubler son offense; que le Roi spécialement, la Reine, & toute la Maison de France, les Princes, la Cour, la Noblesse: & tout le Peuple seroient portés à son occasion à offenser Dieu, leur esprit demeurant en inquiétude perpétuelle; soupçonnant injustement tantôt l'un, tantôt l'autre de leurs Sujets, &c.*

L'imposture ne peut gueres aller plus loin. Indépendamment des preuves qui résultent des déclarations du Capitaine la Garde & de la Demoiselle de Coman, & des autres faits dont on a rendu compte, qui démontrent que Ravillac avoit des complices, nous verrons cette vérité établie invinciblement par les aveux du criminel lors de son supplice.

Au reste, il n'insista plus dans ses réponses sur ce prétendu massacre des Catholiques qui devoit être fait le jour de Noël, & dont la crainte l'avoit excité à assassiner le Roi; il se contenta de dire qu'il ne l'avoit fait pour autre, que le sujet qu'il avoit déjà déclaré, qu'il

avoit vû que le Roi vouloit faire la guerre au Pape (a).

On lui confronta le P. d'Aubigny , Jésuite. Il faut observer que Ravaillac avoit déclaré dans un de ses interrogatoires , qu'il avoit communiqué au P. d'Aubigny les apparitions qu'il avoit eues en songe & pendant le jour ; qu'il avoit vû de la fumée de souffre & d'encens , des hosties plus larges les unes que les autres , & entendu sonner des trompettes comme dans un combat. Qu'ensuite il lui avoit montré un petit couteau où étoient gravés un cœur & une croix , qu'il avoit dit à ce Jésuite , qu'il falloit que le cœur du Roi fût animé contre les hérétiques pour leur faire la guerre. La déclaration du criminel portoit encore que le P. d'Aubigny lui avoit répondu que tout cela n'étoit que visions , qu'il falloit prier Dieu sans cesse pour en être délivré ; qu'au reste il pouvoit chercher l'occasion de parler au Roi par quelque Seigneur de la Cour. Ravaillac ajoutoit qu'il n'avoit pas depuis revu ce Jésuite. Il n'y avoit certainement rien dans cette déposition qui chargeât le P. d'Aubigny ; mais ce Jésuite trouva plus simple de soutenir qu'il ne connoissoit point & n'avoit jamais vû Ravaillac. Le criminel surpris d'une pareille dénégation insista pour prouver la vérité des faits qu'il avoit articulés ; *aux enseignes* , dit-il au Jésuite , *que me donâtes un sol , que me demandâtes à un qui étoit là.* L'interpellation étoit pressante , & il faut convenir que les déclarations du criminel avoient tout l'air de la vérité ; mais le P. d'Au-

(a) *Troisième interrog. Sixième vol. des Mém. de Condé.*

bigny soutint que le fait étoit faux , parce que , dit-il , les Jésuites ne donnoient point d'argent & n'en portoient point (a). Ravaillac , loin de se rendre à une pareille défaite , persista à dire qu'il avoit communiqué ses visions au P. d'Aubigny , tel fut le résultat de cette confrontation qui présente , au jugement de l'Éditeur du sixième volume des mémoires de Condé (b), *un morceau extrêmement singulier. On sent bien , dit-il , que Ravaillac accusoit juste par le détail qu'il fait de son entretien avec ce Pere , & ce Jésuite n'avoit rien à craindre dès que le tout se trouvoit dans le termes que marquoit Ravaillac ; cependant ce Pere crut devoir se tenir ferme sur la négative.*

Ce Religieux ne se tira pas moins habilement d'affaire (c) , lorsque le premier Président l'interrogeant sur le secret de la confession , « il » lui répondit que Dieu qui avoit donné aux » uns le don des langues , aux autres le don de » Prophétie , &c. lui avoit donné (au Pere » d'Aubigny) le don d'oubliance des confes- » sions. Au surplus , ajouta-t'il , nous sommes » Religieux , qui ne sçavons que c'est que le » monde , qui ne nous mêlons & n'entendons » rien aux affaires d'icelui (d). Je trouve au-

(a) *Troisième interrogatoire. Sixième volume des Mém. de Condé.*

(b) *Avertissement à la tête du sixième vol. des Mém. de Condé.*

(c) *Nouv. hist. Ecclési. t. 10 p. 179. L'Auteur cite les Mém. de Sully.*

(d) *Voilà un discours qui rappelle ces deux vers de Roufféau dans sa peinture de l'hypocrite.*

Ses vœux au Ciel semblent tous adressés ;
Sa vanité marche les yeux baissés.

» contraire ; dit le premier Président ; que
 » vous en sçavez assez , & ne vous en mêlez
 » que trop.

Un de nos Historiens ne paroît pas avoir
 été plus édifié de cette réponse du P. d'Aubi-
 gny , que de la visite charitable rendue par le
 P. Cotton à Ravaillac. » Est-ce pas , dit-il ,
 » (a) , se déclarer trop coupable & se moc-
 » quer du crime en le confessant , de dire par
 » risée , comme fit en pleine Cour de Parle-
 » ment cet autre auquel Ravaillac s'étoit con-
 » fessé , que Dieu lui faisoit cette grace d'ou-
 » blier incontinent tout ce qui lui étoit dit en
 » confession , comme si un fait aussi important
 » devoit être oublié ou dissimulé ? Et quand il
 » (Ravaillac) n'eût dit , sinon l'envie qu'il
 » avoit de faire un coup , sans dire quel coup ,
 » tout homme de bien devoit-il pas le presser
 » là-dessus pour le sçavoir , sinon le déferer à
 » Justice ? *Le même Auteur adressant la parole*
 » *au Roi à qui l'ouvrage est dédié , continue en*
 » *ces termes.* Et puis considérez , Sire , com-
 » bien d'écrits ont précédé & suivi de près
 » cette mort tant importante , & par qui pu-
 » blié. O que ce n'est pas sans raison que ce
 » vénérable Senat de Paris a publié par ses ar-
 » rêts , la fausseté & l'hérésie d'une si damna-
 » ble instruction qui exauçtoire les Rois , &
 » dispense les sujets du serment de fidélité , le-
 » quel ils leur ont néanmoins si indissoluble-
 » ment juré , qu'il n'y a prétexte au monde
 » qui les en puisse délivrer (b).

Pendant l'instruction du procès de Ravaillac ;

(a) *Le Grain* , p. 494.

(b) *Le Grain* , *ibid.*

on attribuoit hautement à la doctrine des Jésuites l'attentat qu'il avoit commis. Plusieurs disoient qu'il falloit retrancher de la Société certains Prêcheurs & défenseurs, qui par ci-devant ont dit & écrit qu'il est loisible de tuer un Tiran, & que cette erreur avoit été la cause des attentats commis, tant sur le Roi Henri III, que sur notre bon Roi (a).

M. de Lomenie reprocha en plein Conseil au P. Cotton, que c'étoit lui & ceux de sa Société qui avoient tué le Roi. Ceux du Conseil lui dirent qu'il apportât un peu plus de modération. Mais il répondit, que le regret qu'il avoit de la mort de son bon maître, lui pouvoit bien causer un peu trop de passion en paroles, mais qu'il ne parloit qu'en présence de la Reine. En même-tems Berringham en eut à Delorme, premier Medecin de la Reine, qui soutenoit les Jésuites, & lui en dit autant (b).

Il falloit que la chose fût bien notoire pour occasionner de pareilles scènes dans le Conseil d'Etat.

On interrogea pour la quatrième fois Ravallac, qui persista à assurer qu'il n'avoit été induit ni persuadé par aucun qui soit au monde (c); ajoutant qu'il prioit la Cour, la Reine, & tout le peuple de cesser l'opinion qu'ils avoient qu'autre que lui eût participé à l'homicide. Il nomma encore dans cet interrogatoire M. d'Espéron, mais on se garda bien de lui demander à quelle occasion, & depuis quel tems il avoit

(a) L'Etoile, t. 4. p. 63.

(b) L'Etoile, pag. 84. Voyez aussi pag. 81.

(c) Quatrième inter. sixième vol. des Mém. de Condé.

fait connoissance avec ce Seigneur. Il semble que les Juges n'osoient toucher de cet article, tant ils appréhendoient de découvrir trop de choses (a).

Le premier Président dit au criminel, que du moins il auroit dû abandonner son dessein le jour de Pâques. Il répondit que c'étoit ce jour-là même qu'il étoit sorti d'Angoulême pour l'accomplir, & qu'il s'étoit abstenu par cette raison de communier; qu'ayant néanmoins fait dire une Messe en son intention, il y avoit assisté, que sa mere s'y étoit approchée de la Sainte Table, à laquelle il croyoit avoir participé sinon réellement, du moins en esprit.

On négligea encore de faire venir la mere de Ravailac. On voit cependant qu'elle avoit assisté à une Messe qu'il avoit fait dire en son intention; elle y avoit communie, elle sçavoit que son fils s'étoit abstenu d'y communier, & qu'il étoit sorti ce jour-là même d'Angoulême. Il y avoit dans cette conduite du scélérat un mystere qui méritoit bien d'être éclairci.

(a) *Avertissement à la tête du sixième vol. des Memoires de Condé.*

La maniere dont se faisoit l'instruction, donna lieu à un bruit qui se répandit alors, que les Juges s'étoient engagés par serment à ne rien révéler de ce qu'ils découvroient. Une réflexion qu'on trouve dans l'*Espion Turc*, autorise cette conjecture. Il sembleroit que les Juges qui l'examinèrent (Ravailac), eurent peur ou honte de divulguer ce qu'ils entendoient de sa propre bouche, puisqu'ils s'obligerent par serment à un secret éternel. *L'Espion Turc*, tom. 4, pag. 355. à Cologne, 1710.

Ce malheureux fut amené devant ses Juges pour être interrogé sur la sellette. On lui avoit voilé la tête, enforte qu'il ne pouvoit voir où on le conduisoit (a). Lorsqu'il fut assis sur la sellette, la face tournée vers le premier Président, on lui ôta son voile. „ On avoit espéré que le premier aspect de ces Juges vénérables le rempliroit de terreur & le porteroit à repentance, & à révéler ses complices. Mais on fut trompé : il regarda froidement tous ses Juges, se mit à genoux, baïsa la terre, & répondit hardiment aux interrogatoires à lui faits, conformément à ce qu'il avoit déjà dit, qu'il avoit commis le parricide, mais qu'il n'avoit point de complices. „

Le 27 Mai cet execrable assassin fut déclaré par arrêt de la Cour, coupable du crime de lèze-Majesté divine & humaine ; il fut condamné à faire amende honorable devant la principale porte de l'Eglise Métropolitaine de Paris ; à être ensuite tenaillé aux mammelles, aux bras, aux cuisses, & aux gras des jambes, à souffrir dans les endroits où il auroit été tenaillé une effusion de plomb fondu, d'huile bouillante, de poix-réline, de cire & de souffre fondus ensemble ; l'arrêt ordonna que sa main droite tenant le couteau dont le meurtre avoit été commis, seroit brûlée d'un feu de souffre, que son corps seroit tiré & démembré à quatre chevaux, ses membres & le tronc consumés au feu, réduits en cendres, & les cendres jettées au vent, & qu'avant l'exécution il seroit appliqué à la question, pour la révélation de ses

(a) *L'Etoile*, p 76 & 77.

complices. Le même jugement portoit que la maison où étoit né Ravaillac seroit démolie , bannissoit à perpetuité du Royaume le pere & la mere du criminel , & faisoit défenses à ses autres parens de porter le nom de Ravaillac.

Avant cet arrêt Ravaillac avoit été appliqué à la question où il n'avoit rien avoué. Il en essuya une seconde des plus violentes (a) , & il assura encore , qu'il n'y avoit eu homme , femme , ni autre que lui , qui eût sçu son dessein (b).

Les mêmes Docteurs qui lui avoient appris qu'en assassinant le Roi , il préféreroit l'honneur de Dieu à toutes choses (c) , & qu'il devoit esperer la rémission de son crime , parce qu'il étoit commis pour Dieu (d) , l'avoient également persuadé de l'obligation de ne jamais révéler ses complices. A quelle autre cause attribuer l'intrépidité avec laquelle ce malheureux brava la torture dont la rigueur est extrême ? Quel pouvoit être l'objet de ces visites du P. Cotton & de ce conseil de ne point accuser les innocens , sinon d'affermir le criminel dans la résolution de ne jamais nommer ceux qui l'avoient porté au plus grand des forfaits ? Il est certain que Ravaillac étoit convaincu qu'en plongeant le poignard dans le sein du Roi , il servoit utilement la cause de la Religion , qu'il agissoit pour l'honneur de Dieu , ses réponses en font

(a) Merc. Franc. p. 316.

(b) Procès-verbal de question, sixième vol. des Mém. de Condé.

(c) Interrog. de Rav.

(d) Ibid.

preuve. Or si on est parvenu à imprimer dans l'esprit d'un fanatique une opinion si détestable, & qu'il ne pouvoit suivre sans s'exposer aux plus affreux tourmens, a-t'il été plus difficile de le déterminer à ne point déclarer ses complices? " Car de dire * qu'il n'est pas possible
 " que tant de gênes & tourmens ne les lui eussent fait déclarer, s'il en eût eu, c'est ne pas
 " sçavoir les histoires. Les siècles anciens &
 " modernes, & le nôtre même nous fournissent trop d'exemples de cette désespérée résolution. Piñon, Gouverneur de l'Espagne pour les Romains, fut assassiné d'un coup de
 " couteau Le meurtrier confessâ impudemment qu'il avoit des complices, mais se vanta qu'il n'y avoit point de tourmens si
 " exquis qui les lui pussent faire déclarer & accuser; ajoutant que lesd. complices pouvoient
 " le voir mourir en toute sûreté, sans crainte d'être accusés par lui (*Tacit. lib. 4. Annal.*)
 " Et pourquoi recherchons-nous des exemples si loin, puisque notre siècle nous en fournit d'un autant désespéré que celui-là
 " sur le fait de ses complices? *Le Prince d'Orange fut assassiné en 1584.* „ L'assassin interrogé de ses complices, & présenté aux questionnaires, dit qu'il les déclarera quand on
 „ l'aura assuré de l'état du Prince, s'il est mort, ou vif. On lui dit qu'il est mort, il n'en veut
 „ rien croire s'il ne le voit; on lui montre, & le voyant mort, il s'écrie de joie, & se glorifie en son crime. Ha! ce dit-il, voilà mes
 „ souhaits accomplis; vous entendrez désormais, mais de moi, Messieurs, la parole & la voix.

* *Le Grain*, p. 495.

„ d'un homme constant. Ses Juges lui deman-
 „ dent ses complices , il se prend à rire ; on l'ap-
 „ plique aux tourmens & gênes , il s'en moc-
 „ que ; on le tenaille , on l'écorche vif , on fait
 „ durer son supplice l'espace de cinq jours (Dieu
 „ que celui de Ravaillac n'en duroit-il quinze !)
 „ & pour tous ces tourmens il ne confesse rien.
 „ Quel inconvenient y a-t'il que Ravaillac af-
 „ listé en la même trempe , n'ait pris sur lui
 „ l'exemple d'une désespérée obstination pour
 „ sauver ses instigateurs & complices , étant
 „ confirmé en cette hérétique & fausse créan-
 „ ce , que la perfection d'un tel œuvre consiste
 „ à mourir seul ; car ces instigateurs veulent
 „ toujours être à couvert , & ne tuer que par
 „ le bras d'autrui : & quand le coup est fait ,
 „ ils levent la tête , & n'y en a que pour eux à
 „ faire des harangues funebres à la louange de
 „ celui qu'ils ont fait tuer ; & sous la confiance
 „ de l'impunité excogitent tous les jours de
 „ nouveaux attentats contre les personnes des
 „ Princes & leur autorité , remuant toutes
 „ pierres pour l'accomplissement de la Répu-
 „ blique & Seigneurie qu'ils se bâtissent en-
 „ tr'eux.

Ravaillac après avoir subi la question fut conduit à la Chapelle (a) : les Docteurs File-
 fac & Gamache avoient été nommés pour l'as-
 sister ; avant qu'ils entrassent en conférence
 avec lui , le Greffier fit quelques tentatives au-
 près du criminel , pour obtenir de lui l'aveu
 de la vérité. Mais voyant l'inutilité de toutes
 ses instances , il se retira & laissa Ravaillac avec
 les deux Docteurs.

(a) *Merc. Franc.* p. 310.

Environ deux heures après ils demanderent le Greffier , & lui dirent que Ravaillac les , , avoit chargés de le faire venir (a) , pour lui , , dire & signer comme il entendoit que la confession fût révélée , même imprimée , afin , , qu'elle fût sçue par tout ; laquelle confession , , iceux Docteurs ont déclarée être , que autre , , que lui n'avoit fait le coup , n'en avoit été , , prié , sollicité ni induit par personne , ni , , communiqué , reconnoissant , comme il avoit , , fait en la Cour , avoir commis une grande , , faute , dont il espéroit la miséricorde de , , Dieu , plus grande qu'il n'étoit pêcheur , & , , qu'il ne s'y attendoit s'il retenoit à dire.

Sur les trois heures il fut conduit au supplice ; à son passage de la Chapelle à la porte (b) de la Conciergerie , les prisonniers en foule l'appellerent *méchant , traître , meurtrier , &c.* La présence de ce scélérat imprimoit de l'horreur aux criminels même , & on voyoit éclater jusques dans les prisons l'amour des François pour leur Roi.

Le tumulte fut bien plus considérable lorsque Ravaillac monta dans le tombereau. Un peuple immense occupoit la place devant la porte de la Conciergerie. De toutes parts on chargea le parricide d'imprécations , plusieurs se feroient jettés sur lui si les Archers n'eussent prêté main forte. On parvint avec des peines infinies à imposer silence pour la lecture de l'Arrêt. Mais à ces mots *tué le Roi de deux coups*

(a) *Mercuré François* , pag. 310.

Procès de Ravaillac , sixième volume des Mémoires de Condé.

(b) *Merc. Franc.* p. 323.

de couteau , les cris d'indignation redoublèrent ; la clameur devint générale dans les rues, aux boutiques , aux fenêtres , & continua jusqu'à la porte de Notre-Dame , devant laquelle le criminel fit amende honorable.

Ravaillac avant de monter sur l'échaffaut dit : qu'il supplioit le Roi , la Reine , & tout le monde de lui pardonner , & demanda qu'on priât Dieu pour lui. On ne lui répondit que par de nouvelles imprécations. Les Docteurs entonnerent le *Salve* , mais il ne leur fut pas possible de l'achever , le peuple irrité criant de toutes parts , *qu'il ne falloit prier pour un tel méchant parricide (a)*.

Pendant l'exécution on s'aperçut qu'un des chevaux étoit fatigué & tiroit mal , *un Gentilhomme proche de l'échaffaut . . . descendit de dessus le sien , & le fit mettre en la place du recrú pour mieux tirer (b)*.

Le criminel expira à la seconde tirade ; si l'on en croit le Procès-verbal de son supplice , la rigueur des tourmens ne lui fit rien avouer : mais cette piece est défectueuse en deux points essentiels.

Le premier est une circonstance importante que M. de l'Etoile rapporte en ses Mémoires sur l'an 1610 (c). Voici les termes de cet Historien : „ ce malheureux & misérable assassin „ se voyant prêt d'être tiré & démembré par les „ chevaux , & que tout le peuple continuoit „ plus que devant sa fureur & sa rage contre „ lui ayant même refusé de lui donner un *Sal-*

(a) *Merc. Franc. p. 324 & 325.*

(b) *Merc. Franc. ibid.*

(c) *L'Etoile , t. IV. p. 87 & 88.*

„*vé Regina*, & crié tout haut qu'il ne lui en
 „falloit point, parce qu'il étoit plus damné
 „que Judas, se tournant vers son Confesseur
 „lui dit ces paroles dignes d'être notées pour
 „sa fin.

„Monsieur, avant que mourir, comme
 „j'en suis prêt, je vous veux bien décharger
 „ma conscience d'une chose, qui est que si
 „j'eusse pensé voir ce que je vois, & un peu-
 „ple si affectionné à son Roi, je n'eusse jamais
 „entrepris le coup que j'ai fait, & m'en re-
 „pens de bon cœur. Mais je m'étois fermement
 „persuadé (*c'est ce que j'en oyois dire*) que je
 „ferois un sacrifice agréable au public, & que
 „le public m'en auroit de l'obligation, ou au
 „contraire je vois que c'est lui qui fournit les
 „chevaux pour me déchirer. Paro'les remar-
 „quables, & qui font connoître que ce miséra-
 „ble avoit des complices qui l'avoient *fermement*
persuadé que son action seroit agréable au peu-
 „ple (a).

„Le second point essentiel qui manque à ce
 „Procès-verbal (b), est qu'on n'a pas eu soin
 „d'y marquer, qu'à la première tirade des
 „chevaux, le criminel demanda d'être rela-
 „ché, & qu'il dicta un testament de mort. Mais
 „le sieur Voisin, Greffier, s'attacha à l'écrire
 „si mal, que jamais on n'a pu le lire. C'est en-
 „vain que ce testament, qui subsiste encore à
 „présent, a été communiqué aux plus experts
 „en matière de vieilles écritures, jamais ils
 „n'ont pu en venir à bout. Cette conduite du

(a) Voyez l'avertissement à la tête du sixième vol.
 des Mém. de Condé.

(b) Avertissement, *ibid.*

„ Greffier en un point de cette conséquence ;
 „ fait soupçonner qu'il y avoit quelque secret
 „ qu'il ne vouloit pas laisser appercevoir ; se-
 „ cret peut-être qui auroit pû nuire personnél-
 „ lement au sieur Voisin , si la connoissance en
 „ avoit transpiré par son canal.

Des vûes d'intérêt personnel & une politique mal entendue , concourent souvent à défigurer ou à cacher totalement la vérité. Plus d'une fois on a vu les monumens destinés à instruire la postérité recevoir l'empreinte de la dissimulation ou du mensonge. Ne sentira-t'on jamais combien cette fausse sagesse est préjudiciable à la sûreté de nos Rois , à l'intérêt général des Souverains & des Etats Catholiques ?

Mais à travers tous ces nuages qu'on affecte de répandre , tôt ou tard la vérité se fait jour. Et sans sortir de l'affaire présente , on sçait que c'est un faux zele de Religion qui a mis le poignard à la main de Ravallac , qu'en assassinant son Prince il a cru agir pour l'honneur de Dieu , & par conséquent on connoit ses vrais complices , puisqu'il n'y a qu'une certaine secte d'hommes qui enseigne cette doctrine détestable.

Des dépositions non suspectes nous apprennent que ce misérable avoit été à Naples , & qu'il y avoit déclaré en présence de plusieurs Ligueurs réfugiés (disciples fideles du P. Alagon , Jésuite ,) son dessein formé de tuer le Roi ; que ce même P. Alagon avoit fait diverses tentatives pour engager un Officier François à commettre ce crime. Depuis le retour de Ravallac en France ces Peres ne l'ont point perdu de vue ; on les voit de plus interdire , autant qu'il est en eux , & même avec menaces , l'accès du Thrône à la Demoiselle de Co-

man qui avoit les faits les plus importants à révéler , & qui les tenoit de Ravallac même ; c'est un d'entr'eux à qui ce scélérat s'est confessé & a déclaré ses vilions ; un autre du même ordre a été le visiter & l'exhorter dans sa prison à ne point accuser les innocens , (conseil qui n'est point énigmatique). Que pour éluder tant de témoignages on fasse valoir l'obstination surnaturelle de ce malheureux qui a nié dans les tourmens qu'il eût communiqué son dessein à personne , cela ne prouve autre chose que son aveuglement déplorable & l'artifice de ceux qui l'ont séduit. Encore cette constance à nier qu'il eût des complices , s'est-elle démentie ? Ce scélérat qui brave la torture & l'appareil du plus affreux supplice , ne peut pas tenir contre le déchainement du peuple ; la nature semble pour quelques instans reprendre ses droits dans son cœur , il déclare qu'on l'a trompé , & par conséquent qu'il a été excité par une impression étrangère. Il dicte un testament (la piece existe) , l'Officier qui le redige , affecte , par une prévarication sans exemple , de tracer des caracteres qu'il est impossible de déchiffrer , tandis qu'on produit au grand jour les réponses du criminel qui contiennent ses dénégations. Fausse Politique qui se trahit elle même , en donnant un nouvel éclat aux preuves qui annoncent à tout l'univers les vrais coupables du meurtre de Henry IV.

L'Exécuteur se disposant à jeter dans le feu les membres du criminel , il n'y eut plus de digues capables d'arrêter la fureur du peuple. Plusieurs se précipiterent avec impétuosité sur le corps de ce misérable dont les membres furent dispersés & brûlés la plupart dans des

quartiers fort éloignés de la Greve (a).

Tel fut la fin d'un des plus grands scélérats qui ait jamais existé.

Ne nous laissons point de répéter que la négligence avec laquelle son procès fut instruit, désola tous les cœurs François. » Pourquoi, dit M. de Thou déjà cité sur ce point (b), » ne » pas faire venir d'Angoulême les personnes » que Ravailiac disoit avoir connues, ou avoir » été ses amis dans le tems qu'il partit pour exé- » cuter son dessein, comme Beliard & Ber- » theau? Pourquoi ne lui pas confronter sa » mere, au sçu de laquelle il étoit parti de son » pays & s'étoit abstenu de la Sainte Table? » Pourquoi ne le confronter pas avec le Curé » de S. Severin & le Feuillant dont il avoit par- » lé, & n'appeller que le Jesuite d'Aubigny, » puisqu'il est certain que le moindre indice suf- » fit quelquefois pour découvrir entierement la » vérité? Quelle raison avoit-on de défendre » au criminel de parler à des personnes d'une » certaine condition, tandis qu'on le laissoit » parler librement à tous ceux qui voulurent le » voir pendant presque tout le tems de sa prison » qui dura 13 jours?

Ajoutons à ces réflexions & à celles qui

(a) *Merc. Franc.* p. 324 & 325. Voyez aussi l'*Etoile*, p. 89.

Comme le Bourreau voulut en jeter les membres dans le feu, le peuple se ruant impétueusement dessus, il n'y eut fils de bonne mere qui n'en voulût avoir sa piece, jusqu'aux enfans qui en firent du feu au coin des rues.

(b) *Pag.* 108 & 109.

- ont déjà été proposées sur le même sujet, que la Demoiselle de Coman étoit en prison dans le tems qu'on instruisoit le procès de Ravaiillac. Elle avoit déclaré que ce scélérat lui avoit fait part de son horrible dessein, qu'elle l'avoit vû à Paris aux Fêtes de la Pentecôte de l'année 1609. D'un autre côté Ravaiillac étoit convenu dans son interrogatoire qu'il avoit fait un voyage à Paris, précisément dans ce tems. Est-il concevable que dans de pareilles circonstances on n'ait pas confronté la Demoiselle de Coman à ce Criminel?

Pendant que Ravaiillac étoit encore en prison, une femme déclara qu'un Soldat lui avoit dit quelques jours avant l'assassinat du Roi, qu'il y auroit *un si grand esclandre à Paris, que bien-heureux seroit celui qui en seroit bien loin*: elle ajoutoit que ce discours avoit été réitéré par le Soldat quelques jours après l'assassinat du Roi. *Cette histoire, dit M. de l'Etoile p. 75, étant bien véritable comme elle est, a fait espérer à beaucoup la découverte enfin d'une si malheureuse & abominable entreprise, si les lâches procédures qu'on y tient au grand regret de tous les gens de bien, n'en empêchent les fruits & les effets. Car il semble, à en ouïr parler, que nous craignons de nous montrer trop exacts & trop sévères à la recherche d'un crime le plus méchant & barbare, & qui plus importe à cet état qu'aucun autre qui ait été perpétré en Europe depuis plus de mille ans.*

Ce que fit le Parlement le jour même du supplice de Ravaiillac, marque assez d'où partoît le coup qui ôta successivement la vie à deux Rois (a).

(a) *Abregé chronol. sous les regnes de Louis La*

La Cour ordonna à la Faculté de Théologie de renouveler le Decret du Concile de Constance contre la doctrine meurtrière des Rois. La Faculté s'empressa de proscrire ces funestes erreurs par un Decret solennel, & la Cour livra aux flammes le Livre du Jesuite Mariana (a).

Rien n'étoit plus important que de flétrir ces maximes séditieuses que les Jesuites s'efforçoient d'accréditer de nouveau par leurs écrits (b). Leur malheureuse doctrine étoit alors répandue par-tout.

On arrêta dans le même tems plusieurs fanatiques qui ne parloient que de tuer les Rois (c). Ils furent amenés de divers endroits à la Conciergerie de Paris. Un jeune enfant d'environ douze ans fut condamné à mort pour avoir dit qu'il voudroit avoir tué le Roi à présent regnant; sur l'appel il fut renvoyé après avoir été gardé longtems Prisonnier. Un Gentilhomme eut la tête tranchée à Etampes, pour avoir outrageusement médisé du feu Roi, du Roi regnant & de la Reine (d).

XIII & de Louis XIV pour servir de suite à celui de Mezeray, t. 1, p. 83. Edit. de 1727, à Amsterdam.

(a) Nota. On voit avec peine dans M. de Thou, tom. 15, p. 111 & 112, qu'il y eut quelques Magistrats qui s'opposèrent à une condamnation si juste & si nécessaire; mais tout ce que la politique put obtenir, fut que le mot Jesuite ne seroit point inséré dans l'Arrêt.

(b) Abregé chron. p. 83.

(c) Mercure François, p. 328.

(d) Celui-là fut puni, parce que sa bouche

M. de l'Etoile raconte le même fait, & applaudit au zèle de M. le Premier Président qui fit hâter l'exécution de ce malheureux à Etampes. Ce Magistrat, *bon serviteur du Roi & de l'Etat, & qui, s'il eût été cru & secondé, eût fait faire justice des complices & fauteurs du malheureux assassinat commis en la personne sacrée de Sa Majesté*, craignit qu'il n'en fût de cet accusé comme de beaucoup d'autres, & que s'il étoit transféré à Paris, on ne trouvât moyen par les longueurs ou autrement d'endormir la Cour, & de lui sauver la vie (a).

Dans le même tems on amena à la Conciergerie de Paris un *méchant garnement* (b), convaincu d'avoir dit publiquement dans la Ville d'Auxerre peu de jours après l'assassinat du Roi, *que c'étoit une belle dépêche que du feu Roi, & d'avoir loué l'assassin en termes exprès, & condamné la mémoire de Sn Majesté*. Les pieces & informations du procès furent remises par Bullion, Maître des Requêtes, entre les mains de M. le Chancelier, *qui sont autres que celles de M. le Premier Président; on n'en a oncques depuis oui parler, & ne sçait-on que tout est devenu* (c).

Il est sensible d'après ces faits, qu'on avoit sollicité plusieurs misérables d'attenter aux jours du Monarque; on voit même par les louanges que la plupart donnoient au Meurtrier, qu'ils regardoient ce forfait comme une action mé-

avoit parlé de ce que son cœur desiroit. *Mercuré François*, p. 328.

(a) *L'Etoile*, p. 151.

(b) *L'Etoile*, p. 101 & 102.

(c) *L'Etoile*, *ibid.*

ritoire. Ce sont des vérités que l'on découvre à travers les nuages que la politique a affecté de répandre sur cette intrigue.

Il y avoit alors un soulèvement général contre la doctrine des Jesuites ; mais ces Peres avoient des protecteurs qui les mettoient en état de braver l'indignation publique. Dans les affaires qui furent occasionnées par la flétrissure du livre de Mariana , M. d'Epernon faisoit de la cause des Jesuites la sienne propre. On a vû plus haut que ce Seigneur avoit de puissantes raisons pour soutenir si vivement les intérêts de la Societé. *Il déclara à la Reine ; [ce que je sçais assurément] , dit encore l'Etoile (a) , que qui toucheroit les Jesuites il le toucheroit ; & qu'avant que souffrir qu'on leur fit tort ou violence , il y perdrait ses moyens & sa vie. Ce qui auroit intimidé la Reine.*

Le public voyoit avec indignation qu'on avoit confié à ces Peres le cœur du Monarque. Ils l'avoient déposé dans leur Maison de S. Louis ; lorsqu'ils partirent de Paris pour le transporter à la fleche , ils se mirent en route du très-grand matin , afin de prévenir une émeute qui seroit arrivée infailliblement. *Les hommes d'affaire & d'Etat tiennent que si l'on fût sorti ce jour de Paris une ou deux heures plus tard , les Jesuites ne fussent jamais venus à bout d'emporter de Paris le cœur du Roi , qu'il n'y eût eu au moins une sédition , & ce , ils le tiennent tous pour article indubitable (b).* Les Citoyens instruits de ce départ , en témoignoiient leurs extrêmes regrets , & s'entredisoient les uns

(a) Pag. 115 & 116.

(b) L'Etoile , p. 101 & 102.

aux autres, ils l'ont emporté de bon matin (a).

On fit sur ce précieux dépôt remis entre les mains des Jésuites les vers suivans.

La Secte qui a supplanté
Le Prince qui l'avoit planté,
Qui ayant échapé à la guerre,
Grand Roi, ensemble grand Vainqueur,
Par les arts fut porté par terre
De ceux qui possèdent son cœur*.

M. de la Varenne, protecteur des Jésuites, les accompagna dans le voyage de la Fleche. A son retour il donna à 24 de ces Peres un splendide repas, après lequel il leur tint un discours bien remarquable, & que l'Etoile rapporte *comme le tenant d'un sien ami qui l'a oui (b).*

La Varenne leur rappella d'abord que c'étoit par son crédit qu'ils avoient été rétablis en France. » Mais à condition, ajouta-t-il, » [dont je demeurai même caution & pleige » à l'endroit de Sa Majesté], de ne rien » entreprendre contre l'Etat, ni ne vous en- » tremêler en aucune maniere des affaires » d'icelui, ains doucement vous contenir » aux termes & limites de votre profession; » ce que me promîtes tous, & le jurâtes très- » religieusement, & toutefois l'avez très-ir- » religieusement transgressé, dont beaucoup de » gens de bien m'ont fait souvent de grands re-

(a) *Mercuré François ou Histoire de la paix, p.*

332.

* *Voyez notes sur l'Etoile, p. 107.*

(b) *L'Etoile, p. 117.*

» *proches, qui continueut encore aujourd'hui*
 » *plus que jamais, & à mon grand regret. Je*
 » *vous advise, Messieurs, que si ne gardez*
 » *à effacer ces sinistres opinions qu'on a con-*
 » *çues de vous & de votre Compagnie, par*
 » *belles & contraires actions dignes de votre*
 » *nom & profession, que de tant que vous*
 » *m'avez eu pour ami vous m'aurez pour en-*
 » *nemi, & qu'au lieu que j'ai procuré votre*
 » *paix, repos & retour, j'en solliciterai la*
 » *ruine pour vous renvoyer encore plus loin*
 » *que d'où vous êtes venus. Au reste je ne vous*
 » *celerai point qu'il court un bruit ici mauvais*
 » *& sourd qui est venu à mes oreilles, & qu'on*
 » *m'a voulu faire croire qu'il y avoit aucuns*
 » *d'entre vous fauteurs & complices de ce mal-*
 » *heureux coup & assassinat du feu Roi. Je*
 » *n'en ai rien cru, mais si tant étoit que j'en*
 » *découvrisse quelque chose, je vous declare*
 » *que je vous enverrai prendre les uns après*
 » *les autres, & vous ferai étrangler dans mon*
 » *écurie.*

» *Voilà, ajoute l'Historien (a), la Haran-*
 » *gue de la Varenne aux Jésuites; mais il*
 » *est bien tems, disoit-on, de fermer l'éta-*
 » *ble quand les chevaux s'en sont allés. La*
 » *Varenne les a toujours portés en croupe &*
 » *mal pour cet Etat; il vient après le coup*
 » *comme on dit, il vaudroit mieux que c'eût*
 » *été devant; encore qu'il n'en ait rien cru,*
 » *car cette croyance ne nous guérit de rien,*
 » *& ne nous sauve du malheur que ce mé-*
 » *chant coup nous apporte.* »

Au reste, ce que la Varenne appelle un
bruit sourd & mauvais, étoit un cri général

(a) *L'Etoile*, p. 117.

fondé sur la doctrine de la Société, sur les attentats formés à différentes reprises contre Henri IV, & toujours à l'infligation des Jésuites; enfin sur les réponses du dernier scélérat qui avoit assassiné ce Prince.

C'est ce que nous trouvons attesté par des témoins recommandables dans des ouvrages publiés peu après la mort de Henri IV. & dédiés à Louis XIII son successeur. Rassemblons ici quelques traits précieux [de ces écrits, où de vrais citoyens donnent à leur Prince les avis les plus salutaires pour la sûreté de sa personne sacrée. » De sorte que cet
 » acte maudit (l'assassinat de Henri IV.)
 » ne peut être réferé qu'à la haine que les
 » méchans portent à la vertu & aux charmes
 » d'une fausse doctrine que les enchanteurs
 » d'esprits foibles faisoient lors courir, & la-
 » quelle ils ont mise tout-à-fait en lumière
 » après sa mort *advenue pour les avoir tolérés*
 » *dans son Royaume*, & pour avoir trop adhe-
 » ré aux prières de ceux qui ont plus aimé la
 » grandeur & avancement d'iceux, que con-
 » sideré les inconvéniens qui pouvoient sur-
 » venir de la manutention de telles gens; &
 » de fait, ce monstre horrible interrogé pour-
 » quoi donc il avoit tué le Roi qui ne lui fit
 » jamais déplaisir, ne répondit autre chose
 » sinon que les Prédicateurs en avoient assez
 » déclaré les occasions. Quels étoient ces Pré-
 » dicateurs? *Les attentats précédens le déclai-*
 » *rent assez, & vous les connoîtrez, Sire,*
 » *quand vous aurez sçu avec qui il hantoit, &*
 » *à qui il se confessoit, ou plutôt, complotoit or-*
 » *dinairement ce malheureux dessein (a).*

(a) *Le Grain, Décade de Henry le Grand, l. X, p. 482.*

Ce même Auteur attaquant le mal dans sa racine , fait des vœux pour qu'on bannisse du Royaume » tous ces semeurs de nouvelle & » fausse doctrine , pour abaisser la puissance » de nos Rois , & qui font des volumes de » Béatifications en l'honneur de ceux qui les » assassinent En quoi ils montrent que » ce n'est qu'à la dignité Royale qu'ils en veulent . Ce n'est pas Henri le Grand qu'ils ont » tué , c'est le Roi ; & partant vous , Sirè , » en si bas âge que vous pouvez être , courez » pareille fortune que le Roi votre Pere * ; » car la dignité Royale à laquelle ils en veulent seulement , est aussi grande & autant » relevée en vous , qu'elle étoit en lui & en

* *L'Auteur du livre intitulé Examen de 4 actes , &c. imprimé à Paris en 1643 fait la remarque suivante :*

Il ne s'est quasi point découvert d'assassinat en France , que les Jésuites n'y aient été mêlés bien avant. Barriere consulta & se confessa à Varade Jésuite ; Chastel avoit été Ecolier instruit par Gueret & Guignard Jésuites ; Ravailac avoit consulté le Pere d'Aubigny de son malheureux dessein , qui nous laisse un bien long souvenir , comme à lui une bien volontaire oubliance.

Et n'a guere Ambroise Guyot Jésuite , par une violence faite aux loix du Royaume, fut tiré d'entre les mains de la Justice pour le garantir de la punition du diabolique conseil qu'il avoit donné d'attenter contre le Roi dernier défunt (*Louis XIII*) le Prince le plus affectionné à la Religion catholique qui ait porté Couronne il y a longues années.

» aucun autre Roi. Si ce n'est ou que vous
 » éloigniez ces barbares de votre personne
 » & de vos Etats, ou que vous vouliez con-
 » signer vos Sceptres & Couronnes à leur
 » arbitrage. . . . Dieu par sa grace détourne
 » tel désastre de votre chef sacré, & vous fasse
 » appréhender la rage de ces furies pour vous
 » en donner garde (a).

Le Magistrat, Auteur de cette Histoire, étoit bien éloigné de penser que la tranquillité publique fût assurée par le supplice du meurtrier du Roi. Son zèle pour la patrie, son attachement à son Prince lui font porter ses vœux plus loin. Instruit de la doctrine & des intrigues des Jésuites, il envisage comme la source de tous nos maux l'existence de cette Société dans le Royaume. « Est-ce assez, dit-il, d'avoir brûlé le bras & le couteau qui a meurtri un si grand Roi, & cependant laisser courir les ressorts & remuer les nerfs, par le mouvement desquels ce couteau a été porté dans son cœur, & garder toujours la trempe sur laquelle il ne faut pas douter que tels ouvriers n'en aient encore d'autres prêts à mettre en œuvre, puisqu'ils sont si impudens non-seulement de louer tels meurtres, mais aussi les conseiller, béatifier les meurtriers, & s'opposer avec des brigues si ouvertes aux condamnations saintes que votre sacré Sénat, qui ne peut voir souiller la candeur de vos Lys par le sang de ses Rois, a rendues & rend tous les jours contre leurs détestables écrits, fausses, hérétiques & damnables instructions? Est-ce pas abuser de la jeunesse,

(a) *Le Grain*, *ibid.* p. 483.

» & ne point appréhender l'âge viril de votre
 » Majesté , de défendre impudemment en
 » votre présence tels parricides ? Est-ce pas
 » avouer le crime ? Est-ce pas se déclarer au-
 » teurs d'icelui ? Et cependant ils sont plus
 » réellement que jamais parmi nous , y trou-
 » vent encore feu & lieu , & gens qui les sup-
 » portent. (Je ne parle pas des grands qui les
 » favorisent , car on sçait bien que ce n'est que
 » par police , & tant que leurs affaires le de-
 » sirent.) Et par leurs ligue & factions nous
 » veulent tellement ferrer les dents , que nous
 » ne puissions nous plaindre en une si violente
 » douleur (a).

(a) *Le Grain*, p. 484.

Il faut ajouter à ces réflexions de *le Grain* celles de *M. Vigor*, Conseiller au Grand Conseil sur les malheureux effets de la doctrine meurtrière enseignée par les Jésuites. Quâ ex nefandâ officinâ nuper vidimus prodeuntes Ravaillacos, Clementes, Chastellos, Barrierios, Garnetos, atque alias hujusmodi pestes humani generis, & tranquillitatis publicæ, qui ex Parricidis fiunt Martyres, prætextu quod zelo Fidei excommunicatos itucidaverint. MISERI ET TER MISERI NOS QUI DUBITAMUS UTRUM MERIDIE LUCEAT. Ac novissimè hujus perditissimæ doctrinæ signiferè medio orco prodiit Francisciscus Suarès Ignatianus, qui in libro 6 *Defensionis Fidei* cap. 4. asserit Regem legitimum administratione tyrannum, seu hæreticum à Papâ posse deponi, & tùm à quolibet licitè occidi posse. *Vigor*, de infallibilitate, pag. 68. L'ouvrage a été imprimé à Paris en 1683, cum privilegio Ludovici Magni.

Les Princes étrangers s'empressèrent de témoigner au jeune Roi combien ils étoient sensibles à la perte irréparable que la Chrétienté venoit de faire par la mort de Henri le Grand. L'Angleterre, l'Allemagne, la Hollande envoyèrent des Ambassadeurs ; mais on remarqua que *ceux de Rome ne se hâtoient pas tant (a) ; Ceux d'Espagne consultaient l'étoile & la Carte Marine pour voir quelle route ils prendront, & sous quel vent ils s'embarqueront.* Ils ne vinrent en France que quatre mois après ce tragique événement.

La tempête excitée contre les Jésuites étoit des plus violentes ; mais les intrigues de ces Pères formoient, pour ainsi dire, une manœuvre habile qui les soutenoit au milieu de l'orage. Quoique leur crédit intimidât le grand nombre, ils ne pouvoient pas étouffer la voix de tous les Citoyens, il s'en trouvoit toujours d'assez courageux pour dire au Roi la vérité.

Un Jurisconsulte François publia en 1613 un ouvrage où il (b) se propoisoit de défendre

(a) *Le Grain*, p. 492.

(b) *Bedé de la Gormandiere dont l'ouvrage composé en françois a été inséré en latin dans le recueil de Godsiad. Il fut imprimé à Francfort en 1613, cum gratiâ & privilegio imperiali.*

Bedé de la Gormandiere étoit Avocat au Parlement de Paris. Voici le titre de son ouvrage traduit en latin : Jus Regum contra Cardinalem Bellarminum & alios Jesuitas, autore M. J. Bedæo de la Gormandiere Andino Advocato in Parlamento Parisiensi pro Christo & Ludovico XIII.

le droit des Rois contre les erreurs du Cardinal Bellarmin & des autres Jesuites. Cet Ecrit fut dédié au Roi. *J'ai osé*, dit l'Auteur dans l'Epître Dedicatoire, *composer ce petit traité, & le dédier à Votre Majesté, afin que les Docteurs de mensonge apprennent en le lisant à ne plus blasphémer contre les Puissances établies de Dieu seul (a).*

Dans le corps de l'ouvrage, il accuse hautement les Jesuites des différens attentats formés contre la personne de Henri IV. « N'est-ce pas, dit-il (b), le Prêtre Varade, mem-

(a) Ausus sum exiguam hanc tractationem construere, & offerre Majestati tuæ ut ex lectione ipsius discant (Doctores mendacii), non amplius blasphemare adversus Potestates à Deo solo constitutas.

(b) Quis Barrerium corruptit præter Varadam Presbiterum novæ Societatis, ei proponendo sanctam communionem in salutem? Quis nisi horum novorum Doctorum Discipulus in os Henrici Magni Parentis tui parricidalem cultrum intulit? Sed quis eum trucidavit? Domine, flere nequeo, horresco præterita, sed futura adhuc magis pertimesco. Nolo prævaricator esse in causâ Regis mei, ei superstes nolo esse. Illi, illi trucidarunt. . . . qui in prodigiosi parricidæ animo imprefferant Regem voluisse bellum inferre Papæ; ei verò bellum inferre, esse idem quod Deo ipsi bellum inferre. [*L'Auteur fait à la marge la note suivante: Hos furores legere est IN PROCESSU RAVALLIACI ET IN EJUS COLLATIONE CUM D'AUBIGNY JESUITA*]. Nam inquiebat Monstruosus ille sicarius, Deus est Papa, & Papa est Deus. Conspectus etiam fuit

» bre de la nouvelle Société , qui a corrompu
 » Barriere , & l'a excité à son crime en le fai-
 » sant participer avant de le commettre , à la
 » sainte Table ? N'est-ce pas encore un dis-
 » ciple de ces nouveaux Docteurs qui a porté
 » d'une main parricide un coup de couteau
 » sur la bouche de Henri le Grand votre Pere ;
 » mais qui est-ce qui a mis à mort ce grand
 » Prince ? Ah , Sire , je ne puis garder le si-
 » lence , le passé me fait horreur , & je trem-
 » ble pour l'avenir. On n'aura point à me re-
 » procher d'avoir trahi la cause de mon Roi ,
 » je ne veux pas lui survivre . . . Les vrais cou-
 » pables de ce meurtre sont ceux qui avoient
 » profondément imprimé dans l'esprit du mi-
 » sérable Ravaillac que le Roi vouloit déclai-
 » rer la guerre au Pape , & que faire la guerre
 » au Pape étoit la même chose que la faire à
 » Dieu. Car ce monstrueux assassin dit dans
 » son interrogatoire que Dieu étoit le Pape ,
 » & que le Pape étoit Dieu. On remarqua
 » qu'il avoit sur lui un caractère , un cœur de

habere caracterem ; cor xilinum collo appen-
 sum , Jesuitæ d'Aubigny cui confessus fuerat &
 suas hostiarum visiones narraverat , ostendisse
 cultrum cui cor & crux fuerant insculpta. Post
 admissum verò scelus quo hominum genere car-
 ceres pleni fuerunt ? An non iis qui hæresibus
 imbuti fuerant Reipublicæ & Ecclesiæ pernicio-
 sis ? . . . Domine , permitte ut desleam obitum
 Parentis tui cujus beneficio , si quidem li-
 cet mihi vera dicere & scribere , eadè tibi
 ipsi resigno , non ut renovem præteritos dolo-
 res , sed ut antevertam novos. *Jus Regum* , p.
 834.

» coton attaché à son col. Il s'étoit confessé
 » au Jesuite d'Aubigny , il avoit raconté à ce
 » Pere ses visions d'hosties , & lui avoit fait
 » voir un couteau où étoient gravés un cœur
 » & une croix. Mais que l'on considere de
 » quelle espece d'hommes les prisons ont été
 » remplies depuis la mort de ce grand Prince.
 » Tous ces malheureux n'étoient-ils pas au-
 » tant de fanatiques , intimement persuadés
 » des principes de la doctrine meurtriere des
 » Rois , doctrine si funeste à l'Etat & à l'E-
 » glise ! Hélas , Sire , la douleur m'accable ;
 » souffrez que je pleure ici la mort de votre
 » illustre Pere ; c'est par ses bienfaits qu'il
 » m'est permis aujourd'hui de dire & d'écrire
 » la verité ; c'est cette même verité dont j'ose
 » vous faire hommage , non pour renouveler
 » la mémoire de nos anciens malheurs , mais
 » pour en prévenir de nouveaux. »

L'Auteur termine ses réflexions en conseil-
 lant au Roi de se défier d'une Société dange-
 reuse , qui n'est parvenue que par ses intrigues
 à assurer son établissement dans le Royaume.
 Rejetée d'abord par tous les Ordres de l'E-
 tat , admise ensuite sous de certaines condi-
 tions ; elle veut maintenant renverser tout ce
 qui s'oppose à ses vûes (a).

Ces degrés ne sont pas même longs à par-
 courir. On en vit un exemple après la mort de
 Henri le Grand. *Maintenant que le Roi est dé-*

(a) Homines enim isti paulatim promovent
 & per gradus , qui primò ab omnibus Ordini-
 bus fuerant rejecti , postea appositis quibusdam
 conditionibus admissi , nunc eos volunt expel-
 lere qui ipsorum consiliis obstitunt. *Ibid.*

cedé . . . ils (les Jesuites) n'ont pas plutôt surmonté les tempêtes qui s'étoient excitées contre eux , qu'ils poursuivent non-seulement ce qu'ils avoient demandé du tems du feu Roi , mais la permission pure & simple d'enseigner dans leur College de Clermont , & en obtiennent des Lettres-Patentes , &c (a).

C'est un artifice ordinaire aux Jesuites & à leurs partisans de présenter le crime de Ravallac comme l'action d'un insensé. Les faits dont on a rendu compte prouvent que ce crime détestable fut l'effet d'un complot formé par les Jesuites , le Duc d'Epéron & les Espagnols. Cette vérité de fait est établie par les réponses du criminel , où l'on voit éclater le faux zele en même tems qu'on y reconnoît les principes de la doctrine meurtrière ; c'est ce qui résulte encore de ses relations avec la Société ; du suffrage des Auteurs contemporains dans des écrits dédiés au Roi successeur ; & enfin des déclarations du Capitaine de la Garde , & de la Demoiselle de Coman.

La maniere dont ces deux derniers témoins ont été traités est une nouvelle preuve de la sincérité de leur déposition.

On a vu que la Garde avoit instruit le Roi des découvertes importantes qu'il avoit faites dans la ville de Naples. Il partit de France avec le grand Maréchal de Pologne dont sa Majesté lui avoit dit de suivre les ordres. Etant à Francfort il apprit la nouvelle de l'assassinat du Roi ; sa douleur fut d'autant plus vive , qu'il avoit donné des avis qui devoient parer ce coup funeste.

(a) *Histoire de la Mere & du Fils*, t. 1, p. 81.

Les engagements du service l'obligerent de rester encore quelque tems en pays étranger. Il revint en France après la paix ; mais ce Citoyen fidele n'eut pas plutôt mis le pied dans sa patrie , qu'il se vit prêt d'être accablé par la violence de ses ennemis. *Il fut attendu au village de Tire par plusieurs hommes armés qui se jetterent sur lui , prirent son équipage , & le frapperent de tant de coups qu'ils le jeterent dans un fossé croyant qu'il étoit mort (a).*

« Il se traîna tout couvert de sang jusqu'à » Mezieres où M. de Nevers lui procura les » secours nécessaires pour faire le voyage de » Paris (b). »

Son premier soin fut de présenter une requête au Roi & à son Conseil , dans la vûe d'obtenir une récompense proportionnée à ses services. Démarche inutile. Une seconde tentative qu'il fit auprès des Etats alors convoqués aux Augustins , ne produisit pas plus d'effet , quoique *toutes ses demandes fussent justifiées par actes & pieces authentiques (c).*

Il parvint cependant par d'autres moyens à faire connoître la justice de ses prétentions au Roi , qui lui donna un office de Contrôleur général de la biere. *Il en sollicitoit les expéditions en 1615 , lorsqu'il fut arrêté & mis à la Bastille (d).* On lui fit essuyer dans cette prison où il demeura neuf mois sans être interrogé , *bien des rigueurs & mauvais traitemens.* De-là il fut transferé à la Conciergerie où son sort

(a) *Faëstum du Capitaine la Garde.*

(b) *Ibid.*

(c) *Ibid.*

(d) *Ibid.*

ne fût pas plus heureux. Pendant qu'il y étoit captif le Parlement entama contre lui une procédure, dans laquelle l'honneur de cet Officier fut mis à couvert par Arrêt de la Cour du 22. Août 1616 (a). Il eut l'avantage de convaincre ses Juges de son innocence, & de produire les preuves des faits qu'il avoit articulés. Aussi observe-t'il dans son Factum, que *la Cour n'ayant trouvé en lui crime quelconque, ne touche plus avant sur lui, & que sa Majesté le retient à son service, & lui donne moyen de s'y entretenir lui & sa famille en attendant sa liberté.*

Les grands & importants secrets dont il étoit dépositaire furent la cause de son malheur. On sent combien la seule existence d'un témoin irréprochable allarme ceux que sa déposition peut perdre. Le Capitaine la Garde reçut, ainsi que sa famille, des bienfaits du Roi, mais pouvoient-ils le dédommager de la perte du plus précieux de tous les biens, de la liberté?

On craignoit qu'il ne révélât les faits dont il étoit instruit. Sa fidélité connue & prouvée lui suscita des ennemis puissans pleins de vigilance & d'artifice. Que ne firent-ils pas pour étouffer sa voix & pour ensevelir dans d'éternelles ténèbres les preuves de la conspiration?

Cet Officier après avoir soutenu longtems les fatigues & les périls de la guerre, revient dans sa patrie pour y jouir du fruit de ses tra-

(a) Il est rapporté à la fin du quatrième volume du Journal de Henri IV. Voyez aussi l'avertissement à la tête du sixième volume des Mémoires de Condé.

vaux , & c'est là qu'il rencontre les écueils les plus dangereux. Une troupe d'assassins vient fondre sur lui ; il n'échappe que par une espece de miracle à leur fureur. Livré ensuite à une longue & dure captivité , il justifie son innocence (a) ; il en reçoit même des témoignages par les secours qu'on lui donne , mais il demeure dans les liens comme un coupable. On apprend par son mémoire , où tout respire la candeur & la sincérité (b) , qu'il étoit encore prisonnier à la Conciergerie en 1619.

Que de réflexions à faire sur le sort de ce généreux Citoyen qui se vit , par un contraste bizarre , récompensé & puni tout à la fois pour la même cause , mais qui toujours retenu dans les fers fut réellement un martyr de la politique , & la victime de sa fidélité.

La Demoiselle de Coman éprouva un traitement encore plus rigoureux. Elle fut condamnée à une prison perpétuelle , & ceux

(a) La lettre de la Bruyere ligueur que la Garde avoit produite à Henry IV, & qu'il avoit gardée par ordre de ce Prince, se trouve avec d'autres pièces dans les actes de la procédure qui fut faite contre le Capitaine la Garde en 1618 & 1619. Voyez l'avertissement à la tête du sixième vol. des Mém. de Condé.

(b) Mezeray a très-bien senti toute la force du témoignage du Capitaine la Garde. Cet Historien dit en parlant des mesures que prenoient ceux qui obsedoient Ravaillac pour l'entretenir dans sa criminelle résolution , il y a des preuves qu'ils le conduisirent jusqu'à Naples. Ce qu'il ne peut assurer que d'après le Factum du Capitaine la Garde.

qu'elle avoit accusés furent déchargés & déclarés innocens ; *ce qui s'accordoit mal*, dit l'Estoile (a).

En effet si cette Demoiselle avoit calomnié dans une matiere aussi grave , elle méritoit la mort ; c'étoit le cas d'appliquer la peine du Talion. Notre histoire en offre plusieurs exemples (b). Jacques Cœur fut accusé faussement par une Demoiselle d'avoir empoisonné Agnès de Sorel , il s'en justifia , & l'accusatrice fut condamnée à mort. La même peine fut prononcée contre un calomniateur qui avoit accusé le Duc d'Elbeuf d'avoir attenté à la vie de Henri III (c).

Si donc on eût jugé que la Demoiselle de Coman avoit intenté une accusation fausse , elle auroit été infailliblement condamnée à une peine capitale. Elle avoit pour principal adversaire le Duc d'Epéron , Seigneur qui jouissoit alors du plus grand crédit , & qui sollicitoit le plus vivement contre elle. Mais les Juges sentirent bien que tout le détail de circonstances exposé dans la déclaration de cette Demoiselle n'étoit pas imaginé , & c'est ce qui les obligea à se déterminer seulement pour la prison perpétuelle.

La maniere dont on proceda dans cette affaire , marque assez qu'on ne cherchoit pas sincerement la vérité. Le Duc d'Epéron & la Marquise de Verneuil furent decretés , mais seulement d'un assigné pour être oui , quoiqu'en crime de Leze-Majesté.

(a) Page 223.

(b) Voyez *Avertissement* à la tête du *sixième vol. des Mém. de Condé.*

(c) *Journal de Henry III, année 1585.*

On peut dire cependant que la deposition de la Demoiselle de Coman chargeoit des personnes suspectes. D'abord la Marquise de Verneuil avoit été Maîtresse de Henri IV, & depuis qu'elle avoit été disgraciée, elle avoit trempé avec le Comte d'Auvergne son frere, & le Marquis d'Entragues son pere dans quelques complots contre ce Prince. En second lieu le Duc d'Epernon avoit toujours eu avec Henri IV son maitre cette fierté mal entendue que sa faveur sous Henry III lui avoit inspirée. On a vû par le Factum du Capitaine la Garde que ce Seigneur étoit en relation avec Ravailiac, qu'il l'avoit chargé d'une lettre pour le Vice-Roi de Naples; les réponses même de Ravailiac prouvoient qu'il connoissoit le Duc d'Epernon; & si les Juges n'avoient pas approfondi un fait si important, c'étoit uniquement à leur négligence qu'ils devoient l'imputer. Troisièmement il resultoit de la declaration de la Demoiselle de Coman que les Jesuites à diverses reprises avoient empêché cette Demoiselle de donner avis des faits dont elle étoit instruite, en lui disant en dernier lieu que si elle insistoit, on l'accuseroit *elle-même d'être de la partie*; Propos qui ne pouvoit avoir d'autre objet que de la détourner & de l'effrayer. Un pareil personnage devoit-il étonner de la part de ces Peres convaincus juridiquement d'être les vrais auteurs des attentats commis par Barriere & Chastel & chargés d'avoir inspiré celui de Ravailiac, non seulement par le Factum du Capitaine la Garde, mais par plusieurs circonstances établies dans ce procès même tout informe qu'il est?

Indépendamment de ces observations, les

entretiens que la Demoiselle de Coman raconte avoir eus avec Ravaillac nous représentent au naturel le caractère de ce misérable ; on y reconnoît le stile de ses réponses dans ses interrogatoires , & les mêmes variations. L'époque où la Demoiselle de Coman assure qu'elle a entendu ces discours , s'accorde positivement avec celle où le criminel avoue être venu à Paris ; elle étoit dans les prisons lorsque l'on instruisoit le procès de ce misérable , & on ne le lui confronte pas ; on l'accuse ensuite de ne pas prouver juridiquement les faits qu'elle déclare , lorsque par le refus de l'entendre on a laissé échapper l'occasion d'intercepter des lettres qui auroient prouvé la conspiration dont elle avertissoit.

Toutes ces considérations réunies ne prouvent-elles pas que la Demoiselle de Coman disoit au fond la vérité ; & que si elle n'avoit pas l'avantage de la constater juridiquement , c'étoit plutôt le fait de la Justice que le sien ? Les Juges , on ne sçauroit trop le redire , avoient négligé de suivre la trace de plusieurs faits essentiels qui auroient convaincu juridiquement les complices de Ravaillac.

M. de Harlay (Premier Président) étoit bien éloigné de regarder le Duc d'Epéron comme innocent. Un jour ce Seigneur alla le voir pour lui demander des nouvelles de l'affaire de la Demoiselle de Coman *qu'il poursuivoit à la mort* (a). Mais le premier Président le renvoya en lui disant d'un ton fort sec , *Je ne suis pas votre Rapporteur , mais votre Juge ;* & M. d'Epéron lui ayant répli-

(a). *L'Etoile* , à l'année 1611.

qué que c'étoit en ami qu'il le lui demandoit, je n'ai point d'ami, répondit ce respectable Magistrat; je vous ferai justice, consentez-vous de cela.

Rien n'est plus touchant que ce que dit encore ce Magistrat dans une autre occasion & au sujet de la même affaire (a). La Reine Régente lui ayant envoyé demander ce qui lui sembloit du procès de la de Coman, ce sage Magistrat répondit: vous direz à la Reine que Dieu m'a réservé en ce siècle pour y voir & entendre des choses si étranges que je n'eusse jamais cru les pouvoir voir ni ouïr de mon vivant. Et sur ce qu'un de ses amis dit à ce grand homme que beaucoup avoient opinion que cette Demoiselle accusant tant de gens, & même des plus grands du Royaume, elle en parloit à la volée & sans preuve, ce brave homme levant les yeux au Ciel, les deux bras en haut, IL N'Y EN A QUE TROP, dit-il, IL N'Y EN A QUE TROP!

Aussi le Duc d'Epéron ne fut-il jamais innocent dans l'esprit des personnes instruites de son caractère & de ses démarches; & ces soupçons furent fortifiés dans le tems par l'Arrêt même qui condamnoit à une prison perpétuelle la Demoiselle de Coman. Il étoit évident que cette Demoiselle n'en auroit pas été quitte pour une pareille peine si ce Seigneur avoit eu l'avantage de justifier parfaitement son innocence.

Le mystère d'une intrigue que la fausse politique des Juges ne voulut pas sonder est maintenant éclairci, & les preuves en sont produites au tribunal de la postérité. On voit d'abord que l'assassinat de Henry IV fut l'effet

(a) L'Etoile en ses Mémoires à l'an 1611.

d'un complot formé , c'est un premier point qu'il ne paroît pas possible de révoquer en doute si l'on fait attention aux avis multipliés que ce Prince reçut , aux bruits qui se répandirent , notamment dans les villes de domination Espagnole , que le Roi étoit assassiné , & cela dans un tems où le malheur n'étoit point arrivé , & où du moins il étoit physiquement impossible qu'on en eût reçu la nouvelle. Ajoutez que *quelques délateurs moururent en ce tems-là , & qu'il y eut des indices que leur mort n'avoit pas été naturelle (a)*. Enfin la dernière déclaration du criminel suppose nécessairement qu'il avoit été porté à cet attentat par une impression étrangère , puisqu'il reconnoît qu'on l'avoit trompé. Ces circonstances réunies , démontrent qu'il y avoit un complot. Quels en étoient les auteurs ? Deux dépositions non suspectes nous l'apprennent.

Le Duc d'Epervon , les Jesuites & les Espagnols animés par des vûes différentes conspiroient contre la vie de Henry IV. Cela est prouvé singulièrement par le manifeste du Capitaine la Garde , où l'on voit que le Duc d'Epervon entretenoit avec le Vice - Roi de Naples des relations , que Ravaillac étoit le porteur des lettres , que les Jesuites cherchoient à s'assurer de quelque homme entreprenant & hardi pour attenter aux jours du Prince , & flattoient le meurtrier de la plus heureuse destinée dans la Monarchie d'Espagne.

Quel fut le prétexte dont on se servit pour armer le bras de l'assassin ? Un faux zele de Religion. Les réponses du criminel le prou-

(a) *De Thou*, t. 15, p. 108.

vent , & tous les Historiens attestent qu'il étoit parfaitement instruit de toutes les malheureuses subtilités de la doctrine meurtrière des Rois.

Enfin quels sont les Docteurs qui pouvoient lui avoir enseigné ces maximes détestables ? On connoît maintenant quelles sont les sources empoisonnées où cette doctrine se puise. Les tentatives du Pere Alagon pour exciter le Capitaine la Garde au plus grand des forfaits , les relations de Ravallac avec les disciples du Pere Alagon à Naples , & en France avec les Peres d'Aubigny & Cotton , font assez sentir quels étoient ses Maîtres , & combien leurs maximes & leurs intrigues ont influé sur la mort funeste d'un de nos plus grands Rois.

F I N.









